

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DE CONTENU DES QUESTIONS POSÉES  
SUR LE SITE INTERNET DE TEL-JEUNES  
PAR DES JEUNES ÂGÉS DE 11 À 14 ANS:  
PRÉOCCUPATIONS SUR LA SEXUALITÉ, PLACE DES CODES  
DE LA PORNOGRAPHIE ET DE LA SEXUALISATION PRÉCOCE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR  
MARIE-SOLEIL CARROLL

DÉCEMBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

*Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité.*

*– Antoine de Saint-Exupéry.*

Le dépôt de ce mémoire indique l'accomplissement d'un projet important de ma vie. Ainsi, cela signifie également que je ne peux passer sous silence toutes les personnes qui ont contribué, tout au long de cette grande aventure, à la rédaction de ce mémoire en les remerciant infiniment.

Tout d'abord, je dois grandement remercier Tel-Jeunes de m'avoir permis d'accéder à leur banque de questions. Sans cette opportunité, ce mémoire n'aurait pas pu être possible. Je remercie particulièrement Linda Primeau, Élisabeth Brosseau et Michel Lafortune d'avoir répondu à mes questions tout au long de la rédaction.

Un énorme merci à ma directrice Francine Duquet qui m'a non seulement aidée à réaliser ce grand travail, mais qui a aussi contribué à mon cheminement comme professionnelle. Merci mille fois pour ta disponibilité, ton aide et ton encadrement.

Je tiens aussi à remercier ma mère Gaétane pour son écoute et sa présence qui ont été d'un grand réconfort. Merci de m'avoir soutenue moralement. Sache que tu m'as aidée beaucoup plus que tu ne le penses en m'écoutant régulièrement raconter mes hauts et mes bas.

Merci à ma tante Jeannine qui m'a permis à quelques reprises d'aller rédiger dans un espace revivifiant, au bas d'une magnifique montagne, et où j'ai été en fusion avec mon portable. Ce fut vraiment apprécié d'avoir cette chance.

Je tiens à remercier mes sœurs Marie-Claire et Nathalie, ainsi que toutes mes amies qui m'ont soutenue de près ou de loin dans ce processus de rédaction. Merci de vos encouragements, de vos invitations pour me changer les idées, merci d'avoir cru et de croire en moi, en mon projet d'être finalement sexologue M.A.

Un merci particulier à mon amie Sophie qui a lu d'un bout à l'autre mon mémoire afin de m'aider dans la correction et de me donner de la rétroaction. Ce fut très apprécié et j'en suis d'une grande reconnaissance. Merci également à mon amie Laura, qui par sa double maîtrise, comprenait très bien mes émotions traversées, et de ses encouragements à poursuivre, même lors des moments plus difficiles.

Je veux aussi remercier mon amie Janèle avec qui la rédaction a été source d'inspiration et de motivation. Sans toi, je dois sincèrement dire que la maîtrise n'aurait pas été aussi plaisante et facile à faire. Sans compter que tu as été d'un soutien, d'une compréhension et d'une écoute extraordinaire. Bref, merci d'être toi mon amie!

Je dois aussi remercier mes collègues de travail, particulièrement Jessica, qui ont toujours été présents pour m'écouter et me conseiller dans la rédaction des différents chapitres de mon mémoire. Merci de m'avoir aidé avec SPSS et les méthodes de recherche qualitative. Vous êtes vraiment une équipe de travail en or!

Finalement, merci à la vie qui a toujours été de mon côté professionnellement. Je suis une femme comblée d'avoir eu la chance de pouvoir atteindre cet objectif, et d'actuellement entamer un nouveau chapitre de ma vie.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Développement psychosexuel et préoccupations des jeunes sur la sexualité.....	3
1.2 Environnement social sexualisé et impacts sur les adolescents.....	5
1.2.1 Sexualisation de l'espace public.....	5
1.2.2 Accessibilité à la pornographie.....	6
1.2.3 Impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie sur les jeunes.....	7
1.2.4 Sexualisation précoce.....	9
1.3 Sources d'informations.....	11
1.3.1 Famille et amis.....	11
1.3.2 Médias.....	11
1.3.3 Internet.....	13
1.4 Sites web éducatifs.....	14
1.5 Tel-Jeunes.....	14
1.6 Pertinence de la recherche.....	16
1.6.1 Pertinence scientifique.....	16
1.7 Objectifs de l'étude.....	21
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE.....	22
2.1 État des connaissances.....	22
2.1.1 Développement psychosexuel des adolescents et leurs préoccupations sur la sexualité.....	22
2.1.2 Sources d'informations.....	30
2.1.3 Impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie sur la santé sexuelle des jeunes.....	36
2.2 Définitions de concepts et modèles théoriques.....	42

2.2.1	Pornographie et ses codes .....	42
2.2.2	Sexualisation précoce.....	51
2.2.3	Théorie de la cultivation.....	57
2.2.4	Théorie de l'objectivation .....	60
2.3	Questions de recherche .....	63
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE .....		64
3.1	Population à l'étude .....	64
3.2	Échantillon de questions .....	65
3.3	Procédure .....	68
3.3.1	Élaboration de l'instrument de collecte de données.....	68
3.3.2	Validation de l'instrument de collecte de données.....	69
3.3.3	Analyse des données .....	75
3.4	Considérations déontologiques .....	79
CHAPITRE IV RÉSULTATS .....		80
4.1	Portrait des questions analysées.....	80
4.1.1	Portrait des questions analysées en regard du sexe et de l'âge.....	80
4.1.2	Portrait des questions analysées en regard des catégories prédéfinies par Tel- Jeunes .....	81
4.1.3	Portrait des questions analysées en regard des catégories de la grille d'analyse validée .....	82
4.2	Analyse des questions .....	83
4.2.1	Relation à l'autre (n=1834 unités).....	84
4.2.2	Conduites sexuelles (n=519 unités).....	106
4.2.3	Rapport au corps (n=414 unités).....	119
4.2.4	Références à l'univers pornographique (n=80 unités) .....	128
4.2.5	Notion de pression (n=19 unités).....	133
4.2.6	Difficultés à discuter de sexualité avec les parents .....	136
4.3	Fréquence des questions en lien avec le développement psychosexuel.....	136
4.4	Place de la sexualisation précoce dans les préoccupations des jeunes sur la sexualité .....	138

4.5	Place de la pornographie et ses codes dans les préoccupations des jeunes sur la sexualité .....	139
CHAPITRE V DISCUSSION.....		141
5.1	Préoccupations des jeunes sur la sexualité.....	142
5.2	Pornographie et ses codes .....	147
5.3	Sexualisation précoce.....	151
5.4	Pistes de réflexion et recommandations.....	156
5.4.1	Tel-Jeunes .....	156
5.4.2	Pistes de réflexion et d'intervention pour les intervenants œuvrant auprès des jeunes.....	157
5.5	Points forts de l'étude .....	159
5.6	Limites de l'étude.....	161
5.7	Pistes de recherche futures .....	162
CONCLUSION.....		165
ANNEXE A GRILLE D'ANALYSE VERSION FINALE : COMPILATION DES RÉSULTATS.....		167
ANNEXE B LETTRE EXPLICATIVE AU COMITÉ D'EXPERTS .....		192
ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AU COMITÉ D'EXPERTS.....		195
ANNEXE D GRILLE D'ÉVALUATION DU CONTENU DE LA GRILLE D'ANALYSE POUR LE COMITÉ D'EXPERTS – AVEC COMPILATION.....		197
ANNEXE E GRILLE D'ANALYSE POUR LE COMITÉ D'EXPERTS .....		207
BIBLIOGRAPHIE.....		219

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
3.1	Rubriques et sous-rubriques telles que prédéfinies par Tel-Jeunes retenues et rejetées .....	67
3.2	Thèmes et sous-thèmes de la grille d'analyse finale .....	71
3.3	Thématiques de la grille d'analyse associées au « Développement psychosexuel » et nombre de sous-thèmes correspondants .....	713
3.4	Thématiques de la grille d'analyse associées à la « Sexualisation précoce » et nombre de sous-thèmes correspondants.....	714
3.5	Thématiques de la grille d'analyse associées aux « Codes de la pornographie » et nombre de sous-thèmes correspondants.....	715
4.1	Répartition de l'âge des participants et de la fréquence d'apparition des questions .....	81
4.2	Répartition des questions selon les catégories prédéfinies par Tel-Jeunes en regard du sexe, de l'âge et de la fréquence d'apparition .....	82
4.3	Répartition des items selon les catégories de la grille d'analyse validée en regard du sexe, de l'âge et de la fréquence d'apparition .....	83
4.4	Relation à l'autre – nombre d'items par sexe et par âge .....	84
4.5	Orientation sexuelle – nombre de jeunes, selon le sexe et l'âge, qui ont indiqué leur homosexualité ou leur bisexualité.....	102
4.6	Conduites sexuelles – nombre d'items par sexe et par âge.....	107
4.7	Rapport au corps – nombre d'items par sexe et par âge .....	119
4.8	Pornographie et ses contenus – nombre d'items par sexe et par âge .....	129
4.9	Notion de pression – nombre d'items par sexe et par âge.....	134
4.10	Fréquence des items liés au développement psychosexuel dans chacune des catégories de la grille d'analyse .....	137



4.11	Fréquence des items liés à la sexualisation précoce dans chacune des catégories de la grille d'analyse, selon le sexe et l'âge.....	138
4.12	Fréquence des items liés à la pornographie et ses codes dans chacune des catégories de la grille d'analyse.....	140

## RÉSUMÉ

Réalisée à partir de 1223 questions posées sur le site Internet de Tel-Jeunes par des filles et des garçons âgés de 11 à 14 ans, notre étude comprend trois objectifs : 1) Ressortir les préoccupations en regard de la sexualité dans les questions posées par les garçons et les filles âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet de Tel-Jeunes, 2) Documenter la place qu'occupent la pornographie et ses codes dans les préoccupations sur la sexualité de ces jeunes et 3) Identifier les liens possibles avec la sexualisation précoce dans leurs préoccupations sur la sexualité. Suivant les étapes définies par L'Écuyer (1990) et à l'aide d'une grille d'analyse, une analyse de contenu a été réalisée. Ainsi, il a été possible de constater chez les jeunes, des préoccupations de plusieurs ordres. En toute première place, sont les préoccupations liées à la *Relation à l'autre* (n= 1834 items, 64%), qui incluent entre autres le sentiment amoureux, l'écart d'âge entre les deux amoureux et la rupture amoureuse. En deuxième place, on retrouve la catégorie *Conduites sexuelles* (n=519 items, 18,1%), suivie du *Rapport au corps* (n=414 items, 14,5%). Globalement, les préoccupations sont majoritairement associées à une curiosité propre aux divers changements physiques et psychologiques que vivent les adolescents.

De plus, bien que cela représente une minorité de questions parmi celles analysées, les résultats démontrent que certaines d'entre elles (2,8%) concernent directement la pornographie (ex. avoir visionné de la pornographie, en être dépendant, vouloir reproduire ce qui a été vu dans ce type de matériel, etc.) ou semblent teintées par cet univers (ex. se questionner sur le sexe anal ou encore sur l'utilisation de jouets sexuels). Finalement, le contenu de certaines questions (22%) relève également de la sexualisation précoce (ex. écart entre l'âge du jeune et le type de préoccupations annoncé, écart d'âge important avec l'amoureux, vécu de certaines conduites sexuelles plus marginales, etc.). En somme, un peu plus de 75% des résultats indiquent des préoccupations qu'on peut associer au développement psychosexuel, mais il n'en demeure pas moins que celles relevant de la pornographie ou de la sexualisation soulèvent certains questionnements considérant qu'elles proviennent de jeunes âgés de 11 à 14 ans.

Mots-clés : Adolescence – Pornographie – Préoccupations sur la sexualité –Sexualisation précoce – Sites Internet éducatifs

## INTRODUCTION

À partir de la banque de questions posées sur le site Internet de Tel-Jeunes par des jeunes âgés de 11 à 14 ans, notre analyse de contenu vise à ressortir les préoccupations en regard de la sexualité chez cette population. Notre étude a aussi pour but de documenter la place qu'occupent la pornographie et ses codes dans les préoccupations de ces adolescents. Finalement, nous souhaitons identifier les liens entre les préoccupations sur la sexualité de ces jeunes, et la sexualisation précoce. Ce mémoire contient cinq chapitres.

Le premier chapitre aborde la problématique nous ayant menée à la pertinence de réaliser cette étude. Par le biais d'informations tirées de la littérature scientifique, nous abordons en premier lieu les préoccupations des adolescents sur la sexualité. La sexualisation de l'espace public et l'accessibilité à la pornographie sont par la suite explicitées. Puis sont abordées les sources d'informations qu'utilisent les jeunes pour répondre à leurs différentes préoccupations en regard de la sexualité, pour enfin terminer avec les objectifs de l'étude.

À partir d'une recension des écrits scientifiques, le deuxième chapitre expose l'état des connaissances liées à notre sujet d'étude. De ce fait, nous abordons le développement psychosexuel des adolescents et leurs préoccupations sur la sexualité, les sources d'information portant sur la sexualité, tout en contextualisant les impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie sur un public jeunesse. Les concepts (codes de la pornographie; sexualisation précoce) et les modèles théoriques (théorie de la cultivation; théorie de l'objectivation) permettant de mettre en contexte les données de notre étude, sont par la suite décrits. Ce chapitre se termine par les questions de recherche.

Dans le troisième chapitre, la méthodologie qualitative utilisée dans le cadre de cette recherche est détaillée. Dans un premier temps, la population à l'étude et la façon de sélectionner les questions aux fins d'analyse sont décrites. Puis, la conception de l'instrument de collecte de données, incluant la validation de notre grille d'analyse et la procédure

d'analyse des données, est explicitée. Finalement, ce chapitre se clôt avec les considérations déontologiques.

Dans le quatrième chapitre, les résultats de notre étude sont exposés. D'abord, un portrait des questions analysées est réalisé. Puis, les résultats sont présentés selon les catégories suivantes: 1) relation à l'autre, 2) conduites sexuelles, 3) rapport au corps, 4) pornographie et ses contenus, et 5) notion de pression. Ensuite, les résultats sont abordés sous l'angle du développement psychosexuel, de la pornographie et de ses codes, et de la sexualisation précoce.

Le cinquième chapitre constitue la discussion dans laquelle les résultats de notre étude sont analysés en considérant nos objectifs de recherche, les écrits scientifiques et les concepts et modèles théoriques. Par la suite, à la lumière de cette analyse, des pistes d'intervention sont élaborées, suivies des points forts et des limites de notre étude. Pour conclure, des pistes de recherche futures sont proposées.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre sera exposée la problématique de notre étude. À l'aide des écrits scientifiques, nous développerons d'abord sur les préoccupations des jeunes concernant la sexualité, et ce, selon leur développement psychosexuel. Puis, nous aborderons la sexualisation de l'espace public et l'accessibilité à la pornographie, afin d'y constater les effets possibles sur les adolescents. Suivront ensuite les sources d'informations utilisées par les jeunes afin de trouver des réponses à leurs différentes préoccupations. Finalement, la pertinence scientifique, sociale et sexologique de cette étude sera décrite, pour terminer avec les objectifs de cette recherche.

#### 1.1 Développement psychosexuel et préoccupations des jeunes sur la sexualité

La période adolescente comporte de multiples changements, tant au niveau physique, cognitif, affectif que social (Atger, 2007; Cloutier et Drapeau, 2008; Park, 2003; Subrahmanyam et Smahel, 2011). En effet, l'adolescent âgé de 11 à 14 ans, clientèle privilégiée par la présente étude, est à l'étape où il développe son identité (Cloutier et Drapeau, 2008), présente un désir de proximité tant amical (Atger, 2007; Cloutier et Drapeau, 2008; Thériault, 1995) qu'amoureux, et est à l'âge de vivre un certain éveil amoureux et sexuel (Atger, 2007; Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006). En d'autres mots, l'exploration de nouveaux rôles sociaux, de nouvelles relations telles que les relations amoureuses, mais aussi des questionnements à propos de la sexualité, du corps et des émotions est au premier plan de l'adolescence (Atger, 2007).

Cette période amène aussi des changements dans les relations entretenues, à la fois dans la mise à distance des parents et dans le rapprochement des pairs (Atger, 2007; Thériault, 1995). De plus, l'adolescence « donne lieu à la découverte de pulsions, d'affects, d'attachements ou de comportements à l'égard des deux sexes (p.113) », ce qui les amène à devoir départager les expériences amicales et les expériences sexuelles (hétérosexuelles et homosexuelles) (Cloutier et Drapeau, 2008). Ainsi, l'adolescent étant confronté à de multiples changements qui eux entraînent de nouveaux besoins, il doit aussi faire face à l'inconnu et se définir dans ce contexte qui peut lui procurer de nombreuses angoisses (Thériault, 2006).

Par le fait même, tous ces changements physiques et psychosociosexuels vécus peuvent subséquemment susciter plusieurs préoccupations, comme l'a démontré Denise Stagnara (2005) dans ses travaux où elle répond aux divers questionnements de jeunes, passant, par exemple, des changements physiques (ex. taille des seins, du pénis) à la différence d'âge entre les partenaires, de la relation amoureuse à la première relation sexuelle. En ce sens, plusieurs chercheurs (Buhi *et al.*, 2009; Cohn et Richters, 2013; Eisenberg, Neumark-Sztainer et Paxton, 2006; Harvey *et al.*, 2007; Kang *et al.*, 2009; Thériault, 1995) se sont intéressés aux questionnements qu'ont les jeunes âgés, selon l'étude, entre 12 et 22 ans. Ainsi, on constate que leurs préoccupations portent sur différents sujets tels que : l'image corporelle (Cohn et Richters, 2013; Eisenberg, Neumark-Sztainer et Paxton, 2006; Kang *et al.*, 2009; Suzuki et Calzo, 2004), les menstruations (Cohn et Richters, 2013; Harvey *et al.*, 2007), les organes génitaux (Buhi *et al.*, 2009; Claes, 1983; Harvey *et al.*, 2007), les relations familiales, amicales (Kang *et al.*, 2009) ou amoureuses (Harvey *et al.*, 2007; Kang *et al.*, 2009; Suzuki et Calzo, 2004; Thériault, 1995), l'orientation sexuelle (Charmaraman, Lee et Erkut, 2012; Harvey *et al.*, 2007), les relations sexuelles (Charmaraman, Lee et Erkut, 2012; Kang *et al.*, 2009; Suzuki et Calzo, 2004), la masturbation (Cohn et Richters, 2013), les infections transmissibles sexuellement et par le sang (Cohn et Richters, 2013), la grossesse (Cohn et Richters, 2013) et la violence dans la relation amoureuse (Kang *et al.*, 2009). D'autre part, Kang et ses collaborateurs (2009) ont rapporté cinq principales catégories dans lesquelles ils ont classé les préoccupations provenant de l'analyse de 1000 questions posées par des filles, dont l'âge n'est pas mentionné, à un magazine australien leur étant destiné : corps (47,5%), sexualité (31,9%), relations (14,7%), esprit (4,7%), et violence/sécurité (1,2%).

Bref, les jeunes ont inévitablement des questionnements sur les divers changements qu'ils vivent. Cela dit, à la lumière de ces préoccupations et au-delà d'une curiosité légitime de la part des jeunes sur la sexualité, on peut se questionner sur cet environnement social actuel fortement sexualisé (ex. sexualisation de l'espace public, accessibilité à la pornographie) qui pourrait alimenter d'autres préoccupations, mais également entraîner un impact sur leur développement psychosexuel, notamment une sexualisation précoce.

## 1.2 Environnement social sexualisé et impacts sur les adolescents

Cette section décrit d'abord la sexualisation de l'espace public et l'accessibilité à la pornographie, pour ensuite exposer les impacts que ces dernières peuvent avoir sur les jeunes.

### 1.2.1 Sexualisation de l'espace public

De nos jours, les adolescents grandissent dans un environnement social très sexualisé (Brown *et al.*, 2006; Duquet et Quéniart, 2009; L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006; Pardun, L'Engle et Brown, 2005; Peter et Valkenburg, 2007). Un rapide survol des médias (publicités, vidéoclips, télé-réalités, etc.) suffit également à confirmer à quel point tous sont bombardés d'images à caractère sexuel, généralement stéréotypées (Habilo Médias, 2009).

Le Conseil du Statut de la Femme (2008) parle de « sexualisation de l'espace public » qui référerait au fait que « la sexualité traditionnellement considérée du ressort de la vie privée constitue maintenant un élément important de la vie publique puisqu'elle est véhiculée principalement par l'intermédiaire des médias » (p.17). Cette sexualisation de l'espace public se manifesterait alors de plusieurs manières : dans les vidéoclips (Aubin, 2011; Conrad, Dixon et Zhang, 2009; Morency, 2004), dans les publicités et les magazines (Aubin, 2011; Hatton et Trautner, 2011), à travers la mode, les médias et le monde du vedettariat, où la surenchère sexuelle est de mise (Jouanno, 2012). Cela devient préoccupant, car selon Jouanno (2012), la société assiste actuellement à une banalisation des images à caractère sexuel à un point tel que les individus auraient développé un taux élevé de tolérance à un point tel qu'ils n'y porteraient plus attention.

En effet, pour certains auteurs on parlera d'hypersexualisation (Duquet et Quéniart, 2009; Richard-Bessette, 2009; Thériault, 2006), d'autres parleront de pornographisation de la

société (Jouanno, 2012; Poulin et Laprade, 2006), de porno chic (McNair, 2002; Poulin, 2008), ou encore d'une culture du « striptease » (McNair, 2002), faisant ainsi référence au fait de rendre de plus en plus visible la pornographie en intégrant dans les textes et les pratiques des aspects pornographiques, c'est-à-dire qui imitent la gestuelle et l'esthétisme qui lui sont associés (Attwood, 2011). D'ailleurs, dans leur recension des écrits, Poulin et Laprade (2006) affirment que la société fait actuellement face à une ère de perpétuelle provocation érotique et de sollicitations sexuelles permanentes. Ainsi, certains soulignent que la sexualisation de l'espace public serait indissociable de la banalisation de la pornographie (Jouanno, 2012; Poulin et Laprade, 2006).

La pornographie est définie comme des images ou des films dans lesquels sont clairement exposés des organes génitaux ou des relations sexuelles (Peter et Valkenburg, 2006) et dont le but premier serait de stimuler le désir sexuel chez la personne qui la regarde (Watson, 2010; Casavant et Robertson, 2007). Ainsi, certains déplorent que les jeunes découvrent la sexualité par cet envahissement d'images sexuellement explicites, parfois même décrites comme pornographiques (Bonnet, 2003; Luru et Delpierre, 2008).

### 1.2.2 Accessibilité à la pornographie

Au cours des dernières années, on a assisté à une augmentation significative de l'utilisation d'Internet chez les adolescents (Gray et Klein, 2006; Rideout, Foehr et Roberts, 2010). Seulement au Québec, selon l'enquête menée par le CEFRIO (2009), ce sont 96% des jeunes âgés de 12 à 24 ans qui ont rapporté l'utilisation d'Internet à la maison, et ce, en moyenne 19 heures par semaine. Par conséquent, certains chercheurs rapportent qu'ils peuvent désormais être plus facilement en contact avec du matériel sexuellement explicite (Brown et L'Engle, 2009; Kanuga et Rosenfeld, 2004). En ce sens, Atwood (2011) indique que ce type de matériel est devenu de plus en plus accessible pour un auditoire de tout âge (Attwood, 2011). De plus, on note que cette augmentation de la pornographie disponible en ligne est facilitée par l'avènement de sites Internet sexuellement explicites ressemblant à YouTube ((ex. YouPorn), ne requérant aucune vérification de l'âge, en plus d'être disponible gratuitement (Smith, 2013). En effet, l'accessibilité à la pornographie est aujourd'hui simple, anonyme, ainsi que dans plusieurs cas, gratuite (Peter et Valkenburg, 2006). Comme l'ont souligné



Salmon et Zdanowicz (2006), l'entrée sur des sites Internet pornographiques est très facile pour une personne mineure, car elle peut simplement mentir sur son âge; sans compter que la formule « le site que vous allez consulter est strictement réservé aux adultes » permet de décharger les éditeurs de toute responsabilité.

Parmi les études réalisées auprès des jeunes quant au visionnement de pornographie, certaines rapportent que plusieurs d'entre eux y seraient exposés de manière involontaire (Cameron *et al.*, 2005; Jones et Biddlecom, 2011; Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Wolak, Mitchell et Finkelhor, 2007; Ybarra et Mitchell, 2005). Par exemple, sur 1500 jeunes âgés de 10 à 17 ans qu'ont interviewés Wolak, Mitchell et Finkelhor (2007), 42% ont répondu avoir été exposés à la pornographie sur le Web dans la dernière année; pour 66% d'entre eux, il s'agissait d'une exposition involontaire. Ceci pourrait être attribué au fait de recevoir quotidiennement plusieurs courriels non souhaités avec un contenu sexuel explicite, ou encore, l'apparition d'hyperliens de sites Internet pornographiques (Cameron *et al.*, 2005). Toutefois, certains chercheurs rapportent que les jeunes peuvent aussi avoir été sur des sites pornographiques de façon intentionnelle (Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Luder *et al.*, 2011; Smith, 2013; Weber, Quiring et Daschmann, 2012; Wolak, Mitchell et Finkelhor, 2007; Ybarra et Mitchell, 2005).

L'accessibilité à la pornographie, tout comme la sexualisation de l'espace public, devient alors préoccupante, car plusieurs études révèlent un impact sur les adolescents.

### 1.2.3 Impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie sur les jeunes

Plusieurs études se sont intéressés aux possibles impacts des images sexualisées diffusées par les médias (Bleakley *et al.*, 2011; Brown *et al.*, 2006; Habilo Médias, 2009; Rideout, 2001) et à l'exposition à la pornographie sur les adolescents (Braun-Courville et Rojas, 2009; Brown et L'Engle, 2009; Nathan, 2007; Peter et Valkenburg, 2009; Peter et Valkenburg, 2006; Zillman, 2000).

On note un impact quant à l'image corporelle des jeunes. En effet, les filles seraient plus vulnérables quant au portrait que font les médias de l'image corporelle (Conseil du statut de la femme, 2008; Strasburger, 2005) comparativement aux garçons (Knauss, Paxton et

Alsaker, 2007). Strasburger (2005) a d'ailleurs indiqué que la notion de minceur a considérablement changé avec les modèles actuellement présentés dans les différents médias. Or, Dittmar et ses collègues (2007) ont conclu dans leur étude menée auprès de 87 filles âgées de 16 à 19 ans que l'exposition à des modèles corporels de minceur dans les vidéoclips entraîne une augmentation de l'insatisfaction corporelle chez elles. Sans compter que selon une enquête réalisée auprès de 63 196 jeunes allant de la première à la cinquième secondaire, ce sont « plus de 2 filles sur 5 (41 %) qui désiraient une silhouette plus mince et près du quart des garçons (24 %), une plus forte (p.121) » (Gouvernement du Québec, 2012a).

Une étude qualitative réalisée auprès de 69 jeunes âgés de 12 à 17 ans, portant sur les perceptions et pratiques des jeunes face à l'hypersexualisation, conclut, entre autres, à la présence d'un double standard sur leurs perceptions des rôles gars-filles et des rapports égalitaires (par exemple, le jugement est beaucoup plus sévère envers les filles que les garçons en ce qui a trait, entre autres, à l'habillement, aux gestes à connotation sexuelle ou de la diffusion d'image sexy). À cela s'ajoute une certaine confusion par rapport à l'intimité et à la sphère du privé versus la sphère publique en donnant accès ou en ayant accès à l'intimité des amis via le Web ou sa webcam par exemple (Duquet et Quéniart, 2009). Selon le rapport publié par l'American Psychological Association (APA) en 2010, les différents médias auraient aussi un impact sur la sexualisation des filles et des garçons. Par exemple, bien que cette étude ait été menée chez une population plus âgée que celle prévue par notre étude (160 étudiants âgés de 17 à 30 ans), Roberts et Gettman (2004) ont rapporté que l'exposition à des mots liés à une « sexualité-objet », amènerait les filles à se sentir inconfortable quant à leur apparence dans le cadre des relations sexuelles, voire même à ressentir un certain dégoût lors de ces expériences étant donné leurs inquiétudes liées à leur corps. Quant aux garçons, selon Schooler et Ward (2006), le fait qu'ils soient exposés à des traits sexuels féminins idéaux (« ideals of female sexual attractiveness »), ils auraient de la difficulté à trouver la « partenaire idéale » ou à apprécier l'intimité avec une fille.

De plus, la facilité d'accès à du contenu sexuellement explicite sur Internet (Brown et L'Engle, 2009; Kanuga et Rosenfeld, 2004) peut désormais apparaître pour les jeunes comme une source d'éducation à la sexualité (Brown et L'Engle, 2009; Smith, 2013). Ainsi, plusieurs d'entre eux considéreraient la pornographie comme des représentations réalistes de la

sexualité (Peter et Valkenburg, 2006; Smith, 2013). Certains chercheurs ont rapporté que l'exposition à du matériel sexuellement explicite influencerait de manière significative leur perception de la sexualité et des relations entre les sexes (Habilo Médias, 2009), leurs attitudes (Braun-Courville et Rojas, 2009; Peter et Valkenburg, 2006; Zillman, 2000), leurs croyances et leurs comportements (Bleakley *et al.*, 2011; Braun-Courville et Rojas, 2009; Peter et Valkenburg, 2009) liés à la sexualité. Par exemple, Braun-Courville et Rojas (2009), qui ont interrogé 433 adolescents âgés de 12 à 22 ans dans l'état de New York par le biais d'un questionnaire, ont rapporté que ceux ayant été exposés à du matériel sexuellement explicite ont eu de multiples partenaires sexuels, ont plus l'intention de s'engager dans une relation sexuelle anale ou de prendre de l'alcool et de la drogue lors des relations sexuelles. D'un autre côté, quant à Luder et ses collaborateurs (2011), ils ont conclu par leur étude menée auprès de 7529 jeunes âgés de 16 à 20 ans qu'une exposition à la pornographie n'est pas associée à des comportements sexuels à risque. Par conséquent, malgré l'âge des participants qui diffère légèrement dans ces deux études, on constate la présence de résultats contradictoires dans ces études.

D'un côté, les jeunes sont bombardés de messages à caractère sexuel (Duquet et Quéniart, 2009) et de l'autre, la société ne semble plus imposer de repères clairs en ce qui a trait, par exemple, aux interdits sexuels, ce qui amènerait les adolescents à croire en une «pseudoliberté» (Marcelli, 1985). De ce fait, les adolescents se retrouvent à devoir chercher eux-mêmes leurs balises pour définir leurs limites personnelles et sexuelles (Thériault, 2006).

Dès lors, on peut se demander si ces différents impacts associés à l'environnement social sexualisé et révélés par les différentes études pourraient moduler les différentes préoccupations des adolescents, tout en ayant également comme conséquence la sexualisation précoce.

#### 1.2.4 Sexualisation précoce

La sexualisation précoce constitue, selon Goldfarb (2007), l'une des conséquences apparentes de la sexualisation de l'espace public, puisqu'elle découlerait directement de ce phénomène. Les tendances actuelles de la mode, le discours des magazines féminins ainsi que la banalisation généralisée des industries du sexe agiraient donc tous à leur façon sur la

sexualisation des jeunes filles (Poulin et Laprade, 2006). Plus spécifiquement, pour Bouchard et Bouchard (2004), le concept de sexualisation précoce renvoie au fait d'induire chez les filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements « de petites femmes sexy ». En d'autres termes, il s'agit d'une attribution d'actes ou d'attitudes sexualisés qui ne correspondent pas à l'âge du jeune en question (APA, 2010; Bouchard et Bouchard, 2003; Goldfarb, 2007). La sexualisation précoce a aussi été décrite comme le fait d'avoir eu des relations sexuelles avant l'âge de 14 ans (Franke-Clark, 2003; Wu et Thomson, 2001), ou même pour d'autres auteurs, avant l'âge de 15 ans (Garriguet, 2005; Godeau *et al.*, 2008). Le pédopsychiatre Golse (2012) parle d'un décalage développemental (ex. transformations du fonctionnement psychique alors même que le corps est encore impubère) et qui peut être à la source d'un certain mal-être chez l'enfant. Cet auteur s'interroge sur le rôle de l'environnement dans ces situations et c'est là, selon lui, qu'intervient la notion de « sexualisation précoce ».

Plusieurs auteurs s'inquiètent des conséquences possibles d'une sexualisation précoce chez les jeunes (APA, 2010; Bouchard et Bouchard, 2003; Duquet et Quéniart, 2009). Pour l'American Psychology Association (2010), ce phénomène occasionnerait, entre autres, l'incapacité de développer une santé sexuelle appropriée. Quant à Duquet et Quéniart (2009), elles soulèvent dans les conclusions de leur étude exploratoire que « certains jeunes sont catapultés dans un univers sexuel inapproprié pour leur âge et pour leur niveau de développement, ou à tout le moins questionnable (p.170) ». Malgré le fait que « plusieurs jeunes se soient révélés très critiques par rapport à la commercialisation de la sexualité, d'autres la banalisent complètement (Duquet et Quéniart, 2009, p.170) ».

Cela dit, au moment de vouloir obtenir des réponses à l'une ou l'autre de leurs préoccupations liées à la sexualité, les jeunes se tourneraient vers différentes sources, dont les gens en qui ils ont confiance (ex. membres de leur famille, amis) (Jones et Biddlecom, 2011) et les différents médias (Bleakley, Hennessy et Fishbein, 2011). Selon la nature de leur interrogation, ils opteraient pour l'une ou l'autre des sources d'informations énumérées précédemment (Bleakley *et al.*, 2009).

### 1.3 Sources d'informations

#### 1.3.1 Famille et amis

Certaines études ont exploré si les parents étaient considérés comme source première d'information sur la sexualité pour leurs adolescents (Bleakley *et al.*, 2009; Hampton *et al.*, 2005; Jones et Biddlecom, 2011; Secor-Turner *et al.*, 2011), indiquant ainsi que les jeunes, de façon générale, auraient davantage confiance aux membres de leur famille, principalement leurs parents (Hampton *et al.*, 2005; Jones et Biddlecom, 2011). Shtarkshall, Santelli et Hirsch (2007) soulignent cependant que d'autres adultes significatifs ou le groupe des pairs seraient d'importantes sources d'information sur la sexualité ainsi que de bons confidents.

On note toutefois une contradiction dans les études. En effet, certaines d'entre elles ont indiqué que les amis seraient la principale source d'information pour les adolescents (Bleakley *et al.*, 2009; Secor-Turner *et al.*, 2011). En ce sens, Secor-Turner et ses collaborateurs (2011) ont rapporté que les échanges informels sur la sexualité entre amis pourraient contribuer au développement de normes liées aux comportements sexuels dans le groupe de pairs. Ces mêmes chercheurs indiquent que cette communication avec le groupe des pairs peut aussi être bénéfique en diminuant les comportements sexuels à risque (Secor-Turner *et al.*, 2011).

Malgré l'apport positif que peuvent avoir leur famille ou leurs amis, certains jeunes se sentiraient tout de même inconfortables de leur poser des questions sur la sexualité, étant donné leur contenu confidentiel (Suzuki et Calzo, 2004). En ce sens, certains jeunes se tourneraient alors vers les différents médias pour répondre à leurs interrogations sur la sexualité (Strasburger, 2005) tels que la télévision, les films, les jeux vidéo, la musique, l'Internet, les journaux, les livres et les magazines (Rideout, Foehr et Roberts, 2010).

#### 1.3.2 Médias

De nos jours, les adolescents âgés de 8 à 18 ans sont plus de 7,5 heures par jour en contact avec les médias, dont au moins 4,5 heures passées devant la télévision (Rideout, Foehr et Roberts, 2010). Selon l'étude québécoise réalisée par Pelletier-Dumas (2011), auprès de 616 jeunes dont l'âge moyen était de 14,6 ans, les 308 filles interrogées regarderaient en moyenne

6,4 heures de télévision durant la semaine. Tandis que pour les 301 garçons, ce temps s'élèverait à 7,8 heures. Pour Rideout, Foehr et Roberts (2010), le temps que les jeunes passent devant les médias demeure un moment où ils pourraient être exposés à du contenu sexuellement explicite.

À ce propos, Kunkel et ses collaborateurs (2005) ont indiqué que les contenus sexualisés auraient augmenté dans l'univers télévisuel entre 1998 et 2005, concluant à une présence de 70% de ce type de contenus en 2005. Sans compter que plusieurs stéréotypes sexuels y sont véhiculés, notamment dans les télé-réalités ainsi que dans les vidéoclips (Kunkel et al., 2005). D'ailleurs, Zurbriggen et Morgan (2006) se sont entre autres intéressés à la corrélation entre le visionnement de télé-réalités et les comportements sexuels ainsi que les attitudes dites stéréotypées à l'égard du « dating » et de la sexualité. Les réponses données par les 334 étudiants âgés 18 à 24 ans ayant été interrogés indiquent que ceux et celles qui regardent le plus de télé-réalités sont plus susceptibles d'adhérer au double standard sexuel, que les hommes sont plus axés sur la sexualité que les filles, mais aussi au fait que l'apparence physique est importante lors du « dating », et finalement, que le « dating » est un jeu (Zurbriggen et Morgan, 2006).

Les différents médias seraient alors une source prédominante d'informations pour les adolescents quant à la sexualité, particulièrement lorsque les parents et l'école abordent peu ou pas le sujet (Strasburger, 2005), ou quand ils ne sont pas en mesure d'apprendre par le biais du groupe de pairs (Brown, Helpert et L'Engle, 2005). Ainsi, certains chercheurs ont rapporté que les médias seraient privilégiés par les filles pour obtenir des réponses à leurs questionnements (APA, 2010; Bleakley *et al.*, 2009), particulièrement en ce qui a trait à la recherche de contenus portant sur la sexualité, faisant référence ici aux vêtements *sexy*, à la nudité, à la sexualité orale, anale ou vaginale, à la contraception, à l'homosexualité (Bleakley, Hennessy et Fishbein, 2011). Ainsi, 51% des 810 adolescents, âgés de 13 à 18 ans, interrogés dans l'étude de Bleakley, Hennessy et Fishbein (2011) ont répondu rechercher activement ce type de contenu dans l'une ou l'autre des sources médiatiques (ex. : films, télévision, musique, sites Internet pornographiques, magazines, etc.). Il a cependant été noté par Kanuga et Rosenfeld (2004) qu'Internet serait cependant un outil très convoité pour

trouver de l'information sur la sexualité étant donné sa grande accessibilité et la confidentialité qu'il procure.

### 1.3.3 Internet

Lorsque l'on parle de médias, il est aussi question d'Internet qui permet aux jeunes d'accéder à une multitude de contenus, incluant ceux portant sur la sexualité (Cameron *et al.*, 2005). L'utilisation de ce média a connu une ascension fulgurante dans les dernières années (Rideout, Foehr et Roberts, 2010; Whiteley, 2011) et les jeunes en seraient désormais de fréquents utilisateurs (Gray et Klein, 2006). Selon Rideout, Foehr et Roberts (2010), pour un grand nombre de jeunes, ils y passeraient près d'une heure et demie par jour (Rideout, Foehr et Roberts, 2010). Au Québec, en 2007, chez les 12 à 17 ans, le nombre d'heures moyen par semaine pour l'utilisation d'Internet était de 16 heures (Ministère de la Famille du Québec, 2011).

Internet serait une source commune pour les jeunes pour chercher des informations sur la santé (Skinner *et al.*, 2003) et la sexualité (Jones et Biddlecom, 2011; Jones *et al.*, 2011; Salmon et Zdanowicz, 2007; Savin-William et Diamond, 2004; Smith, 2013). En effet, la recherche d'informations sur la sexualité en ligne serait préconisée lorsque les jeunes détiennent des renseignements incomplets sur ce sujet (Smith, 2013) ou pour confirmer ceux fournis par d'autres sources Web (Jones et Biddlecom, 2011; Smith, 2013). Toutefois, l'accessibilité qu'offre Internet permettrait aussi aux jeunes d'être plus facilement en contact avec du matériel réservé aux adultes (Kanuga et Rosenfeld, 2004). En effet, il est possible de retrouver sur le Web une foule de contenus sexuellement explicites qui pourraient apparaître aux jeunes comme une source fiable sur la sexualité (Brown et L'Engle, 2009). D'ailleurs, chez certains adolescents, la pornographie présentée sur le Web se voudrait une source d'information sur la sexualité (Brown L'Engle, 2009; Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Smith, 2013). Ainsi, Smith (2013) soulève qu'il devient important de donner aux jeunes les ressources nécessaires pour qu'ils soient capables de se définir et d'explorer leur propre sexualité à travers le matériel sexuellement explicite pouvant être vu comme l'une des façons d'apprendre sur la sexualité, mais tout en leur enseignant d'être critique face à cela.

Certains sites Internet ont toutefois été spécialement conçus pour les jeunes afin de les aider à répondre adéquatement à leurs préoccupations (Whiteley *et al.*, 2011; Buhi *et al.*, 2009; Salmon et Zdanowicz, 2007; Savin-William et Diamond, 2004; Kanuga et Rosenfeld, 2004).

#### 1.4 Sites web éducatifs

Parmi les nombreuses pages Web consultées par les jeunes, des sites éducatifs sont également disponibles afin de répondre correctement à leurs questions liées à la santé et la sexualité (Buhi *et al.*, 2009; Harvey *et al.*, 2007; Smith, 2013; Whiteley *et al.*, 2011). D'ailleurs, Pascoe (2011) soutient que les sites Internet sont une ressource intéressante, car ils promettent l'anonymat, en plus des forums de discussion qui laissent place aux échanges entre les jeunes. Cela rendrait plus facile la recherche de réponses aux questions embarrassantes (Ralph *et al.*, 2011) ou la discussion sur des sujets plus impliquant émotionnellement (Subrahmanyam et Smahel, 2011). En ce sens, Jones et Biddlecom (2011) ont souligné qu'Internet est un outil qui peut ainsi augmenter la possibilité d'offrir aux adolescents l'éducation à la sexualité dont ils ont besoin.

Actuellement, il semble donc y avoir un effort grandissant de procurer aux jeunes l'accessibilité à des sites Internet donnant des informations factuelles et véridiques sur la santé et la sexualité (Jones et Biddlecom, 2011). Pascoe (2011) a également mentionné que les réseaux sociaux sont aussi devenus un terrain fertile pour l'éducation à la sexualité chez les jeunes puisqu'ils peuvent poser leurs questions et recevoir une réponse dans les 24 heures.

Ainsi, plusieurs sites Internet québécois ou canadiens permettent aux jeunes d'obtenir l'information dont ils ont besoin sur la sexualité, tels que *masexualité.ca*, *Jeunesse J'écoute* ou *Tel-Jeunes*, pour ne nommer que ceux-ci. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de ce dernier site que nous avons pu recueillir les questions formulées par les jeunes et qui feront l'objet d'une analyse dans le cadre de notre recherche.

#### 1.5 Tel-Jeunes

Le site Internet de Tel-Jeunes offre la possibilité de répondre en tout temps aux divers questionnements des jeunes âgés de 5 à 20 ans du Québec (Tel-Jeunes, 2011). La mission de cet organisme est d'agir par la prévention, l'éducation et le soutien, et ce, pour toute personne



(enfant, jeune ou parent) qui a besoin d'une aide ponctuelle (Tel-Jeunes, 2010-2011). ). Les services offerts sont : appel téléphonique, réponse personnalisée par courriel, forum d'entraide, et ateliers en milieu scolaire (Tel-Jeunes, 2011-2012). De plus, un nouveau service a vu le jour en novembre 2011, soit la possibilité de clavarder avec un intervenant. Depuis, ce sont 904 jeunes qui ont utilisé le service de clavardage (Tel-Jeunes, 2011-2012). Peu importe le service qu'utilisent les jeunes, les intervenants se sont engagés à répondre à leurs questionnements sans jugement, tout en misant sur ses forces et le respect de son rythme (Tel-Jeunes, 2012-2013).

Au total, au cours de l'année 2012-2013, ce sont 39 090 jeunes qui ont été rejoints. Lorsque l'on réunit tous les services, les deux sujets les plus abordés sont la sexualité (22%) et la santé mentale (12%). Quant au service courriel ou de clavardage avec un intervenant, ils ont permis de joindre 12 333 jeunes dans la dernière année (Tel-Jeunes, 2012-2013). D'ailleurs, l'organisme souligne que peu à peu, ces derniers délaissent les discussions de vive voix pour préconiser davantage les moyens d'échange moins directs, tels que la possibilité de poser leurs questions via le Web (Tel-Jeunes, 2010-2011). Ainsi, l'intervention par texto a été mise en place cette année, soit en 2013, une première au Canada, afin d'entrer en contact encore plus facilement avec les jeunes, et ce, par le biais d'un moyen couramment utilisé par cette clientèle. Au cours de la dernière année, ce sont 11 934 messages textes qui ont été échangés, et 510 jeunes ont pu rejoindre un intervenant rapidement (Tel-Jeunes, 2012-2013).

Ces dernières années, l'organisme Tel-Jeunes a constaté l'impact que pouvait avoir la pornographie sur les questions, les commentaires et les conduites en regard de la sexualité des adolescents. En effet, de plus en plus de jeunes sont exposés sur le « Web et partout autour d'eux, à des images et des messages qui ont une grande influence sur leur imaginaire, leur image personnelle et leurs comportements sexuels (Tel-Jeunes, 2010-2011, p.4) ». Ainsi, on retrouve à travers les questions posées par les jeunes, des préoccupations concernant la dépendance à la pornographie, le phénomène des « fuck friends », la performance sexuelle et l'orgasme, pour ne citer que ceux-là (Tel-Jeunes, 2001-2009).

En somme, ces questions explicites posées de façon anonyme par un jeune public représentent un terrain fertile pour comprendre leurs préoccupations liées à la sexualité. Certes, Tel-Jeunes tient des statistiques sur le type de questions des jeunes qui utilisent leurs

services (questions regroupées selon diverses catégories). Mais considérant les impacts possibles de la sexualisation de l'espace public, une analyse plus en profondeur des préoccupations des plus jeunes portant sur la sexualité, n'a pas été à ce jour réalisée. Ainsi, dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons spécifiquement aux questions des jeunes âgés de 11 à 14 ans. Au-delà des questions regroupées sous des thématiques précises, il sera pertinent d'analyser la teneur de leurs préoccupations et la place des codes de la pornographie et de la sexualisation précoce dans ces dernières.

## 1.6 Pertinence de la recherche

### 1.6.1 Pertinence scientifique

Certaines études ont été menées sur les sources d'information des jeunes quant à la sexualité (Bleakley *et al.*, 2009; Buhi *et al.*, 2009; Daneback *et al.*, 2012; Gray et Klein, 2006; Secor-Turner *et al.*, 2011), mais, il semble, que peu d'études d'analyse de contenus des questions des jeunes semblent avoir été réalisées à ce jour (Cohn et Richters, 2013). De plus, puisque des sites Internet éducatifs sont actuellement disponibles pour que les jeunes puissent poser leurs questions de manière confidentielle, tels que celui de Tel-Jeunes, l'analyse de contenu prévue dans cette étude s'avère alors une démarche intéressante et novatrice pour documenter le type de préoccupations qu'ont les jeunes présentement en regard de la sexualité.

De plus, la sexualisation de l'espace public, l'accessibilité à la pornographie et la sexualisation précoce semblent interreliées et suscitent des préoccupations quant au développement des adolescents-es voire des enfants. En ce sens, plusieurs recommandations ont été émises par l'APA (2010), soulignant ainsi l'importance de s'attarder à ces phénomènes : décrire l'influence de la sexualisation des filles sur leur développement, leur image corporelle, leur désir de modifier leur corps par la chirurgie esthétique par exemple, leur santé sexuelle, etc.; explorer le phénomène des jeunes qui veulent ressembler à des adultes (sexualisation précoce). De même, à la lumière des informations citées précédemment, plusieurs impacts ont été décrits en lien avec la sexualisation de l'espace public ainsi que la pornographie (Bleakley *et al.*, 2011; Braun-Courville et Rojas, 2009; Brown et L'Engle, 2009; Brown *et al.*, 2006; Habilo Médias, 2009; Nathan, 2007; Peter et Valkenburg, 2009; Peter et Valkenburg, 2006; Rideout, 2001; Zillman, 2000). Selon Peter et

Valkenburg (2006), on ne peut ignorer le matériel sexuellement explicite disponible sur Internet lorsque l'on s'attarde aux attitudes liées à la sexualité chez les adolescents. Ces mêmes chercheurs ajoutent qu'il semble important de faire plus de recherches sur l'impact que peut avoir l'exposition à ce type de matériel sur les jeunes (Peter et Valkenburg, 2006), considérant, par surcroît, que les jeunes sont exposés à des réalités sociosexuelles de toutes sortes (Duquet et Quéniart, 2009). Notre étude qui porte sur l'analyse des préoccupations en matière de sexualité des jeunes consultant le site Tel-Jeunes permettra de dresser en quelque sorte un portrait de la situation en relevant les questions ou préoccupations formulées de façon anonyme par les plus jeunes et qui semblent davantage relever de ces phénomènes. Plus précisément, notre étude permettra de documenter si l'environnement fortement sexualisé dans lequel baignent les jeunes teint leurs préoccupations actuelles, notamment en lien avec les codes de la pornographie. De plus, elle permettra de constater, selon le concept de sexualisation précoce (voir chapitre 2), si un décalage est présent entre l'âge (développement psychosexuel « typique » (11-14 ans)), le type de préoccupations formulées (ex. pression à avoir des activités sexuelles, etc.) et leur vécu (ex. avoir eu des activités sexuelles, avoir consommé de la pornographie, vivre de la pression pour faire comme dans les films pornographiques, avoir eu des activités sexuelles marginales, etc.).

En somme, cette étude permettra de documenter une réalité en regard de la sexualité des jeunes (leurs préoccupations formulées de façon confidentielle et volontaire) et de l'analyser à travers la lunette de phénomènes sociosexuels récents (ex. sexualisation de l'espace public voire pornographisation) et ainsi, contribuer à l'avancement des connaissances. Cette approche est, à notre connaissance, novatrice puisqu'elle s'inscrit dans un angle d'analyse peu exploité dans les travaux actuels, de même que chez une population de cet âge.

#### 1.6.2. Pertinence sociale

Depuis quelques années, « un nombre croissant de chercheurs s'intéressent à la question de la sexualisation de l'espace public et s'interrogent sur les effets possibles de ce phénomène sur les jeunes » (Conseil du statut de la femme, 2008). D'ailleurs, plusieurs ont dévoilé dans leurs résultats les impacts sur les jeunes que peuvent avoir les images sexualisées diffusées par les médias (Bleakley *et al.*, 2011; Brown *et al.*, 2006; Habilo Médias, 2009; Rideout, 2001) et l'exposition à la pornographie sur les adolescents (Braun-Courville et Rojas, 2009;

Brown et L'Engle, 2009; Nathan, 2007; Peter et Valkenburg, 2009; Peter et Valkenburg, 2006; Zillman, 2000). Par conséquent, on se préoccupe de ces impacts sur un jeune public, et comme Bonnet (2003) l'a mentionné, on déplore également que les jeunes apprennent par le biais de cet univers fortement sexualisé. Ainsi, cette étude permettra d'avoir un regard sur les préoccupations des jeunes et la prégnance de l'univers médiatique sexualisé dans leurs préoccupations plus précisément celles liées à la pornographie et la place de la sexualisation précoce dans ces dernières. Le but étant d'aller au-delà du seul questionnement du jeune, mais également de constater si l'environnement ambiant semble interférer avec sa perception et sa compréhension de ce que représente la sexualité pour lui ou des préoccupations que cela suscite.

Par les divers programmes d'intervention et stratégies mis en place depuis quelques années, il est possible de reconnaître l'importance accordée à la santé et au bien-être des jeunes. En effet, le gouvernement du Québec a mis sur pied une multitude de stratégies et de campagnes de prévention touchant, entre autres, les jeunes. Par exemple, la Stratégie d'action jeunesse a été mise sur pied dans le but de donner aux jeunes les outils nécessaires à leur épanouissement afin qu'ils puissent se développer au meilleur de leurs capacités (Gouvernement du Québec, 2012). Ainsi, cette démarche désire, entre autres, promouvoir une sexualité saine et responsable puisque « la pornographie, par sa large diffusion sur Internet, ainsi que l'élargissement des normes dans l'espace public constituent bien souvent la référence en matière de sexualité pour les jeunes ». Par le biais de cette stratégie, certaines problématiques ont spécifiquement été ciblées afin d'en favoriser la résolution : « la violence dans les relations amoureuses, l'hypersexualisation, les infections transmissibles sexuellement et les grossesses à l'adolescence » (Gouvernement du Québec, 2012).

Pour le milieu scolaire, une démarche d'éducation à la sexualité a aussi été proposée au personnel scolaire il y a quelques années (ex. réflexion sur le désir de plaire, l'attraction et la séduction à l'adolescence; prise de conscience des enjeux affectifs et relationnels des premières relations amoureuses et sexuelles; adoption d'attitudes et de comportements qui valorisent le respect de ses propres limites et de celles de l'autre dans l'expression de la sexualité; etc.) dans le contexte de la réforme (Gouvernement du Québec, 2003). Cette démarche s'inscrit dans le domaine général de formation « Santé et bien-être » qui a comme

intention « d'amener l'élève à adopter une démarche réflexive dans le développement de saines habitudes de vie sur le plan de la santé, du bien-être, de la sexualité et de la sécurité » (Gouvernement du Québec, 2003). Ici aussi, on constate cette volonté de développer, entre autres, le jugement critique des jeunes face aux différents messages sur la sexualité auxquels ils sont confrontés.

Une charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée a aussi été diffusée afin de promouvoir une diversité d'images corporelles comprenant des tailles, des proportions et des âges variés et encourager de saines habitudes autour de l'alimentation et de la régulation du poids corporel (Gouvernement du Québec, 2009). Cette charte a été mise sur pied en réponse aux « modèles véhiculés dans l'espace public et médiatique qui peuvent avoir une influence sur l'image personnelle, sur l'estime de soi et, indirectement, sur la santé de la population » (Gouvernement du Québec, 2009).

Un premier forum sur l'hypersexualisation des jeunes filles a également eu lieu le 30 janvier 2014 à Laval afin « d'approfondir la réflexion sur cette problématique, qui envoie une image réductrice de la femme et dont les effets ne sont pas sans conséquence sur la santé psychologique, physique et sexuelle des jeunes filles et adolescentes » (St-Amour, 2014). Cette initiative avait comme objectif de « documenter la situation et d'en cerner les enjeux, première étape d'une démarche visant à mobiliser l'ensemble des intervenants dans la lutte à ce phénomène » (St-Amour, 2014). Un deuxième forum sur cette thématique s'est également tenu à Québec.

En somme, ces différents efforts déployés par les instances gouvernementales et les intervenants, soulèvent leur souci vis-à-vis la santé sexuelle et le bien-être des jeunes, ce qui illustre l'importance de s'attarder à ce que vivent les jeunes. Ainsi, les questions portant sur la sexualité, émises de façon anonyme et volontaire par des jeunes âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet de Tel-Jeunes, constituent une source d'informations fort riche sur leurs préoccupations premières et permettra éventuellement un travail en amont (ex. développement de l'esprit critique face à la surenchère sexuelle dans les médias, prévention de la sexualisation précoce, etc.). Par conséquent, les interventions d'éducation à la sexualité, pourront être adaptées aux réalités des jeunes, réalités documentées à travers les questions qu'ils auront posées.

### 1.6.3. Pertinence sexologique

Comme soulignées précédemment, la sexualisation de l'espace public et l'accessibilité à la pornographie ont divers impacts chez certains jeunes. Tout cela nous apparaît inquiétant, car l'envahissement sociétal de messages et de codes à caractère sexuel aurait une incidence directe sur les rapports entre les sexes et les comportements sexuels (Jouanno, 2012). Par conséquent, la précocité des comportements engendrés par cette réalité sociale interpelle les parents, le personnel scolaire et les divers milieux d'intervention sociale (Bouchard et Bouchard, 2003). Ainsi, par le biais de notre étude, il apparaît important de distinguer les questionnements qui sont de l'ordre du développement psychosexuel « typique » de ceux en lien avec l'impact possible de la sexualisation de l'espace public voire la pornographisation de la société, afin de pouvoir ensuite développer des outils pédagogiques adaptés à cette réalité.

En lien avec le matériel sexuellement explicite disponible sur Internet, Peter et Valkenburg (2008) ont souligné l'importance de l'éducation à la sexualité en lien avec ce type de visionnement. Cependant, comme le précise Smith (2013), puisque l'éducation à la sexualité plus formelle semble incomplète, les jeunes seraient amenés à effectuer des recherches sur Internet. De ce fait, certains auteurs (Brown L'Engle, 2009; Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Smith, 2013) ont mentionné que pour certains adolescents, la pornographie présentée sur le Web se voudrait une source d'informations sur la sexualité. Ainsi, comme l'ont souligné Duquet et Quéniart (2009), il s'avère pertinent de rappeler aux jeunes que l'univers pornographique ne leur est pas destiné et de leur donner les outils nécessaires pour démystifier ces contenus sexuellement explicites auxquels ils pourraient être exposés, afin qu'ils fassent des choix responsables dans leur vie sexuelle. En partant des préoccupations formulées par les jeunes eux-mêmes, à leur rythme et de façon anonyme et confidentielle sur un site Internet comme Tel-Jeunes, ceci s'avère intéressant, car il s'agit d'une autre façon d'avoir accès à leurs représentations de la sexualité. En conséquence, l'analyse de questions provenant d'un jeune public pourra permettre d'élaborer des pistes d'intervention en éducation à la sexualité adaptées à leur âge, leur développement psychosexuel, leur réalité ainsi qu'à l'environnement dans lequel ils évoluent.

De plus, les jeunes de 11 à 14 ans, population cible de la présente étude, sont à l'âge où l'intérêt pour les relations amoureuses et sexuelles s'éveille graduellement (Atger, 2007; Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006). Les jeunes étant de nos jours exposés à un environnement sexualisé, il est possible de se questionner si les différents impacts nommés un peu plus tôt peuvent moduler leurs préoccupations qu'ils pourraient avoir au cours de l'adolescence. Bien qu'une littérature jeunesse éducative soit disponible pour les jeunes (ex. 60 questions autour de la puberté (Begue, 2005); Full sexuel (Robert, 2002); 160 questions strictement réservées aux ados (Thomazeau et Amblard, 2004) pour ne citer que ceux-là), l'exploration de leurs préoccupations sur la sexualité, posées en toute confidentialité sur le site Internet de Tel-Jeunes, permettra d'avoir un portrait récent des préoccupations des jeunes en regard de la sexualité. Les résultats permettront également de dégager certaines pistes d'intervention en éducation à la sexualité, pour les intervenant(e)s de Tel-Jeunes, mais aussi pour les intervenants jeunesse, sans compter que le développement psychosexuel, l'influence de la pornographie et l'impact possible en terme de sexualisation précoce seront pris en compte. En effet, tout cela pourra permettre un éclairage intéressant sur le type d'intervention à privilégier avec cette clientèle ou sur les éléments à considérer lors d'une intervention réalisée auprès d'elle, que ce soit sur le site Internet de Tel-Jeunes ou au-delà.

### 1.7 Objectifs de l'étude

Les objectifs de notre étude sont :

1. Ressortir les préoccupations en regard de la sexualité dans les questions posées par les garçons et les filles âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet de Tel-Jeunes.
2. Documenter la place qu'occupent la pornographie et ses codes dans les préoccupations sur la sexualité de ces jeunes.
3. Identifier la place qu'occupe la sexualisation précoce dans leurs préoccupations sur la sexualité.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre consiste en une recension des écrits portant sur le développement psychosexuel des adolescents et leurs préoccupations sur la sexualité, les sources d'information, incluant l'accessibilité à la pornographie, et les impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie sur les jeunes. Cette section présentera également la définition des concepts essentiels à l'étude, soit la pornographie et ses codes et la sexualisation précoce. En terminant, les théories de la cultivation et de l'objectivation seront explicitées de manière à contextualiser notre étude.

#### 2.1 État des connaissances

##### 2.1.1 Développement psychosexuel des adolescents et leurs préoccupations sur la sexualité

Au cours de la période adolescente, toutes les transformations physiques et psychosociosexuelles vécues entraîneraient de multiples préoccupations chez les adolescents quant à la sexualité. Plusieurs chercheurs s'y sont attardés, et par leurs études, ont fait ressortir les questionnements des jeunes pouvant aborder les changements physiques, les relations amicales et amoureuses, ainsi que les relations sexuelles.

##### 2.1.1.1 Changements physiques

La puberté fait référence à la période de développement chez l'adolescent, qui par les changements hormonaux, physiques et psychologiques, rendra possible sa capacité de reproduction (Susman et Dorn, 2009). La séquence du développement pubertaire serait similaire d'un adolescent à un autre (Brown, Halpern et L'Engle, 2005), l'amenant ainsi à



vivre, entre autres, différents changements physiques (Cloutier et Drapeau, 2008) tels que le pic de croissance (taille), la croissance du pénis et des seins, l'apparition des poils pubiens, ou encore, l'arrivée des menstruations (Mercier et Guilbert, 2012). Toutes ces transformations constitueraient un facteur central dans la construction de la personnalité adolescente, entraînant ainsi la nécessité chez les jeunes de reconstruire la représentation de leur corps (Claes, 1983). Par conséquent, les jeunes pourraient dégager un niveau élevé de préoccupations, d'anxiété et d'insatisfactions qui s'articulent autour de l'apparence physique (Claes, 1983), et ce, chez un plus grand nombre de filles que de garçons (Conseil du statut de la femme, 2008; Eisenberg, Neumark-Sztainer et Paxton, 2006). À cet égard, une étude longitudinale menée par Eisenberg, Neumark-Sztainer et Paxton (2006) auprès de 2516 adolescents âgés en moyenne de 14,9 ans au temps 1 a soulevé qu'au fil du temps, la satisfaction quant à l'apparence physique diminuait, et ce, plus spécifiquement chez les plus jeunes. Ces chercheurs ont indiqué que cela pouvait être attribué au contexte dans lequel le jeune baigne à cette période : par exemple les taquineries des pairs à l'égard de leur poids, les régimes que font les amis, ou encore, les idéaux liés à la beauté.

Ces changements physiques pourraient susciter chez l'adolescent diverses préoccupations. En effet, certains jeunes développeraient au cours de la période adolescente des préoccupations et des inquiétudes spécifiques sur le plan de la maturité génitale (Buhi *et al.*, 2009; Claes, 1983). Les garçons auraient un intérêt vif pour le développement de leurs organes génitaux (Claes, 1983; Cohn et Richters, 2013), donnant lieu à des comparaisons avec les pairs (Claes, 1983). Tandis que les filles se préoccuperaient grandement du développement de leurs seins (Claes, 1983; Cohn et Richters, 2013; Kang *et al.*, 2009).

Plusieurs études (Charmaraman, Lee et Erkut, 2012; Cohn et Richters, 2013; Eisenberg, Neumark-Sztainer et Paxton, 2006; Harvey *et al.*, 2007; Kang *et al.*, 2009; Suzuki et Calzo, 2004) ont indiqué les préoccupations que pouvaient avoir les jeunes sur les différents changements physiques associés à l'adolescence, ainsi que sur leur image corporelle. Ainsi, dans l'étude de Cohn et Richters (2013), ils ont analysé 100 questions posées par des filles et des garçons âgés de 12 à 22 ans sur un forum de discussion sur Internet, ce qui leur a permis de ressortir des préoccupations liées à la puberté, souvent formulées sous la forme de « Suis-je normal(e)? ». En effet, les filles se seraient interrogées sur la normalité associée à la

relation entre l'apparition des poils pubiens ou des pertes vaginales et les menstruations. Quant aux garçons, ils se seraient interrogés sur la normalité de la taille du pénis ou de l'apparition des poils pubiens (Cohn et Richters, 2013).

Les menstruations seraient également une des préoccupations énoncées par les filles (Cohn et Richters, 2013; Harvey *et al.*, 2007; Kang *et al.*, 2009). Selon l'étude menée par Cohn et Richters (2013), les 43 filles interrogées ont spécifié, en lien avec les menstruations, se préoccuper : de détails physiologiques (ex. flux menstruel, comment influencer le moment d'avoir ses menstruations, etc.); des caractéristiques du sang pendant les périodes menstruelles (ex. couleur, qualité, quantité, apparence normale); des symptômes associés aux menstruations; de l'utilisation du tampon; et de l'utilisation d'une méthode contraceptive hormonale pour mieux planifier le moment des menstruations.

D'autres préoccupations chez les filles ont été relevées à l'intérieur de la recherche menée par Kang et ses collaborateurs (2009). Par leur analyse de contenu de 1000 questions posées par des filles, dont l'âge n'est pas mentionné, ayant été publiées dans un magazine australien étant destiné à des adolescentes, les chercheurs ont indiqué que 475 d'entre elles traitaient de préoccupations liées au corps. Concrètement, ces questions correspondaient, en ordre d'importance, aux thèmes suivants : les menstruations (moment de les avoir, cycle menstruel, symptômes, utilisation de tampons, etc.); les organes génitaux (ex. sécrétions vaginales, odeur, taille et asymétrie des lèvres, emplacement du clitoris, épilation des poils pubiens, etc.); les symptômes physiques (ex. douleur abdominale, fatigue, etc.); la peau (ex. boutons, vergetures, pilosité, etc.); les seins (ex. taille, apparence générale et des mamelons, etc.); et le poids (ex. vouloir des conseils pour perdre du poids ou pour en prendre) (Kang *et al.*, 2009).

Suzuki et Calzo (2004) ont aussi réalisé une analyse de contenu de questions provenant d'un forum de discussion et posées par des jeunes dont l'âge n'est pas mentionné. Ils ont révélé que l'image corporelle et l'exercice physique représentaient 10,7% des 103 questions analysées, soit la 3<sup>e</sup> préoccupation la plus fréquente selon leurs résultats. De plus, ils précisent que ce type de questionnements porte principalement sur le poids corporel idéal et la perte de poids (Suzuki et Calzo, 2004).

### 2.1.1.2 Relations amicales et amoureuses

D'autres changements sont vécus à l'adolescence, tels que la mise à distance des parents et le rapprochement des pairs (Atger, 2007; Cloutier et Drapeau, 2008; Thériault, 1995). Comme l'a mentionné Steinberg (1987), tant pour les garçons que pour les filles, le développement pubertaire coïncide avec l'augmentation du désir d'autonomie chez l'adolescent, aux conflits avec les parents, par exemple en ce qui a trait aux comportements sexuels et à une plus grande distance émotionnelle.

Des besoins en lien avec la sexualité et l'intimité émergent aussi à l'adolescence (Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006). En effet, ces jeunes sont à l'âge de laisser graduellement place à une possible relation amoureuse (Atger, 2007; Furman, 2002). Comme l'ont indiqué Cloutier et Drapeau (2008), les relations amoureuses vécues à l'adolescence s'inscrivent « dans une continuité avec les expériences sociales avec ses pairs et sa famille (p. 207) ». Ainsi, les amitiés entretenues avec le sexe opposé représenteraient de potentiels partenaires amoureux. Cependant, on note également qu'au fil des années, les jeunes seront capables de mieux distinguer un premier béguin d'un premier amour, ou d'une relation amoureuse (Cloutier et Drapeau, 2008).

La séduction, décrite comme un ensemble de moyens utilisés pour susciter l'intérêt et le désir de l'autre (Colson, 2009), serait une préoccupation importante à l'adolescence (Stessen Berger, 2010). En effet, les jeunes seraient dans une période où le désir de plaire et de séduire serait présent (Duquet et Quéniart, 2009). Par ailleurs, l'étude exploratoire de Fradette-Drouin (2012), réalisée à l'aide d'entrevues individuelles auprès de trois filles et cinq garçons âgés de 12 à 14 ans, a permis de ressortir leur conception personnelle de la séduction : 1) séduire, c'est amener une personne à vouloir sortir avec nous (n=4), 2) séduire, c'est changer en essayant de correspondre aux goûts d'une personne (n=3), et 3) séduire, c'est tenter de plaire à une personne (n=3). De cette même étude, bien que les résultats ne puissent être généralisables à l'ensemble des jeunes de ce groupe d'âge, deux filles et un garçon ont mentionné qu'Internet s'avérait un lieu de rencontre, de séduction, ou encore, un endroit où ils peuvent se permettre de manifester leur intérêt à l'autre. Finalement, une participante de cette recherche a soulevé la pression ressentie d'avoir un « chum » au secondaire (Fradette-Drouin, 2012).

Les relations amoureuses font aussi partie des préoccupations des jeunes (Harvey *et al.*, 2007; Kang *et al.*, 2009; Suzuki et Calzo, 2004; Thériault, 1995). D'ailleurs une question que se poseraient fréquemment les adolescents est « suis-je amoureux(se) ou est-ce seulement un(e) ami(e)? » (Cloutier et Drapeau, 2008). Dans cet ordre d'idées, l'étude de Charmaraman, Lee et Erkut (2012) qui ont analysé 859 questions provenant de jeunes issus de différentes écoles situées à Boston et dont l'âge n'est pas mentionné, a indiqué que 2% de celles-ci portait sur les diverses orientations sexuelles. Cohn et Ritchers (2013) ont mentionné, quant à eux, que les garçons se questionneraient fréquemment sur l'attirance éprouvée à l'égard des autres garçons. Ils n'ont cependant pas fait foi de ce qui en était pour les filles.

De plus, en lien avec les relations intimes avec l'autre sexe, les garçons sembleraient principalement préoccupés par l'image qu'entretiennent les filles à leur égard, alors que les filles sembleraient essentiellement inquiètes par ce qu'elles vont ressentir ou ce que va ressentir le partenaire dans l'interaction (acceptation par l'autre sexe) (Thériault, 1995). Suzuki et Calzo (2004), dont les relations amoureuses ont présenté la plus grande fréquence d'apparition dans les interrogations des jeunes dont l'âge n'est pas spécifié, ont rapporté que ces derniers se questionneraient entre autres sur leurs problèmes en lien avec leur couple ou sur le désir d'avoir ou non des relations sexuelles avec leur amoureux.

Kang et ses collaborateurs (2009) ont aussi ressorti parmi les 86 préoccupations relevées dans un magazine australien ayant comme public cible les jeunes filles âgées de 14 à 17 ans sur les relations amoureuses que les questionnements étaient associés à : comment se faire un amoureux, quoi lui dire, comment négocier avec la pression du partenaire qui désire vivre une activité sexuelle, comment mettre fin à une relation amoureuse, ou encore, comment se remettre d'une rupture (Kang *et al.*, 2009).

Duquet et Quéniart (2009), dans leur étude exploratoire menée auprès de 69 jeunes âgés de 12 à 18 ans, leur ont demandé ce qu'ils pensaient d'une différence importante d'âge entre les partenaires. Plus de la moitié des jeunes se disent en désaccord avec la présence d'une importante différence d'âge dans un couple adolescent. Selon les propos de ces derniers, cette situation impliquait principalement une fille plus jeune que le garçon. Dans les résultats, nul n'a été question-d'une différence d'âge où le garçon est plus jeune. Pour ceux ayant indiqué être en désaccord, les raisons suivantes ont été évoquées : le risque d'abus (n=20), la

différence de maturité sexuelle (n=17), la différence de maturité physique (n=12), ou encore, la différence dans le cheminement de vie (n=8). Pour les autres ayant mentionné être en accord avec la présence d'une différence d'âge, on note, entre autres, les explications suivantes : cela dépend de la maturité (n=12), s'il y a du respect (n=5), s'il y a de l'amour (n=4), ou le libre choix de chacun (n=2).

### 2.1.1.3 Relations sexuelles

De nouveaux besoins émergent à l'adolescence, dont ceux de découvrir sa sexualité et l'intimité (Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006). En effet, l'avènement des relations amoureuses (Atger, 2007), l'attirance sexuelle (Thériault, 1995), les activités sexuelles et l'intimité sont au cœur de l'expérience adolescente (Thériault, 2006). Selon Thériault (2006), les jeunes chercheraient la satisfaction sexuelle auprès d'un partenaire dans le but d'explorer les différents aspects de leur propre génitalité et de découvrir la sexualité de cette autre personne. Par contre, avec ce même partenaire, ils en viendraient à vouloir partager avec lui leurs activités, leurs pensées et leurs sentiments (Thériault, 2006).

O'Sullivan et ses collaborateurs (2007) ont étudié la progression des relations sociales, amoureuses et sexuelles chez l'adolescent auprès de 8438 jeunes âgés de 12 à 21 ans (m=16,2 ans). Par le biais d'un questionnaire portant sur la séquence des événements vécus dans les relations, les résultats ont permis de constater que les relations amoureuses et sociales précèdent les relations sexuelles. En somme, la progression de la relation serait graduelle, allant de gestes moins intimes (ex. se donner la main, s'embrasser) aux plus intimes (ex. toucher les organes génitaux de l'autre, avoir une relation sexuelle) (O'Sullivan *et al.*, 2007). Dans cet ordre d'idées, certaines études ont spécifié l'âge de la première relation sexuelle : Garriguet (2005) mentionne qu'au Québec, environ 19% des jeunes âgés de 14 ou 15 ans, filles comme garçons dans une proportion semblable (respectivement 22% et 17%), ont déjà eu une relation sexuelle. Pelletier-Dumas (2011), quant à lui, indique que l'âge moyen de la première relation sexuelle, parmi les 182 des 608 adolescents âgés de 13 à 17 ans ayant rapporté une relation sexuelle avec pénétration, se situe à 13,53 ans. De plus, selon l'enquête québécoise menée chez 63 196 élèves de la première à la cinquième secondaire, les résultats dévoilent « qu'environ 10 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont eu une

première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 14 ans, à 22 % pour les élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation avant l'âge de 15 ans et à 37 % pour ceux de 16 ans et plus ayant eu une première relation avant l'âge de 16 ans (p.219) » (Gouvernement du Québec, 2012a)

Ce qui apparaît acceptable de vivre à l'adolescence comme premières activités sexuelles a aussi été traité dans l'étude de Duquet et Quéniart (2009). Ainsi, parmi les activités sexuelles acceptables nommées par les 69 jeunes interrogés dont la majorité était en secondaire 1 et 2 (13-14 ans), on retrouve entre autres : s'embrasser (n=9), utiliser un préservatif (n=9), avoir une relation sexuelle complète (n=8), s'enlacer, se toucher, se caresser (n=6), ou le sexe oral (n=4). À l'inverse, parmi les gestes qui leur apparaissent inacceptables, on retrouve par exemple : faire l'amour à leur âge (n=7), faire toutes sortes de positions sexuelles (n=6), ne pas respecter ses limites et ses désirs (n=5) ou brusquer, forcer l'autre, l'abuser (n=4). Précisons que 70% des répondant(e)s de cette étude n'avaient jamais eu de relations sexuelles.

Plus spécifiquement, le développement sexuel étant un processus dynamique pendant l'adolescence, la masturbation serait une activité sexuelle expérimentée au cours de cette période, et dite « normale » (Robbins *et al.*, 2011). Certains chercheurs (Charmaraman, Lee et Erkut, 2012; Cohn et Richters, 2013; Kang *et al.*, 2009) ont d'ailleurs rapporté des questionnements de jeunes sur cette pratique. Par exemple, les interrogations associées à la masturbation étaient liées aux techniques ou aux dangers à la pratiquer seul ou avec un partenaire (Kang *et al.*, 2009) ou encore, à des difficultés vécues avec un partenaire (Cohn et Richters, 2013).

Le phénomène des « fuck friends » est une réalité sociosexuelle connue de la part des jeunes. Ce type de relation avec autrui est défini comme une relation dans laquelle des amis vivent des relations sexuelles à l'extérieur d'une relation monogame ou de tout autre type d'engagement (Furman et Shaffer, 2011). En effet, dans l'étude qualitative de Duquet et Quéniart (2009), on a demandé aux 69 jeunes âgés de 12 à 18 ans de décrire ce qui motivait, selon eux, des jeunes de leur âge à avoir ou être « fuckfriend ». Plusieurs motivations ont été nommées : pulsion sexuelle, par envie de sexe ou parce qu'on est en manque (n=16); par peur de s'engager, car cela est compliqué (n=13); pour ne pas être seul, pour avoir de l'affection

(n=6); par plaisir (n=5); parce que le « chum » ou la « blonde » ne fait rien (n=5); parce que la personne n'est pas capable de se faire un « chum » ou une « blonde » ou que ça fait longtemps qu'elle n'en a pas eu ou suite à une peine d'amour (n=5); ou pour la performance – pour épater (n=1). Certains avantages et inconvénients ont été nommés par les jeunes. Parmi les inconvénients : le fait de ne plus être respecté, perdre sa réputation (n=20); pas de réelle relation basée sur la confiance et l'amour (n=7); tomber amoureux ou s'attacher à cette personne (n=5); être utilisé par l'autre (n=4); impact sur sa perception de faire l'amour (n=3); ou encore, ressentir du regret (n=2) (Duquet et Quéniart, 2009). Tandis que les avantages nommés, bien que certains aient mentionné qu'il n'y en avait pas (n=23), quelques-uns ont été soulevés : tu as toujours quelqu'un à ta disposition, tu es libre sans engagement (n=12); combler son manque, son envie de sexe (n=9); avoir du plaisir, s'amuser (n=7); ça enlève le côté émotif, pas d'attachement, pas de conséquences (n=4); un lien de confiance s'établit (n=2); pour impressionner les autres (n=2); ne pas avoir à séduire l'autre (n=1); ou finalement, prendre de l'expérience (n=1) (Duquet et Quéniart, 2009). Selon les 36 intervenants travaillant auprès de jeunes âgés de 14 à 18 ans et ayant été interrogés à ce propos par Dubé, Thibodeau et Lavoie (2012), l'une des motivations des jeunes à avoir un « fuckfriend » serait pour les filles l'espoir que le garçon la trouve suffisamment « bonne » pour ensuite vouloir être son copain. Tandis que pour les garçons, la recherche d'une certaine valorisation par le groupe des pairs et de saisir l'opportunité d'avoir une relation sexuelle seraient aussi des motivations à opter pour des aventures sans lendemain (Dubé, Thibodeau et Lavoie, 2012).

De ce fait, les jeunes présentent également des préoccupations en lien avec différentes activités sexuelles. L'étude de Kang et ses collaborateurs (2009), réalisée à partir de questions provenant d'un magazine australien qui cible les filles âgées de 14 à 17 ans, ont permis d'en ressortir plusieurs. En effet, quant aux questionnements rattachés à la sexualité (n=319), on y retrouve par ordre d'importance : la relation sexuelle (principalement vaginale, mais également anale, entre deux femmes, douleur associée à la relation sexuelle avec pénétration, conseils sur les techniques liées à la relation sexuelle avec pénétration, etc.); les autres pratiques sexuelles (ex. sexe oral, masturbation avec un partenaire, baisers, sexe en groupe, « phone sex », jouets sexuels, « dry sex », dangers potentiels, etc.); la masturbation (ex. le comment, utilisation d'objets pour se stimuler, fréquence adéquate, etc.); le désir

sexuel envers une personne du même sexe (normalité); l'excitation sexuelle (normalité de l'être fréquemment); et le fonctionnement sexuel (ex. être incapable de parvenir à l'orgasme, éjaculation précoce ou difficulté liée à l'érection chez le partenaire, etc.) (Kang *et al.*, 2009). Cohn et Ritchers (2013) ont quant à eux révélé dans leur analyse de 100 questions posées par des filles et des garçons âgés de 12 à 22 ans sur un forum de discussion que chez les deux sexes, une préoccupation liée à la performance d'une activité sexuelle serait présente.

Quoi qu'il en soit, afin de répondre à ces nombreuses préoccupations sur la sexualité, les jeunes trouveraient leurs réponses soit par le biais des parents, soit par le groupe des pairs ou encore via les médias, spécifiquement à travers les contenus sexuellement explicites qui leur sont présentés.

#### 2.1.2 Sources d'informations

La socialisation sexuelle est le processus par lequel un individu développe ses idées, ses croyances et ses valeurs en lien avec la sexualité, et ce, par le biais de messages implicites et explicites ainsi que par les actions des personnes de son entourage (Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Ward, 2003). En ce sens, les parents, le groupe des pairs et la fratrie contribueraient à cette socialisation sexuelle (Kornreich *et al.*, 2003) en étant des sources d'information privilégiées sur la sexualité (Secor-Turner *et al.*, 2011; Bleakley *et al.*, 2009). Par exemple, les parents enseigneraient à l'enfant dès sa naissance les valeurs et les attentes quant aux comportements souhaités. D'un autre côté, les médias seraient liés à la socialisation sexuelle en présentant des comportements culturellement admis (Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007).

Ainsi, selon la nature de leurs questionnements en lien avec leurs diverses préoccupations, les adolescents obtiendraient l'information par différentes sources: les membres de leur famille, leurs amis (Bleakley *et al.*, 2009; Hampton *et al.*, 2005; Jones et Biddlecom, 2011; Ogle, Glasier et Riley, 2008; Secor-Turner *et al.*, 2011; Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Sprecher, Harris et Meyers, 2008; Wallmyr et Welin, 2006) et les différents médias (Bleakley, Hennessy et Fishbein, 2011; Häggström-Nordin *et al.*, 2006; Löfgren-Martensin,



et Mansson, 2010; Peter et Valkenburg, 2006; Smith, 2013; Sprecher, Harris et Meyers, 2008; Wallmyr et Welin, 2006).

#### 2.1.2.1 Famille et amis

Les discussions sur la sexualité joueraient un rôle majeur dans l'atteinte d'une santé sexuelle, particulièrement chez les jeunes (Ogle, Glasier et Riley, 2008). Selon l'étude menée par Secor-Turner et ses collaborateurs (2011), pour la majorité des 22 828 individus âgés de 13 à 20 ans interrogés, les amis ainsi que la fratrie en seraient les principales sources d'informations, suivis des parents (Secor-Turner *et al.*, 2011). Par contre, lorsqu'il serait question de la prévention des grossesses et des infections transmissibles sexuellement et par le sang, les adolescents se tourneraient plutôt vers l'éducation à la sexualité faite à l'école (Hampton *et al.*, 2005).

Les résultats d'une étude canadienne (Hampton *et al.*, 2005) réalisée auprès de 2348 jeunes âgés de 15 à 19 ans indiquent que pour 33,6 % des filles (n=1171) et pour 31,7 % des gars (n=1177), il leur était facile de discuter de sexualité avec leurs parents. Cependant, les deux tiers des jeunes de leur échantillon mentionnent ne pas du tout en parler avec ces derniers (Hampton *et al.*, 2005). Ceci va dans le même sens que ce Shtarkshall, Santelli et Hirsch (2007) ont rapporté, c'est-à-dire que les parents seraient les derniers à être consultés lorsque l'adolescent a des interrogations sur les changements physiques vécus et sur certaines réalités sociales. Ces mêmes chercheurs soulignent cependant que d'autres adultes significatifs ou le groupe de pairs pourraient être d'importantes sources d'information sur la sexualité (Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007).

Par le biais d'un questionnaire répondu par 317 adolescents (dont l'âge n'est pas mentionné) et 575 parents, Ogle, Glasier et Riley (2008) ont étudié le niveau d'aisance de chacun à discuter de santé sexuelle entre eux. Ainsi, les résultats de cette étude indiquent que les parents seraient moins confortables à discuter de relation sexuelle avec leurs enfants que de parler de relation amoureuse. Cet inconfort pour ce type de discussion serait significativement plus grand chez les pères que chez les mères, et ce, davantage en regard du sexe de l'enfant. En effet, les pères seraient encore moins à l'aise de discuter avec leur fille (Ogle, Glasier et Riley, 2008). Ce dernier résultat s'apparente également à ce que Sprecher,

Harris et Meyers (2008) ont révélé dans leur recherche portant sur les différentes sources d'informations des jeunes. Enfin, les parents questionnés par Ogle, Glasier et Riley (2008) ont également rapporté ressentir une réticence de la part de leur enfant à avoir de telles discussions avec eux.

En ce qui a trait aux jeunes, ces derniers ont également rapporté être plus portés à discuter avec leurs parents des relations amoureuses que des relations sexuelles (Ogle, Glasier et Riley, 2008). Les filles s'adresseraient davantage à leur mère, tandis que les garçons ne présenteraient pas de préférence. La principale raison donnée par 57% d'entre eux, quant au fait de ne pas vouloir discuter de santé sexuelle avec leurs parents, est la gêne. Pour 26% des répondant(e)s, ils ont indiqué préférer utiliser une autre source pour avoir une réponse à leur question, par exemple, un ami (Ogle, Glasier et Riley, 2008). En somme, les résultats de cette étude soulèvent que les parents ne sont pas nécessairement sollicités comme source d'information sur la santé sexuelle par leurs enfants.

D'autre part, le groupe des pairs serait une source d'information importante chez les adolescents (Sprecher, Harris et Meyers, 2008; Wallmyr et Welin, 2006), car ces derniers, comme le souligne Christopher (2001), sont dans une période où ils tentent, entre autres, de donner un sens à ce que représente la sexualité pour eux. Ainsi, les 6527 étudiants, dont la moyenne d'âge est de 20 ans, qu'ont interrogés Sprecher, Harris et Meyers (2008), ont indiqué avoir eu des discussions sur la sexualité le plus souvent avec les amis, et ce, en ordre d'importance, avec les amis de même sexe, le « chum » ou la « blonde » et les amis de sexe opposé. Cette étude révèle également que les filles seraient davantage portées à avoir de telles discussions comparativement aux garçons (Sprecher, Harris et Meyers, 2008). De plus, selon les 352 jeunes âgés de 16 à 19 ans ayant été questionnés par Weber, Quiring et Daschmann (2012), 48% des garçons et 22% des filles ont dit avoir souvent discuté avec les amis du contenu sexuellement explicite des médias. Cette même étude révèle que seuls les garçons ayant mentionné regarder de la pornographie, ont eu des conversations avec leurs amis sur leur consommation personnelle de pornographie (Weber, Quiring et Daschmann, 2012).

Malgré l'important rôle que peuvent avoir leurs proches, certains jeunes se sentiraient inconfortables de poser leurs questions sur la sexualité, étant donné l'aspect confidentiel de leur préoccupation (Suzuki et Calzo, 2004). C'est pourquoi les interventions face à face ne

seraient pas toujours privilégiées et qu'ainsi les jeunes se tourneraient davantage vers les médias pour répondre à leurs divers questionnements (Bleakley, Hennessy et Fishbein, 2011), ou encore, vers divers sites Internet pour leurs interrogations liées spécifiquement à la sexualité (Salmon et Zdanowicz, 2007; Savin-William et Diamond, 2004; Kanuga et Rosenfeld, 2004).

#### 2.1.2.2 Contenus sexualisés dans les médias

Les médias, pouvant être grandement convoités par leur omniprésence et leur facilité d'accès (Brown, Halpern et L'Engle, 2005), renfermeraient plusieurs contenus sexualisés. Par exemple, en 2005, plus de 75% de la programmation télévisuelle contenait des contenus sexuels, et de ce nombre, seulement 13% abordaient la prise de risque et les responsabilités associées aux comportements sexuels (Kunkel, *et al.*, 2005). Selon Bleakley, Hennessy et Fishbein (2011), les jeunes s'exposeraient à divers contenus sexuels dans les différents médias afin de s'informer ou de normaliser leurs comportements. Ces mêmes chercheurs indiquent que ces adolescents qui vivent un éveil sexuel sont plus intéressés par ce type de contenus, sans compter que leur environnement social, tel que des conversations avec les amis, peut les amener à rechercher de tels contenus (Bleakley, Hennessy et Fishbein, 2011). À l'intérieur des médias, spécifiquement à la télévision américaine, il serait possible que les jeunes soient exposés à des messages tels que « Sex just happens », « Adults do not use contraception », « Everyone is having sex », « Married people frequently cheat on each other », ou encore, « Sex is a recreational sport » (Strasburger, 2005).

De manière générale, Internet serait cependant la source la plus convoitée par les jeunes au moment d'obtenir de l'information. En effet, Buhi et ses collaborateurs (2009) ont rapporté que 65% des 34 jeunes âgés de 18 et 19 ans de leur échantillon de convenance ont indiqué qu'Internet était leur source d'information sur la santé et la santé sexuelle la plus fréquemment utilisée. De plus, cette même étude révèle que 76,5% d'entre eux ont mentionné toujours rechercher de l'information sur la santé sexuelle sur le Web (Buhi *et al.*, 2009). Les filles seraient toutefois plus intéressées aux sites Internet reliés à l'éducation sexuelle ou à la santé sexuelle que ne le sont les garçons (Cameron *et al.*, 2005). Cela dit, Internet semble une source commune pour les jeunes dans le but de chercher des informations sur la santé

(Skinner *et al.*, 2003) et la sexualité (Salmon et Zdanowicz, 2007; Savin-William et Diamond, 2004).

Par contre, Internet permet également aux jeunes d'être exposés à du matériel sexuellement explicite, si bien que plusieurs adolescents ont rapporté dans différentes études avoir visionné de la pornographie, que ce soit de manière volontaire ou involontaire (Cameron *et al.*, 2005; Jones et Biddlecom, 2011; Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Luder *et al.*, 2011; Smith, 2013; Wallmyr et Welin, 2006; Weber, Quiring, et Daschmann, 2012; Wolak, Mitchell et Finkelhor, 2007; Ybarra et Mitchell, 2005). Parmi les raisons soulevées par les jeunes pour visionner de la pornographie, on note pour certains le désir de s'informer sur la sexualité (Häggström-Nordin *et al.*, 2006; Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Peter et Valkenburg, 2006; Smith, 2013; Wallmyr et Welin, 2006). Aussi, l'étude de Smith (2013), bien qu'elle soit menée auprès d'un échantillon de 39 femmes et de 12 hommes âgés de 18 à 32 ans, a permis d'explorer leurs expériences adolescentes quant à leurs apprentissages antérieurs sur la sexualité réalisés à travers les sites Internet sexuellement explicites, et ce, afin d'en ressortir des pistes pour l'éducation à la sexualité. Leurs résultats ont indiqué plusieurs motifs à consulter du matériel sexuellement explicite tels que l'utilisation comme source d'informations, vouloir des idées pour explorer de nouvelles activités sexuelles, le désir d'en visionner avec un partenaire, ou encore, vouloir se masturber (Smith, 2013). Cependant, selon l'étude suédoise menée par Löfgren-Martensin, et Mansson (2010), parmi les 73 participants âgés de 14 à 20 ans, certains ont indiqué que bien que la pornographie pouvait parfois être considérée comme une source fiable d'informations, à d'autres moments, elle serait tout de même perçue comme étant exagérée, déformée et fautive. De cette même étude, certains participants ont spécifié que la pornographie pouvait enseigner différentes positions sexuelles et des techniques pour satisfaire son partenaire sexuel (Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010). Ainsi, la pornographie pourrait être un cadre de référence pour les jeunes en ce qui a trait aux idéaux physiques et à la performance sexuelle (Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010). De plus, Wallmyr et Welin (2006) ont soulevé dans leur étude que la pornographie pourrait permettre aux garçons d'être informés sur l'anatomie génitale féminine.

Par conséquent, l'omniprésence du matériel sexuellement explicite sur Internet pourrait amener les adolescents à faire confiance à cette information factuelle (Jones et Biddlecom, 2011) ou à faire une mauvaise interprétation des informations disponibles (Kanuga et Rosenfeld, 2004). De ce fait, selon L'Engle, Brown et Kenneavy (2006), les médias représenteraient un important contexte d'apprentissage sur la sexualité pour les adolescents. Ainsi, ces mêmes auteurs ont soulevé que l'influence que peuvent avoir les médias sur les jeunes devrait alors être considérée dans les interventions réalisées auprès de cette population (L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006). Des jeunes eux-mêmes ont soulevé l'importance de pouvoir discuter de la pornographie lors de démarches d'éducation à la sexualité (Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010).

Certes, des sites éducatifs spécialement conçus pour les jeunes sont également disponibles afin de répondre adéquatement à leurs questions liées à la santé et à la sexualité (Buhi *et al.*, 2009; Pascoe, 2011; Suziki et Calzo, 2004; Whiteley *et al.*, 2011), tout en assurant la confidentialité.

#### 2.1.2.3 Sites Internet éducatifs

Internet est désormais un outil très convoité par son côté confidentiel et sa grande accessibilité (Kanuga et Rosenfeld, 2004). L'information sur la sexualité peut être accessible pour les jeunes sur des sites Internet professionnels, mais aussi en prenant part à des échanges par le biais de forums de discussion (Daneback *et al.*, 2012). Cohn et Richters (2013) ont soulevé dans leur étude que les résultats d'une recherche sur Internet varieraient selon les mots-clés utilisés, et donc, que les sites Internet fournissant des informations exactes ne seraient pas à ce point accessibles à leur public cible. En effet, les mots-clés identifiés par les créateurs de ces sites ne correspondraient pas au langage couramment utilisé par les adolescents (Cohn et Richters, 2013).

Parmi les études ayant abordé l'utilisation d'Internet dans le but de trouver des informations portant sur la santé et la sexualité chez les jeunes, quelques raisons ont expliqué leur choix de se tourner vers ce média. En effet, bien que les participants de cette étude soient âgés de 18 à 32 ans, Smith (2013) a rapporté dans son étude qu'étant donné l'embarras et le risque d'être stigmatisé par les amis en posant une question portant sur les comportements sexuels,

Internet s'avérerait une façon sûre de consulter l'information sans risquer d'être embarrassé ou de perdre son statut social. Daneback et ses collaborateurs (2012) associent la recherche d'informations sur Internet à trois grandes raisons : l'embarras occasionné par l'interrogation, l'acquisition de connaissances et la curiosité.

Suzuki et Calzo (2004) soulèvent que l'anonymat que procure Internet amène les jeunes à révéler une partie de leur intimité sur les forums de discussion, par exemple en ce qui a trait à une grossesse ou sur la santé sexuelle en général. Ils ajoutent que ce type de plateforme permettrait également aux adolescents de recevoir un certain soutien émotionnel de la part des autres jeunes qui répondent à leurs questionnements (Suzuki et Calzo, 2004). De même, les forums de discussion en ligne permettraient aux adolescents d'avoir des réponses plus rapidement que dans un magazine par exemple, et deviendraient de plus en plus populaires (Cohn et Richters, 2013). Sans compter que les réponses obtenues des autres participants semblent leur procurer une forme de réconfort (Cohn et Richters, 2013).

Malgré les diverses ressources qu'utilisent les jeunes pour obtenir des réponses à leurs questions, il n'en demeure pas moins que plusieurs s'inquiètent des impacts que peuvent avoir sur eux la sexualisation de l'espace public et l'accessibilité à la pornographie; c'est ce dont il sera question dans la prochaine section.

### 2.1.3 Impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie sur la santé sexuelle des jeunes

Au cours des dernières années, plusieurs chercheurs ont étudié les impacts que pourraient avoir la sexualisation de l'espace public et l'accessibilité à la pornographie sur la santé sexuelle des jeunes. Dans la recension des écrits réalisée par Blais et ses collègues (2009), on y note que l'hypersexualisation n'aurait pas nécessairement eu d'impacts sur les jeunes depuis les années 90. En effet, ces auteurs ont mentionné que peu de changements sont notables quant aux comportements sexuels des jeunes, même si certains groupes peuvent dévier de la majorité (Blais *et al.*, 2009). Dans cet ordre d'idées, selon l'étude de Werner-Wilson, Fitzharris et Morrissey (2004), lors d'un groupe de discussion réalisé auprès de quatorze jeunes sur l'influence des médias sur les comportements sexuels, les filles, âgées en moyenne de 15 ans, ont semblé minimiser les effets possibles de cette exposition sur elles.

Toutefois, il n'en est nullement question en ce qui a trait aux garçons (Werner-Wilson, Fitzharris et Morrissey, 2004). Cameron et ses collaborateurs (2005) indiquent aussi que certains jeunes ne percevraient pas d'impacts sur eux en ce qui a trait à l'exposition à du contenu sexuellement explicite. Cependant, d'autres ont indiqué que cet environnement sexualisé n'est pas sans conséquence chez les jeunes, impacts qui seront décrits dans les paragraphes suivants.

#### *Impacts possibles des médias sur les jeunes*

Dans le rapport *Task Force on the Sexualization of Girls* de l'American Psychological Association publié en 2010, on souligne que le fait d'être exposées continuellement à des images représentant la femme comme un objet, ferait en sorte que les filles développeraient des attentes irréalistes quant à leurs expériences sexuelles, amenant ainsi un sentiment de déception (APA, 2010). Tandis que chez les garçons, l'APA (2010) indique qu'ils pourraient éprouver des difficultés à rencontrer une partenaire qu'ils définiraient comme acceptable étant donné leurs attentes devenues tout aussi utopiques. De plus, l'influence des médias pourrait également amener une précocité sexuelle ainsi qu'une adhésion aux stéréotypes sexuels et sexistes (Conseil du statut de la femme, 2008).

En ce qui a trait à la notion d'objectivation, l'étude américaine de Roberts et Gettman (2004) ayant comme but de vérifier si le fait d'être exposé à un vocabulaire faisant référence à l'objectivation peut automatiquement entraîner l'objectivation de soi. Ainsi, bien que cette étude ne soit pas réalisée auprès d'un échantillon similaire au nôtre, après avoir sondé 160 hommes et femmes âgés en moyenne de 19 ans, il en est ressorti que cela s'appliquait seulement aux femmes. En effet, chez ces dernières, l'exposition à des mots reliés à l'objectivation leur amène une anxiété quant à leur apparence physique pouvant avoir un effet sur la façon dont elles vivront leurs expériences sexuelles (Roberts et Gettman, 2004).

D'autre part, selon une étude longitudinale menée auprès de 460 adolescents âgés de 16 à 18 ans ayant pour but de démontrer l'influence des médias sur l'investissement dans des relations sexuelles confirme que l'exposition à du contenu sexuel dans les médias augmente la croyance que les amis du même âge ont eu des relations sexuelles (Bleakley *et al.*, 2011), tout comme ont révélé Brown et ses collaborateurs (2006) dans leur étude. Cette dernière

réalisée en deux temps dans trois écoles publiques aux États-Unis et ayant pour but de vérifier si l'exposition à des contenus sexualisés dans 4 médias différents (télévision, films, musique et magazine) utilisés par les jeunes adolescents prédit le vécu de comportements sexuels au milieu de l'adolescence. En effet, les résultats issus des questionnaires répondus par 1017 jeunes âgés de 12 à 14 ans a permis de ressortir que les jeunes étant les plus exposés à des contenus sexualisés dans les médias sont plus susceptibles d'avoir eu des activités sexuelles deux ans plus tard (Brown *et al.*, 2006). Ces mêmes chercheurs ajoutent que ce n'est pas seulement la télévision qui influencerait les jeunes à avoir des activités sexuelles, mais aussi la musique, les films et les magazines.

Dans un autre ordre d'idées, les adolescentes seraient vulnérables quant au portrait que font les médias de l'image corporelle (Conseil du statut de la femme, 2008; Strasburger, 2005), les rendant insatisfaites de leur corps (Conseil du statut de la femme, 2008). Par ailleurs, l'étude fidjienne de Becker et ses collaborateurs (2002), menée chez 63 filles (temps 1) et 65 filles (temps 2) âgées respectivement en moyenne de 17,3 ans et 16,9 ans, a révélé que ces dernières auraient le désir de perdre du poids et d'opter pour des régimes après avoir visionné des émissions télévisuelles, dont la nature de ces dernières n'a pas été mentionnée. D'autre part, l'analyse de neuf jeux vidéo très populaires aux États-Unis qu'ont menée Martins et ses collaborateurs (2009) a révélé que l'exposition des garçons à des jeux vidéo présentant des contenus sexualisés pourrait avoir un impact sur leur image corporelle, par exemple, en recherchant une musculature idéalisée. Cette exposition pourrait aussi amener les garçons à avoir des attentes élevées sur le physique que les filles devraient avoir, c'est-à-dire de rechercher des filles proportionnées comme dans leurs jeux vidéo (Martins *et al.*, 2009).

Les réseaux sociaux auraient eux aussi un impact sur l'image corporelle des jeunes selon l'étude menée par de Vries et ses collaborateurs (2014) auprès de 604 néerlandais âgés de 11 à 18 ans. Par le biais de questionnaires complétés en deux temps, le but de leur étude était de vérifier les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux, l'investissement dans son apparence physique et le désir d'opter pour une chirurgie plastique. Les chercheurs ont rapporté que l'utilisation des réseaux sociaux prédirait une augmentation de l'investissement dans son apparence physique et l'augmentation du désir d'avoir une chirurgie plastique. Ceci serait vrai autant chez les filles que chez les garçons (de Vries *et al.*, 2014).



### *Impacts de la pornographie sur les jeunes*

Le visionnement de pornographie pourrait susciter certaines réactions chez les jeunes. Dans le cadre de l'étude menée par Häggström-Nordin et ses collaborateurs (2006), les dix femmes et les huit hommes, âgés de 16 à 23 ans qui ont été interrogés dans le but d'explorer les possibles influences de la consommation de pornographie sur leurs pratiques sexuelles, ont dit éprouver des sentiments parfois contradictoires lors du visionnement et ce, considérant la grande variété de films auxquels ils ont accès, allant de l'érotisme à des films plus violents. Tout d'abord de l'excitation, du plaisir allant jusqu'à l'orgasme et d'un autre côté, un sentiment de culpabilité, de gêne et de dégoût (Häggström-Nordin et al., 2006).

Parmi les autres impacts sur les jeunes qui ont été recensés, un d'entre eux concerne particulièrement les représentations que les jeunes ont de la sexualité, c'est-à-dire de la perception du réalisme des images pornographiques (Peter et Valkenburg, 2006; Smith, 2013). En effet, 745 adolescents néerlandais âgés de 13 à 18 ans, interrogés dans le cadre d'une étude de Peter et Valkenburg (2006), ont mentionné percevoir la pornographie comme étant réaliste, c'est-à-dire que pour eux, le sexe qu'on y décrit serait similaire à la vraie vie. Ce résultat s'apparenterait cependant plus aux garçons qu'aux filles (Peter et Valkenburg, 2006). Ceci va dans le même sens que les résultats obtenus dans l'étude de Smith (2013) où les participants indiquent que la pornographie donne accès à des représentations réelles et exactes de corps et d'activités sexuelles. Ici on fait référence au fait que la pornographie présenterait une diversité d'individus sur le plan de l'apparence, de l'ethnie et de la sexualité, contrairement aux médias télévisuels, par exemple, qui présentent seulement ce qui serait conforme aux idéaux de beauté préconisés par la société. Toutefois, certains répondants ont précisé que la pornographie leur donnait l'impression que ce n'est pas la réalité et qu'ils ne se reconnaissaient pas dans ce type de matériel (Smith, 2013).

Dans l'étude réalisée par Peter et Valkenburg (2008) auprès de 2 341 jeunes âgés de 13 à 20 ans, les auteurs indiquent que plus les jeunes seraient en contact avec du matériel sexuellement explicite, plus ils seraient sujets à avoir des préoccupations liées à la sexualité. Spécifiquement, les auteurs entendent par préoccupations une pensée continuellement dirigée vers la sexualité (Peter et Valkenburg, 2008), sans toutefois déterminer le contenu de celles-ci.

L'exposition à du matériel sexuellement explicite pourrait également amener les adolescents à développer des idées irréalistes quant aux comportements sexuels (Nathan, 2007), en plus de favoriser de fausses croyances et de développer des attitudes permissives sur la sexualité (Braun-Courville et Rojas, 2009; Brown *et al.*, 2006; Zillman, 2000). Dans l'étude américaine de Braun-Courville et Rojas (2009) menée chez 433 adolescents âgés de 12 à 22 ans, les attitudes permissives sur la sexualité sont définies comme l'acceptation de comportements tels que d'avoir plusieurs partenaires sexuels, d'être ouvert aux « one-night stands » ou encore de vivre des relations sexuelles dans un contexte sans engagement et sans attachement. L'exposition à du matériel sexuellement explicite serait également associée à une attitude plus « récréative » quant à la sexualité, c'est-à-dire qu'elle se réfère uniquement à des contacts sexuels physiques dans lesquels le plaisir est priorisé plutôt que les sentiments (Peter et Valkenburg, 2006). Dans l'étude de Brown et L'Engle (2009) menée à l'aide d'un échantillon de 967 adolescents dont l'âge moyen est de 13,6 ans, il a été rapporté que ce type d'exposition est aussi associé à des normes sexuelles plus permissives chez les adolescents. Cependant, les chercheurs n'ont pas défini ce qu'ils entendaient par des normes sexuelles plus permissives. De même, ces chercheurs ayant étudié la relation entre les comportements et les attitudes liés à la sexualité en fonction de l'exposition à du matériel sexuellement explicite ont rapporté que celle-ci affecterait le développement psychosexuel des jeunes en les amenant à avoir plus d'engagements dans des comportements sexuels tels que le sexe oral ou la relation sexuelle avec pénétration. Il aurait également été observé, chez les garçons seulement, une plus grande propension à perpétrer une agression sexuelle (Brown et L'Engle, 2009). Les chercheurs n'indiquent toutefois pas les proportions associées à ce dernier énoncé.

Plusieurs chercheurs ont également fait des liens entre les contenus sexualisés de divers médias et les relations sexuelles (Bleakley *et al.*, 2011; Bleakley, Hennessy et Fishbein, 2011; Bleakley *et al.*, 2008; Brown et L'Engle, 2009; Brown *et al.*, 2006; L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006; Luder *et al.*, 2011; Pardun, L'Engle et Brown, 2005; Rideout, 2001). Certains ont mentionné que cette exposition est associée à l'intention de s'engager dans des relations sexuelles (L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006; Pardun, L'Engle et Brown, 2005), voire même précocement (Bleakley *et al.*, 2008; Brown *et al.*, 2006). Par exemple, selon l'étude menée par L'Engle, Brown et Kenneavy (2006) auprès de 1011 adolescents âgés de 12 à 15 ans, l'augmentation de l'exposition à des contenus médiatiques à teneur sexuelle,

impliquant des comportements sexuels favorables aux yeux des jeunes, influencerait à la hausse le nombre d'activités sexuelles rapporté par les jeunes, mais également leur intention de vivre une relation sexuelle dans un futur proche. Ces résultats s'appliqueraient davantage aux garçons qu'aux filles (L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006).

Dans ce même ordre d'idées, selon une enquête menée par la *Kaiser Family Foundation*, 49 % des 1209 jeunes âgés de 15 à 24 ans interrogés ont indiqué que la pornographie donnerait la perception que d'avoir des relations sexuelles non protégées est acceptable (Rideout, 2001).

Dans une autre étude américaine menée à l'aide d'un questionnaire répondu par 433 jeunes âgés de 12 à 22 ans, on constate que les adolescents qui consommeraient de la pornographie sur Internet auraient de multiples partenaires sexuels, s'engageraient plus facilement dans une relation sexuelle anale et feraient usage de drogue et d'alcool lors des rapports sexuels (Braun-Courville et Rojas, 2009). De plus, selon les répondants de l'étude de Häggström-Nordin et ses collaborateurs (2006), les filles ressentiraient une pression à essayer différentes activités sexuelles, par exemple le sexe anal, lorsque les garçons visionneraient beaucoup de pornographie.

Une étude réalisée par Luder et ses collaborateurs (2011) à l'aide d'un questionnaire et auprès d'un échantillon de 7548 adolescents âgés de 16 à 20 ans et dont 48,5% étaient des filles, indiquent quant à elles des résultats inverses. En effet, les différentes analyses statistiques les ont amenés à conclure que l'adoption de comportements sexuels à risque n'est pas associée au visionnement de pornographie en ligne. Seuls pour les garçons, les résultats montrent qu'ils seraient plus nombreux à ne pas avoir utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle (Luder *et al.*, 2011).

L'inégalité entre les sexes est un autre impact de la consommation de matériel sexuellement explicite (Peter et Valkenburg, 2009; Rideout, 2001). Selon Rideout (2001), ce serait 49% des jeunes interrogés de leur étude qui ont mentionné que la pornographie présenterait une attitude négative par rapport aux femmes. Dans ce même ordre d'idées, les résultats présentés par Peter et Valkenburg (2009) dans leur étude réalisée auprès de 962 adolescents dont le but était de clarifier le lien de causalité entre l'exposition des adolescents à du matériel

sexuellement explicite Internet et la notion de femmes comme objet sexuel vont dans le même sens. En effet, les auteurs ont démontré que l'exposition à du contenu sexuellement explicite chez les jeunes est associée à la croyance que les femmes sont des objets sexuels, tant chez les filles que chez les garçons interrogés. Cette vision de la femme-objet a été définie dans cette étude comme une vision réductrice de son apparence, de ses activités sexuelles comme critère principal de son attirance et par l'objectivation des parties de son corps (Peter et Valkenburg, 2009).

## 2.2 Définitions de concepts et modèles théoriques

Dans cette section, à partir de la littérature, les concepts de la pornographie et ses codes ainsi que la sexualisation précoce seront définis. De plus, les deux modèles théoriques qui ont été retenus pour contextualiser notre étude seront décrits : la théorie de la cultivation (Gerbner, 1973; Gerbner *et al.*, 2002; Morgan et Shanahan, 2010; Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009; Shanahan et Morgan, 1999) et la théorie de l'objectivation (Aubrey, 2007; Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011; Frederickson et Roberts, 1997; Slater et Tiggemann, 2002). Certains de ces éléments (opérationnalisation de concepts et modèles théoriques) seront pris en considération dans l'élaboration de notre grille d'analyse.

### 2.2.1 Pornographie et ses codes

#### 2.2.1.1 Quelques définitions de la pornographie

Pour certains auteurs, la pornographie ne présenterait pas de définitions claires ou consensuelles (Aubin, 2011; Casavant et Robertson, 2007; Gossett et Byrne, 2002; McKee, 2005; Poulin, 1994), car cette notion varierait non seulement selon les personnes et la culture, mais aussi au fil du temps (Casavant et Robertson, 2007).

Des précisions sur ce qu'est la pornographie ont toutefois été données par plusieurs auteurs. En effet, certains définissent la pornographie comme du matériel sexuellement explicite, ou plus précisément, comme du matériel sexuellement explicite dont le but premier est de stimuler le désir sexuel chez la personne qui le regarde (Casavant et Robertson, 2007; Watson, 2010). D'autres l'ont défini comme une représentation sexuellement explicite qui inclut des images de femmes et d'hommes nus ou semi-nus dans lesquelles il y a présence

d'une activité sexuelle (Flood, 2007; Peter et Valkenburg, 2006). Quant à McKee (2005), il considère que la pornographie se définit comme phallogénique, c'est-à-dire, comme l'ont précisé Cowan et Dunn (1994), que toute l'importance est orientée vers le pénis.

Dans un autre ordre d'idées, le matériel pornographique est réservé à un auditoire adulte en raison de son contenu sexuellement explicite (Barron et Kimmel, 2000; Casavant et Robertson, 2007), c'est-à-dire aux 18 ans et plus au Québec. En effet, selon la classification de la Régie du cinéma du Québec (2013), la pornographie fait partie des films réservés aux adultes, puisqu'ils reposent principalement sur l'exploitation de rapports sexuels explicites.

#### 2.2.1.2 Types de pornographie

La Régie du cinéma du Québec utilise l'appellation *sexploitation* pour décrire le regroupement de tous les films dont la caractéristique dominante est l'exploitation des choses sexuelles (Régie du cinéma, 2008). Pour qu'un film de *sexploitation* ne soit pas rejeté, les scènes d'activités sexuelles doivent être justifiées par un scénario et doivent servir à des fins artistiques, littéraires, scientifiques, éducatives ou historiques. Ainsi, l'évaluation des films se fait à partir d'éléments tels que l'exploitation de mineures ou l'atteinte à l'intégrité physique, pour déterminer si un film peut recevoir ou non un classement au Québec (Régie du cinéma, 2008). Toutefois, tous ces types de films peuvent tout de même se retrouver sur le Web.

Certains auteurs ont fait mention des différents types de pornographie disponibles. Entre autres, Poulin (2009) mentionne que la pornographie étant facilement accessible sur Internet, on y retrouve une panoplie de sous-menus sur ces sites Web menant le consommateur à visionner plusieurs types de scènes. En effet, il précise qu'il est possible de retrouver des titres liés à un statut (« teens », meneuses de claques, sportives, femmes mûres, grands-mères, « Mom I Like to Fuck » (MILF), naines, enceintes, etc.), à un attrait physique (Asiatique, Noire, blonde, brunette, rousse, gros ou petits seins, maigres ou grosses, etc.) ou à un acte sexuel (« ass to mouth », avaleuse de sperme, « fist fucking », « rough sex », sadomasochiste, bondage, fessée, pénétration anale, double ou triple pénétration, viol, viol collectif, etc.) (Poulin, 2009).

Andrée Matteau (2001) fait aussi état des différents types de pornographie en exposant divers cas cliniques liés, par exemple, à l'effeuillage, à la violence, au sadomasochisme, à l'inceste ou encore à un viol collectif. Toutefois, cette démonstration de la pornographie est faite dans un objectif de dénonciation d'une domination masculine sur la femme (Matteau, 2001).

### 2.2.1.3 Contenu de la pornographie

Plusieurs chercheurs (Bridges *et al.*, 2010; Cowan et Campbell, 1994; Cowan et Dunn, 1994; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010; Gossett et Byrnes, 2002; McKee, 2005) ont mené des analyses de contenu de films pornographiques afin d'en ressortir les thèmes et les types de comportements dominants. De ces études présentées ci-dessus, plusieurs thèmes récurrents peuvent en être ressortis et ainsi être utiles à notre étude : l'inégalité entre les sexes, l'objectivation, la disponibilité sexuelle (soumission), la domination, le recensement de plusieurs comportements sexuels typiques à la pornographie, et la violence.

#### *Inégalité entre les sexes*

L'inégalité entre les sexes renvoie au statut réducteur de la femme, car cette dernière est réduite à un statut sexuel seulement (Cowan et Dunn, 1994). En d'autres termes, elle renforce les attitudes et les activités présentant une inégalité entre les hommes et les femmes (Casavant et Robertson, 2007; Cowan et Dunn, 1994; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010; Matteau, 2001; Poulin, 1994). En ce sens, selon Casavant et Robertson (2007), beaucoup de matériel pornographique perpétue la projection de la femme comme un objet, ce qui lui porte directement ou indirectement préjudice (Casavant et Robertson, 2007). Les études de Cowan et Dunn (1994) et de Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) vont dans le même sens, soit l'objectivation du corps de la femme, suite à leur analyse de contenu de films pornographiques. Plus précisément, Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) affirment qu'en démontrant fréquemment la femme dans des rôles de soumission, ceci renforce cette perception d'inégalité entre les sexes. De plus, dans l'étude de Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) où ils ont analysé 45 vidéos, les résultats démontrent que la non-réciprocité est présente dans 22% de ces productions, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de satisfaction mutuelle. Il y a plus de vingt ans, Cowan et Dunn (1994) décrivaient également ce phénomène soit

lorsque la femme est utilisée dans le but de satisfaire les besoins de l'homme et où la satisfaction de ceux de la femme n'est pas importante.

### *Objectivation*

Le thème de l'objectivation fait également partie du contenu pornographique, thème qui renvoie au caractère déshumanisant de la pornographie, où la présence de violence contribue à cette déshumanisation (McKee, 2005). Certains chercheurs précisent qu'il s'agit d'une activité sexuelle dans laquelle le partenaire est vu et traité comme un objet (Cowan et Campbell, 1994; Cowan et Dunn, 1994). Bartky (1990) soulève qu'une personne est objectivée sexuellement quand ses parties sexuelles ou ses fonctions sexuelles sont séparées du reste de sa personnalité et réduit à l'état de simples d'objets.

### *Disponibilité sexuelle (soumission)*

La soumission, telle que définie par Cowan et Dunn (1994), renvoie à une activité sexuelle dans laquelle la femme est toujours prête à participer à tout acte sexuel avec enthousiasme. En effet, la pornographie illustrerait fréquemment cette disponibilité sexuelle, c'est-à-dire que la femme se montre libre pour tout homme et tout acte sexuel (Cowan et Dunn, 1994), et en se pliant aux demandes de son partenaire. Elle démontrerait de l'enthousiasme à ce que l'homme lui éjacule en plein visage, ce qui impliquerait, par conséquent, la domination de l'homme (Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010). Les chercheurs ajoutent que cette soumission féminine viendrait renforcer la dominance sexuelle de l'homme (Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010).

### *Domination*

La domination est le thème qui reviendrait le plus souvent dans les films pornographiques, et ce, en présentant l'homme dans des positions favorisant cette domination (Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010). En effet, les hommes sont le plus souvent illustrés dans des rôles dominants (Barron et Kimmel, 2000; Cowan *et al.*, 1988), ce qui implique alors que l'homme ne tiendrait pas compte des désirs de sa partenaire (Cowan et Campbell, 1994). En ce sens, les actes sexuels démontreraient l'homme demandant à la femme dans quelle position se mettre ou de performer un acte ou un mouvement précis (Cowan et Campbell, 1994; Cowan et Dunn, 1994; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010).

*Comportements sexuels régulièrement présentés dans la pornographie*

Certains chercheurs ayant réalisé des analyses de contenu de films pornographiques (Bridges *et al.*, 2010; Cowan et Campbell, 1994; Cowan et Dunn, 1994; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010; McKee, 2005) se sont attardés à plusieurs comportements sexuels retrouvés dans ce type de matériel : nombre d'acteurs dans les scènes, masturbation et jouets sexuels, utilisation du condom, sexe oral, relation sexuelle (vaginale, anale), double pénétration (trois types associés : vaginale, anale ou vaginale et anale simultanément), et éjaculation (faciale ou sur toute autre partie du corps).

**Nombre d'acteurs dans les scènes.** Dans les 45 vidéos pornographiques disponibles gratuitement sur Internet qu'ont analysées Gorman, Monk-Turner et Fish (2010), une à six personnes constituaient les scènes et les femmes étaient présentes dans chacune d'elles. Quant à l'analyse de contenu de 304 scènes des 30 vidéos pornographiques les plus populaires selon l'Adult Video News (AVN) en 2005, Bridges et ses collaborateurs (2010) ont ressorti que selon les scènes, le nombre d'acteurs varie d'une à 19 personnes avec une moyenne de 3,23 personnes. Ces mêmes auteurs indiquent que ces nombres démontrent que le sexe en groupe ou les « trips » à trois font couramment partie du contenu des films pornographiques (Bridges *et al.*, 2010).

**Masturbation et jouets sexuels.** Selon l'analyse faite par Gorman, Monk-Turner et Fish (2010), la masturbation vécue en solo représente 20% des 45 vidéos à l'étude. McKee (2005) indique quant à lui que 38,4% des orgasmes chez l'homme des 628 actes sexuels masculins analysés sont vécus à la suite d'une masturbation effectuée par leur partenaire. Chez les femmes, il s'agirait de 22,9% des 141 orgasmes féminins observés. De cette même étude, il est possible de constater que les orgasmes sont vécus en plus grand nombre chez l'homme (McKee, 2005).

L'utilisation d'objets sexuels a également été notée dans 19,1% des scènes pornographiques analysées par Bridges et ses collaborateurs (2010).

**Sexe oral.** L'analyse de films pornographiques par divers chercheurs a permis de constater que le sexe oral est majoritairement fait à l'homme par la femme (Bridges *et al.*, 2010; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010). En effet, il a été indiqué que le sexe oral fait à



l'homme par une femme se retrouve dans 90,1% des 304 scènes analysées, contre 53,9% dans le cas inverse (Bridges *et al.*, 2010). De même, Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) rapportent que la fellation représente 79% des scènes présentées dans les 45 films analysés contrairement à 37% des scènes qui présentaient un cunnilingus.

**Relation sexuelle et double pénétration.** La relation sexuelle avec pénétration vaginale est le deuxième acte le plus souvent démontré (86,2%) dans les films pornographiques (Bridges *et al.*, 2010). En effet, elle serait plus fréquente que la pénétration anale (Salmon et Diamond, 2012), qui elle représenterait entre 32% et 55,9% des scènes (Bridges *et al.*, 2010; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010). La double pénétration est aussi un acte sexuel qui a été noté parmi les scènes dans une très faible proportion (Bridges *et al.*, 2010).

**Vénération du phallus et éjaculation.** Certains chercheurs ont apporté l'idée de la vénération du phallus dans les films pornographiques (Cowan et Dunn, 1994; McKee, 2005). En effet, ils ont défini ce concept en parlant d'une activité sexuelle qui tourne autour de l'importance du pénis, d'où l'éjaculation qui devient un point central dans la satisfaction de la femme (Cowan et Dunn, 1994).

Bridges et ses collaborateurs (2010) ont rapporté que l'éjaculation se produirait habituellement aux endroits suivants dans la pornographie : bouche, visage, seins, ventre, fesses, intérieur ou extérieur du vagin. Tandis que Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) ont indiqué à la suite de leurs analyses que dans 45% des vidéos, les femmes se font éjaculer sur le visage. Les hommes éjaculeraient dans la majorité des scènes pornographiques à l'extérieur du vagin de la femme, dont 58,6% se feraient dans la bouche de la partenaire (Bridges *et al.*, 2010). D'autre part, Salmon et Diamond (2012) ont rapporté que l'éjaculation faciale était beaucoup plus fréquente dans la pornographie hétérosexuelle.

Selon Shauer (2005), l'endroit où est présentée l'éjaculation, particulièrement lorsqu'elle est faite sur le visage, a un lien avec l'objectivation de cette dernière par l'homme. D'ailleurs, Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) soulignent que l'éjaculation ainsi vécue amène l'idée que la femme désire ou est enthousiaste que cela se produise.

### *Violence : verbale et physique*

La violence, qu'elle soit verbale ou physique a fait l'objet d'analyse de contenu en ce qui a trait aux films pornographiques (Barron et Kimmel, 2000; Bridges *et al.*, 2010; Cowan *et al.*, 1988; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010; McKee, 2005). Ce terme a été opérationnalisé de manière à distinguer les deux types de violence. En premier lieu, la violence physique réfère, entre autres, aux actes suivants : bousculer ou pousser, mordre, pincer, tirer les cheveux, fesser, gifler, ou encore, le bondage (Bridges *et al.*, 2010). En deuxième lieu, la violence verbale tient compte du langage sexuellement grossier (McKee, 2005) et elle réfère concrètement à l'utilisation de noms, d'insultes ou de méchancetés envers le partenaire (Bridges *et al.*, 2010).

La fréquence des agressions physiques dans les films pornographiques varie d'une étude à l'autre : 1,9% (McKee, 2005) à 26,9% (Barron et Kimmel, 2000). Ce sont 94,4% des actes de violence verbale ou physique qui seraient dirigés vers la femme (Bridges *et al.*, 2010) et ils seraient plus nombreux dans la pornographie hétérosexuelle (Salmon et Diamond, 2012).

La violence verbale semble peu présente, car Gorman, Monk-Turner et Fish (2010) ont rapporté que seules trois vidéos sur les 45 analysées présentent des noms injurieux adressés à la femme. Toutefois, selon Poulin (2009), les producteurs de films pornographiques intégreraient aux scènes des expressions crues et vulgaires.

#### 2.2.1.4 Sexualisation de l'espace public

Plusieurs chercheurs ont soulevé que la société actuelle présente plusieurs codes que l'on retrouve dans la pornographie (APA, 2010; Aubin, 2011; Hatton et Trautner, 2011; Jouanno, 2012; McNair, 2002; Poulin et Laprade, 2006; Poulin, 2004). En ce sens, tel que soulevé au chapitre 1, certains parlent de pornographisation de la société (Jouanno, 2012; Poulin et Laprade, 2006), de porno chic (McNair, 2002; Poulin, 2008), ou d'une culture du « striptease » (McNair, 2002). Par conséquent, selon les auteurs dont il sera question, ces trois termes seront utilisés dans les prochains paragraphes.

La pornographie étant omniprésente (Poulin, 2004), elle s'imposerait dans plusieurs domaines tels que les émissions de télévision, les publicités et l'industrie de la musique, en

jouant avec les codes et scénarios pornographiques (Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Poulin, 2004). De plus, Poulin (2004) ajoute que les références à la pornographie deviennent tellement systématiques qu'on en oublierait presque qu'il n'en a pas toujours été ainsi (Poulin, 2004). En ce sens, Aubin (2011) mentionne que la pornographie et tout ce qu'elle représente se sont imposés socialement, silencieusement, avec ses messages et ses codes.

Poulin (2007) mentionne que la pronographisation de la culture réfère au fait que les images sexuellement explicites et sexistes sont désormais largement répandues et que ce processus ne cesserait de se développer et de prendre de l'ampleur. Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF) indique quant à lui que la sexualisation de l'espace public renvoie à un modèle de sexualité réductrice, c'est-à-dire qu'elle tient son inspiration des stéréotypes véhiculés par la pornographie, tels que l'homme dominateur, ainsi que la femme-objet, séductrice et soumise (RQASF, 2008).

Il est également possible de retrouver dans les écrits l'expression « porno chic » (Poulin, 2008; McNair, 2002). Selon Poulin (2008), ce terme se rapporte à l'usage des codes pornographiques dans la culture populaire, par exemple par la présence de sadomasochisme, de fellation, de bestialité ou de tout autre référent sexuel pornographique (Poulin, 2008). Jouanno (2012), pour sa part, décrit le « porno chic » comme une pratique publicitaire dont l'inspiration est puisée dans la pornographie et qui consiste en une « représentation dégradante, dévalorisante et déshumanisée de la femme (p.32) ». McNair (2002) amène également l'idée d'une culture du « striptease », c'est-à-dire que la société expose fréquemment des propos ou des comportements sexuels relevant de leur intimité. Il s'agit aussi, selon cet auteur, de toutes formes d'exposition qui réfère à des attraits sexualisés qui rejoignent ceux de la pornographie (McNair, 2002).

Certains exemples peuvent illustrer la pornographisation de la culture, tels que la présence de nudité dans les publicités (Hatton et Trautner, 2011; Poulin et Laprade, 2006), la sexualisation des vidéoclips (Aubin, 2011; Conrad, Dixon et Zhang, 2009; Morency, 2004), la popularité de la danse poteau (pole dance) (Hatton et Trautner, 2011), ou encore, l'épilation des organes génitaux (Bonnet, 2003; Poulin, 2008; Poulin et Laprade, 2006; Tiggemann et Hodgson, 2008).

En effet, certains chercheurs ont étudié la sexualisation dans les vidéoclips (Aubin, 2011; Conrad, Dixon et Zhang, 2009; Morency, 2004). Aubin (2011) indique que la représentation sexuelle se manifeste de diverses façons dans les vidéoclips, et Andsager et Roe (2003) en précisent les trois plus communes : 1) des allusions sexuelles ou suggestives; 2) des vêtements séduisants ou l'absence de vêtement; 3) des stéréotypes. Quant à Duquet (2012), au cours d'une conférence ayant pour titre « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation », elle fait la démonstration que certains vidéoclips utilisent plusieurs référents à la pornographie (ex. : en montrant des gestuelles spécifiques ou des références au sadomasochiste). Quant à Aubin (2011), elle décrit dans son étude que la domination par les hommes sur les femmes dans la pornographie est souvent reproduite par les vidéoclips, tout comme la femme représentée comme un objet sexuel qui contribue à répondre à certains stéréotypes renforcés par la société. Elle ajoute également qu'il est possible d'y voir la relation de pouvoir dans lequel la femme est généralement soumise ainsi qu'ayant pour fonction de séduire l'homme qui lui est illustré comme macho (Aubin, 2011).

La danse du poteau (pole dance) en est un deuxième exemple de sexualisation de l'espace public, et qui est une activité appartenant de manière prééminente aux clubs de « striptease », donc grandement associée à l'exotisme, à l'érotisme et à la connotation sexuelle (Donaghue, Whitehead et Kurz, 2011). Toutefois, il est actuellement possible de pratiquer la danse du poteau dans le cadre d'un cours entre femmes (Donaghue, Whitehead et Kurz, 2011). Une étude menée en Australie a fait l'analyse de sites Internet de ce type d'activités pour en ressortir que les buts explicités pour vendre un tel cours sont associés à la forme physique, à l'augmentation de la confiance en soi et de l'empowerment, au plaisir ainsi qu'à développer sa féminité et sa sensualité (Donaghue, Whitehead et Kurz, 2011).

Un autre aspect illustrant la pornographisation de la société est la promotion de l'épilation totale du pubis (Bonnet, 2003), méthode rappelant l'infantilisation des femmes (Poulin et Laprade, 2006). L'épilation totale des organes génitaux, qui était autrefois uniquement réservée à l'univers de la pornographie, est maintenant couramment utilisée dans les pratiques intimes et sociales (Poulin, 2008). Selon Tiggemann et Hodgson (2008), l'attrance sexuelle (sexual attractiveness) et l'amélioration de soi (self-enhancement) sont deux raisons pour lesquelles l'épilation des organes génitaux serait pratiquée. Ces mêmes auteurs ont

indiqué que l'épilation des parties génitales chez les femmes serait aussi associée au fait d'avoir un partenaire sexuel et de regarder des émissions de télévision telles que « Sex and the city » (Tiggemann et Hodgson, 2008). Ces mêmes auteurs ajoutent qu'il est actuellement possible de lire sur les forums de discussion des préoccupations de fillettes sur l'épilation de leurs poils pubiens, entraînant ainsi une anxiété liée à leur corps. Ceci est également vrai pour le site Internet de Tel-Jeunes où de jeunes filles se questionnent sur le sujet (Tel-Jeunes, 2012).

À la lumière des diverses définitions de ce à quoi font référence les codes de la pornographie dans la littérature, ces concepts ont servi à l'élaboration de la grille d'analyse. Par exemple, les éléments suivants sont présents dans cette dernière : simulation du plaisir sexuel; utilisation de jouets sexuels; relation sexuelle à plusieurs (ex. trip à trois); relation sexuelle anale; double pénétration; éjaculation faciale ou sur toute autre partie du corps, pour ne citer que ceux-là. De plus, ils nous seront utiles dans le cadre de notre étude afin de constater si certaines préoccupations des jeunes font références à ces différents contenus. Par conséquent, les conduites vécues ou sur lesquelles se questionnent les jeunes permettront d'identifier la place de la pornographie et ses codes dans leurs questions.

## 2.2.2 Sexualisation précoce

### 2.2.2.1 La sexualisation

Le rapport de l'Association Américaine de Psychologie (APA) portant sur la sexualisation et ses impacts, a décrit cette notion selon quatre aspects : 1) réduire la valeur d'une personne uniquement à son sex appeal ou de ses comportements, à l'exclusion de toutes les autres caractéristiques, 2) une personne est emprise d'un standard où l'attraction sexuelle est nécessairement sexy, 3) une personne est vue comme un objet sexuel, ce qui la rend aux yeux des autres un objet pouvant être utilisé à des fins sexuelles, et non comme une personne indépendante et autonome, et 4) la sexualité est imposée de façon inappropriée à une personne, critère étroitement lié à la sexualisation des enfants et des adolescents (APA, 2010).

Selon Bouchard et Bouchard (2004), la sexualisation renvoie à un processus identitaire qui s'appuie sur un modèle de sexe construit à partir de stéréotypes sexuels et sexistes. Elles ajoutent qu'il s'agit d'une action consistant à donner un caractère sexuel à un produit ou à un comportement qui n'en possède pas en soi (Bouchard et Bouchard, 2004). D'ailleurs, la sexualisation des filles et des femmes dans la culture américaine s'inscrirait de toute évidence dans une norme sociale (Smolak et Murnen, 2010). Le Conseil du statut de la femme (2008) indique aussi que les normes et les modèles sexuels sont définis en fonction des valeurs de la société. De surcroît, cette sexualisation est soutenue par l'économie, par la vente de vêtements, de maquillage, de produits pour les cheveux, de régimes, de produits servant au raffermissement du corps et, de plus en plus, de chirurgies plastiques (Levin et Kilbourne, 2008).

Certains auteurs ont aussi mentionné que la sexualisation réfèrerait, chez la femme, au développement de la croyance qu'une apparence sexy est importante, non seulement pour plaire aux hommes, mais également pour obtenir du succès dans toutes les autres sphères de sa vie (Smolak et Murnen, 2010; Frederickson et Roberts, 1997). Par ce type de messages renvoyant à l'objectivation de la femme, la société met une pression sur cette dernière à s'engager dans des pratiques associées à une apparence sexualisée (Smolak et Murnen, 2010; Levin et Kilbourne, 2008) ou du moins, à avoir une hyper vigilance à maintenir une apparence physique prescrite par la société (Aubrey, 2007). La sexualisation rend les filles plus vulnérables, tant physiquement que psychologiquement (Smolak et Murnen, 2010), pouvant entraîner chez elles des conséquences telles que la honte, l'anxiété et quelques problèmes de santé mentale tels que les désordres alimentaires (Frederickson et Roberts, 1997).

Smolak et Murnen (2010) indiquent que la sexualisation à laquelle la société fait actuellement face maintiendrait les femmes dans une position de subordination, donc d'inégalité entre les sexes. Bouchard, Bouchard et Boily (2005) mentionnent en ce sens que le processus de sexualisation des jeunes filles emploie le mode de l'objectivation sexuelle et de la superficialité en contribuant à construire leur identité à l'extérieur d'elles-mêmes : ces dernières n'existent pas en elles-mêmes et par elles-mêmes, mais par l'entremise d'agents extérieurs.

En somme, la sexualisation peut devenir une problématique importante lorsque celle-ci touche les jeunes (APA, 2010; Machia et Lamb, 2009). De ce fait, Duquet et Quéniart (2009) mentionnent que de développer un sens de soi en tant qu'être sexuel est une des tâches cruciales de l'adolescence, mais que la sexualisation précoce peut rendre cette tâche difficile.

#### 2.2.2.2 Sexualisation précoce

Au cours des dernières années, il y eut plusieurs écrits sur le phénomène de la sexualisation précoce (Graff, Murnen et Smolak, 2012; Goodin *et al.*, 2011; APA, 2010; Smolak et Murnen, 2010; Duquet et Quéniart, 2009; Machia et Lamb, 2009; Poulin, 2009; Levin et Kilbourne, 2008; Goldfarb, 2007; Bouchard, Bouchard et Boily, 2005; Bouchard et Bouchard, 2004). Quant à la définition qui lui est donnée, Bouchard et Bouchard (2004) indiquent que ce concept renvoie au fait d'induire chez les filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements « de petites femmes sexy ». En d'autres termes, certains ont indiqué qu'il s'agit d'une attribution d'actes ou d'attitudes sexualisés qui ne correspondent pas à l'âge du jeune en question, soit ceux destinés aux adultes (APA, 2010; Goldfarb, 2007; Bouchard et Bouchard, 2003). D'autre part, pour définir la sexualisation précoce, Golse (2012) parle d'un décalage développemental (ex. transformations du fonctionnement psychique alors même que le corps est encore impubère) et qui peut être à la source d'un certain mal-être chez l'enfant.

Dans l'étude menée par Goodin et ses collaborateurs (2011) ayant pour but de vérifier la prévalence des vêtements sexualisés pour les jeunes sur 15 sites Internet des magasins les plus populaires aux États-Unis, les chercheurs soulignent qu'à l'âge de 6 ou 10 ans, les fillettes ne peuvent pas totalement comprendre l'implication de se montrer sexy et des possibles conséquences que cela peut engendrer, en plus de ne pas avoir la capacité de prendre des décisions éclairées, par exemple, sur le choix de leurs vêtements. D'ailleurs, la société actuelle illustre l'existence d'un flou entre l'enfance et l'âge adulte (APA, 2010) en représentant non seulement les fillettes et les adolescentes comme des adultes, mais aussi de manière sexualisée (Machia et Lamb, 2009). Pour leur part, Smolak et Murnen (2010) mentionnent que les fillettes sont dès l'âge préscolaire, entraînées à devenir des objets sexuels, apprentissages qui se répercuteront davantage pendant l'adolescence et à l'âge adulte en voulant plaire à tout prix aux hommes.

Poulin (2009) indique que la sexualisation précoce relève étroitement d'une société hypersexualisée à l'intérieur de laquelle le corps féminin est chosifié, c'est-à-dire que les femmes sont réduites à leurs attributs physiques et à leur capacité de plaire ou de séduire. Par ailleurs, Van Roosmalen (2000) soulève que plusieurs changements sociaux semblent avoir favorisé l'apparition de la sexualisation précoce. En effet, l'érotisation accrue des adolescents et des jeunes enfants, la banalisation des standards de beauté et d'interaction provenant de la pornographie, l'augmentation de la disponibilité et de la tolérance sociale à l'égard des opportunités sexuelles et l'augmentation des pressions sociales exigeant que les jeunes filles aient un partenaire sexuel ou un copain illustrent la provenance possible de ce phénomène (Van Roosmalen, 2000).

Certains exemples peuvent illustrer ce phénomène de sexualisation précoce: une fillette de 5 ans qui porte un t-shirt inscrit « Flirt » ou un magazine qui présente aux préadolescentes comment avoir l'air sexy et comment se faire un « chum » en perdant dix livres (APA, 2010). D'autres situations ont aussi été décrites par Levin et Kilbourne (2008) : une fillette de 4 ans chante dans un cours au préscolaire « I'm your slave » de Justin Timberlake; les costumes d'Halloween hypersexualisés pour les jeunes filles; un enfant de 6 ans qui demande à la table lors du souper ce qu'est un « blow job » ou encore, un jeune de 8 ans qui rapporte à son père qui ne sait pas quoi faire lorsque son ami lui montre de la pornographie.

Selon l'APA (2010), la sexualisation des filles réfère à trois sphères interreliées : la contribution de la société, la contribution interpersonnelle et l'autosexualisation (self-sexualisation). La société contribue à ce phénomène en imposant ses normes et en présentant des contenus sexualisés par l'intermédiaire de différents médias (APA, 2010). En ce sens, dès un très jeune âge, les filles apprennent que leur valeur est déterminée par le fait d'être belles, minces, hot et sexy, car ce qui est valorisé par la société est l'apparence et le sex appeal (Graff, Murnen et Smolak, 2012; Levin et Kilbourne, 2008). Quant aux garçons, la masculinité est promue par l'insensibilité et par des comportements machos, qui les amènent à juger les filles sur ce qu'elles projettent physiquement et à miser sur un idéal superficiel (Levin et Kilbourne, 2008). D'autre part, Duquet et Quéniart (2009) mentionnent que l'apparence et la beauté exercent un attrait puissant pour les jeunes afin de déterminer qui est populaire dans leur milieu.



La contribution interpersonnelle renvoie à l'idée que les filles peuvent être traitées ou encouragées à être des objets sexuels par la famille, les pairs ou par d'autres membres de leur entourage (APA, 2010). Il leur est ainsi enseigné que de se montrer sexy les fait paraître plus âgées, recevant alors l'attention étant donné leur attrait, et entraînant également le potentiel d'être plus populaire ou d'avoir plus de succès socialement (Graff, Murnen et Smolak, 2012).

L'autosexualisation fait quant à elle référence à la façon dont les filles se perçoivent et agissent en tant qu'objet sexuel (APA, 2010). Ainsi, Goodin et ses collaborateurs (2011) indiquent que les adolescentes ressemblent à des femmes en se présentant avec des vêtements ou des poses provocantes. Ces mêmes auteurs ajoutent que les fillettes et les jeunes filles simulent alors une innocence, une vulnérabilité ainsi qu'une disponibilité et un enthousiasme sexuels (Goodin *et al.*, 2011). Toutefois, certains auteurs soulignent que la sexualisation précoce provoque une vulnérabilité des jeunes filles (Smolak et Murnen, 2010; Bouchard, Bouchard et Boily, 2005), ce qui amène une mise en place de conditions qui rendent les filles plus susceptibles d'être blessées ou plus vulnérables à une formation identitaire centrée sur l'image et issue de l'acquisition d'un savoir-faire sexuel précoce dans le cadre des rapports hommes et femmes (Bouchard, Bouchard et Boily, 2005).

La sexualisation précoce, selon la recension d'écrits de Duquet et Quéniart (2009), peut aussi être associée à l'âge auquel les jeunes démarrent leurs activités sexuelles. Pour certains, c'est lorsque des relations sexuelles sont vécues avant l'âge de 15 ans (Garriguet, 2005; Godeau *et al.*, 2008).

#### *Les sources d'influences*

Plusieurs sources d'influences peuvent également contribuer à cette sexualisation précoce, telles que le marché de la mode, de la musique, des magazines et du cinéma qui cible de plus en plus les jeunes filles de 8 à 13 ans comme consommatrice (Bouchard, Bouchard et Boily, 2005). Les publicités et les médias présentent les vêtements comme une façon d'être plus séduisante, populaire et mature, ce qui peut effectivement influencer le choix des jeunes filles puisqu'elles sont en plein processus de développement de leur identité (Graff, Murnen et Smolak, 2012). Par conséquent, Tolman (2002) soulève que l'environnement actuel encourage les jeunes filles à opter pour un look sexy, même si à leur âge, elles en savent très

peu sur la notion d'être sexuellement active, d'avoir des désirs sexuels et de devoir prendre des décisions rationnelles et responsables en ce qui a trait à leur plaisir ainsi qu'à leurs relations intimes où leurs désirs sont mis de l'avant. De plus, Goodin et ses collaborateurs (2011) ajoutent qu'en proposant aux jeunes filles de s'habiller de manière sexy, ceci contribuerait à les socialiser dans un rôle d'objet sexuel (Goodin *et al.*, 2011).

Julien (2010) indique que depuis la dernière décennie, de nouvelles lignes de vêtements encore plus sexy ont vu le jour, sans compter la naissance de nombreux magasins spécialisés pour garçons et filles et le secteur des sous-vêtements pour les jeunes qui a pris énormément d'ampleur. Toutefois, cette même auteure souligne qu'en s'habillant de la même façon que ceux et celles qu'ils vénèrent, par exemple leurs vedettes préférées, les jeunes recherchent inconsciemment la reconnaissance de leur entourage. C'est pourquoi, même si leur apparence frise parfois l'indécence, les fillettes et les adolescentes peuvent difficilement comprendre le discours moralisateur des adultes, puisque l'environnement dans lequel elles évoluent valorise constamment des femmes hypersexuelles riches et célèbres (Julien, 2010).

Les poupées, telles que les Bratz, constituent également une source d'influence chez les jeunes filles. Julien (2010) indique que ce type de poupées aurait une influence majeure sur la construction de l'identité féminine contemporaine. En effet, cette même auteure précise que ces poupées habituent les jeunes filles à construire leur identité à partir de leur apparence (Julien, 2010). Par exemple, les poupées Bratz actuellement très populaires sont des fillettes habillées de vêtements adultes très sexualisés, portant du maquillage et un tas d'accessoires (Levin et Kilbourne, 2008), répondant ainsi aux critères actuels du style sexy. Le fait d'être en contact avec de telles poupées amènerait les fillettes à intégrer qu'elles doivent acheter des articles à la mode, être belles et opter pour un agir sexualisé (Levin et Kilbourne, 2008). Quant aux garçons, les produits récréatifs populaires auprès d'eux font davantage appel à la violence : il suffit de penser aux Transformers, à Batman ou à Spiderman (Levin et Kilbourne, 2008).

Les concours de beauté de type « mini miss » sont un autre exemple qui contribue à la sexualisation précoce des jeunes filles. En effet, ces concours réservés aux fillettes sont basés sur l'apparence et la personnalité. Divisée par groupe d'âge, allant d'enfants de moins d'un an à 6 ans, celle ayant obtenu le plus de points recevra un trophée, une couronne ainsi qu'un

prix qui s'avère souvent être des produits de beauté (Levey, 2009). Des études, par exemple celle réalisée par Wonderlich, Ackard et Henderson (2005), relatent certains impacts de ces concours sur les jeunes filles, tels que des désordres alimentaires, une insatisfaction de son image corporelle, une faible estime de soi et des troubles de santé mentale telle que la dépression (Wonderlich, Ackard et Henderson, 2005), sans compter sa contribution à la sexualisation précoce. Notons toutefois que ces concours, très populaires aux États-Unis, ne sont pas présents au Québec. D'ailleurs, l'annonce d'un premier concours au Québec a fait l'objet d'une pétition signée par plus de 51 200 personnes pour empêcher la tenue de ce concours (Petitions24, 2013).

À la lumière de ce à quoi fait référence la sexualisation précoce dans la littérature, les éléments retenus dans le cadre de notre étude seront, entre autres, les préoccupations liées au corps qui vont au-delà du développement psychosexuel de jeunes âgés de 11 à 14 ans (ex. : épilation des organes génitaux, désir de modifier son corps, etc.), l'écart d'âge avec le « chum », la « blonde » ou le partenaire sexuel, l'âge des premières activités sexuelles, la consommation de pornographie, etc. En somme, un ensemble d'éléments sera considéré afin d'établir qu'une question est attribuable à la sexualisation précoce : le contenu de la question; l'âge du jeune; la curiosité, l'intérêt ou le désir de vivre une situation versus le fait d'avoir vécu la situation; le type de pratique décrite dans la question (par exemple des pratiques sexuelles marginales); le rapport à la loi en lien avec le consentement, l'écart d'âge avec le « chum » ou la « blonde » ou la consommation de pornographie.

De même, dans l'analyse des questions des jeunes nous nous inspirerons de deux modèles théoriques, soit la théorie de la cultivation et celle de l'objectivation.

### 2.2.3 Théorie de la cultivation

La théorie de la cultivation a émergé dans les années 1960 par le biais d'un projet de recherche mené par George Gerbner, et qui avait comme objectif d'étudier les politiques liées à la télévision, la diffusion de ses émissions et ses impacts sur son auditoire (Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009). Bien que Gerbner et ses collaborateurs (2002) aient mentionné que la télévision demeure à ce jour le plus grand véhicule d'images et de messages, Morgan, Shanahan et Signorielli (2009) soulignent que la présence de nouvelles

technologies dans la société actuelle représente un défi pour les nouveaux chercheurs, puisque la théorie de la cultivation a été élaborée en lien avec la consommation de télévision.

Le concept de cultivation renvoie à la contribution indépendante d'un média dans la conception de la réalité sociale des individus (Gerbner *et al.*, 2002; Shanahan et Morgan, 1999). En d'autres mots, Shanahan et Morgan (1999) ont indiqué qu'il s'agissait d'étudier le lien entre la consommation sociale de messages médiatiques et la structure des croyances d'un large groupe de personnes. Cette théorie fait ainsi référence aux effets des médias sur la société dans le but de comprendre les conséquences de grandir et de vivre dans un environnement culturel dominé par la télévision (Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009).

L'un des postulats de cette théorie est qu'avec le temps, les téléspectateurs se représenteraient les messages et les images de la télévision comme étant une représentation standardisée du monde (Gerbner *et al.*, 2002; Gerbner, 1973). Ainsi, une personne passant beaucoup de temps devant la télévision aurait plus de chance de percevoir les messages les plus communs et les plus récurrents qui lui sont livrés comme faisant partie de la réalité (Graff, Murnen et Smolak, 2012; Goodin *et al.*, 2011; Morgan et Shanahan, 2010; Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009; Shanahan et Morgan, 1999). Toutefois, Morgan, Shanahan et Signorielli (2009) précisent que la théorie de la cultivation met l'accent sur les conséquences d'une exposition à long terme.

La théorie de la cultivation est un processus continu et dynamique qui interagit avec de nombreux messages, plusieurs auditoires et une panoplie de contextes (Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009). Par conséquent, l'impact que peut avoir la télévision sur les grands consommateurs, dont on ne précise pas le nombre d'heures d'écoute télévisuelle correspondant, varie selon des caractéristiques culturelles, sociales et politiques du groupe auxquels ils appartiennent (Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009). En somme, la télévision est ainsi considérée comme une importante source de socialisation (Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009; Gerbner *et al.*, 2002).

La télévision est envisagée comme un système de messages qui véhicule un modèle stable, répétitif et omniprésent d'images et d'idéologies (Shanahan et Morgan, 1999). Ainsi, selon Gerbner (1973), ceci peut façonner les attitudes, les goûts et les préférences de son auditoire,

ou encore, selon Hawkins, Pingree et Adler (1987), tous apprendraient les valeurs, les normes et les stéréotypes diffusés par la télévision en grandissant et en vivant dans cette culture spécifique. Toutefois, cette théorie indique que les gens n'ont pas à être en accord avec les messages véhiculés à la télévision pour que ceux-ci affectent leur vision de la réalité (Gerbner, 1973).

La théorie de la cultivation est l'une des plus citées dans les recherches réalisées entre 1956 et 2000 (Morgan et Shanahan, 2010). En effet, des recherches ont été menées pour étudier la cultivation sur des sujets tels que les rôles sexuels stéréotypés, les minorités sexuelles, la sexualité, les croyances liées à la santé, les attitudes liées au mariage et à la famille, etc. (Morgan et Shanahan, 2010). Concrètement, certaines études menées chez des fillettes âgées de 6 à 12 ans ont démontré que l'exposition aux médias, particulièrement la télévision, prédit chez elles des préoccupations sur leur apparence, l'adhésion à des régimes ou une insatisfaction de leur corps (Dohnt et Tiggemann, 2006; Harrison et Hefner, 2006). Puisque ces fillettes sont en plein développement de leur identité, donc plus vulnérables à cette période, comme l'APA (2010) le souligne, leur estime étant fragile, elles peuvent alors adopter les rôles sexualisés que promeuvent les médias afin d'acquérir la popularité, d'être attirantes, d'avoir le sentiment d'être plus matures, d'avoir plus de pouvoir et d'être davantage acceptées socialement. Frederickson et Roberts (1997) vont également en ce sens en mentionnant que les jeunes filles peuvent adhérer aux messages qui leur sont transmis dans les médias, par exemple ceux associés à la sexualisation des filles et des femmes, et ainsi commencer à se voir comme un objet. De plus, la théorie de la cultivation étant l'un des modèles dominants pour expliquer le lien entre l'exposition aux médias et l'adoption d'attitudes qui y sont liées (Graff, Murnen et Smolak, 2012), une exposition répétée à un message renvoyant à l'objectivation sexuelle des filles et des femmes peut renforcer cette idée chez ces dernières (Graff, Murnen et Smolak, 2012).

Dans le cadre de notre étude, la théorie de la cultivation est utile afin de situer ce que les jeunes peuvent avoir intégré comme information liée à la sexualité dans les différents médias ainsi que la pornographie, et le contenu de leurs questions. Concrètement, cette théorie sera utilisée pour contextualiser le contenu des questions posées par les jeunes, car celui-ci pourrait refléter l'information intégrée par le biais de l'environnement médiatique sexualisé

dans lequel ils baignent quotidiennement, y compris la consommation de pornographie que nous considérons de façon plus spécifique dans notre grille d'analyse (codes de la pornographie).

#### 2.2.4 Théorie de l'objectivation

La théorie de l'objectivation a été développée par Frederickson et Roberts (1997) pour comprendre les diverses conséquences psychologiques et physiques sur les femmes qui sont confrontées à une culture qui montre constamment leurs corps comme des objets (Wagner Oehlhof *et al.*, 2009; Frederickson et Roberts, 1997). Ce cadre théorique a donc été élaboré en réponse aux pratiques culturelles liées à l'objectivation sexuelle qui créent de multiples opportunités aux femmes de se voir avec les yeux d'un observateur externe (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011; Slater et Tiggemann, 2002). En d'autres mots, elle stipule que les individus peuvent être acculturés à internaliser leur corps comme un objet (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011; Aubrey, 2007), c'est-à-dire qu'ils apprennent à se définir par leur apparence, par la façon qu'ils paraissent aux yeux des autres (Aubrey, 2007).

Cette théorie tient sa source des médias qui dépeignent les femmes dans des images sexuellement objectivées (APA, 2010; Grogan & Wainwright, 1996; Harper & Tiggemann, 2008; Peter & Valkenburg, 2007; Ward & Friedman, 2006), dont la plupart des corps féminins sont souvent présentés comme irréalistes et inatteignables (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011). Cette théorie a donc été élaborée de façon à évaluer les conséquences chez les femmes d'une telle objectivation dans la société (Wagner Oehlhof *et al.*, 2009; Frederickson et Roberts, 1997). Dans ce même ordre d'idées, selon Moradi (2010), ce cadre théorique stipule que la socialisation sexuelle et les expériences liées à l'objectivation sexuelle définissent la femme par ses parties du corps et son apparence. Ce même auteur ajoute que ces expériences amènent les filles et les femmes à internaliser les standards culturels associés à la séduction en misant sur l'objectivation d'elles-mêmes (Moradi, 2010).

Ce que l'on entend par objectivation est de rendre ou de traiter quelque chose qui n'est pas un objet comme un objet (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011). De ce fait, quand quelqu'un est traité comme un objet et non comme un sujet, tout son physique et ses impulsions et intérêts sexuels n'existent pas indépendamment. La personne existe seulement

en regard des autres et pour les autres – contrôlés, définis et utilisés par ces derniers (Baker Miller, 1986).

À ceci s'ajoute le concept d'objectivation sexuelle qui implique qu'une personne est vue et traitée comme un corps seulement, qui alors prend sa valeur uniquement par l'utilisation de celui-ci auprès des autres (Frederickson et Roberts, 1997). Particulièrement attribuée à la femme dans cette théorie, lorsqu'elle est réduite à une seule partie de son corps, elle existe alors que pour le plaisir et l'utilisation par les autres (Frederickson et Roberts, 1997). En lien avec les médias, cette objectivation sexuelle est présentée de deux façons : la présentation visuelle de corps et le contenu qui met l'accent sur l'importance de l'apparence (Frederickson et Roberts, 1997). Frederickson et Roberts (1997) renforcent en mentionnant que dans une culture où les femmes sont constamment objectivées, peu importe ce que les filles ou les femmes font, un potentiel existerait toujours pour que leurs pensées ou leurs actions soient orientées sur comment leurs corps apparaissent aux yeux des autres. Certains indiquent qu'il serait difficile de faire autrement lorsque dans les médias, les femmes sont constamment présentées comme minces, séduisantes et parfaites (Frederickson et Roberts, 1997; Aubrey, 2007). Ces images auxquelles elles sont confrontées au quotidien pourraient ainsi les amener à se soucier davantage de leur apparence et potentiellement développer une évaluation négative de leur corps en tentant de rencontrer les standards socioculturels que transmettent les médias (Aubrey, 2007). Ce concept d'objectivation sexuelle rejoint étroitement le concept de sexualisation précoce, puisque comme l'ont mentionné Smolak et Murnen (2010), les fillettes sont très tôt entraînées à devenir des objets sexuels.

Au cours des dernières années, certains chercheurs se sont attardés aux hommes (Daniel et Bridges, 2010) et aux adolescentes (Slater et Tiggemann, 2002) afin de pouvoir conclure que cette théorie s'applique également à ces populations. Par exemple, Daniel et Bridges (2010) ont appliqué cette théorie aux effets des médias sur l'image corporelle des hommes, ce qui les a amenés à stipuler que ce concept d'objectivation est lié à l'augmentation d'un désir d'être musclé. Schooler et Ward (2006) ont précisé que comme chez les femmes, ce portrait du corps idéal masculin musclé présenté dans les médias est extrêmement et largement inatteignable. Slater et Tiggemann (2002), pour leur part, ont confirmé que la théorie de l'objectivation pouvait s'appliquer et être pertinente pour des adolescentes après avoir vérifié

le niveau d'objectivation, de honte du corps et de l'anxiété liée à l'apparence chez un groupe de jeunes filles âgées de 12 à 16 ans. Comme l'a indiqué l'APA dans leur rapport (2010), les adolescentes sont dans une période de vulnérabilité, ce qui laisse présager qu'elles peuvent être influencées davantage lorsqu'elles sont confrontées aux nombreux messages et images sexualisés que leur présente la société actuelle. Cette influence peut également être vraie pour les garçons lorsqu'il est question d'une image corporelle musclée (Wagner Oehlhof *et al.*, 2009).

Puisque notre étude vise à documenter la place qu'occupent les codes de la pornographie dans les préoccupations sur la sexualité des jeunes âgés de 11 à 14 ans et les liens possibles avec la sexualisation précoce, considérant, par surcroît, que les principes de base de la théorie de l'objectivation sont interreliés aux autres concepts utilisés, et que, finalement, cette théorie peut s'appliquer à un public jeunesse, force nous est de reconnaître sa pertinence pour mieux contextualiser le contenu des questions des jeunes. Frederickson et Roberts (1997) ont d'ailleurs mentionné qu'une culture dans laquelle l'objectivation est présente peut créer un haut niveau de préoccupations liées au corps chez les jeunes. Ceci justifiant alors la pertinence de l'utilisation de cette théorie dans notre étude.

En somme, notre recension d'écrits sur les différents éléments traitant des préoccupations des jeunes sur la sexualité, de leurs sources d'information et des impacts de la sexualisation de l'espace public et de l'accessibilité à la pornographie a permis de formuler nos questions de recherche. De même que les définitions des concepts utilisés dans notre étude ainsi que les théories soutenant notre étude ont aussi contribué à les rédiger.



### 2.3 Questions de recherche

Les questions de recherche pour notre étude sont :

1. Quels types de préoccupations en regard de la sexualité retrouve-t-on dans les questions posées par les filles et les garçons âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet de Tel-Jeunes?
2. Quelle place occupent la pornographie et ses codes dans les préoccupations formulées par ces jeunes?
3. Quels liens est-il possible de faire quant à la sexualisation précoce en regard des préoccupations formulées par les jeunes âgés de 11 à 14 ans?

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

À l'intérieur de ce chapitre, la méthodologie de notre projet de recherche y sera détaillée. Cette étude privilégiera un devis qualitatif, soit une analyse de contenu des questions de jeunes âgés de 11 à 14 ans formulées par l'intermédiaire d'un site Internet (Tel-Jeunes). Plus précisément, nous analyserons les préoccupations des jeunes à l'égard de la sexualité en général, mais aussi la place de la sexualisation précoce et de la pornographie et ses codes dans les préoccupations de ces jeunes. Les prochaines sections détailleront la méthodologie utilisée pour y parvenir. Tout d'abord, la population à l'étude sera décrite. Puis, la façon de sélectionner l'échantillon de questions sera explicitée, pour ensuite présenter l'instrument de collecte de données conçu et utilisé ainsi que la procédure d'analyse. En terminant, les considérations déontologiques seront abordées.

#### 3.1 Population à l'étude

Pour constituer un portrait global de sa clientèle, Tel-Jeunes rend uniquement accessible à ses intervenants le sexe, l'âge et la région administrative, puisque ce sont les informations demandées aux jeunes utilisant le service de courriel. Selon le bilan annuel 2012-2013, ce sont 39 090 jeunes qui ont utilisé les différents services de Tel-Jeunes : téléphone, courriel, forums, texto et clavardage. Plus spécifiquement, ce sont 9135 jeunes, de partout au Québec, qui ont reçu une réponse personnalisée par courriel (Tel-Jeunes, 2012-2013). Entre le 1<sup>er</sup> avril 2012 et le 31 mars 2013, la majorité des questions ont été posées par des jeunes âgés de 13 à 17 ans, soit près de 75 % des courriels reçus. Quant à la provenance des jeunes, 23,20% des jeunes résident dans la région de Montréal, 19,87% dans la région de Québec et 11,92% en Montérégie. Pour les autres régions, ce sont entre 0,44% et 5,67% des jeunes qui ont utilisé le

service courriel offert par Tel-Jeunes (Tel-Jeunes, 2013). Au cours de ce même laps de temps, la moyenne d'âge des jeunes était de 15 ans et près de 80 % des questions ont été posées par des filles (Tel-Jeunes, 2012-2013).

Parmi les questions retenues, ce sont celles des jeunes âgés de 11 à 14 ans qui composent notre échantillon de 1223 questions. Deux raisons expliquent le choix de cette population : tout d'abord, parce qu'ils sont dans une période de grands changements pouvant amener plusieurs préoccupations, par exemple, sur les relations amoureuses et sexuelles (Cloutier et Drapeau, 2008; Atger, 2007; Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006; Thériault, 1995) et la pression à se conformer aux prescriptions sociales. Étant à un âge où ils sont en pleine quête de leur identité (Cloutier et Drapeau, 2008; Erickson, 1968), ceci peut aussi les amener à se questionner davantage sur la « normalité » et les modèles proposés par l'environnement médiatique, entre autres. Finalement, cette clientèle a été privilégiée dans le but d'identifier les liens avec la sexualisation précoce dans les préoccupations des jeunes. En ce sens, la sexualisation précoce peut faire référence à l'âge auquel les jeunes ont leurs premières activités sexuelles. En effet, certains auteurs (Franke-Clark, 2003; Wu et Thomson, 2001) considèrent qu'il est précoce d'avoir eu des relations sexuelles avant l'âge de 14 ans, et pour d'autres (Garriguet, 2005; Godeau *et al.*, 2008), c'est avant l'âge de 15 ans. De plus, dans la loi canadienne on stipule qu'avant l'âge de 12 ans, on ne peut consentir à avoir des relations sexuelles, peu importe l'âge du partenaire (Royal, 2008). Dans ce contexte, l'âge est une donnée importante considérant que l'on analysera s'il y a, entre autres, un décalage entre l'âge du jeune et le contenu de sa question en termes de types de préoccupations ou de vécu.

### 3.2 Échantillon de questions

Parmi la banque de questions offertes par Tel-Jeunes, ce sont toutes les questions posées entre juin 2012 et mars 2013 par les jeunes âgés de 11 à 14 ans, dans les rubriques ciblées et explicitées plus bas, qui ont été retenues pour notre étude. Cette période de temps a été retenue étant donné qu'elle incluait des événements précis tels que la fin d'année scolaire, les vacances d'été, les congés de Noël, la Saint-Valentin, et la semaine de relâche. Concrètement, ces périodes où les jeunes ne sont pas à l'école peuvent représenter des moments où ils sont, par exemple, en contact avec leurs amis, leur chum ou leur blonde à l'extérieur des murs de

l'école. De plus, cela signifie que l'encadrement est différent et que des préoccupations ou des questions peuvent surgir à la suite de situations vécues durant ces différentes périodes.

Les questions ont été sélectionnées parmi la banque de questions que les jeunes ont posées sur le site Internet de Tel-Jeunes. Le directeur général de l'organisme nous a transmis un nom d'utilisateur et un mot de passe nous permettant d'accéder, pour la durée du projet de recherche, à toutes les questions publiées et non publiées sur le site Web. Les raisons pouvant expliquer la non-publication d'une question sont diversifiées : par exemple, des questions qui pourraient inciter d'autres jeunes à adopter un certain comportement, des détails trop explicites, un manque de sérieux perçu dans la question ou la lourdeur de la question (Brosseau, 2012). D'autre part, un jeune peut également avoir choisi d'être répondu de manière confidentielle et que sa question ne soit pas publiée (Brosseau, 2012). Les questions retenues ont été copiées dans un document Word pour constituer notre banque de données.

Sur le site Internet de Tel-Jeunes, il est possible de retrouver dans l'onglet *Questions*, 15 rubriques : Amis, Amour, Corps, Drogues et Dépendances, École, Famille, Gars, Grossesse, Idées suicidaires, Internet, Santé mentale, Sexualité, Travail, Violence et Autre. Chacune d'elles est également subdivisée en sous-rubriques de manière à les rendre plus spécifiques, et elles sont disponibles uniquement sur la plate-forme de travail destiné aux intervenants de l'organisme. Pour la présente étude, ce sont les rubriques Amour, Corps, Gars, Internet, et Sexualité qui ont été retenues, car ce sont elles qui étaient les plus représentatives des thématiques à l'étude. En ce qui a trait à la rubrique Gars, après avoir pris connaissance des questions qui la composent, nous nous sommes aperçus qu'elle contenait les mêmes questions que l'on retrouvait dans les autres rubriques retenues. Ainsi, elle n'a pas été considérée puisqu'elle n'ajoutait pas de nouvelles données à notre corpus de questions. Le tableau 3.1 présente les sous-rubriques retenues et celles qui ne l'ont pas été dans le cadre de cette étude. Celles qui ne répondaient pas aux thèmes couverts par notre étude ont été rejetées. Ce sont ainsi 1223 questions qui ont composé notre échantillon final.

Tableau 3.1  
 Rubriques et sous-rubriques telles que prédéfinies par Tel-Jeunes retenues et rejetées

	<b>Retenues</b>	<b>Rejetées</b>
<b>Corps</b>		
Estime et image de soi (incluant les préoccupations sur le poids et l'apparence)	X	
<b>Amour</b>		
Recherche de renseignements ou question à caractère légal concernant les relations amoureuses	X	
Jeune en amour ou qui veut l'être	X	
Peine d'amour	X	
Communication dans la relation amoureuse	X	
Dépendance affective ou jalousie	X	
Parent en désaccord ou ayant des craintes concernant le choix amoureux du jeune	X	
<b>Internet</b>		
Recherche de renseignements ou question à caractère légal concernant Internet		X
Amitiés sur Internet		X
Cyberintimidation		X
Relations amoureuses sur Internet	X	
Sexualité et Internet	X	
<b>Sexualité</b>		
Recherche de renseignements ou question à caractère légal concernant la sexualité	X	
Puberté	X	
Pratiques sexuelles	X	
Vécu sexuel en relation avec le partenaire ou les partenaires (pression)	X	
Orientation sexuelle	X	
Pornographie, travail du sexe et Internet	X	
Pensées sexuelles du jeune	X	
Première relation sexuelle	X	
Grossesse, avortement ou adoption,		X
Infections transmissibles sexuellement et par le sang		X
Contraception		X

### 3.3 Procédure

#### 3.3.1 Élaboration de l'instrument de collecte de données

La grille d'analyse (voir Annexe A) servant à l'analyse de contenu des questions posées par les jeunes a été créée de manière à indiquer s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, et le groupe d'âge auquel le jeune appartient (11-12 ans; 13-14 ans). De plus, une distinction a été faite dans la grille entre une préoccupation directement mentionnée par le jeune à l'intérieur de son questionnaire ou une question dont la formulation sous-entend que le jeune a vu ou vécu ladite préoccupation.

Le contenu de la grille d'analyse a été construit à partir d'une recension des écrits scientifiques portant sur le développement psychosexuel, la sexualisation précoce et la pornographie et ses codes (voir chapitre 2 pour le détail de ces concepts). Ainsi, sept principales thématiques ont émergé : relation gars-fille (gars-gars, fille-fille), rapport au corps, notion de pression, conduites sexuelles, attitudes et croyances associées à la pornographie, conduites sexuelles attribuées à la pornographie et violence sexuelle. Pour chacune d'elles, des sous-thèmes ont aussi été dégagés. De plus, toutes les unités de la grille d'analyse ont été classées selon qu'elles correspondent au développement psychosexuel, à la sexualisation précoce ou aux codes de la pornographie, répondant ainsi aux concepts de notre étude.

De même, la grille d'analyse a été construite en tenant compte des modèles théoriques privilégiés, c'est-à-dire la théorie de la cultivation (Gerbner *et al.*, 2002; Gerbner, 1973; Morgan et Shanahan, 2010; Morgan, Shanahan et Signorielli, 2009; Shanahan et Morgan, 1999) et la théorie de l'objectivation (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011; Aubrey, 2007; Slater et Tiggemann, 2002; Frederickson et Roberts, 1997). Ces modèles théoriques ont été utilisés de manière à contextualiser les questions analysées. Dans un premier temps, la théorie de la cultivation, qui a pour but d'étudier le lien entre la consommation sociale de messages médiatiques et la structure des croyances d'un large groupe de personnes (Shanahan et Morgan, 1999) a été exploitée de manière à constater la place qu'occupent les contenus médiatiques sexuellement explicites dans les questions de ces derniers. Ainsi, ce modèle théorique se liait davantage aux thématiques suivantes : rapport au corps, notion de

pression, conduites sexuelles, attitudes et croyances associées à la pornographie, conduites sexuelles attribuées à la pornographie et violence sexuelle.

En ce qui a trait à la théorie de l'objectivation, celle-ci stipule que les individus peuvent être acculturés à internaliser leur corps comme un objet (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011; Aubrey, 2007), c'est-à-dire qu'ils apprennent à se définir par leur apparence, par leur façon de paraître aux yeux des autres (Aubrey, 2007). De ce fait, cette théorie s'appliquait principalement à l'intérieur de notre grille d'analyse aux thématiques suivantes : rapport au corps, relation gars-fille (gars-gars, fille-fille), notion de pression, attitudes et croyances associées à la pornographie, et conduites sexuelles attribuées à la pornographie. Ainsi, cette théorie pouvait aider à la compréhension de certaines préoccupations liées, par exemple, à l'apparence physique, au désir de plaire, ou encore, à la pression de reproduire ce qui a été vu dans la pornographie.

### 3.3.2 Validation de l'instrument de collecte de données

Une fois la grille d'analyse conçue à partir d'une recension des écrits scientifiques, un test initial a été effectué à partir de 50 questions posées au cours des années 2008 à 2011 sur le site Internet de Tel-Jeunes. Des modifications ont ensuite été apportées, car les questions analysées ont permis de se rendre compte de l'absence de certaines unités à l'intérieur des différentes thématiques composant la grille d'analyse. Par exemple, l'acceptation des changements physiques associés à l'adolescence a été ajoutée, ou encore, la masturbation a été catégorisée de manière à distinguer la pratique vécue seul ou avec un partenaire.

Dans un deuxième temps, cette grille a été soumise à un comité d'experts composé d'un intervenant de Tel-Jeunes et de deux professeurs du département de sexologie de l'UQAM, dont un étant spécialiste du développement psychosexuel de l'adolescent, du jeune adulte et de l'adulte, et le deuxième spécialisé sur l'usage et les attitudes face à la pornographie. Ces experts ont d'abord été sollicités via un courriel. Après avoir accepté de collaborer, ils ont reçu une lettre explicative (Annexe B) décrivant les objectifs du projet de recherche et les instructions pour procéder à l'évaluation de la grille d'analyse, un formulaire de consentement (Annexe C) qui leur était adressé, une grille d'évaluation (Annexe D) et la

grille d'analyse (Annexe E) qui présentait un exemple d'analyse complète d'une question posée par une fille âgée de 11 ans et utilisée au test initial.

Les experts ont dû se prononcer sur 1) la clarté des unités, 2) l'adéquation entre la thématique et l'unité, et 3) la pertinence de l'unité selon le développement psychosexuel, la sexualisation ou les codes de la pornographie. Par la suite, les résultats ainsi que les commentaires et suggestions des experts ont été compilés (Annexe D). De manière générale, les suggestions apportées par le comité d'experts concernaient l'opérationnalisation de certaines unités (ex. : être amoureux vs penser être amoureux, première relation sexuelle à vie vs première fois avec un nouveau partenaire), la qualification des unités de manière à distinguer si elles sont subies, agies ou de l'ordre du questionnement (ex. : rupture amoureuse subie ou hypothétique?), et la distinction entre un questionnement lié à la normalité et un questionnement général (ex. : normalité liée à la pilosité vs questionnement lié à la pilosité). Des corrections ont ensuite été apportées en ce sens.

De plus, au fil de l'analyse des questions posées par les jeunes, des unités ont émergé ou se sont précisées, amenant alors une réorganisation de la grille d'analyse. Ainsi, des unités ont été clarifiées, ajoutées ou supprimées, afin de s'assurer de la clarté, de la pertinence et de l'exclusivité du contenu des différentes thématiques de la grille d'analyse. Une distinction a aussi été ajoutée dans la grille d'analyse afin d'y inclure les questions posées pour un(e) ami(e) et non pour le jeune lui-même. Le tableau 3.2 illustre les thèmes et les sous-thèmes qui composent notre grille d'analyse finale. Tout cela considéré, un accord inter juges a été réalisé avec la directrice de recherche afin de s'assurer de la fiabilité de la grille d'analyse, c'est-à-dire que cette étape a permis de s'assurer de la « reproductibilité des résultats dans des conditions similaires, et donc de leur stabilité, leur cohérence et leur exactitude » (Laperrière, 2001). Or, elle a analysé une vingtaine de questions afin de vérifier que nous en arrivions à la même codification.



Tableau 3.2  
Thèmes et sous-thèmes de la grille d'analyse finale

Thèmes	Sous-thèmes
1. Rapport au corps	1.1 Changements physiques 1.2 Apparence physique
2. Relation à l'autre	2.1 Orientation sexuelle et identité sexuelle 2.2 Séduction et désir de plaire 2.3 Sentiment amoureux 2.4 Relation amoureuse 2.5 Écart d'âge 2.6 Agir sexuel 2.7 Rupture amoureuse 2.8 Rencontres sur Internet 2.9 Croyances culturelles liées aux relations amoureuses et sexuelles
3. Notion de pression	3.1 Pression liée à avoir un «chum» ou une « blonde » 3.2 Pression à s'exhiber ou à avoir des relations sexuelles à la suite d'une rencontre sur Internet 3.3 Pression à avoir des activités sexuelles
4. Conduites sexuelles	4.1 Questionnement lié à une conduite sexuelle en lien avec leur âge 4.2 Pensées sexuelles 4.3 Baisers et caresses 4.4 Masturbation 4.5 Sexe oral 4.6 Activités sexuelles dans un contexte de party 4.7 Relation sexuelle 4.8 Phénomène des « fuck friends » 4.9 Désir sexuel et excitation sexuelle 4.10 Plaisir sexuel
5. Références à l'univers pornographique	5.1 Internet 5.2 Croyances liées à ce qui est véhiculé dans la pornographie 5.3 Jouets sexuels 5.4 Activités sexuelles à plusieurs 5.5 Sexe anal 5.6 Éjaculation féminine et masculine 5.7 Conduites sexuelles marginales

De plus, chacun de ces thèmes et sous-thèmes ont été décrits en fonction de trois lunettes différentes, soit le développement psychosexuel, la sexualisation précoce et les codes de la pornographie. Par conséquent, le contenu des différentes sous-catégories a été rattaché au

concept auquel il appartenait. À titre d'exemple, dans le sous-thème *Changements physiques* de la thématique *Rapport au corps*, certaines unités ont été regroupées sous le développement psychosexuel (ex. : questionnements liés à la taille, préoccupations ou questionnements liés aux seins, questionnements liés aux menstruations, etc.) ou encore, sous la sexualisation précoce (s'épiler les organes génitaux, préoccupations ou questionnements liés à la taille des seins dans un désir d'en augmenter le volume, etc.). De cette manière, il a été possible de procéder à une analyse selon ces trois angles qui ont été décrits dans le chapitre précédent. Vous trouverez cette classification ainsi que le nombre de sous-thèmes correspondants dans les Tableaux 3.3, 3.4 et 3.5 qui suivront. Rappelons que la grille d'analyse finale avec le détail des sous-thèmes considérés est à l'Annexe A.

Tableau 3.3  
Thématiques de la grille d'analyse associées au « Développement psychosexuel »  
et nombre de sous-thèmes correspondants

Thématiques	Nombre de sous-thèmes correspondants
<b>1. Rapport au corps</b>	
Changements physiques	14
Apparence physique	1
<b>2. Relation à l'autre</b>	
2.1 Orientation sexuelle et identité sexuelle	6
2.2 Séduction et désir de plaire	6
2.3 Sentiment amoureux	18
2.4 Relation amoureuse	8
2.5 Écart d'âge	3
2.6 Agir sexuel	2
2.7 Rupture	7
2.8 Rencontres sur Internet	5
2.9 Croyances culturelles liées aux relations amoureuses et sexuelles	2
<b>4. Conduites sexuelles</b>	
4.1 Questionnement lié à une conduite sexuelle en lien avec l'âge	1
4.2 Baisers et caresses	9
4.3 Masturbation	3
4.4 Pensées sexuelles et fantasmes	2
4.6 Relation sexuelle	1
4.7 Désir sexuel et excitation sexuelle	2
4.8 Plaisir sexuel	2

Tableau 3.4  
Thématiques de la grille d'analyse associées à la « Sexualisation précoce »  
et nombre de sous-thèmes correspondants

Thématiques	Nombre de sous-thèmes correspondants
<b>1. Rapport au corps</b>	
Changements physiques	8
Apparence physique	4
<b>2. Relation à l'autre</b>	
2.2 Séduction et désir de plaire	2
2.4 Relation amoureuse	3
2.5 Écart d'âge	3
2.6 Agir sexuel	4
2.8 Rencontres sur Internet	8
<b>3. Notion de pression</b>	
3.1 Pression liée à la relation à l'autre	9
3.2 Pression liée aux rencontres sur Internet	4
3.3 Pression liée à l'agir sexuel	5
<b>4. Conduites sexuelles</b>	
4.3 Masturbation	6
4.4 Pensées sexuelles et fantasmes	2
4.5 Sexe oral	4
4.6 Relation sexuelle	15
4.7 Désir sexuel et excitation sexuelle	4
4.8 Plaisir sexuel	2
4.9 Phénomène des « fuck friends »	4
4.10 Activités sexuelles dans un contexte de party	3
<b>5. Références à l'univers pornographiques</b>	
5.1 Internet	5

Tableau 3.5  
Thématiques de la grille d'analyse associées aux « Codes de la pornographie »  
et nombre de sous-thèmes correspondants

Thématiques	Nombre de sous-thèmes correspondants
<b>1. Rapport au corps</b>	
1.3 Objectivation	2
<b>3. Notion de pression</b>	
3.3 Pression liée à l'agir sexuel	3
<b>5. Références à l'univers pornographique</b>	
5.1 Internet	8
5.2 Croyances liées à ce qui est véhiculé dans la pornographie	7
5.3 Jouets sexuels	2
5.4 Avoir vécu une relation sexuelle à plusieurs	1
5.5 Relation sexuelle anale et multiples pénétrations	3
5.6 Éjaculation féminine et masculine	4
5.7 Conduites sexuelles marginales	1

### 3.3.3 Analyse des données

Dans un premier temps, à l'aide du logiciel SPSS, un portrait a été dressé concernant le sexe et l'âge des jeunes dont nous avons analysé leurs questions. De même, la fréquence d'apparition des questions selon les différentes catégories prédéfinies par Tel-Jeunes en regard du sexe et de l'âge a été indiquée.

Puis, les questions retenues ont été analysées à l'aide du modèle de L'Écuyer (1990), tout en tenant compte de la grille d'analyse initialement construite. Pour ces analyses, aucun logiciel n'a été utilisé pour les réaliser.

En ce qui a trait au modèle d'analyse de contenu de L'Écuyer (1990), celui-ci comprend six étapes : 1) Lecture préliminaire, 2) Choix et définition des unités de classification, 3)

Processus de catégorisation et de classification, 4) Quantification, 5) Description scientifique et 6) Interprétation. Ainsi, pour notre étude, une lecture préliminaire des questions retenues des jeunes a été réalisée afin de prendre connaissance du matériel, d'éliminer les questions qui pourraient revenir plus d'une fois dans la banque de questions, c'est-à-dire qui pourraient avoir été classées dans plus d'une catégorie prédéfinie par Tel-Jeunes, ou qui pourraient traiter de thèmes non couverts dans notre étude. De plus, cette première étape a permis d'identifier les principaux thèmes présents dans chacune des questions. On doit cependant préciser que l'utilisation d'une grille d'analyse a pu faciliter l'identification de ces thèmes. Toutefois, cette première lecture a permis de bonifier et de rendre plus complète notre grille d'analyse.

Par la suite, nous avons appliqué la deuxième étape du modèle de L'Écuyer, soit le Choix et la définition des unités de classification. Ainsi, parmi les questions analysées, toutes ont été découpées en unité de sens, c'est-à-dire que chacune des questions a été décortiquée de manière à en ressortir tout concept rejoignant nos grands thèmes, soit le développement psychosexuel des adolescents, la sexualisation précoce et la pornographie et ses codes et leurs opérationnalisations. Par conséquent, toutes les unités ne rejoignant pas les thèmes et sous-thèmes couverts par notre étude n'ont pas été compilées.

Une fois le découpage des questions terminé, le Processus de catégorisation et de classification, qui consiste en la troisième étape, a été réalisé. Par conséquent, les unités ressorties de l'analyse des questions ont été classifiées dans la grille d'analyse selon la catégorie à laquelle elles appartiennent. Pendant l'analyse du matériel, certaines unités pertinentes aux objectifs de notre étude ont pu toutefois émerger dans chacune des catégories de la grille d'analyse. Cela a donc demandé une relecture des questions afin de s'assurer que toutes ces dernières soient bien analysées et que les unités soient classifiées au bon endroit. Finalement, la directrice de recherche s'est assurée de la clarté, de la pertinence et de l'exclusivité du contenu des différentes thématiques et des sous-thèmes de la grille d'analyse.

Une fois la compilation des unités dans la grille d'analyse terminée, la quatrième étape étant la Quantification, il a été possible de déterminer le nombre d'unités dans chacune des thématiques et des sous-thèmes, et ce, en fonction du sexe et de l'âge du jeune. Par cette mise

en lumière des résultats, nous avons constaté les préoccupations les plus significatives chez notre population à l'étude.

Quant à la 5<sup>e</sup> étape correspondant à la Description scientifique, celle-ci correspondait à la rédaction du chapitre des résultats. Ainsi, les éléments relevés dans la grille d'analyse ont été explicités à l'aide du contenu des questions analysées. Afin d'appuyer nos constats, des extraits de questions pertinentes ont été rapportés. Veuillez noter que les questions des jeunes ont été transcrites telles quelles, sans aucune correction au niveau de l'orthographe.

Pour terminer, la sixième étape, étant l'Interprétation, avait pour but de répondre aux objectifs de notre étude. En ce sens, cette portion du travail correspondait au chapitre de la discussion qui a permis d'interpréter plus largement les résultats à l'aide des écrits scientifiques liés au développement psychosexuel, à la sexualisation précoce et à la pornographie et ses codes.

#### *Analyse en regard du développement psychosexuel*

À l'intérieur de la grille d'analyse, plusieurs unités sont associées au développement psychosexuel, concept dont la description se retrouve dans le chapitre précédent. Les éléments considérés se retrouvent notamment dans le Tableau 3.3 : Thématiques associées au « Développement psychosexuel » et nombre de sous-thèmes correspondants, et de façon plus détaillée dans la grille d'analyse (Annexe A). Pour ne nommer que quelques exemples, les changements physiques propres à l'adolescence, les questionnements sur l'orientation sexuelle, les sentiments amoureux ressentis pour une personne, l'échange de baisers et de caresses, etc. ont été classés dans cette catégorie. Ainsi, au moment d'interpréter les résultats, les éléments attribués au développement psychosexuel ont été plus faciles à identifier.

#### *Analyse en regard des codes de la pornographie*

À l'intérieur de la grille d'analyse, plusieurs unités sont associées aux codes de la pornographie. Les éléments considérés se retrouvent notamment dans le Tableau 3.5 : Thématiques associées aux « Codes de la pornographie » et nombre de sous-thèmes correspondants, et de façon plus détaillée dans la grille d'analyse (Annexe A). Pour ne citer que quelques exemples, la pression liée à la performance sexuelle, la consommation de

pornographie et le type de pornographie visionnée, la pression à faire comme dans les films pornographiques, etc. ont été classés dans cette catégorie. Ainsi, au moment d'interpréter les résultats, les éléments attribués aux codes de la pornographie ont été facilement repérables.

### *Analyse en regard de la sexualisation précoce*

Quant à l'analyse des éléments liés à la sexualisation précoce, l'interprétation des résultats a également été faite de manière à constater si un décalage est présent entre le contenu de la question en termes de types de préoccupations et de vécu, et l'âge du jeune (11 à 14 ans) et certains éléments documentés dans la littérature concernant la sexualisation précoce. En d'autres mots, comme Golse (2012) l'indique dans son article, on parle donc « d'un décalage développemental entre la puberté physique et psychique (avec émergence de la sexualité) alors que le corps est encore impubère ». Les éléments considérés se retrouvent notamment dans le Tableau 3.4 : Thématiques associées à la « Sexualisation précoce » et nombre de sous-thèmes correspondants, et de façon plus détaillée dans la grille d'analyse (Annexe A). Pour ne citer que quelques exemples, la préoccupation liée à la pilosité et l'épilation des organes génitaux, la présence d'un écart d'âge de plus de deux ans avec le « chum » ou la « blonde », avoir vécu une activité sexuelle avant l'âge de 15 ans ou sous l'effet de la drogue ou de l'alcool, ou encore, avoir vécu une relation sexuelle anale, ont été classés dans cette catégorie.

Outre ces éléments précis, le décalage entre la question et l'âge du jeune qui la pose ont aussi été pris en compte. Un exemple pour illustrer cela : une fille âgée de 11 ans qui a la volonté de faire l'amour dans une piscine avec son « chum » et se questionne sur cette pratique. Indépendamment de l'âge, les éléments de cette affirmation pourraient être associés à la curiosité sexuelle seulement. Mais la particularité est que non seulement elle a 11 ans, mais elle précise qu'elle désire avoir cette pratique avec son « chum ». Ainsi, le « décalage » entre la question et le développement psychosexuel est attribué au fait qu'à 11 ans, il est rare d'avoir ce type précis de préoccupations et de pression. Rappelons aussi qu'avoir des relations sexuelles avant l'âge de 15 ans est considéré par certains comme faisant partie de la sexualisation précoce (Godeau *et al.*, 2008; Garriguet, 2005).



### 3.4 Considérations déontologiques

Cette section vise à rendre compte des mesures prises pour assurer la confidentialité des questions retenues, qui ont été posées par les jeunes ayant utilisé le service courriel offert par Tel-Jeunes, ainsi que de respecter leur anonymat. Tout d'abord, les services de Tel-Jeunes étant confidentiels, la demande de consentement auprès des jeunes pour l'utilisation de leurs questions dans notre étude s'est avérée impossible. Toutefois, lorsqu'un jeune pose une question sur le site Internet, il a le choix que sa question soit publiée ou non, consentant alors à la rendre publique. Donc, pour la présente étude, les questions non publiées suite à la demande du jeune ou suite à une décision de Tel-Jeunes ont été analysées et compilées dans la grille d'analyse, mais ne seront pas citées pour illustrer les préoccupations présentées dans les résultats (extraits). Ainsi, certains résultats ne seront pas nécessairement accompagnés d'un extrait afin de respecter le souhait des jeunes concernés ou la consigne de Tel-Jeunes. À l'inverse, parmi les questions citées pour illustrer nos résultats, nous prendrons soin de supprimer le surnom utilisé par le jeune.

Dans cet ordre d'idées, très peu d'informations sur les jeunes sont connues lorsqu'ils utilisent les différents services de Tel-Jeunes : le sexe, le surnom, l'âge du jeune et la région administrative. De ce fait, l'aspect important ayant été considéré a été de supprimer le surnom du jeune afin de s'assurer de la pleine confidentialité et de la non-reconnaissance éventuelle de ses proches. Ainsi, dans tous les cas il sera impossible d'identifier la personne qui a posé la question, puisque seuls le sexe et l'âge ont été rapportés dans notre étude.

Dans tous les cas, nous n'avons donc pu vérifier le consentement des jeunes à ce que leurs questions soient utilisées dans le cadre d'une recherche, car l'obligation d'avoir le consentement des parents aurait aussi été, en théorie, obligatoire, entraînant ainsi un bris de confidentialité. Ceci aurait alors pu porter préjudice aux jeunes, considérant qu'ils ont posé cette question parce qu'ils étaient assurés de la confidentialité. Cependant, afin de s'assurer que notre étude respecte la démarche éthique en recherche, une demande a été déposée auprès du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal. Ce comité a ainsi confirmé qu'un certificat éthique n'était pas nécessaire pour la réalisation de celle-ci.

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

À l'intérieur de cette section, les résultats de notre étude seront présentés. Dans un premier temps, nous ferons un portrait statistique des questions analysées. Puis, les résultats seront exposés selon les cinq catégories de notre grille d'analyse : 1) relation à l'autre, 2) conduites sexuelles, 3) rapport au corps, 4) références à l'univers pornographique, et 5) notion de pression. Les raisons amenant certains jeunes à discuter ou à éviter le sujet de la sexualité avec leurs parents seront également décrites. Finalement, la fréquence et la teneur des questions de notre échantillon se rapportant plus spécifiquement au développement psychosexuel, aux codes de la pornographie et à la sexualisation précoce seront présentées.

#### 4.1 Portrait des questions analysées

Dans cette étude, 1107 questions ont été analysées, ce qui représente 90,5% de la banque de questions préalablement retenues; 116 questions ont été retirées. En effet, au cours de l'analyse, certaines questions ont été éliminées, car à plusieurs reprises, la même question se retrouvait dans plus d'une catégorie, ou elles traitaient de thèmes non couverts dans notre étude (exemples : estime de soi; confiance en soi; santé physique; alimentation; santé mentale; mutilation; intimidation et conflits; et relation d'amitié). Pour certaines autres questions, il était impossible d'en comprendre le sens.

##### 4.1.1 Portrait des questions analysées en regard du sexe et de l'âge

Parmi les questions analysées, 965 ont été posées par des filles, ce qui représente 87% de notre échantillon et 142 proviennent des garçons, soit 13% de l'échantillon final. De ces

jeunes, 20,7% des jeunes étaient âgés de 11 et 12 ans, et 79,3% de 13 et 14 ans. Plus spécifiquement, chez les jeunes âgés de 14 ans, ce sont 49% des questions qui ont été formulées par des filles et 47,9% par des garçons. Le Tableau 4.1 présente la répartition des questions provenant des filles et des garçons, et ce, selon l'âge.

Tableau 4.1  
Répartition de l'âge des participants et de la fréquence d'apparition des questions

Âge	Filles (n = 965; 87%)		Garçons (n = 142; 13%)	
	Fréquence	Pourcentage (%)	Fréquence	Pourcentage (%)
11 ans	42	4,3	5	3,5
12 ans	155	16,1	27	19,0
13 ans	295	30,6	42	29,6
14 ans	473	49,0	68	47,9
Total	965	100,00	142	100,00

#### 4.1.2 Portrait des questions analysées en regard des catégories prédéfinies par Tel-Jeunes

Le Tableau 4.2 présente la répartition des questions selon les catégories prédéfinies par Tel-Jeunes, et ce, en regard du sexe, de l'âge et de la fréquence d'apparition. Par le biais de ce dernier, on constate que la grande majorité des questions (n=525; 47,4%), âge et sexe confondus, se retrouvent dans la catégorie *Amour*, suivi des catégories *Sexualité – Puberté* (n=144; 13,0%), *Corps* (n=115; 10,4%), *Sexualité – Pratiques sexuelles* (n=89; 8,0%) et *Sexualité – Orientation sexuelle* (n=76; 6,9%).

Tableau 4.2  
Répartition des questions selon les catégories prédéfinies par Tel-Jeunes  
en regard du sexe, de l'âge et de la fréquence d'apparition

Catégories	Filles (n = 965)				Garçons (n = 142)				Total
	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	n (%)
Amour	16	83	139	243	2	13	15	13	525 (47,4)
Sexualité – Puberté	12	25	36	49	1	2	7	12	144 (13,0)
Corps	3	16	32	57	0	1	3	3	115 (10,4)
Sexualité – Pratiques sexuelles	4	8	27	28	0	5	7	10	89 (8,0)
Sexualité – Orientation sexuelle	2	8	12	24	1	3	9	17	76 (6,9)
Sexualité – Recherche de renseignements	2	5	12	28	1	2	1	5	55 (5,0)
Sexualité – Première relation sexuelle	0	8	21	18	0	0	0	1	48 (4,3)
Sexualité – Vécu relationnel	1	0	7	12	0	0	0	2	22 (2,0)
Sexualité – Pornographie	1	0	3	5	0	0	0	2	11 (1,0)
Internet – Relations amoureuses	1	0	3	5	0	0	0	1	10 (0,9)
Sexualité – Pensées sexuelles	0	2	2	3	0	0	0	1	8 (0,7)
Internet – Sexualité et Internet	0	0	1	1	0	1	0	1	4 (0,4)
Total	42 (3,8)	155 (14,0)	295 (26,7)	473 (42,7)	5 (0,5)	27 (2,4)	42 (3,8)	68 (6,1)	1107 (100%)

#### 4.1.3 Portrait des questions analysées en regard des catégories de la grille d'analyse validée

À l'aide de la grille d'analyse validée, qui a évolué au fil des analyses, il a été possible de ressortir les éléments de contenu de chacune des questions retenues. Ainsi, les résultats représentent les catégories ayant servi à la construction de la grille, et ceux ayant émergé au fil de l'analyse des questions. Le Tableau 4.3 illustre le nombre d'unités pour chacune des

catégories présentes dans notre grille d'analyse, et ce, selon le sexe et l'âge. Au total, 2866 unités ont fait l'objet d'une analyse de contenu à travers les 1107 questions retenues. On remarque dans ce tableau que le contenu des questions aborde principalement la relation à l'autre, et ce tant chez les filles et que chez les garçons, et indépendamment de l'âge des jeunes.

Tableau 4.3  
Répartition des unités selon les catégories de la grille d'analyse validée  
en regard du sexe, de l'âge et de la fréquence d'apparition

Catégories	Filles		Gars		Total n (%)
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Relation à l'autre	290 (10,1)	1349 (47,1)	60 (2,1)	135 (4,7)	1834 (64,0)
Conduites sexuelles	58 (2,0)	360 (12,6)	17 (0,6)	84 (2,9)	519 (18,1)
Rapport au corps	78 (2,7)	300 (10,4)	5 (0,2)	31 (1,1)	414 (14,4)
Références à l'univers pornographique	7 (0,2)	51 (1,8)	6 (0,2)	16 (0,6)	80 (2,8)
Notion de pression	4 (0,1)	14 (0,5)	1 (0,03)	0 (0,0)	19 (0,7)
Total n (%)	437 (15,2)	2074 (72,4)	89 (3,1)	266 (9,3)	2866 (100)

#### 4.2 Analyse des questions

Dans cette section, les résultats de l'analyse des questions sont exposés. La compilation est présentée selon les catégories de la grille d'analyse finale (Annexe A). Nous présentons ici les résultats, en respectant la fréquence d'apparition des catégories, soient les suivantes: *Relation à l'autre*; *Conduites sexuelles*; *Rapport au corps*; *Références à l'univers pornographique*; et finalement, *Notion de pression*. Par la suite, dans chacune de ces catégories, sont également présentés les résultats en ordre décroissant, soit selon la fréquence d'apparition la plus élevée vers la moins élevée<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Notez que pour les résultats des sous-catégories, le nombre d'unités n'apparaîtra pas afin d'alléger le contenu du texte.

## 4.2.1 Relation à l'autre (n=1834 unités)

Dans la catégorie *Relation à l'autre*, on y retrouve les sous-catégories suivantes : sentiment amoureux; relation amoureuse; rupture amoureuse; écart d'âge; rencontres sur Internet; séduction et désir de plaire; orientation sexuelle et identité sexuelle; agir sexuel; et croyances culturelles. Au total, ce sont 1834 unités se rattachant à cette catégorie qui ont été retrouvées dans les questions des jeunes. Le Tableau 4.4 présente la fréquence d'apparition des préoccupations pour ces sous-catégories selon le sexe et l'âge. On remarque ainsi que la majorité des unités (n=726) de la catégorie *Relation à l'autre* est associée au « sentiment amoureux » et que cela fait partie en grande majorité des préoccupations des filles âgées de 13 à 14 ans (n=534).<sup>2</sup> Les unités liées à la « relation amoureuse » (n=259) et ceux liés à la « rupture amoureuse » (n=213) arrivent respectivement en seconde et troisième place. Les résultats pour chacune de ces sous-catégories sont détaillés ci-dessous.

Tableau 4.4  
Relation à l'autre – nombre d'unités par sexe et par âge

Sous-catégories	Filles		Gars		Total
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Sentiment amoureux	133	534	24	42	733
Relation amoureuse	35	192	9	16	252
Rupture amoureuse	29	167	7	10	213
Écart d'âge	25	132	6	4	167
Rencontres sur Internet	21	127	2	9	159
Séduction et désir de plaire	27	94	3	13	137
Orientation sexuelle et identité sexuelle	15	66	9	39	129
Relation sentimentale et agir sexuel	4	35	0	2	41
Croyances culturelles	1	2	0	0	3
Total	290	1349	60	135	1834

<sup>2</sup> Rappelons que la majorité des questions analysées de notre échantillon (87%) provienne de la part des filles. Il va sans dire que cela transparaîtra dans l'ensemble de nos résultats, toute proportion gardée.

#### 4.2.1.1 Sentiment amoureux (n=733 unités)

##### *Présence et doutes quant au sentiment amoureux*

Parmi les questions analysées, 256 filles dont 203 âgées de 13-14 ans ainsi que 22 garçons dont 15 âgés de 13-14 ans ont indiqué se sentir amoureux. Chez deux filles âgées de 14 ans, elles se sont questionnées sur la possibilité d'être dépendantes du garçon qu'elles affectionnent, car par exemple, pour l'une d'entre elles, elle ne peut s'empêcher de passer une journée sans lui parler. Cependant, quelques filles (n=7) se sont questionnées sur la normalité du sentiment amoureux éprouvé. En effet, elles ont indiqué s'interroger sur la normalité de s'attacher à un garçon qu'elles connaissent à peine, d'éprouver un besoin d'amour provenant d'un garçon, d'aimer son cousin, ou encore, d'avoir l'impression de ne rien ressentir pour l'autre au moment d'être en couple. Une fille âgée de 14 ans et deux garçons âgés de 11-12 ans se sont aussi questionnés sur l'âge approprié pour tomber amoureux ou trouver la bonne personne pour former un couple.<sup>3</sup>

Quant à ceux qui ont précisé avoir un « kick » sur un garçon ou une fille (n=40), ce sont six filles âgées de 11-12 ans et 32 filles de 13-14 ans, ainsi que deux garçons dans chacune des catégories d'âge, qui en ont fait mention dans leur question. De plus, 15 filles dont quatre âgées de 11-12 ans et deux garçons âgés de 13-14 ans ont indiqué penser être amoureux. D'autres jeunes (n=47) se sont questionnés si ce qu'ils ressentaient envers l'autre était bel et bien de l'amour. En effet, ce sont 42 filles dont six âgés de 11-12 ans et cinq garçons dont quatre âgés de 13-14 ans qui en ont fait mention. De surcroît, quelques filles (n=7) se sont questionnées sur les intentions du garçon, c'est-à-dire s'il désirait être avec elles dans l'unique but d'avoir des relations sexuelles, et non par amour.

Je sort avec un garçon depuis bientôt 6 mois. [...] Mais j'ai peur qu'il veuille sortir avec moi que pour le sexe... [...] <sup>4</sup> (379, Fille 14 ans<sup>5</sup>)

<sup>3</sup> Rappelons que lorsqu'aucune question n'a pu être citée, il s'agit de résultats provenant de jeunes qui ont indiqué au moment de soumettre leur question qu'ils ne voulaient pas que leur question soit publiée sur le site Internet de Tel-Jeunes.

<sup>4</sup> L'orthographe des questions posées par les jeunes n'a pas été modifiée.

<sup>5</sup> Entre parenthèses, il s'agit du numéro de la question suivi du sexe et de l'âge du jeune dont la question a été citée.

Le sentiment amoureux ressenti par les jeunes a aussi été dirigé vers un enseignant pour deux filles âgées de 13-14 ans. Une fille âgée de 11 ans ainsi que deux filles âgées de 13-14 ans ont, quant à elles, indiqué être amoureuses de leur vedette préférée.

#### *Désir d'être amoureux*

Avoir le désir d'être amoureux a été mentionné par 26 filles dont 22 âgées de 13-14 ans et cinq garçons dont trois âgés de 13-14 ans. Ainsi, pour certains jeunes, soit neuf d'entre eux, ils ont voulu savoir quoi faire pour que la personne qu'ils aiment tombe amoureuse d'eux. De ce groupe, sept filles, dont six âgées de 13-14 ans, ont voulu connaître des trucs pour conquérir l'autre, pour que l'autre s'intéresse à elles ou finisse par les aimer, ou pour que ça devienne plus que de l'amitié. Tandis que pour les deux garçons âgés de 12 et 13 ans, ils ont voulu savoir quoi faire pour que la fille aimée devienne amoureuse d'eux.

J'aime un gars depuis le début de l'année. Il est un bon ami mais moi je l'aime et j'aimerais bien sortir avec lui. [...] Lui il m'aime simplement en ami. Je sais pas comment faire pour qu'il m'apprécie plus qu'ami... [...] (707, Fille 14 ans)

#### *Dévoilement de son sentiment amoureux*

Certains jeunes (n=86) se sont préoccupés s'ils devaient ou non dévoiler leurs sentiments à la personne aimée. En effet, ceci s'applique pour 76 filles et dix garçons tous âges confondus. Dans cet ordre d'idées, plusieurs jeunes (n=105) se sont aussi questionnés sur les sentiments de la personne pour qui ils éprouvaient de l'amour. De ce nombre, ce sont 103 filles dont 86 âgées de 13-14 ans et deux garçons de ce même âge qui s'en sont inquiétés. Une fille âgée de 13 ans s'est aussi dit peinée de voir sa meilleure amie anéantie de ne pas savoir si le garçon l'aime. De plus, six filles âgées de 11-12 ans, 19 âgées de 13-14 ans, ainsi que deux garçons âgés de 12 et 13 ans, ont demandé comment il pouvait savoir que l'autre personne les aimait.

[...] je suis amoureuse de lui...on s'entend bien... mais le problème c'est que je ne sais pas si je devrais lui demander de sortir avec moi ou non. Premièrement, je suis assez timide (dans le passé, j'ai eu un chum pi c'était toujours awkward entre nous pcq il ne savait pas trop comment agir...) [...] je n'ai jamais fait le premier pas et je ne sais pas si lui il m'aime [...] (856, Fille 14 ans)

Je connais une fille qui me plaît beaucoup. Cependant, je suis très timide et je me demande si mes sentiments pour elle sont réciproques. Je ne lui parle très rarement.



Certains pourraient me trouver jeune pour ça, mais ça veut dire beaucoup pour moi. Comment faire pour savoir? [...] (650, Gars 12 ans)

*Préoccupations liées à un choix amoureux*

Devoir faire un choix entre deux filles ou deux garçons a aussi fait partie des préoccupations de 16 jeunes. De ce nombre, ce sont onze filles âgées de 13-14 ans et cinq garçons dont trois âgés de 11-12 ans qui se sont questionnés sur ce choix amoureux. Quelques-uns d'entre eux (n=8) ont indiqué être ambivalents entre leur amoureux actuel et un ex, un ami du copain ou une nouvelle connaissance. De plus, pour deux autres filles âgées de 12 et 14 ans, elles ont voulu savoir s'il était normal de s'intéresser respectivement à trois ou quatre garçons en même temps.

Comment choisir entre deux gars? j'ai un copain mais j'aime son ami comment faire pour lui dire sans le faire de la peine? (1036, Fille 13 ans)

Le sentiment amoureux éprouvé pour un garçon ou une fille a aussi apporté une peur du jugement chez douze jeunes, soit onze filles, dont huit âgées de 13-14 ans, et un garçon âgé de 13 ans. Pour les filles, la crainte d'être jugée par les amis ou la famille est associée aux caractéristiques physiques du garçon, l'ethnie, l'âge du garçon qui est moindre qu'elle, à son homosexualité ou parce qu'il s'agit de l'ex de son amie. Pour le garçon, il a indiqué avoir peur de perdre ses amis, car ces derniers parlent en mal de la fille dont il est amoureux.

[...] j'ai un amoureux et nous sommes assez sérieux, on s'aime beaucoup. il y a un problème cependant dans tout ça : ( Je ne vois pas de problème dans tout ça et lui non plus contrairement à un grand nombre de personnes) mais.. il est noir et je suis blanche... beaucoup de gens nous regardent bizarrement quand ils nous voient se donner la main. j'ai reçu plusieurs insultes [...] je suis tannée de entendre des stéréotypes ! [...] (1020, Fille 14 ans)

*Sentiment amoureux impliquant l'amitié*

Parmi les questions analysées, une préoccupation quant au sentiment amoureux à l'égard d'un ami ou rattaché à une amitié a été relevée chez 92 jeunes. En effet, 85 filles dont 68 âgées de 13-14 ans et sept garçons dont quatre âgés de 13-14 ans en ont fait mention dans

leur question. Parmi ces jeunes, 36 filles dont six sont âgées de 11-12 ans ainsi que trois garçons, dont deux âgés de 12 ans ont indiqué être amoureux de leur meilleur ami. Parmi les filles, douze ont soulevé certaines craintes associées à ce sentiment amoureux telles que la peur de perdre leur ami si elles avouent leur amour, ou de gâcher leur amitié s'ils deviennent un couple. Ceci a également été présent chez les trois garçons.

[...] Ça fait deux ans et demi que je connais mon meilleur ami. J'étais amoureuse les premiers moi de notre rencontre, puis j'ai finalement abandonné. Nous sommes devenus très proches et cet été, j'ai recommencé à l'aimer, même s'il m'avait brisé le coeur. [...] Et j'ai peur. Comment devrais-je lui introduire une possibilité qu'on puisse aller plus loin? Et si cela gâchait notre amitié? [...] De plus, je ne peux pas déterminer s'il n'agit qu'en ami ou si lui aussi envisage la possibilité qu'on sorte ensemble... [...] (812, Fille 14 ans)

[...] Maintenant, ont est des bons amis et je crois que je suis tombé amoureux d'elle. Mais je crains que si je lui dit que je l'aime, mais elle ne m'aime pas, sa brisse notre amitié... Alors je sais pas quoi faire... [...] (659, Gars 13 ans)

Pour certaines filles (n=14), dont treize sont âgées de 13-14 ans, leur sentiment amoureux éprouvé pour un garçon s'est avéré non réciproque, car ce dernier leur a confié qu'il la voyait seulement comme une amie. Deux garçons ont aussi indiqué qu'après avoir exprimé leur amour à leur amie, cette dernière voulait qu'ils restent seulement des amis. Pour sept autres filles ayant aussi dévoilé leurs sentiments, elles ont indiqué que ce garçon leur a avoué qu'il préférerait sortir avec une de leurs amies.

J'aime un gars depuis le début de l'année. Il est un bon ami mais moi je l'aime et j'aimerais bien sortir avec lui. Le midi nous sommes ensemble, il est dans ma classe et aux pauses aussi. Lui il m'aime simplement en ami. Je sais pas comment faire pour qu'il m'apprécie plus qu'ami... [...] (707, Fille 14 ans)

D'autres jeunes, soit 12 filles, dont onze sont âgées de 13-14 ans, ainsi qu'un garçon âgé de 12 ans et deux âgés de 13-14 ans, se sont questionnés s'il s'agissait d'une relation d'amitié ou d'une relation amoureuse entre eux et la personne fréquentée.

J'aime une fille, mais je suis timide de demander a sortir avec elle et tout mes amis proche m'encourage a être son amoureux. Cependant, des fois on dirait que mon corps

ne l'aime pas en amour, juste en amie. Je l'aime et en même temps non. [...]  
(926, Gars 12 ans)

Être amoureuse du même garçon que son amie a été une préoccupation présente chez douze filles, dont dix sont âgées de 13-14 ans. De plus, pour quatre filles âgées de 11-12 ans et trois âgées de 13-14 ans, elles ont dévoilé être amoureuses du « chum » ou de l'ex de leur meilleure amie. Ainsi, certaines d'entre elles (n=8) ont indiqué ne pas savoir qui choisir, c'est-à-dire le garçon qu'elles aiment afin de former un couple, ou leur relation d'amitié.

Mon probleme c'est que aujourd'hui le chum de mon amie a cassé en lui disant qu'il aimait une autre fille sans lui dire qui. Mon amie ma dit que si elle trouvait la fille dont il est amoureux, elle allait la decouper en morceau. La connaissant elle est tres serieuse! Plus tard dans la journee son ex est venu me voir en me disant que s'est de moi qu'il est amoureux et ma demander de sortir avec lui. Le probleme c'est que J'AIME le gars alors je veux sortir avec lui mais je sais que mon amie me detesterait à mort. Est ce que sors avec le gars de mes reves ou je laisse passer la chance pour garder mon amie???? (1132, Fille 12 ans)

[...] J'ai une amie, elle a encore un peu de peine parce qu'elle a laissé son chum et elle le regrette. Elle n'arrêtait pas de me demander plein d'affaire sur lui car elle sait que s'est mon meilleur ami. Ça fait quelques mois, et depuis que leur histoire s'est finit on s'est un peu rapprocher, et je commence à tombé en amour avec lui. Et je crois que s'est réciproque. Mais je ne sais pas quoi faire. Plusieurs personnes me disent de choisir le gars et pas mon amie. Que si elle serait mon amie elle le prendrait bien. Mais j'ai peur de la blesser et qu'elle se sente trahie par moi [...] (723, Fille 13 ans)

Je suis amoureuse du chum de ma meilleure amie. Ça me brise le coeur de les voir ensemble et se "minoucher". Mais je ne veux pas m'imposer dans leur relation parce que je perdrais mon amie. Pourtant, je sais que son chum m'aime... Je sais pas quoi faire ! (703, Fille 12 ans)

#### 4.2.1.2 Relation amoureuse (n=252 unités)

##### *Vécu ou non d'une relation amoureuse*

Parmi les questions faisant référence à la relation amoureuse, 186 filles et 21 garçons ont indiqué être en couple hétérosexuel, et quatre filles et quatre garçons se sont dit en couple homosexuel. De ces jeunes, huit filles ont indiqué avoir peur de perdre l'autre pour les raisons suivantes : religion; distance physique qui les sépare; mésententes fréquentes; avoir

l'impression que la relation n'est plus comme avant; ou encore, avoir l'impression d'embêter son copain.

Je sors avec mon amoureux depuis maintenant bientôt 6 mois le problème c'est que nous avons tous les 2 peurs de se perdre à cause de la distance. [...] (701, Fille 14 ans)

Quelques jeunes, soit quatorze filles dont treize âgées de 13-14 ans et un garçon âgé de 14 ans se sont questionnés sur le fait de n'avoir jamais vécu de relations amoureuses. De cette préoccupation, les filles ont indiqué « se sentir mal », « seules au monde », se sentir « nulles », « découragées » ou « inquiètes de n'avoir jamais eu de « chum ». Pour deux filles âgées de 13-14 ans et le garçon, ils ont indiqué vouloir vraiment un « chum » ou une « blonde », car ils ressentent des besoins d'amour et sexuels. Pour deux filles âgées de 13-14 ans, elles ont demandé quoi faire pour tomber amoureuse. Une autre âgée de 13 ans s'est aussi questionnée sur comment c'était d'être en couple à son âge.

J'ai 14 ans et je ne suis jamais tombée amoureuse. J'ai si peur, et si je ne tombais jamais amoureuse ! Je ne veux pas finir ma vie seule avec des millions de chats ! Mais qu'est-ce que je dois faire pour tomber amoureuse ! Pour qu'un homme m'aime ! (944, Fille 14 ans)

[...] j'aimerais savoir vers mon âge 13 ans ça fait quoi d'être en couple car personne ne me l'a jamais demandé de sortir avec moi et presque toutes mes amies sont en [...] Je ne sais pas si en les voyant tous ensemble ça me décourage un peu car pour moi le fait que personne ne m'ait demandé de sortir ça me fait penser que si personne ne me trouvait assez belle ou ne m'aimait assez pour sortir ça me fait peur. [...] (1112, Fille 13 ans)

### *Jalousie*

Quelques filles (n=16) ont indiqué ressentir de la jalousie envers la personne aimée. En effet, ce sont trois filles âgées de 11-12 ans et treize de 13-14 ans qui ont mentionné être jalouses pour les raisons suivantes : lorsque leur copain ou leur ex est en présence d'autres filles, une amie est en couple avec le garçon qu'elles aiment, le gars aimé fréquente une autre fille ou une « blonde », une amie du copain fait tout pour la rendre jalouse, ou encore, la jalousie est éprouvée face à toutes les filles qui ont un « chum ». Une des filles s'est également

questionnée sur la normalité de son sentiment de jalousie éprouvé envers son ex petit copain qui est en couple avec une autre fille.

[...] comment on sait si on l'aime encore (mon ex), pcq j pense que je l'aime encore mais je sais pas si cest juste de la jalousie vu quil y a pas mal de filles qui l'aiment aussi [...] (1063, Fille 13 ans)

[...] j'ai juste le gout de toujours lui parler sur facebook le voir! Je suis extremement jalouse...plein de fille commente ses photo et tout alors je me dit il a passer a autre chose, cela me fais mal [...] (1069, Fille 13 ans)

#### *Vivre de la violence*

Parmi les filles en couple, cinq d'entre elles, âgées de 13-14 ans, ont mentionné vivre de la violence verbale ou sexuelle dans leur couple.

[...] je sort avec mon copin depuis maintenant 1 an et 4 mois et je voulais vous demander si c'était normal que quand je couche avec lui..il veut avec des relation sexuel mais parfois sa me tantent pas et la il me fait des menaces, [...] je le laisse faire meme si je n'en n'ai pas trop envie. parce qu'il ne me respecte pas et me fait terriblement mal..je ne sais plus quoi faire [...] la pire menace qu'il m'a dit c'est: si tu ne me laisse pas faire sa cera juste plus long et j'arrete quand je veut et il était de plus en plus agressif, donc maintenant je me laisse faire, car j'ai peur de lui... [...] sa fait déjà plus d'un ans que je souffre (13, Fille 14 ans)

#### 4.2.1.3 Rupture amoureuse (n=213 unités)

##### *Vécu d'une rupture amoureuse et motifs de cette dernière*

Parmi les jeunes ayant vécu une rupture amoureuse, 24 ont mentionné avoir mis fin à la relation, 14 ont indiqué avoir été laissés et 38 ont fait allusion à une rupture antérieure, ou à celle d'une amie. Malgré celle-ci, 17 filles dont 16 âgées de 13-14 ans ont indiqué avoir le désir de revenir avec leur ancien copain.

Plusieurs raisons ont été évoquées pour expliquer la rupture amoureuse de certains de ces jeunes. Pour les filles âgées de 11-12 ans, elles ont, entre autres, mentionné ne plus ressentir d'amour, ne pas se sentir prêtes à être dans une relation amoureuse, avoir des sentiments pour une autre personne ou pour son ex, le désaccord des parents quant à cette relation et avoir le

sentiment que le garçon aime davantage sa meilleure amie. Quant aux filles âgées de 13-14 ans, elles ont indiqué avoir mis fin à leur relation amoureuse ou avoir été laissées par l'autre pour les raisons suivantes : le garçon prenait de la drogue; se disait trop gênée ou mal à l'aise de l'embrasser; ne plus ressentir d'amour pour l'autre; avoir des sentiments pour quelqu'un d'autre ou pour son ex; impression que le copain ne voulait que des relations sexuelles avec elle ou avoir ressenti de la pression à avoir des relations sexuelles; se disait « tannée » ou ne pas avoir un bon « feeling » quant à la relation; l'âge du « chum »; la présence de plusieurs conflits ou la méchanceté du copain; se voyaient peu souvent ou ne faisaient rien ensemble (activités, loisirs); le manque de confiance en l'autre; la jalousie ou encore la possessivité du « chum ».

J'ai laisser mon chum car il m'avais ecrit sur facebook cela -je te parle pas de fourrer et tout pour pas te mettre de pression, mais je sais que meme apres 5mois tu voudras pas..et je ne veux pas attendre jusque la.-.- alors moi sur le coup, je me suis dit il me veut juste pour le cul... je capotais et jen navais parler avec ma soeur et mes amies et ils mon dit que j'avais bien faite de casser (1069, Fille 13 ans)

Quant aux trois garçons âgés de 11-12 ans, la rupture a eu lieu étant donné qu'ils ne se parlaient jamais et qu'ils ne s'embrassaient pas. Chez les deux garçons âgés de 13-14 ans, ne plus ressentir d'amour et avoir des sentiments pour une autre personne sont les raisons qu'ils ont données pour expliquer la rupture.

#### *Description des peines d'amour*

Plusieurs jeunes ont parlé de peine d'amour qu'ils ont décrite comme « avoir le cœur brisé », comme « la fin du monde », comme « une période sombre », ou encore, comme « l'impression que le monde s'effondre ». En lien avec la peine d'amour vécue, des sentiments ont été évoqués, tant chez les garçons que chez les filles : tristesse; déprime; souffrance; regret; anéantissement; découragement; blessure; rage; colère; désespoir; douleur; et trahison. Certains (n=5) ont aussi indiqué ne plus avoir d'appétit, et vouloir s'isoler des autres. Une jeune fille de 14 ans a également indiqué avoir commencé à boire de l'alcool et à prendre de la drogue à la suite de cette rupture.

*Impacts de la rupture amoureuse*

Plusieurs jeunes, soit 28 filles dont quatre âgées de 11-12 ans et deux garçons âgés de 13-14 ans, ont demandé la façon d'oublier la personne qu'ils ont aimée, car ils se disent incapables de la sortir de leur tête ou de passer à autre chose. Quelques-uns d'entre eux (n=16) ont demandé à l'ex-chum ou l'ex-blonde de revenir en couple avec eux, mais la non réciprocité des sentiments fut évoquée pour ne pas reprendre la relation. Tandis que pour d'autres (n=5), la personne aimée avait choisi d'être avec son ami(e).

[...] Aujourd'hui ça fait environ 15 jours qu'il m'a laissé et je ne suis pas capable de passer à travers je l'aime beaucoup [...] j'aimerais savoir quoi faire pour le convaincre de me reparler ou peut-être de reprendre avec moi et si ça ne marche pas, comment faire pour l'oublier ? "/3 Une fille en amour avec le cœur brisé (785, Fille 14 ans)

Pour trois filles dont deux âgées de 13-14 ans, la peine d'amour a entraîné une peur d'aimer à nouveau, une crainte de refaire confiance à une autre personne, de perdre une fois de plus la fille ou le garçon aimé, ou encore, d'être blessées une autre fois.

[...] Pendant presque tout l'été, j'ai quasiment déprimé. En septembre, ma peine s'est peu à peu réglé. Aujourd'hui, je ne suis pas tout à fait réglé, mais j'arrive à être heureuse et je ne déprime pas. Le problème, c'est que je crois qu'à cause de ma peine, je me suis trop refermée sur moi-même par rapport aux gars et j'ai peur d'aimer et d'en perdre un autre. Vais-je aimer quelqu'un d'autre un jour ? Comment faire aussi pour oublier complètement un gars ? [...] (774, Fille 12 ans)

[...] je me remet tranquillement d'une douloureuse rupture amoureuse .. & je m'avais promis de ne plus retomber en amour avant un certain bout de temps, [...] J'ai peur de retomber encore en amour et d'être à nouveau brisé en mille morceaux [...] J'ai peur d'à nouveau faire confiance et que tout dérape encore [...] Comment faire pour faire confiance sans nécessairement être à nouveau anéantie ? (711, Fille 13 ans)

Chez une fille âgée de 13 ans, elle s'est dite « anéantie » étant donné qu'elle a eu des relations sexuelles avec un garçon pour qui elle pensait que l'amour était vraiment réciproque, mais s'est fait laisser peu de temps après.

Finalement, certains jeunes, soit cinq filles et un garçon tout âge confondu, ont indiqué avoir des idées noires, des idées suicidaires, et même pour l'une des filles, avoir fait une tentative

de suicide à la suite de la rupture. Une fille âgée de 14 ans a aussi soulevé que l'ex de son amie se rend à l'hôpital chaque fois qu'ils cassent, car il se mutile.

[...] j'ai tres mal. Moi je n'arrive pas a passer a autre chose. [...] parfois j'ai des pensé noir... mais je le ferai pas. [...] Le probleme cest que je suis plus capable de l'oublier... et il y a quelque chose qui nous relie... on peu pas se "debarasser" l'un de l'autre. Cet amour etais trop intense. Mais la , je ne suis plus capable d'etre heureuse... quoi faire? [...] Je me sent comme dans le film " the notebook" mais a ma maniere. J'ai le feeling qu'on va se retrouver un jour.. Mais bon, pour l'instant sa va pas. vraiment pas. Quoi faire? avez vous des truc pour me remonter le moral? (989, Fille 14 ans)

[...] j'ai dit à une fille que je l'aimait et elle m'a dit qu'elle ne m'aimait pas, mais maintenant, je suis plus capable de me la sortir de la tête [...] (660, Gars 13 ans)

#### *Ambivalence quant à une rupture probable*

Certains jeunes ont indiqué se questionner sur la possibilité de mettre fin à leur relation amoureuse pour différentes raisons. Pour les 14 filles âgées de 13-14 ans, quatre d'entre elles hésitent à vivre la rupture amoureuse de peur de ne pas prendre la bonne décision ou encore de le regretter. La violence verbale subie (n=3) et la présence de conflits au sein de la dyade (n=2) ont aussi été nommées pour décrire l'ambivalence de quitter le garçon. Trois autres filles ont indiqué avoir des sentiments pour une autre personne. Pour deux filles, elles se sont quant à elles rendues compte qu'elles préféreraient être en couple avec une fille, amenant ainsi la préoccupation d'une éventuelle rupture. Finalement, une fille a exprimé avoir l'impression que la relation n'était pas suffisamment sérieuse, ce qu'il l'amenait à se questionner sur la poursuite de celle-ci.

Je sort avec un gars depuis 7 mois et on a jamais rien fait ensemble ex: on cest pas embrassé etc...comme j'ai l'impression que notre relation cest rien de serieux ' j'ai l'impression que je suis pas une bonne blonde.... on se voit jamais on se parle rarement c'est toujours moi qui doit l'appellée il fait rien pour que notre relation marche alors...moi sas me tente plus d'etre avec lui mais j'ai peur de prendre la mauvaise desision et que je le regrete mais que sa vas etre trop tard. [...] (854, Fille 14 ans)

[...] j'ai 13ans & mon chum en a 15ans, ca fait 7 & 2sem. qu'on es ensemble et depuis quelle que mois cest le gars idéal en parlent du physique ,mince six pack bien musclé bronzé mais ... il m'insulte sans arreter, il ma triater plusieurs fois de \*\*\* ,\*\*\*, \*\*\* ,de \*\*\* parceque je suis dislecsique... et tout cest truc, j'ai perdu ma virginité avec lui [...] mes sentiment on baisé, et jme demande, si je laime tout le temps, on fait de



moin en moin l'amour lui il toujours envis mais pas moi, je chercher un gars qui es la pour moi, qui pourais me comprendre, qui m'aime comme je suis...Devrai-je rompe ou.. laisser mon coeur décider? (983, Fille 13 ans)

Pour deux garçons âgés de 12 et 13 ans, ils envisagent la rupture avec leur copine, car pour l'un d'entre eux, il ressent des sentiments pour une autre fille. Pour le deuxième, puisque sa « blonde » crie « fuck me » pendant les relations sexuelles, il a considéré la laisser ne comprenant pas pourquoi elle faisait cela.

[...] ma question est: pourquoi quand j'ai des relation sexuelle avec ma copine elle crie toujours fuck me!!! on est des québécois francophone donc sa devrais être foure moi !!! merci je suis au désespoirs je pensais même la laisser parce que je ne comprend pas son attitude (653, Gars 13 ans)

#### *Façons de refuser d'être en couple et de rompre*

Neuf filles, dont trois âgées de 11-12 ans, et un garçon âgé de 13 ans se sont questionnés sur la façon de dire à l'autre qu'ils ne ressentent pas de sentiment amoureux, et ainsi, ne veulent pas former un couple. Parmi ces jeunes, trois filles et le garçon ont indiqué ne pas vouloir faire de peine à l'autre au moment de lui dévoiler sa réponse négative.

Dans le même ordre d'idées, six filles âgées de 13-14 ans et deux garçons âgés de 12 ans se sont préoccupés sur la façon de mettre un terme à leur relation amoureuse. Parmi ces jeunes, une fille et un garçon s'inquiètent de la réaction de leur « chum » ou de leur « blonde » étant donné la présence d'idées suicidaires chez ce dernier.

Je voudrais casser avec mon chum, mais je ne sais pas comment. [...] moi je ne l'aime pas assez pour continuer a sortir avec. Le problème, c'est que lui m'aime vraiment et pas moi. je ne sais pas comment faire pour le laisser sans me sentir vraiment mal parce que je sais que je vais lui faire de la peine. (1070, Fille 14 ans)

Dans le fond tout a commencé lorsque j'ai eu une blonde... elle était cool on était pareil... mais apres.. je c pas lamour est partie... et j'ai tenter de la quitter mais elle menace de ce tuer... elle me dit :tu veux ma mort sa? et tout je c plus quoi faire help! (644, Gars 12 ans)

#### 4.2.1.4 Écart d'âge (n=167 unités)

##### *Présence d'un écart d'âge*

Parmi les questions analysées, plusieurs jeunes (n=90) ont mentionné la présence d'un écart d'âge de deux ans et plus avec leur amoureux ou la personne pour qui ils avaient un sentiment amoureux. En effet, les filles sont beaucoup plus nombreuses à avoir un copain âgé de plus de deux ans (n=30), ou s'intéresser à un garçon plus âgé (n=31). Chez les filles âgées de 11-12 ans, dans la sous-catégorie « plus de deux ans », l'écart avec le garçon varie entre trois et six ans. Quant aux filles de 13-14 ans, cet écart se situe plutôt entre trois et 21 ans. Parmi ces dernières, cinq d'entre elles ont souligné un écart de six ans, trois de sept ans, une de 14 ans, une autre de 19 ans et une dernière a mentionné être en couple avec un homme de 21 ans de plus qu'elle. Chez les deux garçons âgés de 11-12 ans, l'écart était de quatre ans de plus ou de moins qu'eux. Quant à ceux de 13-14 ans (n=2), l'écart était de trois et quatre ans. Parmi ces garçons, pour trois d'entre eux il s'agissait d'un sentiment éprouvé pour l'autre, et un seul était en couple.

Salut j'aime un gars qui a 17 bientôt 18 au mois d'octobre mais moi j'ai juste 12 ans [...] (1031, Fille 12 ans)

je fréquente depuis 3 mois un vieux de 35 ans. [...] (685, Fille 14 ans)

##### *Préoccupations liées à la présence d'un écart d'âge*

Quelques jeunes (n=27), soit vingt-cinq filles, dont trois âgées de 11-12 ans et deux garçons âgés de 12 et 14 ans, se sont préoccupés de l'écart d'âge entre eux et la personne pour qui ils éprouvent un sentiment amoureux. Les questionnements en lien avec cet écart abordent principalement la légalité de celui-ci. En effet, parmi les filles, six veulent, entre autres, connaître l'âge qui leur permettra d'avoir une relation amoureuse avec un plus vieux, ou encore si c'est mal et illégal d'être amoureuse d'un garçon plus âgé. Une d'entre elles a également indiqué qu'un grand écart d'âge peut généralement être mal vu par les autres. Par conséquent, trois ont parlé du désaccord de leurs parents à ce qu'elles entretiennent une relation amoureuse avec un gars plus âgé. Deux d'entre elles se sont d'ailleurs interrogées sur la possibilité que leurs parents fassent une plainte contre ledit garçon.

[...] le problème c'est qu'il a 15ans et est en secondaire 4 et moi j'ai 13 ans et je vais en secondaire 1, lui et moi, sa ne nous dérange pas la différence d'âge mais nous savons que c'est mal vu par les gens en général [...] mais je ne sais pas ma mère si elle serat d'accord. En même temp, je me dit que l'amour n'a pas d'âge [...] J'ai peur que ce soit illégal aussi [...] (915, Fille 13 ans)

[...] J'ai 14 ans et j'ai un vilain défaut. Je suis attirée par les hommes un peu plus vieux (17-18-19 ans). Je ne sais pas si c'est mal ou illégal... [...] Ma question est: est-ce que aimé un homme beaucoup plus vieux est mal ou illégal et est-ce que je devrais plutôt m'intéresser aux gars (immatures) de mon âge? [...] (930, Fille 14 ans)

Quelques filles (n=6) ont également voulu savoir si l'écart d'âge pouvait causer problème. Parfois elles se questionnent en ce sens, d'autres fois elles indiquent clairement que cet écart est problématique. Dans ce même ordre d'idées, quatre filles se sont demandées si les garçons pour qui elles éprouvaient un sentiment amoureux étaient trop vieux pour elles, ou si un garçon plus âgé pouvait tomber amoureux d'elles. De plus, une fille âgée de 12 ans s'est questionnée sur la normalité d'aimer un garçon de 6-7 ans de plus.

[...] j'ai un ami qui est en secondaire 5 (16 ans en février 17 et moi j'ai 14 ans, en février moi aussi, j'aurai 15) et je le voit à tous les jours et je suis amoureuse de lui... [...] et je me demande si la différence d'âge pose problème??? [...] (856, Fille 14 ans)

[...] j'aime un gars qui va en secondaire 4 et moi en 1 mais [...] Et aussi c'est tu trop vieu pour moi car je l'aime beaucoup [...] (919, Fille 12 ans)

[...] il a 16 ans et il pense que je suis trop jeune pour lui. j'aimerais qu'il puisse comprendre que je l'aime et que selon moi l'age n'a aucun rapport avec l'amour. j'aimerais savoir quoi faire ... ques ce que vous me conseiller? (756, Fille 13 ans)

[...] esce que c normal d'aimer une personne de 6 ou 7 de plus que vous ?? (1031, Fille 12 ans)

Quant aux garçons, un premier âgé de 12 ans s'est demandé si une jeune fille de 8 ans est trop jeune pour lui. Un deuxième s'est préoccupé d'une possible relation amoureuse avec une fille qui est plus âgée de trois ans.

J'ai 12 ans et j'aime une fille de 8 ans est ce que c'est trop jeune? (655, Gars 12 ans)

J'aimerais savoir si je sort avec une fille de 17 ans est-ce bizarre? (641, Gars 14 ans)

#### 4.2.1.5 Rencontres sur Internet (n=159 unités)

Les rencontres sur Internet font partie du vécu des jeunes, et ont été classées sous la catégorie *Relation à l'autre*. En effet, certains ont rapporté avoir clavardé avec leur amoureux (n=4) et d'autres avec des garçons et des filles qu'ils fréquentent à l'école (n=61). D'autres ont aussi indiqué avoir eu des discussions sur Internet avec des personnes inconnues (n=27), c'est-à-dire rencontrées via des sites tels que Facebook, ou encore, par le biais de jeux vidéo en ligne. Une jeune fille âgée de 14 ans a aussi indiqué s'être inscrite sur un site de rencontres. Cependant, trois filles âgées de 13-14 ans ont mentionné ne pas avoir dévoilé leur vraie identité au moment de clavarder avec les personnes rencontrées.

#### *Tomber amoureux(se) de la personne avec qui ils ont clavardé*

À la suite des rencontres que les jeunes ont faites sur Internet, deux filles âgées de 11-12 ans, neuf filles âgées de 13-14 ans et un garçon âgé de 14 ans ont précisé être devenus amoureux de la personne avec qui ils ont clavardé. En ce sens, quelques jeunes (n=16), dont 14 filles et deux garçons, ont indiqué vivre une relation amoureuse à distance, soit avec une personne qui habite dans une autre ville, ou encore, à l'extérieur du Canada. En effet, six filles dont cinq sont âgées de 13-14 ans et les deux garçons âgés de 13-14 ans ont mentionné être en relation de couple avec une personne habitant à une ou plusieurs heures de chez eux. Quant à ceux ayant spécifié vivre une relation amoureuse ou être devenus amoureux avec une personne qui habite, par exemple, la France, l'Australie ou l'Amérique Latine, ce sont dix filles, dont deux âgées de 11-12 ans, qui en ont fait mention dans leur question.

[...] je viens de m'embarquer dans une situation amoureuse mais le problème c'est qu'elle habite à 3H de chez moi. Comme je sais que c'est impossible la voir un jour, je sais pas si c'est la bonne décision que j'ai prise. [...] (1203, Gars 13 ans)

Dernièrement par Internet sur un site de tchat j'ai rencontré un garçon. Nous sommes devenus amis et de jour en jour notre relation évoluait. Ces jours-ci je lui parle à chaque jour. Je suis tombée amoureuse de lui. Il correspond à l'image que je me faisais du mec parfait. Le problème : J'habite au Québec et lui en France. [...] Je ne peux faire d'autre que de me l'avouer, je suis complètement amoureuse de lui. Mais j'ai tellement mal. Je

ne contrôle pas mes émotions et ça fait terriblement souffrir de savoir que je ne pourrai peut-être jamais être avec lui. [...] (1148, Fille 14 ans)

*Désirer rencontrer la personne avec qui l'on clavarde*

Faire la rencontre de nouvelles personnes sur Internet a amené chez cinq jeunes, soit quatre filles et un garçon, tous âgés de 13-14 ans, la préoccupation d'éventuellement rencontrer l'autre en personne. Chez les filles, ce désir de rencontrer l'autre a amené des émotions telles que l'angoisse ou l'inquiétude. De plus, deux d'entre elles précisent que le but de la rencontre est d'avoir des relations sexuelles.

J'ai rencontré un gars, et il veut qu'on se rencontre. Il m'attire et je l'attire également lorsqu'on se rencontrerait les deux on aimerait se faire l'amour mais puisque je suis encore vierge je m'pose des questions. [...] Et est-ce que ça serait une bonne idée de faire ça avec un gars que je n'ai jamais vraiment rencontré en vrai même si je l'aime? [...] (35, Fille 14 ans)

L'utilisation de la webcam pour discuter a été révélée par treize filles âgées de 13-14 ans et un garçon âgé de 14 ans.

[...] je me suis inscrit à un site Internet où tu peux rencontrer du monde et les voir "Live" sur la webcam. J'ai rencontré un garçon super gentil, on avait beaucoup de points en commun et on "date" présentement. on s'est échangé notre Skype, Facebook etc. [...] Lui et moi on se parle à tout les soirs et on va toujours en webcam ensemble, et il me demande jamais rien! on fait juste clavarder et rire [...] (36, Fille 14 ans)

De plus, quatre filles âgées de 13-14 ans ont indiqué avoir eu des discussions à caractère sexuel par clavardage. Pour l'une d'elles, l'expérience s'est vécue avec un garçon de son école, et pour les autres, avec des garçons inconnus rencontrés sur le Web.

*Risques de clavarder avec des inconnus*

En ce qui a trait aux dangers reliés aux discussions avec des inconnus sur le Web, certains (n=6) en font mention. Deux filles âgées de 13-14 ans se disent inquiètes pour leur amie qui entretient une relation amoureuse à distance avec un garçon qu'elle n'a jamais vu. Pour une

autre fille du même âge, il s'agit de sa meilleure amie qui lui a dit de se méfier de cette rencontre faite sur Internet. Une fille âgée de 12 ans a mentionné que sa mère pourrait penser qu'il s'agit de cyber prédateurs, et un garçon âgé de 14 ans a, quant à lui, reçu des menaces sur le Net.

[...] Ma meilleure amie sais toute l'histoire et me dit de faire attention parce qu'elle trouve qu'il est trop gentil! Lui et moi on se parle a tout les soirs et on va toujours en webcam ensemble, et il me demande jamais rien! on fait just clavarder et rire :) Mais depuis que ma meilleure amie ma dit de faire attention, j'ai vraiment peur :\ Je ne sais plus quoi faire !! [...] (36, Fille 14 ans)

#### 4.2.1.6 Séduction et désir de plaire (n=137 unités)

Plaire à un garçon ou à une fille ainsi que de le ou la séduire a fait partie des préoccupations de quelques jeunes (n=89). Parmi les questions analysées, onze jeunes se sont questionnés sur la façon de séduire un garçon ou une fille, dont trois filles âgées de 11-12 ans, quatre de 13-14 ans, deux garçons de 12 ans et deux de 13-14 ans.

[...] comment est-ce qu'on fait pour séduire un gars [...] (664, Fille 12 ans)

[...] Auriez-vous des trucs ou des "méthodes" de "cruise" qui pourrais m'aider à augmenter mes chances? [...] (643, Gars 12 ans)

En ce sens, trente-deux filles dont huit âgées de 11-12 ans et deux garçons âgés de 13-14 ans se sont préoccupés sur la façon d'aborder ou d'approcher la personne pour qui ils avaient un intérêt amoureux. Dans ce même ordre d'idées, trois filles de 13-14 ans ont demandé des conseils pour être moins gênées et plus à l'aise avec l'autre.

Certains jeunes (n=26) ont aussi indiqué vouloir plaire à un garçon ou une fille en se demandant quoi faire pour se faire remarquer, pour attirer l'autre vers eux ou s'y rapprocher, ou encore, pour éviter de déplaire à la personne convoitée. Ainsi, ces jeunes veulent des conseils et des trucs afin de se rapprocher de la personne aimée. Trois filles âgées de 13-14 ans se sont interrogées sur ce qui plaisait à un garçon chez une fille. Une d'entre elles a cependant soulevé être consciente que cela pouvait varier d'un individu à l'autre.

[...] Donc avez-vous des trucs ou je ne sais pas quelque chose que je pourrait faire pour plus leurs plaire! (1030, Fille 13 ans)

[...] Je veux quil sinterresse a moi mais quoi faire pour quil sinterresse a moi ? je ne sais pa quoi fairee [...] (736, Fille 12 ans)

[...] Qu'est-ce que les gars aime chez les filles? (je sais que ça varie chez chacun des gars mais en général) [...] (976, Fille 13 ans)

Quatre filles âgées de 13-14 ans et un garçon âgé de 13 ans veulent que l'autre les apprécie, mais leur apparence physique a été indiquée comme un obstacle pour eux.

Parmi les questions, deux filles âgées de 12 et 13 ans ont indiqué avoir adopté une attitude agaçante envers les garçons qui leur plaisaient. Une autre fille âgée de 13 ans s'est quant à elle questionnée sur la normalité du comportement séducteur de son copain qui charme plusieurs autres filles.

#### 4.2.1.7 Orientation sexuelle et identité sexuelle (n=128 unités)

Parmi les questions analysées, certains jeunes (n=43) ont indiqué être homosexuels ou bisexuels. Il importe de préciser qu'il s'agit bien ici de ceux et celles qui l'ont mentionné. Ainsi, il va de soi qu'il est possible que des questions aient été posées en regard du sentiment amoureux éprouvé (et par conséquent que ces unités aient été classés sous cette même rubrique), sans pour autant que le ou la jeune qui ait posé sa question, ait fait référence à son orientation homosexuelle, par exemple.

Le Tableau 4.5 donne le détail, selon le sexe et l'âge, des jeunes qui ont indiqué leur orientation homosexuelle ou bisexuelle. L'inquiétude liée au dévoilement de leur homosexualité ou de leur bisexualité à leur famille et à leurs amis (n=21) a également suscité des questionnements auprès de ces jeunes. Cela a aussi amené la préoccupation de pouvoir trouver l'amour, et de comment savoir si une autre personne est de la même orientation sexuelle qu'eux.

[...] J'ai juste peur de ne pas trouver l'amour de ma vie. Je rentre au secondaire l'an prochain et sans être rares, les lesbiennes ne sont pas abondantes, et surtout pas sortie

du placard... Comment faire pour " spotter " d'autre lesbienne comme moi ? [...]  
(241, Fille 12 ans)

Tableau 4.5  
Orientation sexuelle – nombre de jeunes, selon le sexe et l'âge,  
qui ont indiqué leur homosexualité ou leur bisexualité

Sous-catégories	Filles		Gars		Total
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Homosexuel	1	16	3	12	32
Bisexuel	1	8	1	1	11

*Questionnement sur son orientation sexuelle et son identité sexuelle*

L'orientation sexuelle a suscité des questionnements chez 49 jeunes, soit chez 34 filles dont 11 sont âgées de 11-12 ans et chez 15 garçons dont 13 sont âgés de 13-14 ans. En effet, sept filles et trois garçons se sont interrogés sur la façon de connaître leur orientation sexuelle. Certains jeunes, soit 19 filles et deux garçons, se sont interrogés sur leur bisexualité. En ce sens, quelques jeunes ont dit penser être homosexuels ou bisexuels, et parmi eux, sept se sont toutefois dits mêlés ou confus. Trois d'entre eux ont également soulevé le questionnement à savoir s'il s'agissait d'un passage normal de l'adolescence. Un garçon de 14 ans a surpris une conversation de son ami où ce dernier avouait son homosexualité et cela lui a suscité un questionnement à savoir si son ami pouvait être attiré par lui.

[...] je crois que je suis au fille parce que moi et une de mon amie on ses frencher et ses arriver plusieurs fois quand on se frenchait je venais super exiter [...] Et comment savoir si je suis lesbien ou pas ..... Je suis super mélanger! (189, Fille 12 ans)

[...] Je crois bien être bi, parce que je sens avoir une attirance pour les filles, mais aussi les gars. [...] Je sais qu'à mon âge, je suis à une étape de me questionner là-dessus mais je pense vraiment l'être pour vrai, comment faire pour distinguer si c'est seulement un questionnement ou une vraie attirance ? (252, Fille 12 ans)

J'ai surpris un conversation entre mon ami et un autre personne mon ami disait qu'il etais gay baa sais se qu'il laissais sous entendre maintenant je me dit si il et attirée par moi !? je capote que doije faire !!!? (210, Gars 14 ans)



Pour quatre jeunes, dont deux filles âgées de 11 et 13 ans puis deux garçons âgés de 14 ans, leur questionnement associé à leur orientation sexuelle provient du visionnement de pornographie. En effet, le fait d'avoir été excité par l'image d'une personne nue de même sexe les amène à se demander s'ils sont homosexuels, voire bisexuels.

[...] il y a juste les video lesbienne que j'aime... est ce que je suis lesbienne??? [...]  
(2, Fille 11 ans)

[...] je crois etre bisexuel car je me suis masturbé a plusieurs reprises sur des photos et des videos dhommes nus mais lorsque jen vois dans la vie réelle, je nai aucune attirance envers eux. Quelqu'un pourrais me dire ce que cela signifie?  
(218, Gars 14 ans)

Quelques jeunes se sont également questionnés sur leur identité sexuelle, soit deux filles âgées de 13-14 ans et quatre garçons âgés aussi de 13-14 ans.

Comment etre sur que je suis un gars et non une fille? J'aimerais simplement savoir histoire de passer a autre chose... [...] Tout sa pour demander existe il un test pour savoir si je suis un gars ou nn dans ma tete. parce que il est tres compliquer pour moi de le savoir je sais que je suis jeune encore j'ai le temps... mais si cette impression est resté depuis que j'ai 2 ans ce n'est pas pour rien [...] (204, Gars 13 ans)

#### *Inquiétudes liées au dévoilement de son homosexualité ou de sa bisexualité*

Lorsque les jeunes se sont dits convaincus de leur orientation sexuelle, la préoccupation du dévoilement de leur homosexualité ou de leur bisexualité était présente chez 21 d'entre eux, soit chez onze filles et dix garçons. Cette crainte est associée pour tous les garçons à leur homosexualité, tandis que chez les filles, pour sept d'entre elles il s'agissait de leur homosexualité, et pour les trois autres, de leur bisexualité.

Je souhaite de en parler avec eu (ma famille) que je suis lesbienne ,car pour moi ces important qui le sache tous comme mes amis . Je veux être vrais avec eu . et je recherche leur consentement .Je suis bien certaine d'etre lesbienne . Ma question est comment devrais-je le dire un exemple ... Mes j'ai surtout peur de le apres quel chose qui vont dire ,leur réaction ext... (240, Fille 13 ans)

#### 4.2.1.8 Relation sentimentale et agir sexuel (n=41 unités)

##### *Sentiment d'être prêt ou non pour avoir des relations sexuelles*

Parmi les questions analysées, le sentiment d'être prêt pour une relation sexuelle fait partie des préoccupations de onze filles âgées de 13-14 ans. Ainsi, trois filles âgées de 13-14 ans se sont questionnées sur la façon de savoir si elles sont prêtes à avoir des relations sexuelles. Une fille âgée de 12 ans a, quant à elle, demandé des conseils pour savoir si elle devait ou non le faire avec son copain. Trois autres sont ambivalentes, car le contexte implique un garçon qui n'est pas leur « chum », c'est-à-dire une connaissance ou un ex. Tandis que pour une autre, même si elle ne se sent pas prête, elle ne veut pas que son « chum » la quitte si elle désire attendre.

[...] je sort avec un gars depuis maintenant 1 mois il voudrait bien faire l'amour mais moi je trouve que je suis trop jeune. [...] Je ne me sent pas tre prete a le faire je voudrai attendre. Mais je ne veux qu'il me laisse a cause de ca alors j'aimerais bien avoir vos conseils. Puis je ne veux pas aller trop vite parce que je n'ai que 12 ans et je ne sais pas si on vas rester longtemps ensemble moi je l'aime vraiment mais je ne sais pas si lui m'aime vraimen et ses pour sa qu'il veut le faire ou ses seulement pour ce penser bon?? [...] (401, Fille 12 ans)

Dans un autre ordre d'idées, deux filles ont toutefois demandé une façon de dire à leur copain qu'elles ne sont pas prêtes à avoir des relations sexuelles, et ce, sans le blesser ou le décevoir.

Mon chum veut faire l amour avec moi je l aime beaucoup mais je ne suis pas prete comment lui dire non sans le blessé [...] (377, Fille 13 ans)

##### *Inquiétudes quant à la toute première relation sexuelle*

Certaines inquiétudes ont également été rapportées quant à la toute première relation sexuelle. En effet, 31 filles dont 29 âgées de 13-14 ans et deux garçons âgés de 13-14 ans ont soulevé plusieurs questionnements à ce sujet. Chez les filles, onze d'entre elles ont indiqué avoir une crainte associée à la première relation sexuelle : peur d'avoir mal, peur de saigner beaucoup, ou encore, une peur non spécifiée. En ce sens, deux filles se sont interrogées si le fait d'avoir porté des tampons aide à diminuer la douleur lors de la première relation sexuelle.

[...] mon amie m'a dit que elle sa premiere fois, elle avais énormément saigner, elle avais eu vraiment beaucoup mal et que pendant 2 semaines elle avais beaucoup de mal a marcher, je sais que c'est différent pour chaque filles mais sa me fais quand meme peur. Je sais que c'est bizarre comme question, mais est-ce que en portant des tampons, a ta premiere relation sexuelle, est-ce que sa va faire beaucoup moins mal ? (364, Fille 14 ans)

Quatre filles âgées de 13-14 ans ont mentionné avoir peur du jugement des autres s'ils apprennent qu'elles ont eu des relations sexuelles, ou de ne pas être à la hauteur auprès de leur « chum ». En effet, pour deux d'entre elles, cette inquiétude liée à la performance relève du fait que le copain a déjà eu des relations sexuelles auparavant.

Je suis prête à faire l'amour avec mon chum, je suis encore vierge alors j'ai peur [...] de ne pas être bonne... Lui il l'a déjà fait plein de fois! Alors j'ai peur de ne pas le faire bien [...] (370, Fille 13 ans)

Deux filles se sont également interrogées s'il était trop tôt pour avoir une première relation sexuelle. Une fille s'est dite stressée pour les préliminaires, tandis qu'une autre se dit plus à l'aise de faire l'amour que de devoir procéder à des préliminaires au moment de passer à l'acte. Finalement, une dernière désire des conseils pour amincir son hymen ou le déchirer elle-même pour éviter d'avoir mal lors de son premier rapport sexuel.

Chez les deux garçons âgés de 13-14 ans, un d'entre eux se dit homosexuel et se demande comment se passera sa première relation sexuelle avec un autre garçon. Le suivant se questionne si le meilleur moment est d'attendre la fin des menstruations de sa « blonde ».

### *Tromperies*

Le vécu de tromperies a aussi fait partie des préoccupations de onze filles dont neuf âgées de 13-14 ans et un garçon âgé de 12 ans. Parmi les filles, quatre ont indiqué avoir été trompées par leur copain et une seule a mentionné l'avoir trompé. Pour les cinq autres filles, elles ont indiqué avoir embrassé ou avoir eu des relations sexuelles avec un garçon qui était en couple, et que ce dernier leur a promis qu'il allait quitter sa « blonde » pour elles. Une dernière âgée de 14 ans pense que son amie est dans une relation amoureuse dans laquelle son « chum » la

trompe. Chez le garçon ayant fait mention d'une tromperie envers une fille, il a indiqué avoir eu des relations sexuelles avec sa meilleure amie pendant qu'il avait une copine.

[...] c'est que j'ai un de mes "meilleur" ami et je l'aime . Mais il a déjà une blonde mais cc'est que je l'embrasse et le french mais mon problème c'est on niaise a faire l'amour [...] (322, Fille 11 ans)

#### 4.2.1.9 Croyances culturelles liées aux relations amoureuses et sexuelles (n=3 unités)

Parmi les questions analysées, quelques-unes (n=3) se rapportent aux croyances culturelles liées aux relations amoureuses et sexuelles. En effet, une fille âgée de 12 ans et deux filles de 13 ans, toutes de religion musulmane, s'en sont préoccupées. Pour deux d'entre elles, étant en couple avec un garçon, leur inquiétude est associée aux parents, car elles indiquent que ces derniers n'approuveront pas cette relation amoureuse, et elles mentionnent ne pas vouloir perdre leur copain. Pour une autre jeune fille, elle se dit amoureuse d'une fille et elle révèle que ses parents n'accepteront pas son homosexualité. La dernière se questionne sur le désir des jeunes à avoir des relations sexuelles en bas âge, puisque dans sa religion, ceci signifie « trahir Dieu ».

#### 4.2.2 Conduites sexuelles (n=519 unités)

Parmi les questions analysées, plusieurs contenaient des préoccupations liées spécifiquement aux conduites sexuelles. Dans cette catégorie, l'on retrouve des préoccupations associées à la relation sexuelle, à la masturbation, aux baisers et caresses, à l'âge pour vivre des activités sexuelles, au désir sexuel et à l'excitation sexuelle, au plaisir sexuel, au sexe oral, aux pensées sexuelles, aux activités sexuelles sous l'effet de drogue ou de l'alcool, et au phénomène des « fuck friends ». Ces pratiques peuvent avoir été vécues, ou avoir suscité que des questionnements chez les jeunes. Le Tableau 4.6 expose la fréquence d'apparition des préoccupations pour ces sous-catégories selon le sexe et l'âge. Ce sont 519 unités qui composent cette catégorie, provenant principalement de filles âgées de 13-14 ans (n=360). À la lumière de ce tableau, on remarque que la relation sexuelle est la sous-catégorie qui contient le plus grand nombre d'unités (n=164), suivie de la masturbation (n=132) et des

baisers et caresses (109). Les résultats pour chacune de ces sous-catégories sont détaillés ci-dessous.

Tableau 4.6  
Conduites sexuelles – nombre d'unités par sexe et par âge

Sous-catégories	Filles		Gars		Total
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Relation sexuelle	10	131	2	21	164
Masturbation	14	76	5	37	132
Baisers et caresses	22	77	5	5	109
Âge et activités sexuelles	7	18	0	1	26
Désir sexuel et excitation sexuelle	2	15	1	4	22
Plaisir sexuel	1	7	2	9	19
Sexe oral	1	13	2	3	19
Pensées sexuelles	1	6	0	4	11
Activités sexuelles sous l'effet de drogue ou de l'alcool	0	10	0	0	10
Phénomène des « fuck friends »	0	7	0	0	7
Total	58	360	17	84	519

#### 4.2.2.1 Relation sexuelle (n=164 unités)

Parmi les unités se retrouvant dans la catégorie *Conduites sexuelles*, des préoccupations sur ce qui concerne la relation sexuelle ont aussi été relevées chez les jeunes. Parmi eux, huit filles dont sept âgées de 13-14 ans se sont questionnées sur la façon de savoir si elles ont perdu leur virginité. En ce sens, ces interrogations découlent pour certaines d'entre elles du fait d'avoir mis des tampons, de s'être masturbées ou d'avoir été masturbées par leur « chum », ou encore par la pratique du sexe anal.

Dans un autre ordre d'idées, trois filles âgées de 13-14 ans et une autre de 12 ans ont mentionné s'être dénudées devant un garçon. Un garçon de 13 ans a quant à lui indiqué vouloir se dénuder devant sa copine. De plus, 41 filles âgées de 13-14 ans et trois de 11-12

ans ont indiqué avoir le désir de vivre une relation sexuelle. Ceci est également vrai pour neuf garçons âgés de 13-14 ans. De plus, deux filles âgées de 13 et 14 ans, puis un garçon âgé de 13 ans se sont questionnés sur la façon de montrer à leur « chum » ou à leur « blonde » le désir d'avoir une relation sexuelle.

[...] Sa fait maintenant 5 mois et 2 semaine que je suis avec mon amoureux:) Je l'aime énormément! Je n'ai jamais aimer un garçon autant que lui... J'ai beaucoup envie de lui, et de faire l'amour avec! [...] (378, Fille 13 ans)

[...] J'ai le gout d'avoir des relations sexuelles [...] (478, Gars 14 ans)

Sept filles âgées de 13-14 ans ont mentionné avoir reçu des attouchements au niveau des organes génitaux ou d'avoir touché ceux d'une autre personne. Ces contacts (principalement les fesses) se sont passés par-dessus les vêtements, dans un contexte de danse à l'école, à la piscine ou chez un ami.

[...] je suis aller a une danse et jai danser avec un garçon , moi jetais en avant lui il etais en arriere et il mettait ses main sur mes hancher et parfois il descendait plus bas mais je laissais ses main la , je sais que jaurais du les remonter mais j'avais envi des laisser la parce que j'aimais sa (320, Fille 14 ans)

Plusieurs jeunes (n=50) ont mentionné avoir eu une relation sexuelle avec pénétration : quatre filles âgées de 11-12 ans, 39 de 13-14 ans, deux garçons de 11-12 ans et cinq garçons de 13-14 ans. Parmi eux, trois filles âgées de 13 et 14 ans ont indiqué avoir eu plus d'un partenaire sexuel. De ce groupe, on note un registre d'activités sexuelles très large chez deux filles âgées de 14 ans, en détaillant explicitement les activités sexuelles vécues avec leur copain. Parmi les questions analysées, certains jeunes (n=10) ont aussi mentionné avoir vécu une activité sexuelle, sans toutefois spécifier la nature de cette activité sexuelle.

Il y a 9 jours j'ai fais l'amour avec mon chum et j'ai adoré ça. Depuis à chaque fois qu'on ce voient on finjt toujours dans un lit. Sa me donne des sensations que j'avais jamais vécue auparavant et ça me fais du bien. On a notre petite routine a nous. Il commence par me doigté, apres je lui suce le penis, puis on fais l'amour, apres on fais le 69 et on fini par se masturbé. On fais aussi pleins d'autres choses mais ça depend de comment on le feel. [...] (12, Fille 14 ans)

[...] J'ai 13 ans et j'ai couchée avec 2 gars différents, mais en tout, j'ai couchée 4 fois avec des gars. J'ai aussi fais environs 10 fois des préliminaires avec 3 gars différents. J'ai eu 13 ans le 2 juin 2012 et j'ai tout fais ces "affaires" là en moins de 3 mois... [...]  
(283, Fille 13 ans)

Certains jeunes (n=19) ont indiqué avoir vécu un inconfort physique à la suite d'une activité sexuelle. En effet, parmi les 14 filles âgées de 13-14 ans et les cinq garçons du même âge, il a été, entre autres, question de la normalité d'avoir des saignements pendant la relation sexuelle, de douleur aux testicules au moment de la relation sexuelle, ou encore, de brûlure ressentie au niveau du vagin après le rapport sexuel.

#### 4.2.2.2 Masturbation (n=132 unités)

##### *Masturbation : seul*

Parmi les questions des jeunes, ce sont 24 filles et 7 garçons qui ont mentionné avoir pratiqué la masturbation dans un contexte dans lequel ils étaient seuls. Cette pratique a ainsi suscité plusieurs préoccupations chez ces jeunes. En effet, dix filles, dont huit âgées de 13-14 ans, et deux garçons âgés de 13-14 ans se sont questionnés sur la façon de faire, et ils mentionnent vouloir des techniques dans le but de calmer leurs envies, ou encore, par manque d'idées sur quoi faire pour se procurer du plaisir, et ce, malgré être déjà allés sur Internet pour obtenir des trucs. Inversement, un garçon de 14 ans soulève avoir peur de commencer à se masturber.

Je voudrais avoir des techniques pour mieux me masturber... je sais quil faut que je découvre mon corps mais je n'ai plus d'idées donc dites moi les meilleurs techniques pour avoir un long orgasme et surtout beaucoup de plaisrs!!! (328, Fille 13 ans)

Certains jeunes (n=6), dont trois filles âgées de 13-14 ans et trois garçons du même âge se sont aussi interrogés sur les conséquences que pourrait avoir la masturbation sur leur santé physique.

[...] Mais je voudrait savoir si cela peut avoir des effet néfaste sur mon penis, genre: raptissage, angrandissage, changement de forme. changement de couleur?  
(305, Gars 14 ans)

Parmi les questionnements sur la masturbation, huit filles, dont quatre âgées de 13-14 ans, et deux garçons âgés de 12 et 13 ans se sont aussi interrogés sur la normalité de se masturber. En effet, les filles se questionnent sur la normalité de simplement se masturber, de l'âge pour le faire, de la fréquence de le faire, de la technique utilisée, ou encore des réponses physiologiques après s'être masturbé : envie d'uriner, réactions liées à l'excitation et à l'orgasme. De plus, l'inquiétude de ne pas être comme les autres a aussi été soulevée. Une des filles âgées de 11 ans s'est aussi préoccupée de la normalité d'utiliser le pommeau de douche pour se masturber. Quant aux garçons, ils se sont questionnés sur la normalité de se masturber, ou encore de l'âge adéquat pour le faire.

Bonjour je voudrais savoir si c'est normal pour une fille de 14 ans de se masturber presque a tous les jours? Ca minquiete beaucoup car j'ai l'impression d'être la seule. (334, Fille 14 ans)

[...] depuis quelque jour je met du papier de toilette dans mes culotte et je fais un mouvement qui me fait vrm du bien. estce que je suis la seule qui fait cela parece que je ne veut pas etre differente des autres quand je le [...] j'aime faire cela des fois je trouve ca plus facile que ce masturber et davoir le doigt svp pouvez vous me repondre si cest bien ou mal de fais ca [...] et aussi il est ce normal ce faire du biens tout seule [...] (343, Fille 13 ans)

Quelques jeunes, soit 3 filles âgées de 13-14 ans et 5 garçons dont quatre âgés de 13-14 ans, ont aussi précisé pratiquer la masturbation en visionnant de la pornographie. Parmi ces adolescents, une des filles âgées de 13 ans se questionne sur les façons de se masturber observées dans ce type de vidéo.

[...] mais j'ai vu pour la premiere fois du "porn". C'étais un fille qui ce deshabillait... complètement. Et je ne suis pas lesbienne sauf que sa ma vraiment choqué dans le sens que... la fille se rentrait un ou deux doigts au complet dans son vagin mais moi.. j'ai aussi essayé de me rentrer un doigt mais sa marche pas. je ne trouve pas le trou de mon vagin. J'ai peur d'avoir mal. Est-ce qu'il est fermé parce que je n'ai jamais fait l'amour? Je veut savoir comment je fais pour me rentrer seulement un doigt? Ou que je dois le mettre? (347, Fille 13 ans)



*Masturbation : avec un partenaire*

D'autres jeunes (n=21) se sont questionnés sur la masturbation avec un partenaire et parmi ceux-ci ce sont 19 filles et deux gars qui ont soulevé l'avoir pratiquée avec une autre personne.

Seules trois filles âgées de 13-14 ans ont soulevé des préoccupations entourant cette pratique. Elles mentionnent avoir vécu une gêne, et les deux autres se sont questionnées sur comment masturber correctement leur « chum » pour lui procurer du plaisir. Parmi ces deux dernières, une a précisé avoir peur de ne pas le faire adéquatement.

[...] mais peutetre comme... le branler... il est mon premier pour tout. le problème c'est que j'ai vraiment peur de foirer pis qu'il ait pas de plaisir ! j'lui en ai parlé et il a dit que c'était presque impossible qu'il en ait pas, mais j'ai quand même peur de faire quelque chose de pas correct. sinon j'me sens prête à faire ca, le problème est pas là. qu'est ce que je peux faire pour lui procurer du plaisir ? c'est quoi les zones qu'ils (les gars) aiment le plus se faire toucher ? (366, Fille 14 ans)

*Se sentir dépendant de la masturbation*

Quelques jeunes (n=7) ont indiqué vouloir arrêter de se masturber et en être incapables. Parmi les filles (n=5), quatre âgées de 13-14 ans, ont décrit ce sentiment de dépendance comme le fait de n'être jamais satisfaite, de devoir le faire quotidiennement ou d'un désir plus fort qu'elles. Parmi elles, une se demande si elle est accro, et une autre, si le faire à presque tous les jours est excessif. Par conséquent, ces filles veulent savoir comment elles peuvent diminuer la fréquence de masturbation.

J'ai vraiment envie de sexe et sa me gene vraiment.. je me masturbe de plus en plus souvent et je ne suis jamais satisfaite.. j'ai beaoin de plus et on dirait que ce n'est jamais aasez et que j'ai toujours le besoin de recommencer peu longtemps apres.. j'ai beau aller plus vite ou changer mes tactiques a la fin je mon envie s'en va mais je ne me sens pas comblée. [...] (318, Fille 14 ans)

[...] je me masturbe de 2-3-4 fois par jour, le matin dans ma douche, à l'école parfois et le soir en revenant de l'école et après le souper je regarde un film porno avec une anneau vibrante et je me masturbe encore . je me demandais si c'est mal de se masturber a l'école, c'est trop? (354, Gars 12 ans)

Quant aux deux garçons, tous deux âgés de 13 ans, ils se sont questionnés sur la façon d'arrêter de se masturber, ou d'être moins dépendant.

[...] et je voudrais savoir comment être "moin acro" à la masturbation PCq plus que je me masturbe j'ai vraiment le goût de faire l'amour avec une fille! [...]  
(313, Gars 13 ans)

#### 4.2.2.3 Baisers et caresses (n=109 unités)

Dans la banque de questions analysées, ce sont majoritairement des filles qui se sont interrogées sur les baisers et les caresses (n=99). Parmi celles-ci, deux filles âgées de 13-14 ans ont mentionné avoir donné la main ou s'être collées sur son copain, et trois autres ont indiqué avoir une forte envie d'être caressées.

D'autre part, dix filles âgées de 11-12 ans et 44 filles de 13-14 ans ont indiqué avoir embrassé un gars ou une fille au moins une fois, contre six garçons âgés de 11 à 14 ans. D'autres jeunes (n=18), principalement des filles (n=17), ont souligné le désir d'embrasser un garçon ou une fille. Cela dit, deux filles âgées de 13-14 ans se sont ainsi questionnées sur la normalité de n'avoir jamais embrassé un garçon.

[...] J'en suis donc venue à la conclusion que j'avais envie d'embrasser quelqu'un. Mais personne en particulier. Je n'ai jamais embrassé de gars dans ma vie. Mais j'aimerais essayer. [...] J'ai l'impression que c'est urgent pour moi d'avoir un chum et surtout de l'embrasser... Je ne comprend pas trop pourquoi. [...] (710, Fille 12 ans)

Le baiser a suscité plusieurs questionnements chez 19 filles et trois garçons, principalement en ce qui a trait à la façon d'embrasser l'autre. En effet, ce sont 8 filles, dont trois âgées de 11-12 ans, et un garçon âgé de 13 ans qui ont mentionné ne pas savoir embrasser tout en espérant connaître la façon de faire afin de ne pas gâcher le premier baiser avec leur « chum » ou leur « blonde ». Ainsi, ils soulèvent la peur de ne pas bien le faire, de ne pas être bon, ou encore de tout gâcher au moment d'embrasser l'autre, voire même d'être repoussés dû à leur manque d'expérience. Cependant, pour trois de ces filles, leur peur relève du fait que leur « chum » a déjà embrassé et pas elles. Par conséquent, ces jeunes ont demandé des techniques permettant de bien embrasser.

[...] sa sera mon premier baiser , et j'ai peur de tout gacher , parce que ces la première fois et mon copain lui , ce n'est pas la première fois , alors comment je pourrais faire pour être a sa auteur , pour que ma première fois ne sois pas gacher . ? [...] (291, Fille 14 ans)

Je nai jamais u de chum ou meme frencher un gars au hasard [...] j'ai peur de ne pas bien embrasser et de repousser les gars comme sa, car je nai pas eu "d'expérience"! Que doijs faire? [...] (336, Fille 14 ans)

Je fréquente une fille sa fait 1 mois et je voudrais que ça aille plus loin et je ne sais pas comment embrasser.. Pouvez-vous m'expliquez comment?? (304, Gars 13 ans)

Parmi les questions sur le baiser, quatre filles, dont deux âgées de 11-12 ans, ont soulevé une gêne et un malaise à embrasser l'autre. Trois filles âgées de 13-14 ans se sont questionnées sur leur désir d'embrasser ou non l'autre, ou encore, deux autres filles du même âge ont aussi mentionné vivre du regret à l'égard d'un baiser vécu. D'autre part, un garçon a indiqué vouloir trouver un moyen pour que sa « blonde » accepte de l'embrasser.

Je voudrais savoir comment je pourrai deniaiser ma blonde pour quelle menbrasse mes je ne ses pas comment elle me donne 3 a 4 calin par jour (342, Gars 12 ans)

#### 4.2.2.4 Normalité d'une conduite sexuelle en lien avec leur âge (n=25 unités)

Parmi les unités recensées dans les conduites sexuelles, certains jeunes (n=25) ont soulevé des préoccupations en lien avec l'âge et les conduites sexuelles. De ce nombre, un seul garçon s'est questionné à ce sujet. Spécifiquement, il s'est interrogé sur la normalité de vouloir une relation sexuelle avec une fille à 13 ans.

[...] Je sais vraiment pas si ses 'normal" à 13 ans de absolument vouloir faire l'amour (et j'aimerais bien) je me demande si je devrais me calmer ou demander à une fille si à veux le faire (mais ça je sais pas comment) [...] (313, Gars 13 ans)

En ce qui a trait aux filles (n=24, dont 17 âgées de 13-14 ans), leurs soucis entre l'âge et une conduite sexuelle sont de plusieurs ordres. Deux d'entre elles, âgées de 11 et 12 ans, se sont

questionnées sur l'âge adéquat pour embrasser un garçon. Deux autres filles de 12 et 13 ans ont, quant à elles, soulevé la préoccupation de la normalité de perdre sa virginité à leur âge.

Est-ce normal qua 13 ans, je ne suis plus vierge? car je crois que je suis la seule d'entre mes amies [...] (393, Fille 13 ans)

Plusieurs filles (n=13) ont indiqué une préoccupation sur l'âge d'avoir des relations sexuelles : certaines s'interrogent sur l'âge pour en avoir, d'autres mentionnent se trouver trop jeunes mais indiquent tout de même vouloir des relations sexuelles avec un garçon, ou encore, une d'entre elles se dit assez mature pour le faire avec son « chum ». Il est aussi question de la normalité de toujours avoir envie de relation sexuelle et de le faire constamment avec son « chum », ou de toujours vouloir des activités sexuelles mais sans avoir de « chum ».

[...] Je me demande si c'est normal a mon âge de toujours avoir des envies de faire ça et qu'on le fasse constamment. [...] (12, Fille 14 ans)

[...] Alors je voulais savoir si c'est normal que a 13 ans on pense a faire l'amour et a vouloir le faire avec des gars... [...] (272, Fille 13 ans)

Une des jeunes filles âgées de 14 ans a indiqué avoir le désir d'exciter un gars et lui faire un striptease, mais de se trouver trop jeune pour avoir cette intention. Une autre fille âgée de 13 ans s'est demandé si elle allait trop vite dans son adolescence puisqu'elle avait eu de multiples partenaires en plus des nombreuses activités sexuelles vécues à son âge. Une fille âgée de 14 ans s'est également questionnée sur le fait d'être trop jeune pour avoir un « fuck friend ».

#### 4.2.2.5 Désir sexuel et excitation sexuelle (n=22 unités)

Les préoccupations entourant le désir sexuel et l'excitation sexuelle ont été émises principalement par des filles (n=15). Seulement quatre garçons âgés de 12, 13 et 14 ans se sont questionnés sur cet aspect de la sexualité. Un premier a demandé conseil pour avoir une érection plus ferme, deux autres désiraient savoir comment diminuer leurs pulsions sexuelles,

et finalement, le dernier s'interrogeait quant à la normalité liée au désir de « toujours » vouloir des relations sexuelles avec sa « blonde ».

Quant aux filles, les préoccupations sur le désir sexuel et l'excitation sexuelle sont variées. Tout d'abord, deux filles âgées de 13-14 ans se sont également questionnées sur la normalité de « toujours » vouloir des relations sexuelles. Comme chez les garçons, une fille âgée de 12 ans voulait savoir comment diminuer ses pulsions sexuelles. Pour six filles âgées de 13-14 ans et une de 12 ans, les questionnements soulevés étaient, entre autres, de l'ordre du temps : temps requis pour ressentir l'excitation et quoi faire pour que l'excitation sexuelle soit d'une durée plus longue. Une préoccupation liée à la lubrification vaginale a été mentionnée par deux filles âgées de 13 et 14 ans. Une autre fille âgée de 14 ans s'inquiète de ne plus exciter son « chum », car ce dernier perd son érection au moment de mettre un condom. Finalement, trois filles de 13-14 ans se sont préoccupées des réactions physiques liées à l'excitation sexuelle.

[...] je me suis fait opéré au penis,une circoncision [...] et la,je ne peut même pas me branler! enfaite,c'est mon seul désir,me branler une fois, jMai bien esseyer mais sa fait trop mal et c'est pa guerri,...je voudrais vraiment savoir comment stopper ou au moin ralentire mes pulsions sexuel [...] je ne peut vraiment plus supporter l'envie!!! (597, Gars 12 ans)

#### 4.2.2.6 Plaisir sexuel (n=19 unités)

La question de l'orgasme a aussi fait partie des préoccupations des jeunes (n=16). En effet, cinq filles âgées de 13-14 ans se sont questionnées sur l'orgasme féminin, et deux autres filles du même âge se sont plutôt interrogées sur la normalité de l'orgasme masculin. Quant à l'orgasme chez la fille, une des jeunes filles a demandé ce que c'était. Deux des cinq filles ont désiré confirmer qu'il s'agissait de l'orgasme par la description des réactions physiologiques donnée. Une autre s'est questionnée sur la possibilité d'être vaginale et clitoridienne à la fois. Et la dernière, se disant incapable d'atteindre l'orgasme, elle a voulu savoir comment y parvenir. En ce qui a trait à l'orgasme masculin, les deux filles se sont questionnées sur la normalité de l'éjaculation rapide et sur l'anéjaculation de leur « chum ».

[...] je ressent une sensation de vibration et je respire plus fort juste avant de ressentir la vibration cest comme si la sensation que j'avais avant vien plus forte mais rapidement est ce que cest l'orgasme ??? [...] (281, Fille 13 ans)

[...] Jaimerais savoir ce quest avoir un orgasme. [...] (614, Fille 13 ans)

Je Voudrais Savoir Si C'était Normal Que Mon Copain N'éjacule Plus? Nous Fesons l'amour au Moins 1fois par semaine et avant il éjaculait toujours! mais maintenant qu'on a passé 2 jours presque complets a faire des choses sexuels (Fellation (et 69), Je l'ai branler et on a fait l'amour) Ya Pue Rien Qui Sort! [...] (337, Fille 14 ans)

Chez les garçons (n=9), les questionnements ont été seulement de l'ordre de l'orgasme masculin. En ce sens, trois garçons âgés de 13-14 ans se sont préoccupés de l'éjaculation spontanée et sur les moyens à prendre pour retarder l'éjaculation. Un garçon de 12 ans ainsi que quatre garçons âgés de 13-14 ans se sont interrogés sur la normalité associée à l'orgasme masculin. En effet, trois d'entre eux se sont demandés s'il était normal de ne pas avoir d'éjaculation. Un autre a soulevé s'il est tout simplement normal d'éjaculer, et un dernier s'est questionné sur l'hygiène normalement utilisée après l'éjaculation.

Bonjour...je voudrais avoir des relations sexuelles avec ma copine ...mais quand je me masturbe ca ne prend pas beaucoup de temps et j'ai un peu honte...Pourriez vous m'aider ou me trouver un moyen de changer ca ? (308, Gars 14 ans)

lautre fois mon amis ma dit quil avait du sperme et moi jai essayer mais rien ne marchait... je me masturbe mais cela namene a rien pouvez vous me dire si cela est normal... (569, Gars 12 ans)

#### 4.2.2.7 Sexe oral (n=19 unités)

Parmi les questions analysées, deux filles âgées de 13-14 ans ont indiqué le désir de pratiquer le sexe oral. Quelques jeunes (n=9) ont aussi mentionné avoir pratiqué ou reçu le sexe oral, dont une fille de 12 ans et six de 13-14 ans, ainsi que trois garçons âgés respectivement de 12 et 14 ans.

Le sexe oral a entraîné quelques questionnements chez ces jeunes. Chez les filles, deux se sont préoccupées de la manière de faire une fellation, une autre voulait savoir ce qu'était de

« faire une pipe et de sucer », et la dernière a dévoilé avoir peur de ne pas le faire adéquatement. De plus, une fille âgée de 14 ans a soulevé être dégoûtée par cette pratique.

[...] Mon inquiétude est lorsqu'il sera temps de lui faire une fellation, je ne sais pas comment m'y prendre et comment faire? [...] (327, Fille 14 ans)

[...] Il aimerais bien que je lui fasse une fellation mais sa me stress car j'ai peur de ne pas le faire comme il faut. [...] (1195, Fille 14 ans)

Pour leur part, deux garçons âgés de 12 et 14 ans se sont aussi interrogés sur le sexe oral. Le premier désirait savoir s'il était acceptable de pratiquer le sexe oral avec sa « blonde », et le deuxième voulait savoir comment être protégé au moment de faire un cunnilingus à sa « blonde ».

#### 4.2.2.8 Pensées sexuelles (n=11 unités)

Le contenu des questions de sept filles, dont six sont âgées de 13-14 ans, et un garçon âgé de 14 ans portait sur la fréquence élevée de pensées sexuelles. Quant aux filles, elles ont décrit avoir plusieurs pensées sexuelles, dont deux indiquent en avoir tous les jours. Par exemple, certaines filles ont indiqué penser constamment à embrasser et à faire l'amour avec un garçon. De plus, pour deux autres filles, le fait d'y penser souvent les amène à visionner du matériel sexuellement explicite sur Internet. Pour sa part, un garçon âgé de 14 ans s'inquiète de ne pas être capable d'arrêter de penser à des filles plus jeunes que lui.

[...] je voulais vous poser une question pour savoir si c normal que je pense souvent au sex on dirais que je pense à sa 24h24 [...] (270, Fille 14 ans)

Quelques autres questions de jeunes (n=4) portaient sur les fantasmes qu'ils entretiennent. En effet, une fille de 14 ans s'est interrogée si le fait de vouloir être touchée par un garçon, de l'exciter et de lui faire un striptease relevait de l'ordre du fantasme. Quant aux trois garçons âgés de 13-14 ans, ils se sont questionnés sur la normalité de leurs pensées sexuelles : « fantasmer sur des filles âgés de 7-12 ans », ou encore, s'imaginer en train de faire l'amour avec des filles qu'ils trouvent de leur goût.

#### 4.2.2.9 Activités sexuelles sous l'effet de drogue ou de l'alcool (n=10 unités)

Quelques filles, soit quatre âgées de 13-14 ans, ont indiqué avoir vécu une activité sexuelle sous l'effet de drogue ou d'alcool. Deux d'entre elles ont rapporté se sentir incertaines quant à leur décision d'avoir accepté dans le but unique d'être avec le garçon. De plus, une des filles a révélé avoir cru que le garçon était honnête en lui disant qu'il l'aimait, ce qui l'a amenée à accepter, sous l'effet de l'alcool, à l'embrasser.

Pour la majorité de ces jeunes filles, elles ont spécifié avoir regretté d'avoir vécu des activités sexuelles sous l'effet de la drogue ou de l'alcool, voire ressentir une crainte associée à ce que les camarades de classe en penseront lorsqu'ils l'apprendront.

[...] c'était lors d'un party j'ai bu un peu et j'ai branlé un gars et il m'a dit j'étais pas contre mais c'est une semaine plus tard que ça c'est passé [...] maintenant je pense seulement à ça et j'aimerais oublier ce party je voulais vraiment faire ça [...] (19, Fille 14 ans)

[...] il y a à peu près deux semaines un garçon de mon école plutôt populaire m'avait invité à me saouler avec lui [...] Après avoir pris quelques boissons alcoolisées j'étais semi-saoul. C'est à ce moment là que le gars m'a dit; J'ai l'habitude de t'embrasser. Mais moi, je ne voulais pas car ayant jamais embrassé de garçons auparavant, je voulais que mon premier baiser soit un vrai. Mais finalement après beaucoup de temps il a fini par me convaincre de l'embrasser car il disait m'aimer et tout alors, j'ai succombé.. Je l'ai donc embrassé et même frenché [...] En plus d'apprendre qu'il avait raconté ce qui s'était passé à tout le monde, j'ai appris que lui n'était pas saoul et qu'il m'avait seulement saoulé dans le but de pouvoir m'embrasser et qu'en fait quand il m'avait dit qu'il m'aimait s'était seulement des mensonges pour réussir à me convaincre. Suite à cette annonce, j'ai ressenti de la peine. Une envie de pleurer et de le frapper pour m'avoir menti ainsi!.. [...] Quelqu'un des gens à mon école vont dire quand il vont le savoir? (962, Fille 14 ans)

#### 4.2.2.10 Phénomène des « fuck friends » (n=7 unités)

Le phénomène des « fuck friends » a été rapporté par quelques filles (n=7). Parmi celles-ci, deux d'entre elles âgées de 14 ans ont indiqué avoir eu un « fuck friend ». L'une d'entre elles s'est cependant questionnée si cette pratique était mal. Inversement, deux filles âgées de 13 et 14 ans ont mentionné ne pas vouloir de relations sexuelles en dehors d'une relation amoureuse.



Ce type d'expérience a, par contre, suscité des questionnements chez trois filles âgées de 13-14 ans. En effet, elles présentent une ambivalence à choisir cette option. Pour l'une d'elles, elle voit cette pratique comme une forme de curiosité, mais se trouve trop jeune. Pour une autre, elle envisage d'accepter de devenir la « fuck friend » d'un garçon de peur de ne plus le revoir dans le cas contraire et par espoir qu'il devienne amoureux d'elle.

[...] j'ai rencontrer un gars.. il m'interesse, lorsque je lui ai dis, il m'a dis que pour plusieurs raison sa ne marcherai pas.. [...] il ma dis que pour le moment, il preferais avoir une "fuckfriend" alors je lui ai dis que je pourrais etre sa fuckfriend.. je suis encore vierge, alors je ne sais pas si c'est la bonne décision.. car pour moi, c'est la seul facon de le revoir.. [...] j'ai espoir que si je couche avec lui , il tombe amoureux de moi.. mais mes amis me disent que ses a moi que je ferais mal car il n'attend que du plaisir de moi et j'attend plus moi... je ne sais pas quoi faire. [...] (758, Fille 14 ans)

#### 4.2.3 Rapport au corps (n=414 unités)

À l'intérieur de cette section, on retrouve les sous-catégories *Changements physiques*, et *Apparence physique*. Au total, l'on retrouve 414 unités faisant ainsi référence à la catégorie *Rapport au corps*. Le Tableau 4.7 présente la fréquence d'apparition des préoccupations pour ces sous-catégories selon le sexe et l'âge. On remarque dans ce tableau que les résultats sont concentrés principalement chez les filles âgées de 13-14 ans. Les résultats pour chacune de ces sous-catégories sont détaillés ci-dessous.

Tableau 4.7  
Rapport au corps – nombre d'unités par sexe et par âge

Sous-catégories	Filles		Gars		Total
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Changements physiques	51	194	4	27	276
Apparence physique	27	106	1	4	138
Total	78	300	5	31	414

#### 4.2.3.1 Changements physiques (n=276 unités)

À l'intérieur de cette sous-catégorie, les préoccupations soulevées par les jeunes abordent les changements physiques propres à l'adolescence, les organes génitaux, les seins et l'épilation. Parmi les questions analysées, ce sont 245 unités provenant des filles, contre 31 chez les garçons qui composent cette sous-catégorie.

##### *Changements physiques propres à l'adolescence*

Parmi les questions analysées, plusieurs jeunes se sont interrogés sur les changements physiques habituellement rencontrés lors de la période adolescente (n=101) : changement de la voix, taille, ou encore l'arrivée des menstruations. Ces dernières ont d'ailleurs suscité des questionnements de la part de jeunes filles, particulièrement celles âgées de 13 et 14 ans (n=72). Les questions entourant les menstruations ont souvent été de pair avec l'inquiétude de ne pas les avoir encore eues ou de leur irrégularité, avec l'insertion de tampon ou encore avec d'autres changements physiques tels que la croissance des seins.

[...] je n'ai pas encore eu mes menstruation, est ce que c'est normal ?? Je vois que mes seins grossisse. (419, Fille 14 ans)

Combien de temps maximun ou minimun on peut porter un tampon? (422, Fille 13 ans)

[...] j'ai commencée à avoir du poil sur le vagin et un peu en dessous des bras et j'ai souvent (même chaque jour) des pertes blanches ou transparentes (tout en ayant un peu de seins) et je voulais savoir si c'est signe que j'aurai bientôt mes menstruations!!! (447, Fille 13 ans)

##### *Organes génitaux*

Plusieurs jeunes se sont aussi questionnés sur leurs organes génitaux (n=88). En effet, les filles s'interrogent sur la couleur, sur la taille, ou encore sur l'apparence générale de leur sexe. Elles s'inquiètent également quant à la normalité de leur organe sexuel.

[...] je crain de ne pas etre normal a ce sujet... j'ai une levre intérieure du vagin VRAIMENT disproportionnée a lautre celle dont je vous parle est VRAIMENT trop grosse [...] (112, Fille 13 ans)

Par ailleurs, certaines filles (n=3) ont rapporté que leurs petites lèvres ne semblaient pas conformes, ce qui les amenait à craindre de se montrer nues ou d'avoir des relations sexuelles avec un éventuel partenaire.

[...] Il y a aussi que es grandes levres sont bcp plus petites que les petites levres. Ce devrait etre le contraire non? Mes grandes levres sont aussi, ben on dirait quelles sont ratatinees un peu mais ce nest pas normal je nai que 14 ans & je nai jms eu de relation sexuel. Il mr semble que le garcon qui va voulour avoir un rapport sexuel avec moi, dabord on va surement faire des trucs tels que la felation & tout. Mais je trouve ma vulve degeulasse et lui surement aussi. Il ne s'attendrait surement pas a une vuvle de ce genre.. Il va la trouver super laide comme moi. [...] (501, Fille 14 ans)

Les garçons (n=22), quant à eux, douze dont onze âgés de 13-14 ans ont principalement soulevé des préoccupations au niveau de la taille de leur pénis, à un point tel de l'avoir mesuré au repos et en érection.

[...] puis mon penis est trop gros, quand je porte des short d'éducation physique, il y a toujours une grosse bosse (vraiment grosse) sa doit etre du fait que je suis noir. Il y a t-il un moyen de reduire la taille de mon penis [...] (93, Gars 14 ans)

[...] quelle est la taille normal d'un penis de mon age? (316, Gars 12 ans)

[...] est ce que il y a une grandeur normal du pénis? [...] (468, Gars 14 ans)

En lien avec ce type de préoccupations, soit celle de la taille du pénis, un des garçons a soulevé en être inquiet après s'être comparé avec les acteurs de la pornographie.

[...] j'aimerais savoir si je suis normal [...] Car le mien fais environ 20 cm et quand je regarde de la porn je trouve mon pénis très petit [...]. (468, Gars 14 ans)

Les garçons (n=8) ont aussi soulevé des préoccupations quant à l'apparence générale de leur pénis, au liquide pré-éjaculatoire ou éjaculatoire, ou encore en lien avec l'érection. Un des garçons a aussi rapporté craindre d'être rejeté lors de relations sexuelles, étant donné la petite taille de son pénis.

[...]. J'ai peur d'avoir des relations sexuelles avec mes amies justement à cause de la grosseur de mon pénis. Bref, j'ai peur que l'on me rejette à cause que j'ai un petit pénis [...]. (478, Gars 14 ans)

Quelques filles (n=5), dont quatre âgées de 13-14 ans, se sont aussi questionnées sur les organes génitaux de leur « chum ». Pour trois de ces cinq filles, la préoccupation était liée à la taille du pénis. Pour une autre, elle désirait savoir ce qu'était une érection et la cinquième s'inquiétait de faire le sexe oral étant donné l'apparence générale du pénis.

### *Seins*

Chez les filles, l'on note une forte proportion de préoccupations liées aux seins (n=44). La taille de ceux-ci fait l'objet de plusieurs interrogations, et ce, particulièrement parce qu'elles les trouvent trop petits. D'ailleurs, six d'entre elles, âgées de 13 et 14 ans, ont désiré obtenir des trucs pour qu'ils grossissent plus rapidement. Cependant, quatre jeunes filles ont souligné avoir de trop gros seins pour leur âge, ce qui les rendait inconfortables. Pour celles se décrivant comme n'ayant pas suffisamment de seins, elles expriment un sentiment de mal-être. Dans cet ordre d'idées, quelques filles (n=5) font également allusion à la comparaison de leur poitrine avec les filles de leur âge qui est plus importante que la leur.

[...] j'ai fait le teste pour savoie si mais seins tombe j'ai fait le test du crayon pis voir si mes memlon tombe aussi pis malheureusement sont entrainde tomber! je voudrais savoir coment les remonter [...] (136, Fille 14 ans)

[...] j'ai des trop gros seins auparavant je m'en fichait royalement mais depuis un beau jour llors du cours d'edu en fesant mon jogging je remarquer que sa me fesait mal [...] Mais le plus grans choqe est quand je suis passer de 36b a 36c C!!!! je trouve que c'est bcp pour mon age et je me demande si sais normal. [...] (164, Fille 14 ans)

Je n'aime pas mon corps, je trouve que je n'ai pas asser de sein. Je ne me trouve pas belle. je ne me sens pas bien dans mon corps. (149, Fille 12 ans)

[...] j'ai 11 ans et je suis en 6e année et TOUTES les filles de mon age ont des seins mais moi, je n'en ai pas! Js dois porter des brassieres "ballounes" mais je me sens xomme, vide... je ne sais justement pas quoi faire! Ya t-il quelque chose a faire pour aider à cela? [...] (421, Fille 11 ans)

La grosseur des seins a aussi été associée à la féminité par l'une des jeunes filles.

[...] j'ai des petit siens..et sa me dérange. Je n'aime pas avoir des petit seins..car je trouve que sa fait pas asser féminin.[...] (104, Fille 13 ans)

D'autre part, quelques jeunes filles (n=8) ont rapporté une insatisfaction liée à l'apparence générale de leurs seins : grosseur des mamelons, forme, etc. Une fille âgée de 14 ans a aussi rapporté la peur de ne pas plaire à son partenaire lors des premières relations sexuelles à cause de la taille de ses seins.

[...] Par contre, ce qui me dérange, ces mes seins...je les trouves si petits, et le pire dans tout ça, c'est qu'ils le sont réellement ! :o j'ai peur que mon chum soit déçu ou je ne sais trop quoi... :\ Ça me rends très anxieuse et je redoute ce moment pour cette raison...ai-je raison de m'inquiéter ? :( Dans ma tête, les garçons aiment les filles aux gros seins...et je suis tout l'opposé ! [...] (390, Fille 14 ans)

### *Épilation*

Quelques questions des jeunes contenaient des interrogations liées à l'épilation de la barbe, des aisselles ou encore des jambes (n=5). Cependant, l'épilation des organes génitaux a davantage été citée comme préoccupation (n=25), et ce, chez 23 filles âgées de 13 et 14 ans et deux garçons âgés de 13 et 14 ans. Chez les filles, les questionnements entourant ce type d'épilation touchent les risques qui y sont associés, ainsi que les symptômes physiques pouvant s'en suivre, tels qu'une rougeur, des boutons, ou encore des démangeaisons. L'un des garçons s'est, en ce sens, interrogé sur la normalité que la peau soit sensible après s'être rasé au niveau des organes génitaux. De plus, neuf filles ont demandé à avoir des conseils sur les meilleures techniques pour s'épiler les organes génitaux.

[...] je suis un peu perdu pour savoir quel moyen je devrais utiliser pour mes zones genitales... depuis que j'ai commencer a me raser beaucoup plus recemment 1 journée apres chaque rasage jai pleins de poils incarné sa fait mal et c'Est tout rouge... et j'ai aussi du poils sur mes levres... alors quel serait le moyen le plus efficace ? si c'Est possible sans grande conseqance jaimerais bien la creme d'epilatoire... estce possible ? (446, Fille 14 ans)

[...] j'aimerais savoir comment on doit faire pour se raser le vagin, je me coupe un peux les poils avec un ciseaux mais jaimerais le raser? [...] (125, Fille 14 ans)

Certaines jeunes filles (n=8) ont aussi relevé le désir de s'épiler dans le but de plaire au moment des premières relations sexuelles avec leur « chum » actuel (n=6), leur futur « chum » (n=1) ou leur partenaire sexuel (n=1). Ceci est également vrai pour l'un des deux garçons s'étant interrogés sur l'épilation de la région génitale.

[...] Je me demandais s'il est préférable de se raser les parties intimes pour faire l'amour avec son chum!? Comment savoir ce qu'il préfère.. Moi, je trouve ça inconfortable lorsque ça repousse.. [...] (605, Fille 14 ans)

Onze filles âgées de 13-14 ans et un garçon âgé de 13 ans ont indiqué clairement s'épiler partiellement ou totalement les organes génitaux.

#### 4.2.3.2 Apparence physique (n=138 unités)

Parmi les questions analysées, les préoccupations liées à l'apparence physique sont nombreuses, et ce, en très forte majorité chez les filles. En effet, ce sont 20 filles âgées de 11-12 ans et 68 de 13-14 ans qui ont souligné une telle inquiétude, contre quatre garçons, dont trois âgés de 13-14 ans. Dans cette sous-catégorie, les préoccupations émises par ces jeunes sont de l'ordre des inquiétudes par rapport au poids, du souci de comparer son corps, de l'image corporelle insatisfaisante, du doute sur le fait d'être belle, de l'impact du souci de l'apparence sur les relations amoureuses et sexuelles, ainsi que du désir de modifier son corps.

##### *Inquiétude par rapport au poids*

Chez les filles (n=88), 46 ont indiqué une préoccupation liée au poids. Pour la plupart (n=41), elles mentionnent clairement se trouver trop grosses. En ce sens, qu'elles soient âgées de 11 ou 14 ans, les jeunes filles soulèvent avoir recours à des régimes, se priver de manger à certains repas, faire de l'exercice de manière excessive ou encore, de calculer les calories ingérées. Parfois, même si elles se disent minces, elles parlent d'avoir peur de prendre du poids. Chez les garçons, trois ont soulevé se trouver trop gros.

[...] je compte chaque jours les calories de chaque aliments et fais beaucoup de sport, je mange presque rien certaines journées et je me prive de beaucoup de chose! [...] Et même si je me trouve très mince, j'ai peur de regrossir [...] (57, Fille 13 ans)

[...] En sortant de la douche j'ai décider de me peser et j'ai vue que je froloit le 140lbs. Le choc, je suis tomber en larme. Je mesure autour de 5'8. Et je me trouve vraiment trop grosse. [...] (115, Fille 14 ans)

Cependant, la préoccupation du poids est aussi rattachée pour cinq des jeunes filles au fait de se trouver trop mince, et certaines expriment ainsi le désir d'en prendre.

Je ne m'aime pas beaucoup, voilà. Je suis mince [...] je pèse que 105 livres... qu'est-ce que je dois faire ou quoi faire pour commencer à m'apprécier davantage? (138, Fille 14 ans)

#### *Image corporelle insatisfaisante*

Les filles (n=34) ont aussi soulevé dans leur question une insatisfaction liée au corps de manière générale : une partie de leur corps qui leur déplaît, la présence d'une obsession liée à leur corps, la présence de vergetures et le sentiment d'inconfort associé à leur image corporelle en sont quelques exemples. En ce sens, quelques-unes expriment le malaise de se mettre en bikini, ou encore la crainte de se faire juger.

Mon problème c'est que je ne suis pas capable de m'accepter comme je suis (côtés physique) en vrai mon physique m'obsède! [...] (69, Fille 14 ans)

Je ne suis pas satisfaite de mon corps. Je suis assez musclée, alors mes jambes sont pas maigrelettes, elles sont pas grasses non plus, elles sont juste musclés donc un peu moins maigres que d'autres mettons, mais c'est pas si pire que ça! C'est juste qu'elles sont petites aussi, donc au lieu de faire des grandes jambes minces de belle femme ça fait genre ... pot à tabac. Pis mon ventre n'est pas plat, il y a un peu de poignées d'amour dessus.. mais je ne suis pas "large". Et mes fesses sont genre TROP formées... je suis assez pulpeuse. [...] (83, Fille 14 ans)

[...] parce que je suis vraiment pas bien dans ma peau. mon tchum veut que j'aïlle a son chalet bientot avec mon maillot deux pieces. [...] (132, Fille 14 ans)

De plus, une fille âgée de 13 ans a soulevé que l'apparence était d'une grande importance à l'école.

[...] J'ai 13 ans et je n'ai toujours pas de signes de puberté.. :( Puisque je suis au secondaire, l'apparence est vraiment très importante [...] (523, Fille 13 ans)

### *Souci de comparer son corps*

Certaines filles (n=33), soit 25 âgées de 13-14 ans et huit de 11-12 ans, ont indiqué se comparer aux filles de leur entourage, particulièrement aux camarades de classe ou aux amis. Par conséquent, elles se déprécient au regard d'une fille de leur âge qu'elles qualifient de plus belle, elles expriment des sentiments tels que de la jalousie ou un malaise à se retrouver avec des amies plus minces.

[...] Quand une fille plus jolie que moi est proche de moi sa me déprime... j'ai besoin de me sentir une des plus belles! [...] (69, Fille 14 ans)

[...] Ça m'énerve car avec mes amies je me sens toujours en comparaison et ça me rend jalouse [...] (113, Fille 11 ans)

[...]Mais même si elles me disent que je ne suis pas si grosse que ça, même avec elles je me sens mal. Parce que elles, elles sont minces et sveltes. [...] (123, Fille 14 ans)

Quelques filles âgées de 13-14 ans ont aussi spécifié comparer leur corps avec celui des femmes présentées dans les médias (n=3) ou encore avec celui des actrices porno (n=1). Ainsi, en s'y comparant, elles se disent insatisfaites de leurs corps.

[...] mais mon corp, je ne peut plus le voir... Putain d'image sociale qui fait sentir que t'es énorme [...] (58, Fille 14 ans)

### *Doute sur le fait d'être belle*

La notion de beauté fait également partie des préoccupations des filles (n=22). En effet, elles se questionnent sur le fait d'être belles ou non. Certaines mentionnent également ne pas se trouver suffisamment belles. Une d'entre elles a aussi mentionné rechercher la perfection quant à son apparence physique. Une fille âgée de 13 ans a aussi demandé des conseils pour aider son amie qui se rabaisse en indiquant se trouver laide.

Quelque fois j'ai des hauts et des bas, en voulant dire que quelque fois je me trouve belle et la plupart du temps non.... j'essaye de combattre sa car mon physique me préoccupe beaucoup trop! J'ai besoin de me trouver belle! [...] (69, Fille 14 ans)

[...] Je ne me trouve pas belle. Je ne me sens pas bien dans mon corps (149, Fille 12 ans)



[...] je suis du genre a vouloir etre parfaite comme d'avoir un bronzage impecable, une silhouette fine, de beau cheveux, de beaux ongles, un sourire impecable, etc ! mais de temps en temps, je me compare au autres et quand je croise un miroir je me trouve moche. Je voudrais souvent me changer physiquement [...] (65, Fille 12 ans)

*Impact du souci de l'apparence sur les relations amoureuses et sexuelles*

Les questionnements de certaines jeunes filles (n=21) sur leur apparence physique sont aussi liés aux relations amoureuses et sexuelles. En effet, elles désirent être physiquement parfaites pour leur « chum » ou s'inquiètent de ne pouvoir jamais en avoir un, car elles ne se trouvent pas assez belles. Certaines d'entre elles ont aussi indiqué ne pas se sentir suffisamment bien avec leur physique pour avoir des relations sexuelles, ou ont peur de se montrer nues par crainte de ne pas être à la hauteur et de ne pas plaire à leur « chum », voire même qu'elles soient ridiculisées par ce dernier. Une fille âgée de 14 ans a aussi mentionné avoir l'impression que son « chum » en regarde des plus belles qu'elles.

[...] Je m'empeche meme parfois de porter une sorte de vetement pas la faute de mon surplus de poids qui cause une très grande perte de confiance en moi !!! J'ai l'impression que je n'aurais jamais de Chum Acause de T'saa !! [...] (97, Fille 13 ans)

[...] j'ai peur qu'il aime pas mon corp [...] (330, Fille 14 ans)

[...] on viens de se chicaner parce que je me sens laide pas assez belle comparee aux autres. il parle de fille avec ses autres amis et pleins de chose de meme et quad je vois le genre de fille qu'il trouve belle je me dit que je ressemble pas pentoute a sa pis ben on dirais je lattire pu comme avant (860, Fille 14 ans)

Ceci est également vrai pour un garçon âgé de 13 ans qui a soulevé l'inquiétude de ne jamais être amoureux étant donné qu'il ne se trouve pas suffisamment beau.

Je suis célibataire et aucune fille ne m'a jamais aimé. Je voudrais que les filles m'apprécie plus qu'en ce moment. Toutes les filles disent que je suis laid et ça me fait mal. [...] (92, Gars 13 ans)

### *Désir de modifier son corps*

Toutes ces inquiétudes liées à l'apparence physique ont souvent été de pair avec des questions portant sur des conseils pour aimer son corps, s'apprécier davantage, ou parfois même en lien avec le produit qui réglerait leur insatisfaction corporelle. En ce sens, huit filles âgées de 13-14 ans ont spécifié avoir utilisé des médicaments, drogues ou autres recettes trouvées sur Internet afin de perdre du poids, augmenter leur poitrine ou faire disparaître leurs vergetures. Une d'entre elles a aussi spécifié avoir pensé à la chirurgie plastique afin de ressembler aux filles présentées dans la pornographie que son copain visionne.

[...] J'ai déjà penser prendre des pilules pour maigrir ou encore du laxatif ou du speed.  
[...] (74, Fille 13 ans)

[...] Je voudrais aussi savoir si il y aurait une creme ou une recette de grand mere ou nimporte quoi qui pourrait maider a faire partir ses vergetures??? [...] (87, Fille 13 ans)

[...] et j'ai beaucoup de pencer a prendre la peanut pour commencer maigrir j'aimerais avoir des conseil pour ne sentir bien dans ma peau, et mabcepter comme je suis [...] (126, Fille 14 ans)

#### 4.2.4 Références à l'univers pornographique (n=80 unités)

Dans cette catégorie, on y retrouve les sous-catégories suivantes, dont la plupart découle du contenu présenté dans la pornographie : consommation de pornographie; utilisation d'une webcam; jouets sexuels; éjaculation féminine et masculine; sexe anal; et activités sexuelles à plusieurs et marginales. Au total, ce sont 80 unités qui composent cette catégorie. Le Tableau 4.8 présente la fréquence d'apparition des préoccupations pour ces sous-catégories selon le sexe et l'âge. On remarque dans ce tableau que la consommation de pornographie est la sous-catégorie qui contient le plus d'unités (n=57) et ce sont davantage les filles âgées de 13-14 ans qui sont concernées (n=34). Les autres sous-catégories contiennent entre quatre et huit unités. Les résultats pour chacune de ces sous-catégories sont détaillés ci-dessous.

Tableau 4.8  
Références à l'univers pornographique – nombre d'unités par sexe et par âge

Sous-catégories	Filles		Gars		Total
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Consommation de pornographie	4	34	2	11	51
Utilisation d'une webcam	0	4	1	1	6
Jouets sexuels	2	5	1	0	8
Éjaculation féminine et masculine	0	5	0	1	6
Sexe anal	1	0	2	2	5
Activités sexuelles à plusieurs et marginales	0	3	0	1	4
Total	7	51	6	16	80

#### 4.2.4.1 Consommation de pornographie (n=51 unités)

##### *Visionnement volontaire et involontaire de pornographie*

Certains jeunes (n=19) ont révélé visionner volontairement de la pornographie. De ce nombre, on y retrouve une fille âgée de 11 ans, 10 filles de 13-14 ans, un garçon âgé de 12 ans et sept garçons de 13-14 ans. Parmi ces jeunes, une fille âgée de 14 ans a demandé un moyen de garder sa navigation secrète afin que ses parents ne sachent pas qu'elle visionne du matériel sexuellement explicite. Finalement, l'âge a aussi été une préoccupation rapportée en lien avec le visionnement de pornographie chez une fille âgée de 13 ans.

À l'intérieur de cette sous-catégorie, trois filles, dont une âgée de 12 ans et les deux autres de 14 ans, ont indiqué avoir vu involontairement de la pornographie. En effet, une de ces filles a indiqué qu'une fenêtre indésirable s'est ouverte sur Skype, et une autre a surpris son père en train de visionner ce type de matériel.

##### *Types de pornographie visionnée*

Le type de pornographie visionné a aussi été dévoilé par quelques jeunes (n=9). On y fait effectivement mention des classifications suivantes : effeuillage, masturbation, gais/lesbiennes, zoophilie, MILF (*Mother I Like to Fuck*), et des sites Internet permettant d'obtenir des photos de femmes et d'hommes nus, ainsi que des suggestions de positions

sexuelles. Cependant, trois de ces jeunes se sont questionnés sur la normalité de visionner ce type de matériel.

[...] chaque soir, je vais sur mon ipod, et je regarde des photos de gars nus, je vais sur des sites dont le sujet est par exemple positions sexuelles, la masturbation, des vidéos de comment faire l'amour, de garçons et de filles nues, etc. [...] (267, Fille 13 ans)

#### *Motivations et conséquences à visionner de la pornographie*

La pornographie a aussi suscité des questionnements sur les motivations de visionner ce type de matériel et ses possibles conséquences. En effet, pour quatre jeunes filles âgées de 13-14 ans, elles se sont interrogées sur les motivations de leur copain, de leur parent ou de leur frère à visionner de la pornographie. Une fille de 14 ans s'est quant à elle questionnée sur les conséquences que peut avoir le matériel sexuellement explicite sur les relations sexuelles.

Je me demandais si il y avait des conséquences sur le relations sexuelle a regarder et/ou a jouer a des jeux pornographique? (1, Fille 14 ans)

Pour deux jeunes filles âgées de 11 et 14 ans, elles ont indiqué ressentir de l'excitation et du plaisir au visionnement de pornographie, contrairement à quatre autres qui ont mentionné éprouver un malaise voire du dégoût pour deux d'entre elles. Parmi ces dernières, deux se sont aussi préoccupées du visionnement de pornographie lorsqu'une personne est en couple.

[...] Mon copain écoute de la pornographie il me la avouer il à de cela 1 mois...J'ai été choquer, je ne trouve pas cela normal de regarder ce genre de choses surtout quand ont est en couple. Je me sens comme un objet, pas du tout a la hauteur, humilié, triste... [...] je ne suis pas capable d'oublier sa...se masturber sur d'autres filles pas du tout comme moi ( corps ) sa me gêne énormément. [...] (7, Fille 14 ans)

#### *Sentiment d'être dépendant à la pornographie*

Parmi les questions analysées, quatre filles, dont une âgée de 11 ans et trois de 13-14 ans, ont aussi soulevé se sentir dépendantes au visionnement de pornographie, tout en demandant des conseils pour arrêter. Ces filles ont indiqué ne pas vouloir devenir accro, et d'avoir le

sentiment que c'est plus fort qu'elle. De plus, une autre fille âgée de 14 ans désirait obtenir d'autres moyens que la pornographie pour ressentir une même excitation sexuelle.

[...] il y a quelque temps j'ai pris l'habitude de regarder des sites porno et ça m'excite vraiment!!! Je voudrais savoir un truc pour m'arrêter. [...]  
(2, Fille 11 ans)

[...] Je ne peux tout simplement pas m'en empêcher!! J'ai l'impression de devenir accro et ce n'est pas ce que je veux!! Je ne veux pas devenir accro à ce genre de choses. Aidez-moi svp!! (267, Fille 13 ans)

#### 4.2.4.2 Utilisation d'une webcam (n=6 unités)

Pour trois jeunes, dont deux filles âgées de 14 ans et un garçon du même âge, la webcam a été utilisée afin de se montrer nu. De plus, deux filles âgées de 13-14 ans et un garçon de 12 ans ont indiqué avoir échangé des photos sexuellement explicites d'eux, c'est-à-dire d'une partie de leur corps dénudé ou complètement nu. Cependant, pour les deux jeunes filles, une fois la relation terminée avec leur copain, une a indiqué avoir été menacée par ce dernier de retrouver ces photos sur le Net si elle ne lui en envoyait pas d'autres, et l'autre craint que cela lui arrive.

[...] je lui ai envoyé des photos de ma \*\*\*\* hein v.v et en échange il m'a envoyé de lui aussi....faut dire j'ai aimé.... [...] (45, Gars 12 ans)

[...] et j'ai fini par céder et lui envoyer une photo de moi en brassière... et honnêtement là... je regrette beaucoup! [...]. j'ai peur qu'il me demande d'autre photo et que si je ne veux pas il me menace de mettre celle que je lui ai envoyée sur Internet. je l'ai jamais vue en vrai seulement sur webcam.. je regrette vraiment ce que j'ai fait! [...]  
(862, Fille 13 ans)

#### 4.2.4.3 Jouets sexuels (n=8 unités)

L'agir sexuel retrouvé dans la pornographie a également soulevé des questionnements pour quelques jeunes (n=22). Parmi ces questions, quatre filles, dont une âgée de 11 ans et les autres de 13-14 ans, se sont préoccupées de l'utilisation de jouets sexuels dans un contexte de masturbation. Spécifiquement, ces filles s'interrogent sur l'achat d'un vibreur, sur

l'expérience de son utilisation, et sur l'autorisation des parents pour en obtenir un. De plus, trois filles âgées de 11 et 13 ans puis un garçon âgé de 12 ans ont indiqué clairement utiliser des jouets sexuels.

J'aime me masturber mais j'aimerais avoir du plaisir plus- je essayer les vibreur à 14 ans ? (284, Fille 14 ans)

#### 4.2.4.4 Éjaculation féminine et masculine (n=6 unités)

L'éjaculation féminine a aussi fait partie des préoccupations de quatre filles âgées de 13-14 ans. Deux d'entre elles voulaient connaître les signes qui indiquent ou qui confirment qu'elles sont des « femmes fontaines ». Une autre a mentionné qu'elle croit vivre l'éjaculation féminine, et une autre soulève une inquiétude que son « chum » soit dégouté si tel est le cas. Finalement, un garçon âgé de 14 ans s'est questionné si en éjaculant dans la bouche de sa copine, elle deviendrait enceinte.

[...] Puis de plus, je crois que je suis une femme fontaine .. Je coule beaucoup après avoir fait l'amour ... [...] (545, Fille 14 ans)

#### 4.2.4.5 Sexe anal (n=5 unités)

La relation sexuelle anale a aussi suscité certaines interrogations, et ce, pour deux garçons âgés de 12 et 13 ans. En effet, l'un s'est demandé si c'était grave de vivre une relation anale avec sa copine, et un autre s'est interrogé sur les symptômes physiques. De plus, trois jeunes ont indiqué avoir vécu une relation anale, dont une fille âgée de 11 ans et deux garçons de 12 et 14 ans.

[...] Je ne sais pas pourquoi mais j'aime bien me mettre un ou deux doigts dans les fesses et...ENFIN Et aujourd'hui j'ai donné des coups un peu plus violents et je passais de 2 à 3 doigts.. et j'ai vu du sang sur mon doigt!!! c'est normal??? (351, Gars 13 ans)

#### 4.2.4.6 Activités sexuelles marginales (n=4 unités)

Une fille âgée de 13 ans et un garçon de 14 ans ont également mentionné avoir vécu une activité sexuelle à plusieurs. De plus, par la description explicite de deux filles âgées de 13-14 ans, l'on note la présence de conduites sexuelles marginales. Une d'entre elles a également révélé s'être filmée en train de vivre certaines activités sexuelles, dans un contexte où elle était seule.

[...] J'ai regardé 1,2,3,4 films porno. Au départ, j'enlevé juste ma culotte et me doigter ou avec le vibreur de mon téléphone quand mes parents n'étaient pas là mais après avoir passer mon temps a voir des films pornos j'ai commencé à enlever mes vêtements, à me verser du lait sur mon corps, à m'enfoncer des concombres, à me FILMER entrain de me faire du bien. Je me mets des parfums à moi, ma brosse à dent électrique, mes peignes, mon rouges à lèvres. Je garde les vidéos que j'ai faites sur mon ordinateur en les regardant sans arrêt. Est-ce normale de faire tous ? Avoir regarder des milliers de films porno et me masturber ? (6, Fille 13 ans)

#### 4.2.5 Notion de pression (n=19 unités)

Parmi les questions analysées, très peu ont fait référence à une pression ressentie ou subie. Dans cette catégorie, on y retrouve 19 unités au total, répartis dans les sous-catégories suivantes : pression à avoir des activités sexuelles (n=13); pression à avoir un « chum » ou une « blonde » (n=3); et pression à s'exhiber ou à avoir des relations sexuelle à la suite d'une rencontre sur Internet (n=3). Le Tableau 4.9 expose la fréquence d'apparition des préoccupations dans ces sous-catégories selon le sexe et l'âge.

Tableau 4.9  
Notion de pression – nombre d'unités par sexe et par âge

Sous-catégories	Filles		Gars		Total
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Pression à avoir des activités sexuelles	2	10	1	0	13
Pression à avoir un «chum» ou une «blonde»	2	1	0	0	3
Pression à s'exhiber ou à avoir des relations sexuelle à la suite d'une rencontre sur Internet	0	3	0	0	3
Total	4	14	1	0	19

#### 4.2.5.1 Pression à avoir des activités sexuelles (n=13 unités)

Un garçon et onze filles ont dévoilé une situation dans laquelle ils ont ressenti une pression associée à l'agir sexuel. Parmi ces questions analysées, quatre filles, dont une âgée de 12 ans et trois de 13-14 ans, puis un garçon âgé de 11 ans ont indiqué avoir subi de la pression à embrasser un gars ou une fille de la part des amis ou de leurs sœurs. Cependant, pour deux des filles, elles se sont senties rejetées pour ne pas avoir embrassé de garçon, puisque toutes leurs amies l'avaient déjà fait. Pour une autre, elle mentionne avoir été influencée d'embrasser un garçon après l'acharnement de ce dernier et l'avoir persuadé à consommer de l'alcool.

[...] mon chum et moi on c'était embrassé accause que tout le monde voulait [...]  
(645, Gars 11 ans)

[...] Après avoir pris quelques boissons acoolisé j'étais semi-saoul. C'est a se moment là que le gars m'a dit; J'ai l'gout de t'embrasser. Mais moi, je ne voulais pas car ayant jamais embrassé de garçons auparavant, je voulais que mon premier baiser soit un vrai. Mais finalement après beaucoup de temps il a fini par me convaincre de l'embrasser car il disait m'aimerr et tout alors, j'ai succombé. [...] (962, Fille 14 ans)

Certaines filles (n=6), dont une âgée de 12 ans et les autres de 13-14 ans, ont aussi révélé avoir ressenti une pression à vivre une activité sexuelle. Deux des filles ont indiqué le désir de leur copain à avoir des relations sexuelles, mais ne se sentant pas prêtes, elles se sont



questionnées sur la possibilité de céder pour éviter de le perdre. Une autre indique clairement avoir accepté après que son ami se soit fâché lorsqu'elle lui a d'abord dit non. Pour l'une d'elles, malgré la pression mise par son copain, elle mentionne ne pas avoir succombé et avoir opté pour une rupture avec lui.

[...] il voulais que je couche avec lui parce qu'il etais acro a mon Gros cul .. au debut j'ai dit Non et il s'es facher il n'a plus voulue me parler.. et je me suis dit que je voulais pas le perdre et que je l'aimait allor j'ai accpeté.. [...] (757, Fille 13 ans)

Finalement, une fille de 13 ans a indiqué avoir été obligée par une amie lors d'un « pyjama party » à lui montrer ses organes génitaux.

#### 4.2.5.2 Pression à avoir un « chum » ou une « blonde » (n=3 unités)

Dans cette sous-catégorie, seules trois filles âgées de 12 et 13 ans ont soulevé avoir ressenti une pression des amies en lien avec leur relation amoureuse. Une d'entre elles s'est sentie obligée à avoir un copain, et la deuxième à mettre fin à sa relation amoureuse.

[...] mes amies m avaient obliger a etre en couple aek un gars [...] (684, Fille 12 ans)

#### 4.2.5.3 Pression à s'exhiber ou à avoir des relations sexuelles à la suite d'une rencontre sur Internet (n=3 unités)

Seules des filles (n=3) ont mentionné à l'intérieur de leurs questions avoir ressenti une pression selon différents contextes avec un garçon rencontré sur Internet. En effet, toutes âgées de 13 ans, une de ces filles s'est sentie obligée à s'exhiber devant la webcam. Une deuxième a indiqué ressentir une pression à rencontrer le garçon en personne dans le but d'avoir des relations sexuelles. La dernière a mentionné avoir cédé, à la suite d'un conflit avec un garçon avec qui elle entretenait une relation à distance, à lui envoyer des photos d'elle en sous-vêtements.

[...] je crois que j'ai fait une grosse gaffe, sa fait 2 mois que je sort avec un gars de 17 ans qui habite en gaspésie et moi vers montréal.. alors beaucoup de distances nous separe bref il me demandais toujours des photo de moi en braciere et je voulais jamais

mais aujourd'hui on se vraiment chicaner et j'ai fini pas céder et lui envoyer une photo de moi en brassière... [...] (862, Fille 13 ans)

#### 4.2.6 Difficultés à discuter de sexualité avec les parents

Parmi les questions analysées, certains jeunes ont fait référence aux raisons les ayant amenés à poser leurs questions sur le site Internet de Tel-Jeunes, plutôt qu'à leurs parents. Quelques-uns d'entre eux ont toutefois mentionné la possibilité d'aborder leurs interrogations avec leurs parents. Cette section est une catégorie qui a émergé au fil des analyses et qui est apparue pertinente à présenter.

##### *Évitement du sujet avec les parents (n=38 unités)*

Pour certains jeunes, ils ont clairement indiqué qu'ils ne voulaient pas que leurs parents connaissent le contenu de leurs préoccupations pour lesquelles ils demandent de l'aide sur le site Internet de Tel-Jeunes. Parmi ces préoccupations, l'on retrouve la première relation sexuelle ou une activité sexuelle vécue en cachette (n=14); le rapport au corps (n=10) (épilation des organes génitaux, inconfort physique, menstruations et normalité liée à l'anatomie des organes génitaux); les relations amoureuses (n=8); les rencontres sur Internet (n=3); et le visionnement de pornographie (n=3).

##### *Sujet abordé avec les parents (n=5 unités)*

Selon les questions analysées, cinq filles ont indiqué avoir eu une discussion avec leurs parents avant d'avoir utilisé le service offert par Tel-Jeunes. Elles ont questionné leurs parents sur certains symptômes physiques, sur l'épilation des organes génitaux, ou encore sur le sentiment amoureux. Malgré cela, deux d'entre elles ont indiqué que leurs parents ne pouvaient les aider, car pour l'une, les parents sont en couple depuis trop longtemps, et pour l'autre, le père ne veut tout simplement pas répondre à ses questions.

#### 4.3 Fréquence des questions en lien avec le développement psychosexuel

À la suite de l'analyse des questions, on remarque que la majorité des préoccupations formulées par les jeunes peut être liée à une certaine curiosité de jeunes en plein

développement et en ce sens, peut correspondre au développement psychosexuel des adolescents. En effet, comme le démontre le Tableau 4.10, l'on retrouve ce type de questionnements dans les catégories suivantes : *Relation à l'autre* (n=1694), *Conduites sexuelles* (n=259) et *Rapport au corps* (n=229).

Tableau 4.10  
Fréquence des unités liées au développement psychosexuel  
dans chacune des catégories de la grille d'analyse

Catégorie de la grille d'analyse	Fréquence	Pourcentage (%)
Relation à l'autre	1694	77,6
Conduites sexuelles	259	11,9
Rapport au corps	229	10,5
Notion de pression	0	0,00
Références à l'univers pornographique	0	0,00
Total	2182	100%

Les unités recensées en lien avec le développement psychosexuel, c'est-à-dire ceux qui ont été identifiés sous ce concept dans la grille d'analyse (voir Annexe A), représentent 75% de la compilation de nos résultats. Ainsi, comme soulevé dans les sections précédentes de ce présent chapitre, les préoccupations peuvent, entre autres, aborder les changements physiques associés à l'adolescence, l'éveil des relations amoureuses et sexuelles, ou encore, des conduites sexuelles telles que les baisers ou la masturbation.

[...] Mais le plus grans choqe est quand je suis passer de 36b a 36c C!!!! je trouve que c'est bcp pour mon age et je me demande si sais normall. d'ailleur j'en est meme un qui est legerement plus gros est je me deamde si aussi c'est normale.  
(164, Fille 14 ans)

Bonjour, je connais une fille qui me plait beaucoup. Cependant, je suis très timide et je me demande si mes sentiments pour elle sont réciproques. Je ne lui parle très rarement. Certains pourraient me trouver jeune pour ça, mais ça veut dire beaucoup pour moi. Comment faire pour savoir? [...] (650, Gars 12 ans)

#### 4.4 Place de la sexualisation précoce dans les préoccupations des jeunes sur la sexualité

Parmi les unités recensées dans les questions des jeunes, un bon nombre est associé à la sexualisation précoce, concept ayant été décrit à l'intérieur du chapitre 2 et déjà opérationnalisé à travers la grille d'analyse. Ainsi, dans chacune des catégories de la grille, il est possible de retrouver des unités liées à ce concept. Le Tableau 4.11 illustre la fréquence d'apparition dans chacune des catégories. Ainsi, à la lumière de ce tableau, ce sont les catégories *Conduites sexuelles* (n=253), *Relation à l'autre* (n=195) et *Rapport au corps* (n=172) qui contiennent davantage d'unités correspondant à la sexualisation précoce. Ces préoccupations représentent 22,7% des unités compilées dans la grille d'analyse, c'est-à-dire celles qui ont été identifiées dès le départ faisant partie de ce concept.

Tableau 4.11  
Fréquence des unités liées à la sexualisation précoce dans chacune des catégories de la grille d'analyse, selon le sexe et l'âge

	Filles		Gars		Total (%)
	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Conduites sexuelles	14	191	7	41	253 (38,3)
Rapport au corps	25	157	1	12	195 (29,5)
Relation à l'autre	22	138	3	9	172 (26,1)
Références à l'univers pornographique	0	15	2	4	21 (3,2)
Notion de pression	4	14	1	0	19 (2,9)
Total (%)	65 (9,9)	515 (78,0)	14 (2,1)	66 (10)	660 (100%)

En d'autres mots, par le biais des différentes interprétations de la sexualisation précoce, une classification des unités s'y rattachant a été réalisée dans la grille d'analyse. Spécifiquement, en regard d'une question posée par une jeune fille, citée en exemple ci-dessous :

Je frequante depuis 3 mois un vieu de 35 ans. depuis le debut qu on a des relation sexuel. je ne sais pas pourquoi il mexite. [...] (685, Fille 14 ans)

Plusieurs éléments contenus dans celle-ci ont été classés dans des sous-catégories liées à la sexualisation précoce : 1) écart important entre l'âge de la jeune fille et le partenaire (*Relation à l'autre*); 2) selon certains auteurs, avant l'âge de 15 ans, avoir des relations sexuelles serait précoce (*Conduite sexuelle*) (Garriguet, 2005; Godeau *et al.*, 2008); 3) par ailleurs, la loi indique que les jeunes âgés de 14 ou 15 ans ne peuvent avoir des relations sexuelles avec une personne de cinq ans de plus qu'eux (Éducaloi, 2014). Par conséquent, la somme de ces informations renforce l'explication de la sexualisation précoce du contenu de cette question. Précisons cependant qu'il s'agit ici d'un exemple précis, et que d'autres auraient pu être donnés en lien avec la consommation de pornographie, les activités sexuelles marginales, etc.

#### 4.5 Place de la pornographie et ses codes dans les préoccupations des jeunes sur la sexualité

Parmi les questions analysées, certaines ont fait référence aux codes de la pornographie. Ce sont 60 unités recensées qui ont abordé, par exemple, le visionnement de pornographie ou certaines des pratiques sexuelles qui y sont généralement présentés. Comme le démontre le Tableau 4.12, les préoccupations des jeunes à ce sujet se répartissent dans les catégories suivantes : *Références à l'univers pornographique* (n=58) et *Rapport au corps* (n=2). Au final, la pornographie et ses codes ne représentent que 2% des unités compilées dans la grille d'analyse.

Tableau 4.12  
Fréquence des unités liées à la pornographie et ses codes dans chacune des catégories de la grille d'analyse

Catégories de la grille d'analyse	Fréquence	Pourcentage (%)
Références à l'univers pornographique	58	96,7
Rapport au corps	2	3,3
Relation à l'autre	0	0,00
Notion de pression	0	0,00
Conduites sexuelles	0	0,00
Total	60	100%

Il faut cependant préciser que ces éléments inscrits dans ce tableau pourraient également être ajoutés à ceux de la sexualisation précoce, considérant qu'il s'agit de matériel sexuellement explicite destiné aux adultes et pouvant contenir des conduites sexuelles marginales qui ne conviennent pas à un public jeunesse et par extension, sont en décalage quant au développement psychosexuel des adolescents âgés de 11 à 14 ans. En d'autres mots, comme l'indique le concept de sexualisation précoce, l'accessibilité de la pornographie imposant la sexualité de façon inappropriée aux adolescents (APA, 2010), ou la banalisation des standards de beauté et d'interaction provenant de la pornographie (Van Roosmalen, 2000) peuvent contribuer à ce phénomène. Par conséquent, les unités liées à la pornographie et ses codes pourraient également être associées à celles de la sexualisation précoce.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION

À l'intérieur de ce dernier chapitre, les résultats seront dans un premier temps analysés selon les deux concepts à l'étude (la pornographie et ses codes et la sexualisation précoce), tout en considérant nos objectifs de recherche et les écrits scientifiques, incluant ceux sur les modèles théoriques privilégiés par notre étude, soit la théorie de la cultivation et la théorie de l'objectivation. Dans un deuxième temps, des pistes d'intervention seront précisées. Finalement, les points forts et les limites de l'étude seront explicités, pour terminer sur des pistes de recherche futures.

Avant toute chose, retenons que l'analyse de contenu de notre étude a été réalisée à partir de questions formulées par des jeunes qui fréquentent le site Internet de Tel-Jeunes. Ainsi, nous avons dressé un portrait des préoccupations relevées dans les différentes questions analysées, et ce, à l'aide de notre grille d'analyse composée des cinq catégories suivantes : 1) *Rapport au corps*; 2) *Relation à l'autre*; 3) *Notion de pression*; 4) *Conduites sexuelles*; 5) *Références à l'univers pornographique*. Pour chacune de ces catégories, des éléments ont été opérationnalisés et la fréquence d'apparition de ces mêmes éléments a été compilée.

Rappelons également les objectifs de notre étude qui orienteront notre discussion des résultats : 1) Ressortir les préoccupations en regard de la sexualité dans les questions posées par les garçons et les filles âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet de Tel-Jeunes; 2) Documenter la place qu'occupent la pornographie et ses codes dans les préoccupations sur la sexualité de ces jeunes; et 3) Identifier la place qu'occupe la sexualisation précoce dans leurs préoccupations sur la sexualité.

### 5.1 Préoccupations des jeunes sur la sexualité

L'analyse de contenu des 1107 questions de filles et de garçons âgés de 11 à 14 ans a permis de ressortir leurs préoccupations sur la sexualité. Bien que notre échantillon de questions provienne à 87,17% de filles, dont la plupart sont âgées de 14 ans, ceci représente une réalité de Tel-Jeunes, puisque les demandes d'aide proviennent majoritairement de ces dernières. Comme mentionné auparavant, au cours de l'année 2012-2013, ce sont 80% de filles, âgées en moyenne de 15 ans, qui ont fait appel aux différents services de Tel-Jeunes (Tel-Jeunes, 2012-2013). De plus, comme l'ont soulevé Cameron et ses collaborateurs (2005), les filles seraient plus enclines à utiliser des sites Internet pour répondre à leurs questions, ce qui peut également expliquer l'écart entre le nombre de questions provenant de garçons et de filles dans notre échantillon.

Dans une très grande proportion, soit 75%, le contenu des questions analysées porte sur les aspects d'ordres physiologique, psychologique ou affectif. Ainsi, la grande majorité des questionnements exprimés par ces jeunes fait référence à des préoccupations en lien avec le développement psychosexuel « typique ».

#### *Les relations amoureuses : un incontournable à l'adolescence*

Nos résultats ont révélé que 186 filles et 21 garçons étaient en couple hétérosexuel, sans compter les nombreuses questions où on fait référence au sentiment amoureux (ressenti, réciproque ou pas, espéré, etc.). Par exemple, les jeunes se sont interrogés sur les sentiments de l'autre personne ou sur leurs propres sentiments, sur ce qui plaît à l'autre sexe au moment de le séduire, sur la façon de refuser d'être en couple avec une personne, ou sur la façon « d'oublier l'autre » à la suite d'une rupture amoureuse. À cet égard, l'adolescence étant une période où le désir de proximité et l'éveil amoureux surviennent (Atger, 2007; Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006), les préoccupations des jeunes liées au sentiment amoureux, à la rupture amoureuse, ou encore aux peines d'amour qu'il a été possible de retrouver dans nos résultats coïncident ainsi avec cette étape faisant partie du développement psychosexuel. Comme Kang et ses collaborateurs (2009) l'ont aussi soulevé, les jeunes se préoccupent de comment se faire un amoureux, quoi lui dire, comment mettre fin à une relation amoureuse ou encore se remettre de cette rupture, tous des éléments qui correspondent à nos résultats.



Par contre, on peut constater parmi certaines questions posées par une minorité de jeunes filles, à quel point elles sont prêtes à poser bien des gestes, dont sexuels, pour qu'un garçon les aime ou forme un couple avec elle. Prenons par exemple cette jeune fille ayant mentionné avoir accepté d'être la « fuck friend » d'un garçon dans l'espoir qu'il tombe amoureux d'elle, ou encore, celle qui a accepté d'avoir des activités sexuelles sous l'effet de l'alcool pour seulement être avec le garçon pour qui elle éprouvait des sentiments. Ainsi, bien que le désir de plaire et de séduire soit à l'adolescence une réalité bien présente (Duquet et Quéniart, 2009), et que l'on peut comprendre l'empressement de certaines jeunes filles à vouloir être aimées, on peut questionner les moyens utilisés pour y parvenir en regard de leur âge. Par contre, Duquet et Quéniart (2009) rapportent dans leur étude que les jeunes semblent conscients « qu'avoir un « chum » ou une « blonde » peut avoir des impacts sur leur vie d'adolescents (p.68) », par exemple en ce qui a trait à ceux sur leur « état d'âme » : être plus heureux, avoir plus de confiance en soi, etc. Cependant, ces mêmes auteurs soulignent un questionnement sur les effets liés à la dépendance affective, particulièrement chez les filles qui mentionnent avoir un « chum » pour combler un vide affectif (Duquet et Quéniart, 2009), ce qui peut en quelque sorte rejoindre nos résultats. À l'inverse, le contenu des questions posées par les garçons ne relevait pas d'une quelconque dépendance affective, bien que ces derniers ne représentent qu'un faible pourcentage de notre échantillon. Bien qu'il soit difficile, dans le cadre de notre étude, d'émettre les raisons de tels agissements chez les filles, on peut faire des liens avec la théorie de l'objectivation qui indique que les filles peuvent internaliser les standards culturels associés à la séduction en misant sur l'objectivation d'elles-mêmes (Moradi, 2010). En d'autres mots, elles semblent miser sur leur apparence et certains comportements sexuels pour plaire à l'autre (Frederickson et Roberts, 1997).

#### *Des préoccupations qui concernent les changements physiques vécus à l'adolescence*

Parmi les préoccupations relevées dans les questions des jeunes, même si les filles sont en plus grand nombre dans chacune des catégories de la grille d'analyse, certaines sont communes aux deux sexes. Les changements habituellement vécus à l'adolescence, tels que le changement de la voix, la taille, l'arrivée des premières menstruations, ou le début de la croissance des seins, en sont un premier exemple qui relève du développement pubertaire (Cloutier et Drapeau, 2008; Mercier et Guilbert, 2012). D'ailleurs, quant aux préoccupations

entourant les menstruations qui en représentent un bon nombre chez les filles (n=72) de notre échantillon de questions, certains auteurs (Cohn et Richters, 2013; Harvey *et al.*, 2007; Kang *et al.*, 2009) ont mentionné qu'il s'agissait d'une préoccupation soulevée régulièrement par les filles. Dans ce même ordre d'idées, les questionnements des jeunes portant sur la puberté relèvent pour plusieurs du « Suis-je normal (e) ? ». Ceci va également dans le même sens que les résultats de Cohn et Richters (2013) qui ont analysé les questions d'un forum de discussion et qui relatent des questions quant à la normalité associée à certains changements vécus à la puberté, tels que l'apparition des poils pubiens, l'arrivée des menstruations ou de la taille du pénis. Ainsi, on constate que les changements physiques qui se produisent à l'adolescence amènent diverses préoccupations chez les jeunes.

*Le corps : une préoccupation présente chez les filles*

Parmi nos résultats recensés en lien avec le rapport au corps, plusieurs questionnements entourant l'apparence physique ont été émis, particulièrement en ce qui a trait à une insatisfaction liée au poids ou un doute sur la beauté. Ceci s'applique majoritairement aux filles, car seuls quatre garçons ont posé une question en ce sens. Les préoccupations de certaines de ces jeunes filles peuvent sembler anodines à certains moments, cependant pour d'autres, cela semble prendre beaucoup de place : elles sont inquiètes d'avoir un surplus de poids, elles veulent perdre du poids par des méthodes pouvant affecter leur santé (régimes, médicaments, drogues), ou encore, elles disent se trouver si laides en comparaison de leurs camarades de classe. Comme certains auteurs (Conseil du statut de la femme, 2008; Strasburger, 2005) l'ont indiqué, les adolescentes étant plus sensibles aux images médiatiques auxquelles elles sont confrontées, cette exposition pourrait alors les mener à une insatisfaction de leur image corporelle. En effet, Becker et ses collaborateurs (2002) ont en ce sens indiqué que le visionnement d'émissions télévisuelles amènerait les filles à vouloir perdre du poids. Sans compter que la société y contribuerait également en imposant des normes en lien avec l'apparence physique (APA, 2010), amenant les jeunes filles à conclure que leur valeur est déterminée par le fait d'être belles, minces, « hot » et « sexy » (Graff, Murnen et Smolak, 2012; Levin et Kilbourne, 2008). Ainsi, par le biais des préoccupations recensées chez les filles de notre étude, il semble y avoir une pression à correspondre aux

critères de beauté que l'on peut, entre autres, retrouver dans les médias, et ceux valorisés par la société.

Toujours en lien avec le corps, la taille des seins est également une préoccupation relevée à l'intérieur de nos résultats. Bien que celle-ci puisse apparaître typique lorsque les jeunes filles désirent connaître le moment où leur poitrine atteindra leur taille maximale, certaines d'entre elles (n=22), tant âgées de 11 ou 14 ans, se préoccupent toutefois de la taille de leurs seins au point d'en dégager un mal-être, ou de vouloir des trucs pour augmenter leur poitrine. Tel que Mercier et Gilbert (2012) l'ont indiqué, au cours de la puberté, les seins commencent leur croissance entre huit et treize ans, pour ensuite prendre environ quatre ans à atteindre leur maturité. À titre d'exemple, ce seraient 62% des filles âgées de 16 ans dont leurs seins auraient atteint leur maturité (Mercier et Guilbert, 2012). En ce sens, même si cette préoccupation est aussi recensée par certains chercheurs (Claes, 1983; Cohn et Richters, 2013; Kang *et al.*, 2009), il est possible de questionner la pression qu'elles ressentent d'augmenter la taille de leurs seins, et ce, en lien avec leur environnement social, notamment les modèles médiatiques. À ce titre, la théorie de la cultivation peut être éclairante puisqu'on y mentionne que les médias peuvent contribuer à la conception d'une réalité sociale (Gerbner *et al.*, 2002; Shanahan et Morgan, 1999). Est-ce à dire que le désir de ces jeunes filles de correspondre à cette norme en regard de la taille des seins pourrait être alimenté, voire influencé par les messages ambiants, et ce, avant même la fin de leur puberté? Certes, selon de Vries et ses collaborateurs (2014), l'exposition aux médias tels les réseaux sociaux aurait un impact sur l'investissement des garçons comme des filles sur leur apparence physique, sans compter l'augmentation du désir d'opter pour une chirurgie plastique. Ainsi, cela peut en quelque sorte appuyer les résultats de notre étude en ce qui a trait à l'inquiétude face à leurs seins (taille, apparence, etc.) et au désir d'avoir une poitrine plus importante.

#### *Des préoccupations liées à l'éveil et à l'agir sexuels*

En regard des préoccupations énoncées par les jeunes, certains questionnements concernant diverses conduites sexuelles sont attribuables à l'éveil sexuel : par exemple le vécu des premiers baisers et des premières caresses, la masturbation (découverte du corps et de sensations), ou les interrogations liées au vécu de la première relation sexuelle. En effet, l'avènement des relations sentimentales et amoureuses peut amener les jeunes à se

questionner, entre autres, sur les relations sexuelles comme l'ont décrit Suziki et Calzo (2004). De même, Thériault (2006) a souligné que les adolescents sont dans une période où ils recherchent une satisfaction sexuelle auprès d'un partenaire dans le but d'explorer leur sexualité tout en la découvrant avec cette autre personne. De ce fait, on retrouve dans nos résultats des préoccupations liées à la première relation sexuelle, à la façon d'embrasser l'autre, ou encore, sur les réactions physiologiques liées à l'orgasme. De plus, l'étude de Kang et ses collaborateurs (2009) a mis en lumière diverses préoccupations de jeunes portant sur les conduites sexuelles : conseils pour avoir une relation sexuelle avec pénétration, masturbation avec un partenaire, sexe oral, désir sexuel envers une personne de même sexe, etc., ce qui correspond aussi à certains de nos résultats.

Parmi nos résultats, on constate la recherche d'une certaine performance sexuelle, telle que le désir d'obtenir des conseils sur les meilleures techniques pour se masturber ou les meilleures façons de faire plaisir sexuellement aux garçons (ex. une fille qui demande comment faire une fellation à son « chum », car cela la stresse de ne pas savoir). Certes, même si la masturbation, entre autres, représente une pratique courante et normale à l'adolescence (Cloutier et Drapeau, 2008; Robbins *et al.*, 2011), voire la plus répandue (Cloutier et Drapeau, 2008), on peut se questionner, considérant leur âge (11-14 ans), sur l'insistance de certains jeunes de notre étude à vouloir performer à ce point, à vouloir parvenir « au septième ciel » selon les meilleures techniques existantes. De plus, le fait que la grande majorité de ces jeunes soit inexpérimentée sexuellement tout en ayant une idée de ce à quoi ils doivent aspirer comme conduite sexuelle soulève des questionnements quant à cette insistance à vouloir « bien performer sexuellement » et les raisons associées à ce désir de performance. À cet âge, soit à 11-14 ans, et ce, en regard du développement psychosexuel, les questionnements portent habituellement sur la question de l'éveil sexuel, plutôt que sur l'amélioration des techniques pour parvenir à l'orgasme, par exemple, lors de la masturbation. En ce sens, Lauru et Delpierre (2008) soulèvent que les jeunes auraient parfois tendance à confondre la performance avec l'expérience.

## 5.2 Pornographie et ses codes

Les questions qui ont été directement associées aux codes de la pornographie représentent une minorité (n=80 unités), mais le contenu de celles-ci amène certains questionnements, sachant, par exemple que des jeunes âgés de 11-12 ans mentionnent avoir pris l'habitude de visionner ce type de matériel. Cela dit, la majorité de ces questions ont été posées dans une forte proportion (89,47%) par des jeunes âgés de 13-14 ans, mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de matériel sexuellement explicite qui s'adresse au départ à un public adulte.

### *Le visionnement de pornographie : une réalité chez certains jeunes*

Nos résultats ne permettent pas de déterminer précisément la fréquence du visionnement de pornographie chez les adolescents ayant posé des questions sur le sujet, mais certains le décrivent de ces différentes façons : « tous les soirs », « chaque soir », « en regarde beaucoup », « a pris l'habitude d'en regarder », ou encore, « c'est plus fort que moi d'en visionner ». À l'inverse, d'autres ont aussi indiqué en avoir vu « une seule fois » et de manière involontaire. Dans les deux cas, cela correspond à ce que l'on retrouve dans la littérature scientifique à savoir que certains jeunes ont visionné volontairement de la pornographie et d'autres, de manière non intentionnelle (Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Wolak, Mitchell et Finkelhor, 2007; Ybarra et Mitchell, 2005). Ainsi, on peut se questionner sur les impacts que ce type de visionnement peut avoir sur le développement psychosexuel des jeunes.

De plus, comme le souligne Poulin (2009), la pornographie étant facilement accessible sur Internet, il est possible d'y retrouver une panoplie de catégories menant le consommateur à diverses scènes sexuellement explicites. Dans le cadre de notre étude, quelques jeunes ont indiqué visionner un type de pornographie précis (MILF (*Mother I like to Fuck*), zoophilie), bien qu'ils se questionnent sur la normalité de ce type de matériel. Jusqu'à quel point ce jeune public a la possibilité de prendre du recul quant à l'émotion, la surprise, le choc voire le dégoût que ces images ont pu provoquer. À ce propos, on remarque que le visionnement de pornographie crée une certaine ambivalence chez certains d'entre eux : ils se questionnent sur les conséquences de ce visionnement, certains ressentent de l'excitation, et d'autres du dédain envers ce type de matériel. Les résultats font écho à l'étude de Häggström-Nordin et ses collaborateurs (2006) qui a permis d'identifier les effets que peut avoir la pornographie sur

des jeunes et de jeunes adultes âgés de 16 à 23 ans : l'excitation et le plaisir pour certains, et pour d'autres, un sentiment de culpabilité, de gêne et de dégoût.

Finalement, certains jeunes âgés de 11 à 14 ans de notre étude ont révélé clairement un sentiment de « dépendance » au visionnement de matériel sexuellement explicite, au point de vouloir obtenir des conseils pour arrêter d'en visionner. Ainsi, cet élément est préoccupant étant donné que l'exposition à la pornographie à un jeune âge peut influencer leur développement social, émotionnel et sexuel (Riemersma et Sytsma, 2013). En effet, certains chercheurs ont indiqué que ce visionnement pouvait avoir différents impacts sur les jeunes, par exemple, la perception que ce matériel soit réaliste (Peter et Valkenburg, 2006; Smith, 2013), le vécu d'une relation sexuelle avant l'âge de 15 ans (Luder *et al.*, 2011), ou encore, accepter de vivre des relations sans engagement (« fuck friends ») (Braun-Courville et Rojas, 2009). Par conséquent, même si certains jeunes semblent quand même au fait que la pornographie ne représente pas la réalité comme l'ont soulevé Duquet et Quéniart (2009) dans les conclusions de leur étude, on peut se questionner s'ils ont parfois la chance de discuter du contenu et de l'impact de ce type de matériel sur la perception de la sexualité masculine et féminine ou sur le vécu sexuel, et de le démystifier avec des adultes de confiance.

#### *Des préoccupations liées au corps découlant de la pornographie*

Parmi les jeunes ayant mentionné visionner de la pornographie, certaines préoccupations en ont découlé. Chez certains garçons, la préoccupation de la taille du pénis a été soulevée après qu'ils se soient comparés avec les acteurs de la pornographie. Tandis qu'une jeune fille voulait opter pour la chirurgie plastique afin de ressembler aux femmes présentées dans la pornographie que son copain visionne. Certains chercheurs ont soulevé que les garçons se préoccuperaient du développement de leur pénis (Claes, 1983; Cohn et Ritchers, 2013) et les filles de leurs seins (Claes, 1983; Cohn et Ritchers, 2013; Kang *et al.*, 2009), par contre, lorsqu'il est question de se comparer avec les acteurs ou les actrices de pornographie, ceci s'avère préoccupant si on considère que le matériel sexuellement explicite ne représente pas nécessairement la réalité. Ainsi, comme l'ont souligné Löfgren-Martensin et Mansson (2010), la pornographie peut devenir un cadre de référence pour les jeunes en ce qui a trait aux idéaux physiques. Nos résultats vont en ce sens, et ce, auprès d'un jeune public (11-14 ans).

Dans ce même ordre d'idées, certains adolescents de notre étude, principalement ceux âgés de 13 et 14 ans, ont aussi soulevé des préoccupations au niveau de l'épilation de leurs organes génitaux. En effet, certains jeunes se questionnent très tôt sur le fait de devoir ou non s'épiler les organes sexuels. Il est vrai que, de nos jours, l'épilation des organes génitaux est plus courante chez la population en général, mais il n'en demeure pas moins que cette pratique a été longtemps réservée à l'univers de la pornographie (Poulin, 2008). Il est donc possible de s'interroger sur la provenance de telles préoccupations chez un jeune public, considérant la facilité d'accès à du matériel pornographique sur Internet (Attwood, 2011; Peter et Valkenburg, 2006) et étant donné que certains jeunes estiment ce matériel comme une source d'information fiable sur la sexualité (Brown L'Engle, 2009; Löfgren-Martensin, et Mansson, 2010; Smith, 2013). Sans compter qu'ils peuvent penser que les images pornographiques sont des représentations réelles et exactes de corps (Smith, 2013).

En somme, les effets de la pornographie sur l'image qu'entretiennent les jeunes par rapport à leur corps, même si nos résultats représentent qu'une minorité de questions qui vont en ce sens, sont préoccupants pour ces jeunes qui en consomment, car comme mentionné précédemment, l'exposition à la pornographie peut influencer le développement social, émotionnel et sexuel des jeunes (Riemersma et Sytsma, 2013).

#### *La consommation de pornographie associée à la masturbation*

Nos résultats ont aussi permis de ressortir que certains des adolescents de notre étude ont mentionné visionner de la pornographie en se masturbant. Notons qu'ici, la problématique n'est pas associée au fait de se masturber, mais bien de visionner de la pornographie tout en optant pour cette pratique. Vouloir reproduire la méthode utilisée dans le matériel pornographique visionné, ou encore, vouloir d'autres moyens que de visionner de la pornographie pour parvenir à la même excitation sexuelle, fait partie des préoccupations soulevées par quelques participants (n=8). Ces éléments correspondent aux motifs relevés par l'étude de Smith (2013), dans laquelle les participants ont indiqué visionner du matériel pornographique dans le but d'obtenir des idées pour explorer de nouvelles activités sexuelles, donc reproduire ce qui est vu à l'écran, et pour se masturber. Malgré tout, il est inquiétant de constater que des jeunes âgés de 11 à 14 ans recherchent des alternatives pour parvenir à la même excitation sexuelle ressentie au moment de se masturber devant de la pornographie et

souhaitent reproduire ce qu'ils voient dans du matériel sexuellement explicite qui s'adresse à un public adulte. Sans compter que les jeunes de cette tranche d'âge n'ont pas toujours la capacité de distinguer ce qui appartient à la réalité ou non (Mercier et Guilbert, 2012) dans la pornographie. Ces résultats laissent également croire que ces jeunes perçoivent un certain réalisme dans ce qu'ils visionnent, comme les résultats de Peter et Valkenburg (2006) l'ont aussi révélé en indiquant que certains jeunes percevaient dans la pornographie des activités sexuelles similaires au quotidien des gens.

*Des préoccupations associées à des pratiques sexuelles marginales : impacts de la pornographie et ses codes?*

Duquet et Quéniart (2009) ont mentionné dans leur étude que les jeunes présentent parfois une somme importante de connaissances (et de vocabulaire) liées aux différentes pratiques sexuelles possibles sans pour autant avoir de l'expérience sexuelle. Ceci s'applique effectivement à notre étude, en constatant que quelques jeunes ont vécu certaines activités sexuelles ou se sont interrogés sur certaines d'entre elles : le sexe anal, l'éjaculation dans la bouche, l'éjaculation féminine ou l'utilisation de multiples objets dans le but de se procurer du plaisir tout en se filmant, en sont quelques exemples. Malgré tout, il est possible de constater qu'autant les jeunes qui disent avoir vécu diverses activités sexuelles que ceux qui se questionnent sur ces dernières, tous demeurent conscients de l'écart entre leur jeune âge et le fait de vivre ces conduites sexuelles. Comme la société expose fréquemment des images où les référents à la pornographie sont omniprésents (Poulin, 2004), ceci nous amène à nous questionner si cela peut contribuer à la banalisation de certains actes sexuels par les jeunes, et à ce qu'ils en viennent à considérer ce registre varié d'activités sexuelles comme « normal » pour eux.

Les jeunes baignant dans un environnement où la surenchère sexuelle est omniprésente (Brown *et al.*, 2006; Duquet et Quéniart, 2009; L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006; Pardun, L'Engle et Brown, 2005; Peter et Valkenburg, 2007), on retrouve en ce sens quelques résultats en lien avec la pornographie et ses codes dans notre étude. Telle que la théorie de la cultivation (Gerbner *et al.*, 2002; Gerbner, 1973) l'indique, les gens peuvent se représenter les messages et les images de la télévision comme étant une représentation standardisée du monde, ce qui pourrait expliquer certains questionnements des jeunes. Toutefois, n'ayant pas



accès au contexte qui a généré de telles questions, et malgré le fait que ce ne soit pas mentionné clairement dans la question, on peut penser que certaines interrogations ou le vécu d'activités sexuelles plus marginales (ex. l'utilisation de jouets sexuels ou le sexe anal) proviennent d'un visionnement de ce type de conduites sur Internet étant donné la facilité d'accès à la pornographie (Attwood, 2011; Brown et L'Engle, 2009; Kanuga et Rosenfeld, 2004; Peter et Valkenburg, 2006), ou par l'entremise de discussions entre camarades de classe (Sprecher, Harris et Meyers, 2008).

### 5.3 Sexualisation précoce

Tel que décrit dans les chapitres précédents, la sexualisation précoce fait référence au fait d'induire chez les filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements « de petites femmes sexy » (Bouchard et Bouchard, 2004), ou encore, à l'attribution d'actes ou d'attitudes sexualisées qui ne correspondent pas à l'âge du jeune en question, soit ceux destinés aux adultes (APA, 2010; Goldfarb, 2007; Bouchard et Bouchard, 2003). D'autres ont également attribué à ce concept le fait d'avoir des relations sexuelles avant l'âge de 15 ans (Garriguet, 2005; Godeau *et al.*, 2008), voire même avant l'âge de 14 ans (Franke-Clark, 2003; Wu et Thomson, 2001). En ce sens, il importe de préciser que parmi les préoccupations recensées dans les questions des jeunes de notre étude, un bon nombre d'entre elles relèvent directement de l'opérationnalisation du concept de sexualisation précoce (ex. : décalage développemental en lien avec une situation vécue (Golse, 2012); avoir eu des activités sexuelles avant l'âge de 14 ans (Franke-Clark, 2003; Wu et Thomson, 2001); etc.).

Cela dit, lorsque les unités classées dans la grille d'analyse (éléments de la question posée par l'adolescent ou l'adolescente) sont prises séparément sans tenir compte de l'ensemble du contenu de la question, certaines préoccupations peuvent alors sembler anodines ou normales, considérant le lien entre leur âge et le développement psychosexuel (ex. : se préoccuper de la taille de ses seins ou de son pénis). Mais dans les faits, pour certaines questions, il s'agit d'une addition d'informations émises par le jeune dans sa question qui a permis d'affirmer qu'elles relèvent de la sexualisation précoce (ex. : une fille âgée de 14 ans + dit se masturber de plus en plus souvent, car a « vraiment envie de sexe » et « n'est jamais satisfaite » + voudrait avoir une relation sexuelle pour se soulager et « combler ses envies »; ou une fille

âgée de 11 ans + mentionne avoir pris l'habitude de visionner des sites pornographiques + se dit excitée par ce visionnement + veut des trucs pour arrêter + type de pornographie (lesbien) suscite chez elle un questionnement sur son orientation sexuelle). En somme, un ensemble d'éléments est dans certains cas à considérer afin d'établir qu'une question est attribuable à la sexualisation précoce : le contenu de la question; l'âge du ou de la jeune; la curiosité, l'intérêt ou le désir de vivre une situation versus le fait d'avoir vécu la situation; le type de pratique décrite dans la question (par exemple des pratiques sexuelles marginales); le rapport à la loi en lien avec le consentement, l'écart d'âge avec le « chum » ou la « blonde » ou la consommation de pornographie.

*L'âge : une préoccupation en lien avec les relations amoureuses et sexuelles*

Tel que mentionné précédemment, les préoccupations liées à la sexualisation précoce sont de plusieurs ordres. Dans un premier temps, le facteur de l'âge en lien avec la différence de celui du copain ou de la copine en est un premier exemple, relevé principalement chez les filles. En effet, selon la « loi sur l'âge de consentement aux activités sexuelles » (aussi appelée « âge de protection ») (Gouvernement du Canada, 2014), il est stipulé qu'avant l'âge de 12 ans, il est strictement interdit d'avoir des relations sexuelles, peu importe l'âge du partenaire (Royal, 2008). Les dispositions sur l'âge de consentement s'appliquent à toutes les formes d'activités sexuelles, soit des contacts sexuels (par exemple un baiser) jusqu'aux relations sexuelles proprement dites (Gouvernement du Canada, 2014). Quant aux jeunes âgés de 12 ou 13 ans, un écart d'âge de deux ans maximum est permis entre les partenaires, et pour ceux âgés de 14 ou 15 ans, cet écart se situe à cinq ans (Éducaloi, 2014). Nos résultats nous indiquent que parmi les 1107 questions analysées, une trentaine d'entre elles font mention que les jeunes sont en couple et vivent des activités sexuelles avec des partenaires plus âgés, pouvant varier entre trois et vingt et un ans de plus. Cet aspect est lié à la sexualisation précoce, car ces jeunes n'ont pas la maturité psychologique et sexuelle pour être en couple ou vivre des activités sexuelles avec une personne plus âgée (Athéa et Couder, 2006), voire avec un adulte dans certains cas, sans compter qu'en se fiant à la loi citée plus haut, cette situation peut s'avérer illégale. Toutefois, comme l'ont indiqué Duquet et Quéniart (2009), pour certains jeunes, la différence d'âge avec leur amoureux peut leur paraître, pour différentes raisons, acceptable (ex. s'il y a du respect et de l'amour, cela dépend de la maturité, libre choix de

chacun, etc.) et pour d'autres non (risque d'abus, différence de maturité physique et sexuelle, différence dans le cheminement de vie, etc.).

Les questionnements en lien avec l'âge sont également associés aux conduites sexuelles vécues ou envisagées d'être vécues par les jeunes (ex. : avoir vécu ou vouloir vivre des relations sexuelles à l'âge de 12 ou 13 ans, avoir vécu de nombreuses activités sexuelles à l'âge de 14 ans, ou encore, avoir eu un « fuck friend » à l'âge de 14 ans). Il est frappant de constater qu'à travers les questions formulées par les jeunes (n=25), certains d'entre eux laissent soupçonner qu'ils savent que ce n'est pas approprié à leur âge de vivre certaines de ces situations ou se questionnent à savoir si cela l'aît, mais malgré cela, décident de s'engager dans pareilles situations. Ce qui peut nous amener à nous questionner sur les raisons qui les poussent à vouloir vivre ces activités sexuelles, et ce, avec des partenaires plus âgés. Est-ce le fait de rechercher une certaine popularité (Pelletier-Dumas, 2011), ou encore, de vouloir prouver aux autres qu'ils ont la capacité de vivre de telles situations (Duquet, 2005)? De plus, on peut se questionner sur la fragilité émotionnelle de ces jeunes dû à leur âge d'une part, et sur leur vulnérabilité pouvant entraîner des risques d'exploitation sexuelle.

*Plaire à tout prix : une réalité bien présente chez certaines filles*

Ce qui ressort aussi de nos résultats en lien avec la sexualisation précoce est le besoin de plaire à tout prix à l'autre, et ce, chez la majorité des filles qui ont soumis leurs questionnements à Tel-Jeunes. En effet, en lien avec le rapport au corps, les filles sont beaucoup dans le désir de plaire dans le cadre des relations amoureuses et sexuelles, par exemple en voulant être à la hauteur de l'autre, en voulant être parfaite physiquement pour l'autre, etc. Pour d'autres filles, elles se préoccupent grandement de leurs premières relations sexuelles avec leur amoureux ou un éventuel amoureux étant donné une inquiétude liée à l'apparence de leurs organes génitaux, l'épilation de ces derniers, ou la taille de leurs seins qui leur semble insuffisante pour que le garçon les trouve belles. Ainsi, pour parvenir à se sentir mieux dans leur peau et atteindre les critères de beauté idéaux à leurs yeux, ces filles demandent à connaître les meilleures techniques pour perdre du poids, pour augmenter leur poitrine, ou pour s'épiler les organes génitaux. Vouloir séduire et plaire est un aspect important à l'adolescence (Stessen Berger, 2010), se questionner sur son pouvoir d'attraction, en douter parfois est tout à fait normal. Cependant, lorsque les motifs de séduction voire les

moyens pour y parvenir relèvent de la démesure, cela va au-delà d'une simple étape liée au développement psychosexuel et prévisible à cet âge. Par conséquent, on peut déduire par ces situations, des liens se rapprochant de l'objectivation qui amène ces jeunes filles à croire que l'apparence physique est un facteur de succès pour plaire. D'ailleurs, les filles et les garçons interrogés dans le cadre de l'étude exploratoire de Duquet et Quéniart (2009) ont mentionné la beauté et l'humour comme facteurs de popularité chez les garçons. Tandis que chez les filles, les facteurs ressortis par ces jeunes sont davantage liés au fait d'être sexy, suivi de la beauté. Cependant, ces mêmes chercheurs ont souligné que les jeunes ont répondu dans une forte proportion que la personnalité était aussi un facteur important de popularité chez les filles. En somme, il ressort de cette étude que l'apparence et la beauté s'avèrent un déterminant considérable de la popularité (Duquet et Quéniart, 2009).

La théorie de l'objectivation, pour sa part, soulève que très tôt, les individus peuvent être acculturés à internaliser leur corps comme un objet (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011; Aubrey, 2007), et donc, se définir par leur apparence, par la façon de paraître aux yeux des autres (Aubrey, 2007). En ce sens, les individus, particulièrement les filles, misent sur l'objectivation d'eux-mêmes dans les contextes de séduction, ce qui rejoint de près nos constats soulevés ci-haut. En effet, on remarque dans nos résultats que les quelques filles ayant fait mention dans leur question misent sur les relations sexuelles, que ce soit de vivre entre autres une relation sexuelle ou de performer lors du sexe oral, pour que le garçon les aime ou ne les quitte pas. Même si nos résultats indiquent ce désir de plaire à tout prix, ceux de Duquet et Quéniart (2009) vont plutôt dans le sens inverse en mentionnant que les jeunes interrogés auraient tendance à opter pour les « recettes classiques » de séduction dans le but de se rapprocher de l'autre. Spécifiquement, ces chercheurs soulèvent que tant les garçons que les filles ont mentionné qu'il faut devenir amis et rester soi-même pour plaire à quelqu'un (Duquet et Quéniart, 2009).

#### *Des préoccupations liées à la performance sexuelle*

Parmi les préoccupations des jeunes qui relatent des conduites sexuelles, on constate un fort sentiment de performance sexuelle, de réussite à tout prix. Ces jeunes veulent connaître les meilleures techniques qui leur permettront de bien embrasser, de vivre une première relation sexuelle parfaitement, d'être à la hauteur des attentes de leur « chum » au moment de

pratiquer le sexe oral, le temps requis pour obtenir l'excitation sexuelle, ou encore, d'obtenir l'orgasme dans un temps idéal. De même, Cohn et Ritchers (2013) ont indiqué la présence du désir de performer sexuellement dans les questions qu'ils ont analysées. Toutefois, en ce qui a trait à nos résultats, cette réalité est exprimée principalement de la part des filles qui veulent « performer » pour ne pas perdre leur « chum », pour s'assurer qu'elles lui procureront suffisamment de plaisir, et pour être suffisamment « compétentes » étant donné que leur « chum » a déjà de l'expérience. Mais qu'en est-il de leur bien-être à elles? De leur capacité à s'affirmer?

Cette pression que ces filles semblent se mettre sur les épaules reflète les propos de Smolak et Murnen (2010) qui ont mentionné que certaines fillettes sont, dès l'âge préscolaire, entraînées à s'objectiver, et que ces apprentissages se répercuteront davantage pendant l'adolescence et à l'âge adulte en voulant plaire à tout prix aux hommes. En d'autres mots, étant plus vulnérables à une formation identitaire centrée sur l'image et issue de l'acquisition d'un savoir-faire sexuel précoce dans le cadre des rapports hommes et femmes (Bouchard, Bouchard et Boily, 2005), ces jeunes filles recherchent la perfection par le biais d'un savoir-faire sexuel et de leur corps sans pour autant pouvoir y correspondre. Ainsi, dans l'étude de Duquet (2005) réalisée auprès de 504 jeunes âgés entre 12 et 17 ans et qui consistait à concevoir et valider un instrument de mesure portant sur la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles, des critères de réussite pour chacun de ces aspects ont été élaborés et évalués (séduction, relations amoureuses et sexuelles). En ce qui a trait aux relations sexuelles, l'analyse factorielle a permis d'identifier 5 facteurs de réussite d'une relation sexuelle : *Authenticité et Présence*; *Performance sexuelle*; *Prévention*; *Dispositions à l'intimité*; *Clichés et stéréotypes*. Le facteur *Performance sexuelle* est constitué des items suivants : avoir une grande variété de positions sexuelles; que la relation sexuelle dure longtemps; avoir un orgasme tous les deux en même temps; avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris; que les deux partenaires se caressent longuement; faire tout ce que le ou la partenaire désire (Duquet, 2005). Les résultats de cette étude démontrent que pour l'ensemble des répondants, les facteurs *Authenticité et présence*, *Prévention* et *Dispositions à l'intimité* sont « Très importants » pour la réussite d'une relation sexuelle; tandis que les facteurs *Performance sexuelle* et *Clichés et stéréotypes* leur apparaissent « Plus ou moins importants ». D'ailleurs, les jeunes répondants affirment pouvoir réaliser les

conditions liées aux facteurs qu'ils considèrent très importants, c'est-à-dire : *Authenticité et présence, Prévention et Dispositions à l'intimité*; mais disent être « Plus ou moins » en mesure de réaliser les conditions liées aux autres facteurs, soient : *Performance sexuelle et Clichés et stéréotypes*. Ce qui n'est pas étonnant, comme le souligne l'auteure (Duquet, 2005) si on considère que l'anxiété de performance et son corolaire la peur de l'échec sont particulièrement présents chez les adolescents.

#### 5.4 Pistes de réflexion et recommandations

À la lumière des résultats obtenus suite à l'analyse de questions de jeunes posées sur le site Internet de Tel-Jeunes, il est possible de ressortir quelques pistes d'intervention pour Tel-Jeunes d'abord, mais aussi pour les intervenants œuvrant auprès des jeunes et pour les parents.

##### 5.4.1 Tel-Jeunes

À l'intérieur des questions qu'ont posées les jeunes, ces derniers remercient souvent Tel-Jeunes pour l'aide apportée et les réponses à leurs questions. Internet permettant de répondre anonymement aux questions des jeunes (Pascoe, 2011), en plus de faciliter la recherche de réponses à des interrogations embarrassantes (Ralph *et al.*, 2011), Jones et Biddlecom (2011) ont souligné que ce média permet également d'offrir une forme d'éducation à la sexualité aux jeunes. En effet, les questions analysées proviennent du site Internet de Tel-Jeunes qui offre la confidentialité nécessaire pour que les jeunes laissent tomber certaines barrières, et puissent obtenir une réponse à leur question posée en toute transparence. Soulignons que Tel-Jeunes s'est adapté à la réalité des jeunes, notamment via les nouvelles technologies (Internet, réseaux sociaux) en ajoutant à leur service le clavardage et les textos. Ainsi, ce type de plateforme pour intervenir auprès des jeunes est d'une grande importance, car ils semblent l'utiliser avec beaucoup d'intérêt et de confiance.

Puisque comme Salmon et Zdanowicz (2007) l'ont soulevé, Internet est grandement utilisé pour trouver des réponses ou des informations sur la sexualité, il semble alors d'une grande pertinence de poursuivre la promotion de sites Internet comme celui de Tel-Jeunes, où les jeunes peuvent poser des questions confidentiellement, sachant que certains adultes ne

seraient pas tous en mesure de les accueillir de la sorte. De plus, les thèmes de l'image corporelle et de la pornographie étant des problématiques majeures à considérer dans les interventions auprès des jeunes, il semble juste de s'interroger sur la façon de prendre en considération l'âge et le niveau de développement au moment de répondre à de telles préoccupations. En effet, tel que soulevé un peu plus haut, plusieurs d'entre eux semblent avoir de la difficulté à prendre du recul et être suffisamment critiques face à l'emprise de certains messages ambiants sur la sexualité, ce qui démontre l'importance de s'adapter à la clientèle ciblée et aux réalités sociosexuelles. Outre cela, il pourrait également s'avérer intéressant de se questionner sur la façon de rejoindre davantage les garçons si besoin il y a, ou de ce fait, d'explorer si les garçons ont seulement moins de préoccupations que les filles. Rappelons que ce sont principalement des filles (80%) qui ont utilisé les différents services de Tel-Jeunes au cours de l'année 2012-2013 (Tel-Jeunes, 2012-2013).

Pour quelques jeunes de notre étude, discuter de sexualité avec les parents semblait difficile, voire inconcevable ou impossible pour eux. D'ailleurs, Ogle, Glasier et Riley (2008) confirment dans leur étude une réticence de la part des enfants à discuter de sexualité avec leurs parents, et un malaise de la part des parents. On peut alors se demander si les différentes préoccupations émises par les jeunes sur le site de Tel-Jeunes et dont certaines ont été analysées dans le cadre de notre étude auraient pu être posées à leurs parents ou à tout autre adulte de confiance. Le type de curiosité sexuelle du jeune garçon et de la jeune fille ou le côté très explicite de la question pourraient surprendre certains parents, voire les choquer par le décalage entre la réalité de leur enfant et ce qu'ils en pensaient. Ainsi Tel-Jeunes, en plus d'avoir comme mission d'aider les jeunes, a aussi la Ligne Parents qui permet à ces derniers de poser leurs questions ou d'être rassurés par téléphone ou sur le Web par les intervenants (Tel-Jeunes 2013-2014).

#### 5.4.2 Pistes de réflexion et d'intervention pour les intervenants œuvrant auprès des jeunes

À l'aide des différentes préoccupations recensées dans notre échantillon de questions, il est possible de dégager quelques pistes d'intervention en éducation à la sexualité auprès de cette population. D'abord, on constate que les préoccupations sont de différents ordres : la puberté, les relations amoureuses, les conduites sexuelles dont la première fois, ou encore, la

consommation de pornographie. Passant du « Suis-je normal (e)? » qui est un questionnaire propre à leur âge, à des questions plus spécifiques et parfois inquiétantes considérant leur jeune âge en référence à des conduites sexuelles marginales, il nous apparaît pertinent que ces jeunes soient exposés à des interventions éducatives. Amener les jeunes à réfléchir sur la place de la séduction, des relations amoureuses, des relations sexuelles à leur âge et sur l'importance des rapports égalitaires en considérant l'âge des partenaires, l'affirmation de soi, etc., pourrait répondre d'emblée à certaines préoccupations qu'ils peuvent présenter, ne les laissant donc pas sans réponses. De plus, il semble important d'avoir un lieu de parole pour les jeunes afin de démystifier l'information qu'ils possèdent; un lieu où des intervenants(es) peuvent leur offrir une aide personnalisée et confidentielle. Ce que peut offrir Tel-Jeunes, mais aux jeunes qui connaissent et utilisent leurs ressources (ex. ligne téléphonique, clavardage, site Internet, etc. Et bien qu'on ne puisse nier l'aide précieuse que cela représente pour un public jeunesse, on peut se demander si cela est suffisant. De plus, ce type de ressources rejoint davantage les filles que les garçons; il y aurait matière à analyser les moyens d'atteindre aussi cette jeune clientèle masculine.

De plus, nos résultats illustrent une préoccupation des jeunes à l'égard de leur apparence physique, ce qui laisse parfois croire une faible image corporelle, particulièrement de la part des filles. Tel que la théorie de l'objectivation le stipule, la plupart des corps féminins souvent présentés dans les différents médias sont irréalistes et inatteignables (Calogero, Tantleff-Dunn et Thompson, 2011), il semble alors très pertinent de s'attarder auprès des jeunes à développer un regard critique sur cet environnement médiatique fortement sexualisé. En effet, comme l'ont souligné L'Engle, Brown et Kenneavy (2006), les médias étant un important contexte d'apprentissage pour les adolescents, ils devraient être considérés dans les interventions réalisées auprès de cette population. Concrètement, il semble pertinent que les différents professionnels travaillant auprès d'une clientèle jeunesse puissent intervenir sur l'image corporelle en démystifiant, par exemple les modèles médiatiques, les publicités, etc. afin que les jeunes puissent reconnaître ce qui relève du réalisme et de la fiction.

L'accessibilité à la pornographie grandement facilitée sur Internet permet à un jeune public d'en visionner, et comme nos résultats l'indiquent, amener des préoccupations notables chez les quelques adolescents qui en visionnent. Ainsi, il semble d'une grande importance de



démystifier la pornographie, son contenu et ses effets par le biais d'interventions éducatives auprès de cette population. Peter et Valkenburg (2008) vont en ce sens en ayant aussi ciblé le besoin d'éducation à la sexualité en lien avec ce type de visionnement, sans compter que dans l'étude de Löfgren-Martensin et Mansson (2010), les jeunes ont clairement émis l'importance que la pornographie soit discutée dans le cadre de séances d'éducation à la sexualité. Ceci démontre alors la pertinence de développer des interventions qui permettent aux jeunes de parfaire leurs connaissances sur les contenus sexuellement explicites avec lesquels ils peuvent être en contact quotidiennement, tout en étant critiques quant à ceux-ci. Ainsi, cela pourrait contribuer à l'atteinte d'une santé sexuelle chez les jeunes, objectif poursuivi entre autres par le Ministère de l'Éducation et indiqué dans le document : *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* (Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation du Québec, 2003) et qui ne se limite pas à la prévention des infections transmissibles sexuellement. Nos résultats en font foi considérant les différentes préoccupations, bien qu'elles soient minoritaires en ce qui concerne les conduites sexuelles et la pornographie.

### 5.5 Points forts de l'étude

Notre étude a permis de dresser un portrait des préoccupations sur la sexualité qu'ont les jeunes, en plus d'explorer la place qu'occupent la pornographie et ses codes et les liens avec la sexualisation précoce à travers leurs préoccupations. Par ailleurs, il est possible de soulever quelques forces que présente notre étude, en lien avec la méthodologie ou les résultats obtenus.

Tout d'abord, la conception de la grille d'analyse à partir d'une revue de littérature et le processus de validation de cet instrument de mesure auprès d'un comité d'experts représentent une première force de notre étude. Pour ce faire, un comité d'experts (deux professeurs du département de sexologie de l'UQÀM, dont un étant spécialiste du développement psychosexuel de l'adolescent, du jeune adulte et de l'adulte, et le deuxième spécialisé sur l'usage et les attitudes face à la pornographie, et un intervenant de Tel-Jeunes) a participé à la validation de notre grille d'analyse. De cette manière, nous nous sommes assurées de la précision et de la compréhension des unités, de l'adéquation entre la catégorie,

les sous-catégories et les unités qui les composent, et de la pertinence des unités selon qu'il s'agisse du développement psychosexuel, des codes de la pornographie ou de la sexualisation précoce. Cette étape nous a également permis d'apporter les modifications nécessaires.

L'utilisation de la banque de questions de Tel-Jeunes représente une richesse et nous a permis d'avoir accès non seulement à une somme importante de questions, mais aux préoccupations qu'on pourrait qualifier de spontanées de ces jeunes. En effet, puisque le service de Tel-Jeunes est confidentiel, les jeunes ont pu aisément poser leur question sans crainte d'être jugés. Ainsi, nos résultats relèvent de préoccupations explicites de jeunes ayant utilisé le service de courriels offert par l'organisme, média qui représente une réalité de la société actuelle, soit l'utilisation d'Internet pour obtenir des réponses à des questions portant sur la sexualité (Jones et Biddlecom, 2011; Jones *et al.*, 2011; Salmon et Zdanowicz, 2007; Savin-William et Diamond, 2004; Smith, 2013).

Une autre force de notre étude est sans contredit le nombre de questions analysées. Parmi les études recensées où une analyse de contenu des préoccupations des jeunes a été réalisée, le nombre de questions s'élevait entre 100 et 1000 chez des jeunes âgés de 12 à 22 ans (Cohn et Richters, 2013; Kang *et al.*, 2009; Suzuki et Calzo, 2004). De plus, notre étude s'étant concentrée sur les jeunes âgés de 11 à 14 ans, nos 1107 questions analysées, ce qui totalise 2866 unités, représentent un nombre important chez une tranche d'âge très spécifique.

Finalement, peu d'études ont porté sur les préoccupations de jeunes âgés de 11 à 14 ans et tel que l'APA (2010) le déplorait, peu de chercheurs ont approfondi la question de la sexualisation précoce. Ainsi, en intégrant dans notre étude l'objectif d'identifier les liens avec la sexualisation précoce dans les préoccupations des jeunes âgés de 11 à 14 sur la sexualité, cela apporte non seulement à la compréhension de la sexualité des jeunes adolescents, mais demeure novateur. De plus, le fait d'avoir analysé les questions à la fois sous l'angle du développement psychosexuel, des codes de la pornographie, et de la sexualisation précoce, a permis dans un premier temps de mieux départir ce qui appartient au développement psychosexuel que l'on pourrait qualifier de « typique » de ce qui concerne davantage la sexualisation précoce ou ce qui est associé à l'univers de la pornographie.

## 5.6 Limites de l'étude

Bien que notre étude présente des points forts, il est également possible d'en ressortir certaines limites. Une première est liée à la généralisation de nos résultats. En effet, comme notre échantillon ciblait une population très précise, soit les jeunes qui connaissent et utilisent le site Internet de Tel-Jeunes, il devient difficile de généraliser les résultats à l'ensemble des jeunes âgés de 11 à 14 ans. Toutefois, à cet âge, suivant un développement psychosexuel dit « normal », selon la classification de Tanner (1962) qui est reconnue internationalement, les adolescents traverseraient une séquence typique de changements physiques, qui coïncide également avec des changements cognitifs et comportementaux (Cloutier et Drapeau, 2008). Ainsi, il est possible de croire que les préoccupations identifiées à travers des questions analysées pourraient concerner plusieurs jeunes de cette tranche d'âge.

Une autre limite liée à notre étude est l'échantillon de questions qui est surreprésenté par les filles âgées de 14 ans. Cependant, chaque année Tel-Jeunes intervient principalement auprès d'une clientèle féminine dont l'âge moyen est de 15 ans (Tel-Jeunes, 2012-2013), sans compter que comme l'ont mentionné Cameron et ses collaborateurs (2005), les filles seraient plus enclines à utiliser des sites Internet pour répondre à leurs questions, ce qui n'est alors pas surprenant de constater que notre échantillon est majoritairement composé de filles. Par contre, précisons que nous n'avons pas pu tenir compte du fait que certains jeunes ont pu poser plus d'une question pendant l'intervalle de temps utilisé pour concevoir notre banque de questions. Ainsi, il se peut que certaines questions proviennent d'un même jeune. Cela dit, ce sont les unités (éléments de contenu de la question) qui ont fait l'objet d'une analyse détaillée.

L'instrument de collecte de données a été développé dans le but de mieux orienter les analyses et pour s'assurer de répondre aux questions de recherche. Cependant, l'utilisation d'une grille d'analyse est mitigée et peut constituer une limite (Paillé et Mucchielli, 2012). Un obstacle que présente ce type d'analyse est la présence de catégories très larges, et d'autres très précises (Paillé et Mucchielli, 2012), élément qui est possible de constater à certains endroits dans notre grille d'analyse. De plus, la méthodologie qualitative pouvant relever d'un raisonnement inductif, laissant ainsi la possibilité d'émerger les résultats d'eux-mêmes (Strauss et Corbin, 2004), la grille d'analyse peut limiter cet aspect. Par contre, cette

dernière ayant constitué notre étude a été réorganisée plus d'une fois au cours des analyses, afin d'inclure les thèmes ayant émergé tout en demeurant fidèles à nos questions de recherche.

Une autre limite de notre étude est en lien avec la théorie de la cultivation. Comme spécifié au chapitre 2, celle-ci a été retenue dans le but de mettre en contexte le contenu des questions posées par les jeunes étant donné qu'elles pourraient avoir un lien avec l'information reçue par les différents médias utilisés. Toutefois, il est important de spécifier qu'il nous est impossible de faire un lien direct avec ce modèle théorique et le contenu des questions puisque ces dernières ne permettent pas de savoir le nombre d'heures d'exposition aux médias, ou encore, le type de médias consultés et privilégiés par les jeunes. Cela dit, la théorie de cultivation stipule que les individus apprendraient les valeurs, les normes et les stéréotypes qui sont véhiculés dans les émissions visionnées (Hawkins, Pingree et Adler, 1987).

Finalement, étant donné la précision de nos questions de recherche, des choix ont dû être faits quant aux rubriques retenues, soit parmi les 15 (Amis, Amour, Corps, Drogues et Dépendances, École, Famille, Gars, Grossesse, Idées suicidaires, Internet, Santé mentale, Sexualité, Travail, Violence et Autre) que l'on retrouve sous l'onglet *Questions* du site Internet de Tel-Jeunes pour constituer notre échantillon de questions. Rappelons que dans le cadre de notre étude, seules les rubriques Amour, Corps, Gars, Internet, et Sexualité ont été considérées pour nos analyses. Toutefois, nous reconnaissons que ce choix peut avoir limité le potentiel à ressortir les différentes préoccupations des jeunes sur la sexualité. En ce sens, le fait d'inclure toutes les rubriques qu'offre le site Internet de Tel-Jeunes aurait pu faire émerger des préoccupations différentes sur la sexualité de celles révélées dans les questions analysées.

### 5.7 Pistes de recherche futures

À la lumière de nos résultats, il est possible de proposer quelques pistes de recherche future. Premièrement, considérant que nous n'avions pas accès au contexte dans lequel les questions des jeunes ont été posées, il serait intéressant de refaire le même type d'analyse avec des données récoltées par le biais du service de clavardage. En effet, cela permettrait d'analyser

le contenu de l'échange réalisé entre le jeune et l'intervenant, et ainsi pouvoir mieux comprendre les raisons et le contexte d'un tel questionnement. Prenons par exemple les nombreuses préoccupations liées à l'apparence physique, on peut se questionner sur la source de celles-ci. Sur quoi se basent les jeunes pour ne pas se sentir conformes? Est-ce à la suite des railleries des camarades? Se sont-ils comparés avec les modèles médiatiques? Avec la pornographie? En somme, en ayant davantage accès à l'univers personnel et social des jeunes, il serait plus facile de contextualiser la question et d'en comprendre la provenance, afin de mieux intervenir par la suite.

De plus, tel que mentionné dans les limites, n'ayant pas retenu toutes les rubriques que propose l'onglet *Questions* du site Internet de Tel-Jeunes, il serait intéressant d'aller explorer dans les autres rubriques, si les questions soulèvent d'autres préoccupations sur la sexualité, ou qui pourraient se lier à la pornographie et ses codes, ou à la sexualisation précoce. Concrètement, il s'agirait de refaire une telle étude en constituant une banque de questions de manière aléatoire parmi les questions posées par les jeunes dans les 15 rubriques. Dans ce même ordre d'idées, il serait aussi intéressant de procéder à une analyse de contenu à partir d'un échantillon de questions plus important, provenant de jeunes plus jeunes et/ou plus âgés, afin d'explorer si le contenu des préoccupations est le même ou suit plutôt une certaine progression.

Puis, les jeunes évoluant dans un environnement social sexualisé (Brown *et al.*, 2006; Duquet et Quéniart, 2009; L'Engle, Brown et Kenneavy, 2006; Pardun, L'Engle et Brown, 2005; Peter et Valkenburg, 2007), il pourrait être intéressant de constituer une deuxième banque de questions datant d'une dizaine d'années voire davantage et de comparer les résultats de cette analyse aux nôtres afin de vérifier s'il y a eu une évolution ou un changement dans les préoccupations des jeunes. Les types de préoccupations sont-ils les mêmes? Y a-t-il de nouvelles préoccupations? Quels éléments de leur environnement auraient pu influencer celles-ci et faire en sorte qu'elles soient identiques à celles d'aujourd'hui? Ou différentes de nos résultats? Est-ce que la place des codes de la pornographie et les liens avec la sexualisation précoce étaient déjà présents à cette époque pas si lointaine? Ou au contraire, verrait-on ce type de préoccupations apparaître davantage avec la venue d'Internet notamment?

Nos résultats indiquent, bien que ce soit une minorité de questions, que la pornographie fait partie des préoccupations d'un certain nombre de jeunes, au point d'en avoir développé selon leurs dires une dépendance à un très jeune âge. Ainsi, il serait intéressant d'évaluer l'ampleur de l'univers pornographique chez une clientèle très jeune, principalement en ce qui a trait à leur développement psychosexuel. En ce sens, il pourrait s'avérer utile et pertinent d'effectuer une étude longitudinale auprès de cette population pour vérifier l'impact que ce visionnement régulier peut avoir sur leur vie amoureuse et sexuelle à l'âge adulte.

Enfin, nos résultats ayant permis de ressortir plusieurs préoccupations chez les jeunes, il serait intéressant d'aller sur le terrain afin de faire valider les résultats par des jeunes. Se reconnaissent-ils dans les constats faits par le biais de notre analyse de contenu? Ou reconnaissent-ils les attitudes, les comportements et les préoccupations de leurs amis ou des jeunes de leur âge à travers certaines de ses questions? Quelles interventions éducatives serait-il pertinent de mettre en place pour répondre à de telles préoccupations chez les jeunes? En somme, offrir aux jeunes un moment pour s'exprimer sur ces résultats et sur leur environnement qui peut jouer un rôle quant à la teneur de leurs préoccupations. Dans cet ordre d'idées, à partir de la grille d'analyse et des résultats obtenus dans notre étude, un questionnaire portant sur les préoccupations des jeunes en regard de la sexualité pourrait être conçu. Par la suite, la passation de ce questionnaire auprès d'un échantillon probant serait certainement aidant à cibler des interventions de prévention et d'éducation à faire auprès de ces jeunes.

## CONCLUSION

Cette étude qualitative, réalisée à partir d'une banque de questions posées sur Internet et fournie par Tel-Jeunes, avait pour but de dresser le portrait des préoccupations sur la sexualité des jeunes âgés de 11 à 14 ans, tout en évaluant la place qu'occupaient la pornographie et ses codes ainsi que la sexualisation précoce à travers ces préoccupations. Pour ce faire, une grille d'analyse construite à partir de la littérature scientifique a été utilisée.

Les résultats obtenus à la suite de l'analyse de 1107 questions ont permis d'identifier les préoccupations sur la sexualité de ces jeunes fréquentant le site Internet de Tel-Jeunes. Selon la compilation réalisée dans notre grille d'analyse (2866 unités au total), on remarque que la catégorie *Relation à l'autre* contient le plus grand nombre d'unités, représentant ainsi des préoccupations liées au sentiment amoureux, à la relation amoureuse, à la rupture amoureuse, à l'écart d'âge, aux rencontres sur Internet, à la séduction et au désir de plaire, à l'orientation sexuelle et à l'identité sexuelle, à l'agir sexuel et aux croyances culturelles. Les catégories *Conduites sexuelles* et *Rapport au corps* ont respectivement apparu en deuxième et troisième place. Ainsi, à l'intérieur de ces dernières, on a noté des préoccupations associées à la relation sexuelle, à des inquiétudes liées aux changements physiques vécus à l'adolescence ou à l'apparence physique.

Par cette étude, il a également été possible de constater que la référence à la pornographie représente une minorité de questions, bien que certaines donnent l'impression que cet univers est présent dans le quotidien de certains jeunes. Pensons par exemple aux différentes conduites sexuelles (sexe oral, sexe anal, sexe à plusieurs, etc.) sur lesquelles les jeunes se sont questionnés ou ont manifesté des préoccupations, laissant croire que de la pornographie a été visionnée par le jeune (ex. : épilation des organes génitaux, augmentation mammaire, taille du pénis insatisfaisante, etc.). Pour une très grande majorité de questions, les préoccupations relevaient d'éléments en lien avec le développement psychosexuel de tout adolescent. Mais pour un bon nombre de questions, des liens étaient possibles avec la sexualisation précoce. En effet, en considérant certains éléments dans les questions, tels que

le contenu de celles-ci, l'âge du jeune, l'intérêt de vivre une situation versus l'avoir vécu, le type de pratique décrite dans la question ou encore le rapport à la loi en lien avec le consentement, l'écart d'âge ou la consommation de pornographie, il a été possible de réaliser la place de la sexualisation précoce chez certains jeunes. Ainsi, on constate que les jeunes se préoccupent de l'âge en lien avec les relations amoureuses et sexuelles, de plaire à tout prix et de vouloir performer sexuellement.

À la lumière de ces résultats, il semble important de poursuivre la promotion de sites Internet comme Tel-Jeunes afin d'offrir une place aux adolescents pour poser leurs questions en toute confidentialité et sans gêne. De plus, l'éducation à la sexualité auprès des jeunes est apparue incontournable afin d'aborder avec eux des sujets tels que les relations amoureuses (sentiment amoureux, séduction, désir de plaire, etc.), les relations sexuelles (consentement, plaisir sexuel, affirmation de soi, etc.) et l'image corporelle (puberté, décalage entre la réalité médiatique et leur croissance, etc.). Finalement, il semble pertinent d'outiller les parents afin qu'ils puissent être alertes quant aux changements et préoccupations de leurs enfants en regard de la sexualité. Notre étude ne portait pas sur cet aspect du rôle ou du mandat des parents, mais certains jeunes ont abordé indirectement le sujet. L'existence de sites Internet éducatifs tels celui de Tel-Jeunes ne dédouane pas les parents de leur rôle d'éducateurs à la sexualité auprès de leurs propres enfants, mais constitue une ressource précieuse à laquelle parents et jeunes peuvent se référer.



ANNEXE A

GRILLE D'ANALYSE VERSION FINALE : COMPILATION DES RÉSULTATS









THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
<b>2. RELATION À L'AUTRE</b>													
2.2.3 Questionnement lié à ce qui attire un garçon ou une fille	7			1	5	0	1	0	1	0	0	0	0
2.2.4 Questionnement sur comment faire pour aller parler ou approcher une personne pour qui il y a un intérêt ou un sentiment amoureux	33			7	24	0	2	0	0	0	0	0	0
2.2.5 Questionnement lié aux conseils pour être moins gêné et plus à l'aise avec l'autre	3			0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
2.2.6 Questionnement lié sur quoi dire dans les premiers rendez-vous	4			0	3	0	1	0	0	0	0	0	0
2.2.7 Questionnement lié au comportement séducteur de son partenaire		1		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>2.3 SENTIMENT AMOUREUX</b>													
2.3.1 Se questionner s'il s'agit d'amour	47			6	36	1	4	0	0	1	0	0	0
2.3.2 Questionnement sur comment savoir que l'autre nous aime	26			6	18	1	1	0	0	0	0	0	0
2.3.3 Penser être amoureux	17			4	11	0	2	0	0	0	0	0	0

THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
2.3.4 Avoir le désir d'être amoureux	31			4	22	2	3	0	0	0	0	0	0
2.3.5 Avoir un kick sur un garçon ou une fille (intérêt, apprécié, crush, etc.)	42			6	31	2	2	0	0	0	0	1	0
2.3.6 Se sentir amoureux (se dire amoureux, être amoureux, etc.)	279			52	202	8	15	0	2	0	0	2	0
2.3.7 Questionnement lié au sentiment amoureux impliquant un(e) ami(e)	92			17	68	3	4	0	0	0	0	0	0
2.3.8 Questionnement lié à la normalité du sentiment amoureux éprouvé	7			1	6	0	0	0	0	0	0	0	0
2.3.9 Comment faire pour que l'autre tombe amoureux de soi	9			1	6	1	1	0	2	0	0	0	0
2.3.10 Se questionner sur l'âge pour avoir un chum ou une blonde	3			0	1	2	0	0	0	0	0	0	0
2.3.11 Questionnement lié au dévoilement de son sentiment amoureux	86			18	58	2	8	1	2	0	0	0	0
2.3.12 Se questionner sur les sentiments de l'autre	106			17	86	0	2	0	2	0	0	1	0











THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
<b>2. RELATION À L'AUTRE</b>													
2.7.7 Questionnement lié au fait d'être rapidement de nouveau en couple après une rupture (pour soi ou pour l'autre)	3			0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>2.8 RENCONTRES SUR INTERNET</b>													
2.8.1 Clavarder : a) avec son chum ou sa blonde	4			1	3	0	0	0	0	0	0	0	0
b) avec une personne connue (ex. un(e) ami(e))	61			10	49	1	1	0	0	0	0	0	0
c) avec un inconnu (dans le but de séduire)		24		3	17	0	3	0	0	1	0	1	0
2.8.2 Ne pas dévoiler sa vraie identité sur Internet (ex. faux profil sur le Net)		3		0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
2.8.3 Afficher son statut relationnel sur Facebook	0			0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
2.8.4 Utilisation de la webcam pour discuter	15			0	13	0	1	0	2	0	1	1	0
2.8.5 Vouloir s'inscrire ou s'être inscrit sur un site de rencontre		1		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
2.8.6 Se préoccuper de voir éventuellement l'autre rencontré sur Internet		5		0	4	0	1	0	0	0	0	0	0







THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
<b>4. CONDUITES SEXUELLES</b>													
<b>4.1 QUESTIONNEMENT LIÉ À UNE CONDUITE SEXUELLE EN LIEN AVEC L'ÂGE</b>													
	26			7	18	0	1	0	0	0	0	0	0
<b>4.2 BAISERS ET CARESSES</b>													
4.2.1 Se donner la main, se coller	2			0	2	0	0	0	0	0	0	0	0
4.2.2 Échanger des baisers et des caresses	59			9	44	3	3	0	0	0	0	0	0
4.2.3 Questionnement lié au désir d'embrasser un garçon ou une fille	3			2	1	0	0	0	0	0	0	0	0
4.2.4 Questionnement lié à la normalité de n'avoir jamais embrassé un garçon ou une fille	2			0	2	0	0	0	0	0	0	0	0
4.2.5 Désir de caresser et/ou d'être caressé	3			0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
4.2.6 Avoir le désir d'embrasser une fille ou un garçon	18			6	11	0	1	0	0	0	0	0	0
4.2.7 Questionnement lié au premier baiser a) à vie	12			2	9	0	1	0	0	0	0	0	0
b) avec un nouveau partenaire	2			1	0	1	0	0	0	0	0	0	0
4.2.8 Questionnement lié au baiser (le comment par ex., ou de manière générale)	8			2	5	1	0	0	0	0	0	0	0
<b>4.3 MASTURBATION</b>													
4.3.1 Questionnement lié à la masturbation : seul	21			2	12	1	6	0	0	0	0	0	0
4.3.2 Questionnement lié à la normalité de la masturbation : seul	10			4	4	1	1	0	0	0	0	0	0



THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
4.3.3 Masturbation : seul	62			6	32	2	22	0	0	0	0	0	0
4.3.4 Questionnement lié à la masturbation : avec un partenaire		3		0	3	0	0	0	1	0	0	0	0
4.3.5 Questionnement lié à la normalité de la masturbation : avec un partenaire		0		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
4.3.6 Masturbation : avec un partenaire		21		1	18	0	2	0	0	0	0	0	0
4.3.7 Masturbation avec une personne en ligne (sur Internet)		0		0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
4.3.8 Se masturber en regardant de la pornographie		8		0	3	1	4	0	1	0	0	0	0
4.3.9 Se sentir dépendant de la masturbation (ne plus être capable d'arrêter, ne pas savoir comment arrêter)		7		1	4	0	2	0	1	0	0	0	0
<b>4.4 PENSÉES SEXUELLES ET FANTASMES</b>													
4.4.1 Avoir des pensées continuellement (ou souvent) tournées vers la sexualité		6		1	4	0	1	0	0	0	0	0	0
4.4.2 Questionnement lié à la normalité d'avoir des pensées continuellement tournées vers la sexualité		1		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
4.4.3 Questionnement lié aux fantasmes	1			0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
4.4.4 Questionnement liée à la normalité d'un fantasme	3			0	0	0	3	0	0	0	0	0	0





THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
4.7.3 Vouloir des trucs pour éviter des problèmes de dysfonction érectile		1		0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
4.7.4 Questionnement lié à la normalité des réactions physiques liées à l'excitation sexuelle	3			0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
4.7.5 Questionnement lié à l'excitation sexuelle	7			1	6	0	0	0	0	0	0	0	0
4.7.6 Vouloir des conseils pour diminuer ses pulsions sexuelles		3		1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
<b>4.8 PLAISIR SEXUEL</b>													
4.8.1 Questionnement lié à l'orgasme chez la fille	5			0	5	0	0	0	1	0	0	0	0
4.8.2 Questionnement lié à la normalité associée à l'orgasme chez la fille		0		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
4.8.3 Questionnement lié à l'orgasme chez le garçon (éjaculation)	4			0	0	0	4	0	0	0	0	0	0
4.8.4 Questionnement lié à la normalité associé à l'orgasme chez le garçon		7		0	2	1	4	0	0	0	0	0	0
<b>4.9 PHÉNOMÈNE DES FUCK FRIENDS</b>													
4.9.1 ne pas vouloir de « fuck friend »		2		0	2	0	0	0	1	0	0	0	0
4.9.2 Avoir un « fuck friend » (relation sans engagement où sont vécues des relations sexuelles)		2		0	2	0	0	0	2	0	0	0	0



THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis	
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans		
<b>5.1 RÉFÉRENCES À L'UNIVERS PORNOGRAPHIQUE</b>													
<b>5.1 INTERNET</b>													
5.1.1 Se questionner sur la façon de garder la navigation secrète (ex. supprimer historique)		1		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
5.1.2 Avoir vu involontairement des images ou des vidéos sexuellement explicites sur Internet (ex. : pourriels, fenêtres publicitaires, etc.)			3	1	2	0	0	0	0	0	0	0	0
5.1.3 Visionner volontairement de la pornographie sur Internet (images ou vidéos)			19	1	10	1	7	0	1	1	0	0	0
5.1.4 Questionnement lié à la normalité ou à la motivation à visionner de la pornographie		5		0	2	1	2	0	0	0	0	0	0
a) pour soi													
b) par le partenaire		2		0	2	0	0	0	0	0	0	0	0
c) par un parent		1		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
d) par un frère ou une sœur		1		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
5.1.5 Échanger des images sexuellement explicites de soi-même avec une autre personne		3		0	2	1	0	0	0	0	0	0	0
5.1.6 Ressentir un malaise ou du dégoût quant à la pornographie		4		0	4	0	0	0	0	0	0	0	0
5.1.7 Utiliser la webcam pour se montrer nu ou semi-nu		3		0	1	0	1	0	0	0	0	1	0



THÉMATIQUE	Développement psychosexuel	Sexualisation précoce	Codes de la pornographie	Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Vécu des amis		
				Filles		Gars		Filles		Gars		F	G	
				11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans			
<b>5. RÉFÉRENCES À L'UNIVERS PORNOGRAPHIQUE</b>														
5.2.3 Une activité sexuelle est possible dans n'importe quelle situation ou n'importe quel endroit			0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5.2.4 Une activité sexuelle doit inclure une variété d'actes sexuels			0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5.2.5 Obligation de faire comme dans la pornographie			1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5.2.6 Les femmes doivent crier pour démontrer leur plaisir dans une activité sexuelle			0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5.2.7 Il est nécessaire de vivre une relation sexuelle à plusieurs (trip à trois)			0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>5.3 JOUETS SEXUELS</b>														
5.3.1 Se questionner sur l'utilisation de jouets sexuels			4	1	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5.3.2 Avoir utilisé des jouets/objets sexuels			4	1	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>5.4 AVOIR VÉCU UNE RELATION SEXUELLE À PLUSIEURS</b>														
			2	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0
<b>5.5 RELATION SEXUELLE ANALE ET MULTIPLES PÉNÉTRATIONS</b>														
5.5.1 Questionnement lié à la relation sexuelle anale			2	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
5.5.2 Avoir vécu ou avoir pratiqué une relation sexuelle anale			3	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0





ANNEXE B

LETTRE EXPLICATIVE AU COMITÉ D'EXPERTS

## LETTRE EXPLICATIVE AU COMITÉ D'EXPERTS

**Objet :** Évaluation d'une grille d'analyse

M., Mme,

Tout d'abord, nous tenons à vous remercier grandement d'avoir accepté *d'évaluer la grille d'analyse de questions de jeunes*, qui servira dans le cadre de notre projet de recherche réalisé avec la collaboration de Tel-Jeunes.

### Description du projet et de la méthodologie

Concrètement, notre étude portera sur l'analyse de contenu des questions liées à la sexualité posées par les jeunes âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet Tel-Jeunes et la place des codes de la pornographie et de la sexualisation précoce dans le discours et les préoccupations de ces jeunes. Nous nous attarderons aux questions portant sur la sexualité reçues via le service de courriel personnalisé offert par Tel-Jeunes. Dans le cadre de notre étude, nous utiliserons seulement les questions dont le jeune a consenti à ce qu'elles soient rendues publiques, et donc, publiées sur leur site Internet.

Sur le site de Tel-Jeunes (<http://teljeunes.com/accueil>), il est possible de retrouver dans l'onglet *Questions*, 15 catégories : *Amis, Amour, Corps, Drogues et Dépendances, École, Famille, Gars, Grossesse, Idées suicidaires, Internet, Santé mentale, Sexualité, Travail, Violence* et *Autre*. Pour la présente étude, nous souhaitons faire l'analyse de 1000 questions dans les rubriques suivantes : *Amour, Corps, Gars* et *Sexualité*. La sélection des questions à des fins d'analyse se fera au hasard dans chacune de ces quatre catégories, selon une proportion équivalente pour chacune d'elle. Pour la rubrique *Sexualité*, les sous-sections suivantes ont été retenues : la recherche de renseignements ou questions à caractère légal concernant la sexualité; la puberté; les pratiques sexuelles; le vécu sexuel en relation avec le partenaire ou les partenaires (ex. : pression); l'orientation sexuelle; la pornographie; le travail du sexe et Internet; les pensées sexuelles du jeune; et la première relation sexuelle (ex. : peurs, mythes, désir, etc.). Toutefois, les thèmes de la grossesse, l'avortement ou l'adoption, les infections transmissibles sexuellement et par le sang et la contraception n'ont pas été retenues.

### Conception de la grille d'analyse

La grille d'analyse des questions a été construite à partir d'une recension d'écrits scientifiques portant sur le développement psychosexuel, la sexualisation précoce et les codes de la pornographie. Par la suite, une première expérimentation de la grille à partir de 50 questions datant de 2008 à 2011 a permis de la bonifier. Vous retrouverez en Annexe 1 quelques exemples de questions qui ont été utilisées pour cette étape.

Notre grille d'analyse (annexe 2) permet d'abord d'identifier le sexe et le groupe d'âge auquel appartient le jeune qui a posé la question. Puis une rubrique permet de distinguer si

l'information a été mentionnée directement par le jeune ou si l'information comporte des sous-entendus rendant difficiles l'attribution du contenu de la question au vécu de ce jeune.

Par la suite, le contenu de la question est analysée à travers six thématiques possibles (relation entre les garçons et les filles, rapport au corps, notion de pression, conduites sexuelles, croyances associées à la pornographie, et visionnement de pornographie et conduites sexuelles attribuées à la pornographie) et opérationnalisées en divers items. Chacune de ces grandes thématiques peut être associée, soit à des questions liées au développement psychosexuel, soit à la sexualisation précoce, soit aux codes de la pornographie. Nous entendons par développement psychosexuel, des questions issues d'une curiosité « normale » et en phase avec leur âge et leur développement. Les questions associées à la sexualisation précoce sont celles qui réfèrent au fait d'avoir des relations sexuelles avant l'âge de 15 ans (Godeau *et al.*, 2008; Garriguet, 2005) ou à des actes ou des attitudes sexualisées qui ne correspondent pas à l'âge du jeune en question (APA, 2010; Goldfarb, 2007; Bouchard et Bouchard, 2003). De même, celles en lien avec les codes de la pornographie renvoient au visionnement de pornographie et aux éléments liés à l'univers pornographique.

### Procédure

À la lumière de ces informations, ce que nous attendons de vous :

1. À l'aide de la grille d'évaluation de la grille d'analyse qui vous est fournie à l'Annexe 3, indiquez pour chacun des items composant les six thématiques :
  - a. S'il est clair (Clarté des items)
  - b. S'il y a adéquation entre la thématique et l'item (Adéquation entre la thématique et les items)
  - c. S'il est pertinent selon le concept auquel il appartient (Pertinence des items avec le concept de développement psychosexuel / de sexualisation précoce / des codes de la pornographie)
2. À chacun des items évalués, vous pourrez ajouter des commentaires ou des suggestions.

Vous retrouverez également un formulaire de consentement en Annexe 4 qui attestera que les questions resteront confidentielles, que le matériel fourni ne sera pas reproduit et que le contenu de la grille d'analyse ne sera en aucun cas utilisé à des fins personnelles.

Nous souhaiterions recevoir le tout complété pour le 18 janvier 2013.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter.

Marie-Soleil Carroll  
Étudiante à la maîtrise en sexologie,  
UQAM  
[carroll.marie-soleil@hotmail.com](mailto:carroll.marie-soleil@hotmail.com)

Francine Duquet, Ph. D.  
Professeure, Département de sexologie,  
UQAM  
514-987-3000, # 4465  
[duquet.francine@uqam.ca](mailto:duquet.francine@uqam.ca)

ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AU COMITÉ D'EXPERTS

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AU COMITÉ D'EXPERTS**

M., Mme,

Je, soussignée \_\_\_\_\_, participe de manière libre et volontaire à l'évaluation de la grille d'analyse dans le cadre du projet de recherche portant sur l'analyse de contenu des questions liées à la sexualité posées par les jeunes âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet Tel-Jeunes et la place des codes de la pornographie et de la sexualisation précoce dans le discours et les préoccupations de ces jeunes.

J'ai pris connaissance de la procédure et m'engage à évaluer le contenu de la grille selon les critères demandés.

Par ce présent formulaire, je consens à ne pas reproduire le matériel qui m'a été fourni.

Je comprends également que je peux me retirer en tout temps sans préjudice.

Dans le cadre du projet de recherche, nous nous engageons à conserver la confidentialité des éléments relevant de votre évaluation de la grille d'analyse.

Nous vous remercions de votre participation.

Signature de l'évaluateur : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Marie-Soleil Carroll  
Étudiante à la maîtrise en sexologie,  
UQAM  
carroll.marie-soleil@hotmail.com

Francine Duquet, Ph. D.  
Professeure, Département de sexologie,  
UQAM  
514-987-3000, # 4465  
[duquet.francine@uqam.ca](mailto:duquet.francine@uqam.ca)

ANNEXE D

GRILLE D'ÉVALUATION DU CONTENU DE LA GRILLE D'ANALYSE POUR LE  
COMITÉ D'EXPERTS – AVEC COMPILATION

## GRILLE D'ÉVALUATION DU CONTENU DE LA GRILLE D'ANALYSE POUR LE COMITÉ D'EXPERTS : AVEC COMPILATION

Projet portant sur l'analyse de contenu des questions liées à la sexualité posées par les jeunes âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet Tel-Jeunes et la place des codes de la pornographie et de la sexualisation précoce dans le discours et les préoccupations de ces jeunes

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 1 : RELATION GARS-FILLE</b>														<b>Enlever gars-fille et mettre plutôt : avec une autre personne (gars-fille, gars-gars, fille-fille)</b>
1.1 Séduction (attirance, démontrer son intérêt, plaire à l'autre)	x	xx	xxx		xxx									Pourquoi « attirance » dans séduction? Est-ce de la séduction agie ou subie? Ou les deux? Distinguer : séduire, être séduit. N.B. Plaire à l'autre n'implique pas nécessairement la séduction.
1.2 Orientation sexuelle (interrogations, coming out)	xxx		xxx		xxx									Orientation seulement? Donc plus en lien avec l'identité sexuelle? « Conduites sexuelles entre gens de même sexe »? Bisexualité?
1.3 Se sentir amoureux d'une personne	xx	x	xxx		xxx									Et penser être en amour? Les jeunes se questionnent aussi si c'est de l'amour ou non.
1.4 Vivre une relation amoureuse	xxx		xxx		xxx									
1.5 Normalité liée au fait de ne pas vivre de relation amoureuse	xxx		xxx		xxx									Est-ce que le mot « questionnement » serait plus à propos que « normalité »?
1.6 Rupture amoureuse	xx	x	xxx		xxx									Rupture hypothétique ou rupture vécue?
1.7 Se questionner sur la virginité	xxx		xx	x	xxx									Souvent questionnement relié à des dimensions interculturelles ou relié à « la première fois ». Donc devient



	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 1 : RELATION GARS-FILLE</b>														<b>Enlever gars-fille et mettre plutôt : avec une autre personne (gars-fille, gars-gars, fille-fille)</b>
														un thème moins relationnel.
1.8 Craintes liées à la première fois	xx	x	xxx		xxx									Première fois avec l'autre? Première des premières?
1.9 Séduction hypersexuelle (attitude provocatrice, habillement sexy, regards séducteurs)		xxx	xxx					x						Comportement hypersexuel? Pourquoi séduction? Ça donne l'impression que la séduction est un concept négatif. Attitude provocatrice à mieux définir. Nuance entre séduction et séduction hypersexuelle n'est pas claire. Regards séducteurs?
1.10 Rencontre amoureuse sur Internet	xx	x	xxx					x		x				Rencontre vécue? Hypothétique? Pourquoi « amoureuse »? Ils ont tombé amoureux? Pourrait aussi inclure la « gestion » de la relation sur Internet/médias sociaux.
1.11 Présence d'un écart d'âge entre les partenaires	xx	x	xxx					xxx						Si écart d'âge ≥ 13 ans? Préciser l'écart d'âge. 1 an? 2 ans? 5 ans?
1.12 Se sentir prêt à avoir des relations sexuelles	xx	x	xxx					x	x					Si on se sent prêt, pourquoi serait-ce précoce? Relation sexuelle avec pénétration? Ou se sentir prêt : a avoir des « activités sexuelles »?
1.13 Avoir un « fuck friend » (relation sans engagement où sont vécues des relations sexuelles)	xxx		xxx					xx						C'est bien qualifié ici. On parle d'avoir, donc du vécu/expérientiel.

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas		
<b>THÉMATIQUE NO 2 : RAPPORT AU CORPS</b>															
2.1 Importance de l'apparence physique pour plaire et réussir	xx	x	xxx		x		x								Réussir quoi?
2.2 Acceptation des changements physiques associés à l'adolescence	xxx		xxx		xxx										
2.3 Normalité liée à la pilosité	xxx		xxx		xxx										« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »?
2.4 Normalité liée à la taille des seins	xxx		xxx		xxx										« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »?
2.5 Normalité liée aux organes sexuels : a) petites et grandes lèvres du vagin (taille, forme) b) pénis (taille, circoncision, érection)	xxx		xxx		xxx										« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »?
2.6 Normalité liée à l'orgasme chez la fille	xxx		x	xx	xxx										Thème = sexualité
2.7 Normalité liée à l'orgasme chez le garçon (éjaculation)	xxx		x	xx	xxx										Thème = sexualité
2.8 Obsession du corps (inconfort, minceur, apparence)	x	xx	xxx							x					Quelle est clairement la différence avec 2.1? Comment allez-vous faire la distinction entre importance de l'apparence physique et obsession? Donc comment décomposer/opérationnaliser le terme obsession? Ressemble à 2.1

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 2 : RAPPORT AU CORPS</b>														
2.9 Désir de modifier son corps (ex. : régime, exercice physique excessif, médicaments, chirurgie esthétique)	xx	x	xxx							x				Ressemble à 2.8
2.10 Épilation partielle ou totale des parties génitales	xx	x	xxx											Peut aussi aller dans porno car les gens peuvent apprendre ce qui est « désirable » via la porno. Ressemble à 2.3
2.11 Objectivation de soi : se voir comme un objet (sexuel)	xx	x	x	x								xx		Objectivation de soi ou de son corps? Thème = sexualité
2.12 Objectivation de l'autre : être vu comme un objet (sexuel) aux yeux des autres	xxx		xx	x								xx		Le corps vu comme un objet sexuel de la part de l'autre? Faire l'objet d'objectivation de la part des autres. Tel quel, cela signifie que l'on objectivise « les autres ». Thème = sexualité

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 3 : NOTION DE PRESSION</b>													Pression subie ou hypothétique (questionnement)?	
3.1 Pression à avoir un chum ou une blonde	xx	x	xxx					xx	x					Préciser de la part de qui... des parents? De la société?
3.2 Pression à réussir parfaitement sa relation amoureuse	xxx		xxx						x	x				
3.3 Pression à être sexy	xxx		xxx					xxx						
3.4 Pression à vivre une activité sexuelle	xxx		xxx					xxx						
3.5 Pression liée à la performance sexuelle	xxx		xxx							xx				Concept pornographie.
a) à avoir du plaisir sexuel, à atteindre l'orgasme														
b) à avoir un orgasme simultané	xxx		xxx							xx				Concept pornographie.
c) à trouver le point G	xxx		xxx							xx				Concept pornographie.

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce <sup>6</sup>			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 4 : CONDUITES SEXUELLES</b>														Agit ou hypothétique?
4.1 Baisers / Caresses	xx	x	xxx		xxx									Préciser échange de baisers.
4.2 Normalité liée au désir d'embrasser un garçon ou une fille	xxx		xxx		xxx									« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »?
4.3 Normalité liée à la masturbation : seul	xxx		xxx		xxx									« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »?
4.4 Masturbation : seul	x	x	xx		xx									Masturbation en général ou en lien avec le vécu/l'expérience? À enlever? N'est-ce pas « normal » à cet âge?
4.5 Normalité liée à la masturbation : avec un partenaire	xx	x	xxx		xx		x							« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »? Masturbation en général ou en lien avec le vécu/l'expérience?
4.6 Normalité au désir d'avoir une relation sexuelle	xxx		xxx		xxx									« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »?
4.7 Normalité liée à une conduite sexuelle	xx	x	xxx		xxx									« Questionnement lié à... » au lieu de « normalité »? Par exemple?
4.8 Mythe lié à une conduite sexuelle	xx	x	xxx		xxx									Désir de validation d'une croyance en lien avec une conduite sexuelle?
4.9 Masturbation : avec un partenaire	xxx		xxx					x		x				

<sup>6</sup> Problème avec la définition du concept de sexualisation précoce qui devrait plutôt se préoccuper des jeunes AVANT la puberté plutôt que moins de 15 ans.

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce <sup>6</sup>			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 4 : CONDUITES SEXUELLES</b>														Agit ou hypothétique?
4.10 Sexe oral	xxx		xxx					x		x				
4.11 Relation sexuelle vaginale	xxx		xxx					x		x				
4.12 Avoir ou avoir eu de multiples partenaires	xxx		xxx					xx						Plus clair ici. On sait d'emblée que c'est lié à l'expérience.
4.13 Inconfort lié à une conduite sexuelle	xxx		xxx					x		x				
4.14 Compulsion liée à une activité sexuelle	xx	x	xxx					x		x				Comment allez-vous déterminer que c'est une compulsion dont le jeune parle? Pornographie.

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 5 : CROYANCES ASSOCIÉES À LA PORNOGRAPHIE</b>													Je dirais plutôt « Croyances associées à ce qui est véhiculé dans la pornographie »	
5.1 Les hommes et les femmes sont toujours prêts à avoir des relations sexuelles	xxx		xxx								xxx			Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »
5.2 Les hommes et les femmes sont constamment excités sexuellement	xxx		xxx								xxx			Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »
5.3 Une activité sexuelle est possible dans n'importe quelle situation ou n'importe quel endroit	xxx		xx	x							xx		x	Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »
5.4 Une activité sexuelle doit inclure une variété d'actes sexuels	xxx		xx	x							xx		x	Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »
5.5 Obligation de faire comme dans la pornographie	xxx		xx								xxx			Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »
5.6 Les femmes crient pour démontrer leur plaisir dans une activité sexuelle	xxx		xx	x							xx		x	Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »
5.7 Il est nécessaire de vivre une relation sexuelle à plusieurs (trip à trois)	xxx		xxx								xx		x	Ajouter au début « Questionnement lié à une croyance que... »

	Clarté des items		Adéquation entre la thématique et l'item		Pertinence des items avec le développement psychosexuel			Pertinence des items avec le concept de sexualisation précoce.			Pertinence des items avec le concept des codes de la pornographie			Commentaires ou suggestions
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	Oui	Non	Ne s'applique pas	
<b>THÉMATIQUE NO 6 : VISIONNEMENT DE PORNOGRAPHIE ET CONDUITES SEXUELLES ATTRIBUÉES À LA PORNOGRAPHIE</b>														
6.1 Voir accidentellement des images ou des vidéos sexuellement explicites	xx	x	xx	x				x	x					Préciser « accidentellement ».
6.2 Téléchargement d'images sexuellement explicites	xxx		xxx					x		x				
6.3 Échange d'images sexuellement explicites de soi-même / autre personne	xxx		xxx					xx						
6.5 Consommation de pornographie	xx	x	xxx					xx						Quelle est clairement la distinction avec 6.3, 6.2?
6.6 Addiction liée à la consommation de pornographie	xx	x	xxx					xx						Perçue ou réelle?
6.7 Plaisir sexuel associé à la consommation de pornographie	xxx		xx					xx		x				Plaisir expérimenté ou hypothétique/questionnement? Aussi dans le thème de la pornographie?
6.8 Simulation du plaisir sexuel	xx	x	xx	x							xx		x	Agit?
6.9 Utilisation de jouets sexuels	xxx		xx	x							xx		x	
6.10 Trip à trois	xxx		xx	x							xx		x	
6.11 Relation sexuelle à plusieurs	xxx		xxx								xx		x	Ressemble à 6.10.
6.12 Relation sexuelle anale	xxx		xx	x							xx		x	
6.13 Double pénétration : anale/vaginale simultanément	xxx		xxx								xx		x	Il y a souvent « double vaginal » ou « double anal » dans la pornographie.
6.14 Éjaculation faciale	xxx		xxx								xxx			
6.15 Éjaculation sur toute autre partie du corps	xxx		xxx								xxx			



ANNEXE E

GRILLE D'ANALYSE POUR LE COMITÉ D'EXPERTS

## GRILLE D'ANALYSE POUR LE COMITÉ D'EXPERTS

**Analyse de contenu des questions liées à la sexualité posées par les jeunes âgés de 11 à 14 ans sur le site Internet Tel-Jeunes et la place des codes de la pornographie et de la sexualisation précoce dans le discours et les préoccupations de ces jeunes**

**Voici un exemple de l'analyse d'une question :**

*[ Le sexe dans la piscine :) ]*

*filles - 11 ans (27 décembre 2010)*

*Bonjours j'aime beaucoup le travaille que vous faite et merci :) .. Donc l'orsque nous feson le sexe dans l'eau .. ! Ese vrai ke le penis du garcon peut rester pris dans le vagin de la fille?? Merci.. d'une fille ki a le gout de faire l'amour dans sa piscine avec son Chuum :) !!  
11 ans*

À l'aide de la grille d'analyse présentée dans les pages suivantes, vous retrouverez la classification de la question. Des « X » ont été placés pour chacun des items correspondant au contenu de la question utilisée en exemple.

**Contenu :**

- Curiosité liée à une pratique sexuelle (sexe dans la piscine)
- Désir d'avoir une relation sexuelle
- Relation amoureuse

Par ailleurs, dans notre projet de recherche, la question sera également traitée dans son ensemble, afin d'y faire un lien entre le contenu et l'âge du jeune. Vous retrouverez aussi cette démarche ci-dessous.

**Liens avec la sexualisation précoce :**

Âge de la jeune fille (11 ans) versus sa volonté d'avoir une relation sexuelle avec son chum dans la piscine.

Indépendamment de l'âge, les éléments de cette question pourraient être associés à la curiosité sexuelle seulement (possiblement en lien avec une information entendue dans son entourage). Mais la particularité est que non seulement elle a 11 ans, mais elle précise qu'elle désire avoir cette pratique avec son chum. Ce que la question ne dit pas cependant, c'est si l'activité sexuelle dont elle parle a des chances de se réaliser dans un immédiat rapproché (y a-t-il une demande voire de la pression en ce sens) ou s'agit-il plutôt d'un souhait dans le futur. Le « décalage » entre la question et le développement psychosexuel est attribué au fait qu'à 11 ans, il est rare d'avoir ce type précis de préoccupations. Rappelons qu'avoir des relations sexuelles avant l'âge de 15 ans est considéré par certains comme faisant partie de la sexualisation précoce (Godeau *et al.*, 2008; Garriguet, 2005). De plus, en regard de la loi sur le consentement à des activités sexuelles (Gélinas, 2012), on considère que l'on ne peut consentir à des activités sexuelles avant l'âge de 12ans.

THÉMATIQUE		Information mentionnée directement par le jeune dans sa question				Sous-entend l'avoir vu ou vécu par la formulation de sa question				Commentaires
		Filles		Gars		Filles		Gars		
1. RELATION GARS-FILLES (OU G-G, F-F)		11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	11-12 ans	13-14 ans	
Questions davantage liées aux préoccupations classiques des jeunes adolescents (Développement psychosexuel) <sup>7</sup>	1.1 Séduction (attirance, démontrer son intérêt, plaire à l'autre)									
	1.2 Orientation sexuelle (interrogations, coming out)									
	1.3 Se sentir amoureux d'une personne									
	1.4 Vivre une relation amoureuse	X								
	1.5 Normalité liée au fait de ne pas vivre de relation amoureuse									
	1.6 Rupture amoureuse									
	1.7 Se questionner sur la virginité									
	1.8 Craintes liées à la première fois									

<sup>7</sup> Plusieurs items regroupés sous ce concept relèvent des éléments décrits par des auteurs qui ont discuté du développement psychosexuel des adolescents : Atger, 2007; Brown, Halpern et L'Engle, 2005; Claes, 1983; Cloutier et Drapeau, 2008; O'Sullivan *et al.*, 2007; Shtarkshall, Santelli et Hirsch, 2007; Thériault, 2006; Thériault, 1995. Des items ont aussi émergé à la suite de la première expérimentation de la grille d'analyse.

Questions associées à la sexualisation précoce <sup>8</sup>	1.9 Séduction hypersexuelle (attitude provocatrice, habillement sexy, regards séducteurs)																		
	1.10 Rencontre amoureuse sur Internet																		
	1.11 Présence d'un écart d'âge entre les partenaires																		
	1.12 Se sentir prêt à avoir des relations sexuelles	X																	
	1.13 Avoir un « fuck friend » (relation sans engagement où sont vécues des relations sexuelles)																		
<b>Autres</b>																			

<sup>8</sup> Selon la littérature, la sexualisation précoce renvoie au fait d'induire chez les filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements « de petites femmes sexy » (Bouchard et Bouchard, 2004). D'autres auteurs en feront mention lorsque des relations sexuelles sont vécues avant l'âge de 15 ans (Godeau *et al.*, 2008; Garriguet, 2005). C'est pourquoi l'on peut parler de sexualisation précoce dans notre étude, puisque la clientèle visée est âgée entre 11 et 14 ans.

De plus, les items relèvent de plusieurs écrits portant sur ce concept : APA, 2010; Bouchard et Bouchard, 2003; Bouchard et Bouchard, 2004; Bouchard, Bouchard et Boily, 2005; Duquet et Quéniart, 2009; Goldfarb, 2007; Goodin *et al.*, 2011; Graff, Murnen et Smolak, 2012; Levin et Kilbourne, 2008; Machia et Lamb, 2009; Poulin, 2009; Smolak et Murnen, 2010. Des items ont aussi émergé à la suite de la première expérimentation de la grille d'analyse.



Questions associées à la sexualisation précoce	2.8 Obsession du corps (inconfort, minceur, apparence)								
	2.9 Désir de modifier son corps (ex. : régime, exercice physique excessif, médicaments, chirurgie esthétique)								
	2.10 Épilation partielle ou totale des parties génitales								
Questions associées aux codes de la pornographie <sup>9</sup>	2.11 Objectivation de soi : se voir comme un objet (sexuel)								
	2.12 Objectivation de l'autre : être vu comme un objet (sexuel) aux yeux des autres								
<b>Autres</b>									

<sup>9</sup> Plusieurs items associés aux codes de la pornographie relèvent de plusieurs auteurs ayant traité de la pornographie : Aubin, 2011; Barron et Kimmel, 2000; Bridges *et al.*, 2010; Casavant et Robertson, 2007; Cowan et Campbell, 1994; Cowan et Dunn, 1994; Cowan *et al.*, 1988; Flood, 2007; Gorman, Monk-Turner et Fish, 2010; Matteau, 2001; McKee, 2005; Gossett et Byrne, 2002; Peter et Valkenburg, 2006; Poulin, 1994; Robinson, 2010; Watson, 2010. Des items ont aussi émergé à la suite de la première expérimentation de la grille d'analyse.















## BIBLIOGRAPHIE

- American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls. (2010). *Report of the APA task force on the sexualization of girls*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Andsager, J. et Roe, K. (2003). What's your definition of dirty, baby? Sex in Music Video. *Sexuality and Culture*, 7(3), 79-97.
- Atger, F. (2007). L'attachement à l'adolescence. *Dialogue*, 1(175), 73-86.
- Athea, N. et Couder, O. (2006). Parler de sexualité aux ados: une éducation à la vie affective et sexuelle. Ile-de-France : Éditions Eyrolles, CRIPS.
- Attwood, F. (2011). The paradigm shift: pornography research, sexualization and extreme images. *Sociology Compass*, 5(1), 13-22.
- Aubin, I. (2011). *Pornographisation de la culture populaire : analyse de contenu des vidéoclips*. (Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, Ottawa). En ligne : [https://www.ruor.uottawa.ca/fr/bitstream/handle/10393/19976/Aubin\\_Isabelle\\_2011\\_these.pdf?sequence=3](https://www.ruor.uottawa.ca/fr/bitstream/handle/10393/19976/Aubin_Isabelle_2011_these.pdf?sequence=3).
- Aubrey, J. S. (2007). The impact of sexually objectifying media exposure on negative body emotions and sexual self-perceptions: Investigating the mediating role of body self-consciousness. *Mass Communication and Society*, 10(1), 1-23.
- Baker Miller, J. (1986). *Toward a new psychology of women* (2nd ed.). Boston, MA: Beacon Press. Dans R.M. Calogero, S. Tantleff-Dunn, et J.K. Thompson. (2011). *Self-objectification in women: Causes, consequences, and counteractions* (p. 3-21). Washington : American Psychological Association.
- Barron, M. et Kimmel, M. (2000). Sexual violence in three pornographic media : toward a sociological explanation. *Journal of Sex Research*, 8, 161-168.
- Bartky, S. (1990). *Femininity and domination: Studies in the phenomenology of oppression*. New York: Routledge.
- Becker, A. E., Burwell, R. A., Gilman, S. E., Herzog, D. B. et Hamburg, P. (2002). Eating behaviours and attitudes following prolonged exposure to television among ethnic Fijian adolescent girls. *The British Journal of Psychiatry*, 180, 509-514.
- Begue, B. (2005). *60 questions autour de la puberté*. Éditions de la Martinière Jeunesse, Collection : Oxygène.

- Bell, Beth B., Lawton, R. et Dittmar, H. The impact of thin models in music videos on adolescent girls' body dissatisfaction. *Body Image*, 4(2), 137-145.
- Bignami-Van Assche, S. et Adjiwanou, V. (2009). Dynamiques familiales et activités sexuelles précoces au Canada. *Cahiers québécois de démographie*, 38(1), 41-69.
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. et Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes québécois et canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe. Revue Internationale d'Études Québécoises*, 12(2), 23-46.
- Bleakley, A., Hennessy, M. et Fishbein, M. (2011). A model of adolescents' seeking of sexual content in their media choices. *Journal of Sex Research*, 48(4), 309-315.
- Bleakley, A., Hennessy, M., Fishbein, M. et Jordan, A. (2011). Using the integrative model to explain how exposure to sexual media content influences adolescent sexual behavior. *Health Education and Behavior*, 38(5), 530-540.
- Bleakley, A., Hennessy, M., Fishbein, M., Coles Jr., H. et Jordan, A. (2009). How sources of sexual information relate to adolescents' beliefs about sex. *American Journal of Health Behavior*, 33(1), 37-48.
- Bonnet, G. (2003). *Défi à la pudeur : quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*. Paris : Éditions Albin Michel.
- Bouchard, N. et Bouchard, P. (2004). La sexualisation des filles peut accroître leur vulnérabilité. En ligne : [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=917](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917).
- Bouchard, P. et Bouchard, N. (2003). « Miroir, miroir... » : la précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles. Québec : *Les cahiers de recherche du GREMF*, 87.
- Bouchard, P., Bouchard, N. et Boily, I. (2005). La sexualisation précoce des filles. Montréal : Éditions Sisyphe.
- Braun-Courville, D. K. et Rojas, M. (2009). Exposure to sexually explicit web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 45, 156-162.
- Bridges, A. J., Wosnitzer, R., Scharrer, E. et Liberman, R. (2010). Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos : a content analysis update. *Violence Against Women*, 16(10), 1065-1085.
- Brousseau, E. (2012). Entrevue téléphonique réalisée le 17 avril 2012.
- Brown, J. D. et L'Engle, K. L. (2009). X-rated : sexual attitudes and behaviors associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research*, 36(1), 129-151.
- Brown, J. D., Halpern, C. T. et L'Engle, K. L. (2005). Mass media as a sexual super peer for early maturing girls. *Journal of Adolescent Health*, 36(5), 420-427.

- Brown, J. D., L'Engle, K. L., Pardun, C. J., Guo, G., Kenneavy, K. et Jackson, C.. (2006). Sexy media matter: Exposure to sexual content in music, movies, television, and magazines predicts Black and White adolescents' sexual behavior. *Pediatrics*, 117, 1018-1027.
- Buhi, E. R., Daley, E. M., Fuhrmann, H. J. et Smith, S. A. (2009). An observational study of how young people search for online sexual health information. *Journal of American College Health*, 58(2), 101-111.
- Calogero, R.M., Tantleff-Dunn, S. et Thompson, J.K. (2011). Self-objectification in women: Causes, consequences, and counteractions (p. 3-21). Washington : American Psychological Association.
- Cameron, K. A., Salazar, L. F., Bernhardt, J. M., Burgess-Whitman, N., Wingood, G. M. et DiClemente, R. J. (2005). Adolescents' experience with sex on the web : results from online focus groups. *Journal of Adolescence*, 28, 535-540.
- Casavant, L. et Robertson, J. R. (2007). *L'évolution de la législation relative à la pornographie au Canada*. En ligne : <http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/843-f.pdf>.
- CEFRIQO. (2009). Génération C : Les 12-24 ans – Moteurs de transformation des organisations. En ligne : [http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/rapport\\_synthese\\_generationc\\_final.pdf](http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/rapport_synthese_generationc_final.pdf).
- Charmaraman, L., Lee, A. J. et Erkut, S. (2012). « What if you already know everything about sex? » Content analysis of questions from early adolescents in a middle school sex education program. *Journal of Adolescent Health*, 1-4.
- Christopher, F. S. (2001). To dance the dance: A symbolic interactional exploration of premarital sexuality. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates. Dans S. Sprecher, G. Harris, et A. Meyers (2008). Perceptions of sources of sex education and targets of sex communication: sociodemographic and cohort effects. *Journal of Sex Research*, 45(1), 17-26.
- Claes, M. (1983). *L'expérience adolescente*. Bruxelles : Éditions des Presses Mardaga.
- Cloutier et Drapeau. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. 3e édition. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Cohn, A. et Richters, J. (2013). « My vagina makes funny noises »: analyzing online forums to assess the real sexual health concerns of young people. *International Journal of Sexual Health*, 25, 93-103.
- Colson, M.H. (2009). Qu'est-ce que la seduction? *Sexologies*, 18, 194-197.
- Conrad, K., Dixon, T. et Zhang, Y. (2009). Controversial rap themes, gender portrayals and skin tone distortion: A content analysis of rap music videos. *Journal of Broadcasting and Electronics Media*, 53(1), 134-156.

- Conseil du statut de la femme. (2008). *Avis : Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux*. En ligne : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs67132>.
- Cowan, G. et Campbell, R. (1994). Racism and sexism in interracial pornography: A content analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 18, 323-338.
- Cowan, G. et Dunn, K. F. (1994). What themes in pornography lead to perceptions of the degradation of women? *The Journal of Sex Research*, 31(1), 11-21.
- Cowan, G., Lee, C., Levy, D. et Snyder, D. (1988). Dominance and inequality in X-rated videocassettes. *Psychology of Women Quarterly*, 12, 299-311.
- Crosnoe, R. et McNeely, C. (2008). Peer relations, adolescent behavior, and public health research and practice. *Family Community Health*, 31(1), S71-S80.
- Daneback, K., Mansson, S-A., Ross, M. W. et Markham, C. M. (2012). The Internet as a source of information about sexuality. *Sex Education*, 1 – 16.
- Daniel, S. et Bridges, S. K. (2010). The drive for muscularity in men: media influences and objectification theory. *Body Image*, 7, 32-38.
- De Vries, D. A., Peter, J., Nikken, P. et de Graaf, H. (2014). The effect of social network site use on appearance investment and desire for cosmetic surgery among adolescent boys and girls. *Sex Roles*.
- Dohnt, H. et Tiggemann, M. (2006). The contribution of peer and media influences to the development of body satisfaction and self-esteem in young girls: A prospective study. *Developmental Psychology*, 42, 929-936.
- Donaghue, N., Whitehead, K. et Kurz, T. (2011). Spinning the pole : a discursive analysis of the websites of recreational pole dancing studios. *Feminism and Psychology*, 21(4), 443-457.
- Dubé, S., Thibodeau, M. E. et Lavoie, F. (2012). *Les comportements sexuels non intimes à l'adolescence : les aventures sans lendemain et les activités sociales sexualisées*. Actes du Colloque Étudiant Féministe : Université de Laval. En ligne : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/reseau\\_qc\\_etudes\\_feministes/acte\\_colloque\\_etudiant\\_feministe\\_2012/Acte\\_colloque\\_2012\\_HC.pdf#page=79](http://classiques.uqac.ca/contemporains/reseau_qc_etudes_feministes/acte_colloque_etudiant_feministe_2012/Acte_colloque_2012_HC.pdf#page=79)
- Duquet, F. (2012). *Outils pour les jeunes face à l'hypersexualisation*. Conférence donnée dans le cadre de la semaine de la prévention contre les agressions à caractère sexuel. Sherbrooke.
- Duquet, F. (2005). *Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes: élaboration et validation d'un instrument de mesure*. Tome I, Tome II, Département d'administration et de fondements de l'éducation, Option Mesure et Évaluation, Faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal.



- Duquet, F. et Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes au secondaire face à l'hypersexualisation et la sexualisation précoce – Rapport de recherche*. Services aux collectivités de l'UQAM, Forum Jeunesse Montréal et Y des femmes de Montréal.
- Duquet, F., Gagnon, G. et Faucher, M. (2010). *Oser être soi-même : outils didactiques en éducation sexuelle pour contrer l'hyper sexualisation et la sexualisation précoce auprès des jeunes*. Services aux collectivités de l'UQAM, Forum Jeunesse Montréal.
- Éducaloi. (2014). L'âge du consentement sexuel. En ligne.  
<http://www.educaloi.qc.ca/capsules/lage-du-consentement-sexuel>.
- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D. et Paxton, S. J. (2006). Five-year change in body satisfaction among adolescents. *Journal of Psychomatic Research*, 61, 521-527.
- Erickson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: Norton.
- Fava, N. M. et Bay-Chang, L. Y. (2012). Young women's adolescent experiences of oral sex: Relation of age of initiation to sexual motivation, sexual coercion, and psychological functioning. *Journal of adolescence*, 35, 1191-1201.
- Flood, M. (2007). Exposure to pornography among youth in Australia. *Journal of Sociology*, 43(1), 45-60.
- Fradrette-Drouin, L. (2012). *Les codes de séduction des adolescents et adolescentes et leurs perceptions des stéréotypes sexuels dans les codes de séduction présentés dans les vidéoclips et les télérealités*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Franke-Clark, M. J. (2003). The father-daughter relationship and its effect on early sexual activity. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 63(8-B), p.3957.
- Frederickson, B. L. et Roberts, T-A. (1997). Objectification theory : toward understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 173-206.
- Furman, W. et Shaffer, L. (2011). Romantic partners, friends, friends with benefits, and casual acquaintances as sexual partners. *Journal of Sex Research*, 48(6), 554-564.
- Garriguet, D. (2005). Relations sexuelles précoces. *Rapports sur la santé*, 16(3), 11-21.
- Gerbner, G. (1973). *Cultural indicators: The third voice*. Dans G. Gerbner, L. P. Gross et W. H. Melody (éd.), *Communications technology and social policy: Understanding the new revolution*, (p. 55-573). New York : John Wiley & Sons Inc.
- Gerbner, G., Gross, L., Morgan, M., Signorielli, N. et Shanahan, J. (2002). Growing up with television: Cultivation processes. Dans J. Bryant et D. Zillman (éd.) *Media effects, advances in theory and research*, (p. 43-63), Mahwah : Lawrence Erlbaum associates.

- Godeau, E., Vignes, C., Duclos, M., Navarro, F., Cayla, F. et Grandjean, H. (2008). Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les filles : données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children. *Gynécologie, Obstétrique et Fertilité*, 36, 176-182.
- Goldfarb, L. (2007). Réflexion sur les liens entre la sexualisation précoce des filles et la violence. *Les cahiers de la femme*, 54-60.
- Golse, B. (2012). *Mal de vivre – La préadolescence, une période à risques*. Non-Violence Actualités, Dossier: Sexualisation précoce. L'enfance volée, p.20-21.
- Goodin, S. M., Van Denburg, A., Murnen, S. K. et Smolak, L. (2011). « Putting on » sexiness: a content analysis of the presence of sexualizing characteristics in girls' clothing. *Sex roles*, 65, 1-12.
- Gorman, S., Monk-Turner, E. et Fish, J. N. (2010). Free adult Internet web sites: how prevalent are degrading acts? *Gender Issues*, 27, 131-145.
- Gossett, J. L. et Byrne, S. (2002). « Click here »: a content analysis of Internet rape sites. *Gender and Society*, 16(5), 689-709.
- Gouvernement du Canada, ministère de la Justice. (2013). *L'âge de consentement aux activités sexuelles*. En ligne : <http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-other/clp/faq.html>.
- Gouvernement du Québec. (2012a). *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes de secondaire 2010-2011. Tome 1. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*. En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf>.
- Gouvernement du Québec. (2012b). *Stratégie d'action jeunesse*. En ligne : <http://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/>.
- Gouvernement du Québec. (2009). *Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée*. En ligne : <http://www.jesigneenligne.com/fr/charte.php>.
- Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports. (2008). *L'éducation à la sexualité en milieu scolaire : oui, mais comment?*, rédigé par Marcelle Duquet, Québec.
- Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation du Québec. (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, rédigé par Francine Duquet, Québec.
- Graff, K., Murnen, S. K. et Smolak, L. (2012). Too sexualized to be taken seriously? Perceptions of a girl in childlike vs. Sexualizing clothing. *Sex Roles*, 66(11-12), 764-775.
- Gray, N. J. et Klein, J. D. (2006). Adolescents and the Internet: health and sexuality information. *Obstetric and Gynecology*, 18, 519-524.

- Grogan, S. et Wainwright, N. (1996). Growing up in the culture of slenderness: girls' experiences of body dissatisfaction. *Women's Studies International Forum*, 19, 665-673.
- Habilo Médias. (2009). Image corporelle. Le centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique. En ligne : <http://habilomedias.ca/image-corporelle>.
- Häggström-Nordin, E., Sandberg, J., Hanson, U. et Tydén, T. (2006). « IT's everywhere! » Young Swedish people's thoughts and reflections about pornography. *Scand J Caring Sci*, 20, 386-393.
- Hald, G. M. et Malamuth, N. M. (2008). Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior*, 37, 614-625.
- Hampton, M., Jeffery, B., Mc Watters, B. et Smith, P. (2005). Influence of teens' perceptions of parental disapproval and peer behaviour on their initiation of sexual intercourse. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 14(3-4), 105-121.
- Harper, B. et Tiggemann, M. (2008). The effect of thin ideal image on women's self-objectification, mood, and body image. *Sex Roles*, 58, 649-657.
- Harrison, K. et Hefner, V. (2006). Media exposure, current and future body ideals, and disordered eating among preadolescent girls: A longitudinal panel study. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 155-163.
- Harvey, K.J., Brown, B., Crawford, P., Mcfarlane, A. et McPherson, A. (2007). « Am I normal »? Teenagers, sexual health and Internet. *Social Science and Medicine*, 65, 771-781.
- Hatton, E. et Trautner, M. N. (2011). Equal opportunity objectification? The sexualization of men and women on the cover of Rolling Stone. *Sexuality and Culture*, 15, 256-278.
- Hawkins, R., Pingree, S. et Adler, I. (1987). Searching for cognitive processes in the cultivation effect. Dans M. Morgan et J. Shanahan (éd., 2010). The state of cultivation. *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 54(2), 337-355.
- Jones, R. K. et Biddlecom, A.E. (2011). Is the Internet filling the sexual health information gap for teens? An exploratory study. *Journal of Health Communication*, 16(2), 112-123.
- Jones, R. K., Biddlecom, A. E., Hebert, L. et Mellor, R. (2011). Teens reflect on their sources of contraceptive information. *Journal of Adolescent Research*, 26(4), 423-446.
- Jouanno, C. (2012). Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité. *Rapport parlementaire*, République française. En ligne : [http://media.tvrinfo.ro/other/201203/rapport\\_hypersexualisation2012\\_84483700.pdf](http://media.tvrinfo.ro/other/201203/rapport_hypersexualisation2012_84483700.pdf)
- Julien, M. (2010). *La mode hypersexualisée*. Montréal : Éditions Sisyphé.
- Kang, M., Cannon, B., Remond, L. et Quine, S. (2009). « Is it normal to feel these questions...? »: a content analysis of the health concerns of adolescent girls writing to a magazine. *Family Practice*, 26(3)196-203.

- Kanuga, M. et Rosenfeld, W. D. (2004). Adolescent sexuality and the Internet: the good, the bad, and the URL. *Journal of Pediatric and Adolescent Gynecology*, 17, 117-124.
- Knauss, C., Paxton, S.J. et Alsaker, F. D. (2007). Relationships amongst body dissatisfaction, internalisation of the media body ideal and perceived pressure from media in adolescent girls and boys. *Body Image*, 4, 353-360.
- Kornreich, J.L., Hearn, K.D., Rodriguez, G. et O'Sullivan, L. (2003). Sibling influence, gender roles, and the sexual socialization of urban early adolescent girls. *Journal of Sex Research* 40(1), 101-110.
- Kunkel, D., Eyal, K., Finnerty, K., Biely, E. et Donnerstein, E. (2005). *Sex on TV 4: A Kaiser Family Foundation Report*. Menlo Park, CA : Kaiser Family Foundation.
- Lauru, D. et Delpierre, L. (2008). *La sexualité des enfants n'est pas l'affaire des grands*. Paris : Éditions Hachette , Collection : «Psycho ».
- L'Écuyer, R. (1990). Méthodologie de l'analyse développementale du contenu. Méthode GPS et concept de soi. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- L'Engle, K. L., Brown, J. D. et Kenneavy, K. (2006). The mass media are an important context for adolescents' sexual behavior. *Journal of Adolescent Health*, 38, 186-192.
- Laperrière, A. (2001). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer et Pires. (2001). *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Levey, H. (2009). Pageant Princesses and math whizzes: understanding children's activities as a form of children's work. *Childhood*, 16, 195-212.
- Levin, D. et Kilbourne, J. (2008). *So sexy, so soon : The new sexualized childhood and what parents can do to protect their kids*. New York : Ballantine.
- Löfgren-Martensin, L. et Mansson, S-A. (2010). Lust, Love, and Life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of Sex Research*, 47(6), 568-579.
- Luder, M-T., Pittet, I., Berchtold, A., Akre, C., Michaud, P. A. et Suris, J. C. (2011). Associations between online pornography and sexual behavior among adolescents: myth or reality? *Archive of Sexual Behavior*, 40, 1027-1035.
- Machia, M. et Lamb, S. (2009). Sexualized innocence: effects of magazine ads portraying adult women as sexy little girls. *Journal of Media Psychology*, 21(1), 15-24.
- Marcelli, D. (1985). Entre l'interdit et l'obligé: l'inhibition sexuelle à l'adolescence. *Semaine des Hôpitaux de Paris*, (61), 1973-1976.
- Martins, N., Williams, D.C., Harrison, K. et Ratan, R.A. (2009). A content analysis of female body imagery in video games. *Sex Roles*, 61, 824-836.

- Matteau, A. (2001). *Dans la cage du lapin : de la pornographie à l'érotisme*. Montréal : Les éditions du CRAM.
- McKee, A. (2005). The objectification of women in mainstream pornographic videos in Australia. *Journal of Sex Research*, 42(4), 277-290.
- McNair, B. (2002). *Striptease culture: sex, media and the democratization of desire*. London : Routledge.
- Mercier, D. et Guilbert, É. (2012). *Le développement pubertaire : un monde à découvrir*. En ligne : <http://sexualityandu.ca/uploads/files/DevelopPubertairePro.pdf>.
- Ministère de la famille du Québec. (2011). *Un portrait statistique des familles au Québec : Utilisation d'Internet (chapitre 7)*. Québec, Ministère de la famille du Québec.
- Moradi, B. (2010). Addressing gender and cultural diversity in body image : objectification theory as a framework for integrating theories and grounding research. *Sex Roles*, 63, 138-148.
- Morency, V. (2004). *Sexisme et représentation du corps-objet dans les vidéoclips*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Morgan, M. et Shanahan, J. (2010). The state of cultivation. *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 54(2), 337-355.
- Morgan, M., Shanahan, J. et Signorielli, N. (2009). Growing up with television: cultivation processes. Dans J. Bryant et M. Oliver (éd.), *Media effects: Advances in theory and research* (3<sup>e</sup> édition) (p. 34-49). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Nathan, D. (2007). *Pornography*. Toronto, Canada : Groundwork Books.
- Ogle, S., Glasier, A. et Riley, S. C. (2008). Communication between parents and their children about sexual health. *Contraception*, 77, 283-288.
- O'Sullivan, L. F., Mantsun Cheng, M., Mullan Harris, K. et Brooks-Gunn, J. (2007). I wanna hold your hand: the progression of social, romantic and sexual events in adolescent relationships. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 39(2), 100-107.
- Pailé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 3<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin.
- Pardun, C. J., L'Engle, K. L. et Brown, J. D. (2005). Linking exposure to outcomes : early adolescents' consumption of sexual content in six media. *Mass Communication and Society*, 8(2), 75-91.
- Park, J. (2003). L'image de soi à l'adolescence et la santé à l'âge adulte. *Supplément aux Rapports sur la santé*, Statistique Canada, no 82-003 au catalogue, 45-57.
- Pascoe, C. J. (2011). Resource and risk: youth sexuality and new media use. *Sexuality Research and Social Policy*, 8, 5 – 17.

- Pelletier-Dumas, M. (2011). *Liens entre la popularité, l'estime de soi, les habitudes de consommation des médias, y compris ceux sexuellement explicites, et les conduites sexualisées chez les adolescent(e)s de 14-15 ans*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sexologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 159 p.
- Peter, J. et Valkenburg, P. M. (2009). Adolescent's exposure to sexually explicit Internet material and notions of women as sex objects: assessing causality and underlying processes. *Journal of communication*, 59, 407-433.
- Peter, J. et Valkenburg, P. M. (2008). Adolescent's exposure to sexually explicit Internet material and sexual preoccupation: a three-wave panel study. *Media psychology*, 11, 207-234.
- Peter, J. et Valkenburg, P. M. (2007). Adolescents' exposure to a sexualized media environment and their notions of women as sex objects. *Sex Roles*, 56(5-6), 381-395.
- Peter, J. et Valkenburg, P. M. (2006). Adolescent's exposure to sexually explicit online material and recreational attitudes toward sex. *Journal of Communication*, 56, 639-660.
- Petitions24. (2013). *Mini-miss au Québec : non merci*. En ligne.  
[http://www.petitions24.net/mini-miss\\_au\\_quebec\\_non\\_merci](http://www.petitions24.net/mini-miss_au_quebec_non_merci)
- Poulin, R. (2009). *Sexualisation précoce et pornographie*. Paris : La Dispute/SNÉDIT.
- Poulin, R. (2008). *Pornographie et hypersexualisation*. Ottawa : L'Interligne.
- Poulin, R. (2004). *La mondialisation des industries du sexe*. Paris : Éditions Imago.
- Poulin, R. (1994). *Le sexe spectacle*. Ottawa : Éditions du Vermillon.
- Poulin, R. et A. Laprade. (2006). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. En ligne: <http://sisyphe.org/spip.php?article2268>.
- Ralph, L. J., Berglas, N. F., Schwartz, S. L. et Brindis, C. D. (2011). Finding teens in their space: using social networking sites to connect youth to sexual health services. *Sexuality Research and Social Policy*, 8, 38-49.
- Régie du cinéma du Québec. (2013). *Le classement des films au Québec*. En ligne : <http://www.rcq.gouv.qc.ca/processus.asp#c18>.
- Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). (2008). Et alors, y-a-t-il du mal à vendre du rêve? La face cachée de la marchandisation du corps de la femme. En ligne : [http://rqasf.qc.ca/files/RQASF\\_MarchFemme\\_GrPub2008\\_0.pdf](http://rqasf.qc.ca/files/RQASF_MarchFemme_GrPub2008_0.pdf).
- Richard-Bessette, S. (2009). Lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la sexualité. En ligne : <http://www.er.uqam.ca/nobel/k31610/DIVERS/lexique-differences-sexuelles.htm>.

- Rideout, V. (2001). Generation Rx.com: how young people use the Internet for health information? *Kaiser Family Foundation*. En ligne : <http://www.kff.org/entmedia/loader.cfm?url=/commonspot/security/getfile.cfm&PageID=137>.
- Rideout, V., Foehr, U. et Roberts, D. (2010). *Generation M<sup>2</sup>: Media in the lives of 8 to 18 year olds*. Menlo Park, CA : *Kaiser Family Foundation*.
- Riemersma, J. et Sytsma, M. (2013). A new generation of sexual addiction. *Sexual Addiction and Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 20(4), 306-322.
- Robbins, C. L., Schick, V., Reece, M., Herbenick, D., Sanders, S. A., Dodge, B. et Fortenberry, D. (2011). Prevalence, frequency, and associations of masturbation with partnered behaviors among US adolescents. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 165(12), 1087-1093.
- Robert, J. (2002). *Full Sexuel*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Roberts, T-A. et Gettman, J. Y. (2004). Mere exposure : gender differences in the negative effects of priming a state of self-objectification. *Sex Roles*, 51(1/2), 17-27.
- Royal, D. (2008). Capsule d'information. Les infractions à caractère sexuel contre les enfants. L'âge de protection. Dans F. Duquet et A. Quéniart. (éd., 2009). *Perceptions et pratiques de jeunes au secondaire face à l'hypersexualisation et la sexualisation précoce – Rapport de recherche*. Services aux collectivités de l'UQAM, Forum Jeunesse Montréal et Y des femmes de Montréal.
- Salmon, C. et Diamond, A. (2012). Evolutionary perspectives on the content analysis of heterosexual and homosexual pornography. *Journal of social, Evolutionary, and Culture Psychology*, 6(2), 193-202.
- Salmon, Y. et Zdanowicz, N. (2007). Net, sex and rock'n'roll! Les potentialités d'un outil comme Internet et son influence sur la sexualité des adolescents. *Sexologies*, 16, 43-52.
- Savin-William, R. C. et Diamond, L. M. (2004). Sex. Dans R. M. Lerner (éd.), *Handbook of adolescent psychology*, 189-231.
- Schauer, T. (2005). Women's porno: the heterosexual female gaze in porn sites « for women ». *Sexuality and Culture*, 9, 42-64.
- Schooler, D. et Ward, L. M. (2006). Average Joes : men's relationships with media, real bodies and sexuality. *Psychology of Men and Masculinity*, 7, 27-41.
- Secor-Turner, M., Sieving, R. E., Eisenberg, M. E. et Skay, C. (2011). Associations between sexually experienced adolescents' sources of information about sex and sexual risk outcomes. *Sex Education*, 11(4), 489 – 500.
- Shanahan, J. et Morgan, M. (1999). *Television and its viewers: cultivation theory and research*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Shtarkshall, R. A., Santelli, J. S. et Hirsch, J. S. (2007). Sex education and sexual socialization: roles for educators and parents. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 39(2), 116-119.
- Skinner, H., Biscope, S., Poland, B. et Goldberg, E. (2003). How adolescents use technology for health information: Implications for health professionals from focus group studies. *Journal of Medical Internet Research*, 5(4).
- Slater, A. et Tiggemann, M. (2002). A test of objectification theory in adolescent girls. *Sex Roles*, 46(9-10), 343-349.
- Smith, M. (2013). Youth viewing sexually explicit material online: addressing the elephant on the screen. *Sexuality Research and Social Policy*, 10, 62-75.
- Smolak, L. et Murnen, S. K. (2010). The sexualisation of girls and women as a primary antecedent of self-objectification. En ligne : <http://psycnet.apa.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/books/12304/003.pdf>.
- Sprecher, S., Harris, G. et Meyers, A. (2008). Perceptions of sources of sex education and targets of sex communication: sociodemographic and cohort effects. *Journal of Sex Research*, 45(1), 17-26.
- St-Amour, S. (2014). Forum sur l'hypersexualisation le 30 janvier. Courriel Laval. En ligne : <http://www.courrierlaval.com/Actualites/2014-01-22/article-3586689/Forum-sur-lhypersexualisation-le-30-janvier/1>.
- Stagnara, D. (2005). *L'amour, c'est génial mais... 60 questions d'ados sur le sexe et l'amour... et comment y répondre*. Paris: InterEditions.
- Steinberg, L. (1987). Impact of puberty on family relations: effects of pubertal status and pubertal timing. *Developmental Psychology*, 23(3), 451-460.
- Stessen Berger, K. (2010). *Développement psychosocial à l'adolescence et début de l'âge adulte*. Psychologie du développement (2<sup>e</sup> édition). Mont Royal : Éditions Modulo.
- Strasburger, V.C. (2005). Adolescents, sex and the media: Ooooo, baby, baby – a Q and A. *Adolescent Medicine Clinics*, 16, 269-288.
- Strauss, A. L. et Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg, Suisse : Academic Press.
- Stulhofer, A., Busko, V. et Landripet, I. (2010). Pornography, sexual socialization and satisfaction among young men. *Archive of Sexual Behavior*, 39, 168-178.
- Subrahmanyam, K. et Smahel, D. (2011). *Connecting online behavior to adolescent development: a theoretical framework*. Digital Youth, advancing responsible adolescent development (p. 27 – 39). New York : Springer.



- Susman, E. J. et Dorn, L. D. (2009). Puberty: Its role in development. Dans R. M. Lerner et L. Steinberg (éd., 2009). *Handbook of adolescent psychology* (3<sup>e</sup> édition). New Jersey : John Wiley and Sons.
- Suzuki, L. K. et Calzo, J. P. (2004). The search for peer advice in cyberspace: An examination of online teen bulletin boards about health and sexuality. *Applied Developmental Psychology, 25*, 685-698.
- Tel-Jeunes. (2013). Fichier Excel : données statistiques sur la représentativité des jeunes dans chacune des catégories utilisées dans le cadre de notre étude.
- Tel-Jeunes. (2012-2013). Rapport annuel. En ligne : <http://www.fondationteljeunes.org/files/teljeunes/Rapport%20annuel%20GEN%20FTJ.pdf>.
- Tel-Jeunes. (2011-2012). Rapport annuel. 16 p.
- Tel-Jeunes. (2011). Document PDF créé dans le cadre du 20<sup>e</sup> anniversaire.
- Tel-Jeunes. (2010-2011). Rapport annuel. 16 p.
- Tel-Jeunes. (2001-2009). Questions. En ligne : <http://teljeunes.com/questions>.
- Thériault, J. (2006). Intimité et sexualité à l'adolescence. *Counselling et Spiritualité/and Spirituality, 25*(1), 9-27.
- Thériault, J. (1995). Différenciation familiale, individualisation et sexualité en prime adolescence : étude exploratoire. *Contraception, Fertilité, Sexualité, 23*(5), 341-347.
- Tolman, D.L. (2002). *Dilemmas of desire: Teenage girls talk about sexuality*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Thomazeau, A.M. et Amblard, O. (2004). *160 questions strictement réservées aux ados*. Édition de la Martinière Jeunesse, Collection : Ados.
- Tiggemann, M. et Hodgson, S. (2008). The hairlessness norm extended: reasons for and predictors of women's body hair removal at different body sites. *Sex Roles, 59*, 889-897.
- Van Roosmalen, E. (2000). Forces of patriarchy: adolescents' experiences of sexuality and conceptions of relationships. *Youth and Society, 32*(2), 202-227.
- Wagner Oehlhof, M. E., Musher-Eizenman, D.R., Neufeld, J. M. et Hauser, J. C. (2009). Self-objectification and ideal body shape for men and women. *Body Image, 6*, 308-310.
- Wallmyr, G. et Welin, C. (2006). Young people, pornography, and sexuality: sources and attitudes. *The Journal of School Nursing, 22*, 290-295.
- Ward, L. (2003). Understanding the role of entertainment media in the sexual socialization of American youth: a review of empirical research. *Developmental Review, 23*, 347-388.

- Ward, L. M. et Friedman, K. (2006). Using TV as a guide: associations between television programs children and adolescents view most. *Journal of Youth and Adolescence*, 24, 595-615.
- Watson, L. (2010). Pornography. *Philosophy Compass*, 5(7), 535-550.
- Weber, M., Quiring, O. et Daschmann, G. (2012). Peers, Parents and pornography: exploring adolescents' exposure to sexually explicit material and its developmental correlates. *Sexuality and Culture*, 16, 408-427.
- Werner-Wilson, R. J., Fitzharris, J. L. et Morrissey, K.M. (2004). Adolescent and parent perceptions of media influence on adolescent sexuality. *Adolescence*, 39(154), 303-313.
- Whiteley, L. B., Mello, J., Hunt, O. et Brown, L. K. (2011). A review of sexual health web sites for adolescents. *Clinical Pediatrics*, 1-5.
- Wolak, J., Mitchell, K. J. et Finkelhor, D. (2007). Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics*, 119(2), 247-257.
- Wonderlich, A. L., Ackard, D. M. et Henderson, J. B. (2005). Childhood beauty pageant contestants: associations with adult disordered eating and mental health. *The Journal of Treatment and Prevention*, 13(3), 291-301.
- Wright, P. J. (2009). Sexual socialization messages in mainstream entertainment mass media: A review and synthesis. *Sexuality and Culture*, 13(4), 181-200.
- Wu, L. L. et Thomson, E. (2001). Race Differences in Family Experience and Early Sexual Initiation: Dynamic Models of Family Structure and Family Change. *Journal of Marriage and the Family*, 63(3), 682-696.
- Ybarra, M. L. et Mitchell, K. J. (2005). Exposure to Internet pornography among children and adolescents: a national survey. *CyberPsychology and Behavior*, 8(5), 473-486.
- Zillman, D. (2000). Influence of unrestrained access to erotica on adolescents' and young adults' dispositions toward sexuality. *Journal of Adolescent Health*, 27, 41-44.
- Zurbriggen, E. L. et Morgan, E. M. (2006). Who wants to marry a millionaire? Reality dating television programs, attitudes toward sex, and sexual behaviors. *Sex Roles*, 54(1/2), 1-17.